

QUESTIONS RELIGIEUSES ET SOCIALES, ÉDUCATION.

|   |          |
|---|----------|
| Vérités Sociales et Erreurs Démocratiques, par Henri DELASSUS, docteur en théologie. In-12 de 432 pp., environ. ....  | fr. 3-50 |
| La Conjuration Anti-Chrétienne, par Henri DELASSUS, docteur en théologie. 3 vol. in-12 les 3 vol. ....  | fr. 9-00 |
| Les Infiltrations maçonniques dans l'Eglise, avec lettres élogieuses de nos archevêques et évêques de Montpellier, Du Puy, de Cahors, in-8° de XVI-256 pp. .... | fr. 3-50 |
| Lettres à un homme du monde sur les épîtres de S. Paul aux Corinthiens, in-12 de 486 pp. ....   | fr. 4-00 |
| L'Éducation du Caractère, par le Père GILLET. Nouvelle édition, 4 <sup>e</sup> mille. In-12 de XII-304 pp. ....   | fr. 3-00 |
| La Virilité Chrétienne, par le Père GILLET. Nouvelle édition. In-12 de 450 pp. ....   | fr. 3-50 |
| Devoir et Conscience, par le P. GILLET. In-12 de 450 pp. ....   | fr. 3-50 |
| L'Éducation du Coeur, par le P. GILLET. In-12 de 368 pp. ....   | fr. 3-50 |

PIÉTÉ.

|   |           |
|---|-----------|
| Sacerdos Rite Institutus p̄is exercitationibus menstruae recollectionis, auctore P. Adulpho PETIT, S. J. Series quinque. 5 vol. in-12 de XVI-268, VI-340, II-372, IV-378, V-456 pp.   |           |
| Chaque volume, broché, fr. 1-50 ; perc., tr. jaspée. ....   | fr. 2-00  |
| Les 5 vol. ensemble, br. fr. 6-25 ; perc., tr. jaspée. ....   | 8-75      |
| Templum spirituale sacerdotis, auctore P. Adulpho PETIT, S. J. 2 vol. in-12 de VIII-488, 492 pp.  |           |
| Chaque volume broché, fr. 1-50 ; perc., tr. jaspée. ....  | fr. 2-00  |
| Méditations sur les mystères de notre sainte Foi, avec la pratique de l'oraison mentale, par le Vén. Louis DU PONT, S. J. Traduites sur le texte espagnol de Valladolid, par le R. P. JENNESSEAU, S. J. Édition la plus complète des Méditations du Vén. P. DU PONT. En 6 volumes in-12, formant six parties distinctes : |           |
| Les 6 volumes, brochés. ....  | fr. 12-00 |
| » » reliés en percaline, titre doré sur le plat. ....   | fr. 15-00 |
| » » reliés en cuir anglais, tr. rouge. ....   | fr. 18-00 |

ART, ARCHÉOLOGIE.

|   |          |
|---|----------|
| Éléments d'Archéologie chrétienne, par Horace MARUCCHI. 3 volumes in-8°, illustrés.   |          |
| TOME I. — Notions générales, 2 <sup>me</sup> édition, revue et augmentée. XXXVI-410 pp., 110 grav. ....   | fr. 6-00 |
| TOME II. — Les catacombes romaines, 2 <sup>me</sup> édition très augmentée et mise en rapport avec les dernières fouilles. VIII-592 pp., 140 grav. fr. 8-00 |          |
| TOME III. — Les basiliques et les autres églises archéologiques de Rome, XL-530 pp., 144 grav. ....   | fr. 8-00 |
| Manuel d'Archéologie chrétienne, par Horace MARUCCHI. Résumé des Éléments d'Archéologie chrétienne du même auteur.  |          |
| 1 <sup>re</sup> Partie. Histoire des persécutions.  |          |
| 2 <sup>e</sup> » Épigraphie chrétienne (les inscriptions chrétiennes).  |          |
| 3 <sup>e</sup> » Art chrétien primitif.   |          |
| 4 <sup>e</sup> » Les Catacombes.  |          |
| 5 <sup>e</sup> » Les Basiliques.  |          |
| In-8° de VI-348 pp. orné de 180 gravures et de deux plans ....  | fr. 4-00 |

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

LEONIS PAPAE XIII

ALLOCUTIONES, EPISTOLAE,

CONSTITUTIONES,

Aliaque Acta Praecipua.

— VOLUMEN VIII. (1901-1903) —



Typis Societatis Sancti Augustini,

DESCLÉE, DE BROUWER ET SOC.,

BRUGIS ET INSULIS.

MCMXI.

HISTOIRE ET BIOGRAPHIE.

**Leonis PP. XIII Allocutiones, Epistolae, Constitutiones, aliaque Acta Praecipua, 1878-1903.** 8 vol. in-8°.

|   |           |               |          |
|---|-----------|---------------|----------|
| Volumen I... (1878-1882), XVI-336 pp. Papier ord. | fr. 2,50. | Papier Wathm. | fr. 6,00 |
| Volumen II... (1883-1887), 328 pp.                | » 2,50.   | »             | 6,00     |
| Volumen III. (1887-1889), 338 pp.                 | » 2,50.   | »             | 6,00     |
| Volumen IV. (1890-1891), 332 pp.                  | » 2,50.   | »             | 6,00     |
| Volumen V. (1891-1894), 350 pp.                   | » 2,50.   | »             | 6,00     |
| Volumen VI. (1895-1897), 380 pp.                  | » 2,50.   | »             | 6,00     |
| Volumen VII. (1897-1909), 536 pp.                 | » 3,50.   | »             | 10,00    |
| Volumen VIII. (1900-1903), 236 pp.                | » 2,50.   |               |          |

**Le pape Léon XIII ; sa vie, son action religieuse, politique et sociale, 1878-1894,** par Mgr de T' SERCLAES, Prélat de la maison de Sa Sainteté. Avec une introduction par Mgr BAUNARD, Recteur des Facultés catholiques de Lille. 3 vol. petit in-4°, de XX-570, 636, XIV-730 pp., illustrés de 101 gravures, de 7 autographes et de 24 photographies hors texte.

|  |           |
|--|-----------|
| Édition ordinaire sans filets ...        | fr. 15-00 |
| Édition de luxe, avec filets rouges. ... | fr. 30-00 |

**Histoire de Rome et des Papes au Moyen Age,** par le P. Hartman GRISAR, S. J., traduit de l'allemand avec l'autorisation et les corrections de l'auteur par Gabriel-Eugène LEDOS, archiviste-paléographe, bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale. *Rome au déclin du monde antique.* 2 vol. gr. in-8°.

|  |  |
|--|--|
| VOL. I. — Livre premier, 466 pp., avec 140 figures et plans historiques et une carte en couleur <i>Forma Urbis Romae aevi christiani suec.</i> IV-VII. |  |
|--|--|

|   |           |
|---|-----------|
| VOL. II. — Livres II-V, 456 pp., avec 84 figures et plans historiques Les deux volumes. ... | fr. 25-00 |
|---|-----------|

**Sa Sainteté Pie X. Nouvelle étude biographique,** par H. HOORNAERT et A. MERVILLIE, honorée de la très haute approbation du Secrétaire d'Etat, S. Ém. le Card. MERRY DEL VAL et d'une lettre de S. Ém. le Card. V. VANNUTELLI. Deuxième édition. Grand in-8° de XVI-532 pp. illustré d'un portrait-frontispice avec autographe du Très Saint Père et de 253 gravures dans le texte. ... fr. 6-00

ÉLOQUENCE SACRÉE.

**Oeuvres oratoires de Bossuet,** publiées selon l'ordre chronologique par l'abbé J. LEBARQ, docteur ès-lettres. Ouvrage couronné par l'Académie française. 6 vol. gr. in-8° de LXIV-569, XXXVI-576, V-788, XVI-638, VI-700, 564 pp., avec portraits et fac-similés (1 gravure et 3 fac-similés par volume). Broché, fr. 36-00 ; demi-reliure chagrin. ... fr. 43-00  
100 ex. sur papier de luxe, fr. 48-00 ; demi-reliure chagrin. ... fr. 55-00

**Histoire Critique de la Prédication de Bossuet, d'après les manuscrits autographes et des documents inédits,** par l'abbé J. LEBARQ, docteur ès-lettres. Seconde édition, revue et corrigée, ouvrage couronné par l'Académie française. Gr. in-8°. Édition abrégée, XX-416 pp., avec filets rouges, fr. 2-50 sur Wathmann.... ... fr. 10-00

|   |           |
|---|-----------|
| Édition complète, avec six fac-similés, XX-478 pp.... | fr. 6-00  |
| sur Wathmann. ...                                     | fr. 12-00 |

**SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI**  
**LEONIS PAPAE XIII**  
**Allocutiones, Epistolae, Constitutiones,**  
**ALIAQUE ACTA PRAECIPUA.**

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

LEONIS PAPAE XIII

ALLOCUTIONES, EPISTOLAE,

CONSTITUTIONES,

Aliaque Acta Praecipua.

— VOLUMEN VIII. (1901-1903.) —



Typis Societatis Sancti Augustini,

DESCLÉE, DE BROUWER ET SOC.,

BRUGIS ET INSULIS.

— \* — \* — MCMX. — \* — \* —

\*\*\*\*\*  
SERMO AD ANGLOS IN URBEM  
PEREGRINATOS  
\*\*\*\*\*

UNE douce émotion remplit Notre cœur à la vue de cette nombreuse assemblée, et c'est avec une affection toute paternelle que Nous vous accueillons aujourd'hui, vous, Nos enfants catholiques de la Grande Bretagne. — Il y a quelques mois à peine, un nombre considérable de vos frères est venu chercher, dans la Ville Eternelle, l'abondance des grâces jubilaires, et Nous manifester à cette occasion les sentiments de leur attachement filial. Et voilà qu'à l'aurore de ce nouveau siècle, vous êtes accourus ici pour affirmer publiquement, auprès du tombeau des Apôtres, la foi de vos ancêtres, et rendre ainsi au Christ Rédempteur l'hommage solennel que Nous revendiquons pour Lui, Dieu et Homme, Roi des siècles et Maître de l'univers.

A vous, catholiques de la Grande Bretagne, à vous l'honneur d'avoir organisé le premier pèlerinage qui soit venu en ce siècle, déposer entre les mains du Successeur de Pierre un témoignage d'amour inébranlable envers l'Eglise et envers le Siège Apostolique. — Oui, Nous le savons, les vœux que vous Nous offrez en ce jour, sont l'expression fidèle de la pensée et des sentiments de tous vos frères catholiques dispersés par le monde, et Nous Nous réjouissons que vous en ayez été les interprètes.

Quelle que soit la différence de races et de langues qui vous séparent, vous êtes tous unis dans votre foi et dans votre soumission filiale aux enseignements de l'Eglise et de son Chef, le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre. — Tous, vous déplorez les maux qui Nous affligen dans cette situation pénible que Nous subissons plutôt que de renoncer à des droits sacrés et à l'indépendance qui Nous est nécessaire pour le libre exercice, à travers le monde, de Notre ministère Apostolique. Dans ces derniers temps, comme vous avez pu le constater vous-mêmes, un nouveau sujet d'amertume s'ajoute à Nos douleurs. Sous Nos yeux, dans cette Ville Sainte, qui devrait être le centre respecté de la Catholicité, il est permis à des sociétés de propagande religieuse, de profiter des tristes conditions économiques du pays pour corrompre la foi de Nos enfants, et cela, au nom du faux principe du jugement privé, qui affecte pour-

8  
IANUAR.  
1901.  
*Gratulatur  
Pontifex  
Catholicis  
ex Anglia  
Romam pe-  
regrinatis*

*ante omnes  
novo in-  
cuntesaecu-  
lo.*

*Queritur  
a se ademp-  
tam liber-  
tatem ad re-  
gimen Ec-  
clesiae ne-  
cessarium,*

*doletque ve-  
hementer in  
ipsa Urbe  
haeresim  
impune  
propagari.*

tant de laisser à chacun le droit d'interpréter à sa façon la doctrine du Christ.

Vous avez raison de protester contre cet état de choses, qui vous fait mieux comprendre les circonstances douloureuses dans lesquelles Nous avons vécu pendant les vingt-trois années de Notre Pontificat.

*Memorata  
quae olim  
in Anglia  
grassabatur  
catholici  
nominis  
persecu-  
tione,*

*laudat An-  
gliae Regi-  
nam bene-  
volentia in  
catholicos  
insignem,*

*gaudetque  
leges iam  
non esse  
apud ipsos  
religionis  
colenda no-  
civas. Catho-  
licos adhor-  
tatur ut  
omnigenis  
amittendae  
fidei peri-  
culis forti-  
ter obsi-  
stant, exem-  
pla aemula-  
ti Martyrum  
Britan-  
niae, seque-  
sub Episco-  
porum tu-  
tissimo duc-  
tu incolu-  
mes ab er-  
rore ser-  
vent, fra-  
tres vero ad  
errorem de-  
flexos ad  
unitatem  
Fidei ora-  
tione et vir-  
tutum  
exempla re-  
ducant.*

*Benedic.*

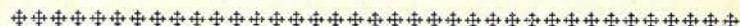
Mais, au milieu de Nos tristesses Dieu Nous ménage des consolations, et votre présence ici, chers fils, en est une bien grande, qui en ce moment vient réjouir Notre cœur. L'Histoire nous dit qu'autrefois saint Philippe de Néri, l'aimable apôtre de Rome, quand il voyait passer devant lui les jeunes missionnaires de la Grande Bretagne qui se préparaient à rentrer dans leur pays pour prêcher et défendre la foi catholique au prix de leur sang, avait l'habitude de les saluer avec une admiration mêlée à la tristesse et leur adressait ces mots : *Salvete flores Martyrum.* — Chers fils, Nous n'avons pas à vous faire cette salutation aujourd'hui, car ces temps funestes sont passés, et votre foi n'a plus à affronter la persécution. Sous le sceptre de votre gracieuse Souveraine, dont Nous avons pu maintes fois apprécier les hautes qualités, vous jouissez d'une grande liberté, et vous pouvez professer la doctrine catholique et obéir à l'Eglise, sans que personne puisse vous refuser une place d'honneur parmi les plus fidèles sujets de votre Reine.

Cependant, s'il est bien vrai que vous n'avez plus à souffrir de l'hostilité des lois qui vous gouvernent, et que Nous pouvons Nous féliciter avec vous de la liberté qu'elles vous accordent, d'autres dangers néanmoins vous menacent constamment, et vous les avez indiqués dans l'adresse que Nous présentait tout à l'heure votre digne Président, Monsieur le Duc de Norfolk. Des erreurs de tout genre, le doute, l'incrédulité se présentent à vous sous les formes les plus séduisantes et vous tendent sans cesse des pièges. Gardez-vous contre tout ce qui pourrait ternir la pureté de votre foi et l'intégrité des principes catholiques. Forts de l'esprit de vos Martyrs, n'hésitez pas à sacrifier, quand il le faut, quelques avantages temporels pour conserver intact le glorieux héritage que ces héros vous ont laissé.

— Sous la conduite de vos Évêques et en restant fidèles aux enseignements du Saint-Siège, vous saurez éviter tous les écueils, et vos frères séparés, attirés par votre exemple et soutenus par vos prières, viendront, eux aussi, prêter hommage à la vérité dans le sein de la vraie Eglise du Christ.

Comme gage de l'affection toute spéciale que Nous avons

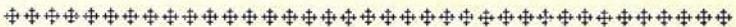
toujours eue et que Nous conservons encore pour l'Angleterre et pour tous les sujets de la Grande Bretagne, Nous vous accordons à tous ici présents et à vos familles la bénédiction Apostolique.



## EPISTOLA ENCYCLICA

Ad Patriarchas, Primates, Archiepiscopos, Episcopos  
aliosque locorum Ordinarios  
pacem et communionem cum Apostolica Sede habentes.

### DE RE SOCIALI.



**G**RAVES de communi re oeconomica disceptationes, quae non una in gente iam dudum animorum labefactant concordiam, crebrescant in dies calentque adeo, ut consilia ipsa hominum prudentiorum suspensa merito habeant et sollicita. Eas opinionum fallaciae, in genere philosophandi agendique late diffusae, invexere primum. Tum nova, quac tulit aetas, artibus adiumenta, commeatum celeritas et adscita minuendae operae. lucrisque augendis omne genus organa, contentionem acuerunt. Denique, locupletes inter ac proletarios, malis turbulentorum hominum studiis, concitato dissidio, eo res iam est deducta, ut civitates saepius agitatae motibus, magnis etiam videantur calamitatibus funestandae.

Nos quidem, pontificatu vix inito, probe animadvertisimus quid civilis societas ex eo capite periclitaretur; officiique esse duximus catholicos monere palam, quantus in socialismi placitis lateret error, quantaque immineret inde pernicies, non externis vitae bonis tantummodo, sed morum etiam proibiti religiosaeque rei. Huc spectarunt litterae encyclicae *Quod Apostolici munera*, quas dedimus die xxvii decembris anno MDCCCLXXVIII. — Verum, periculis iis ingravescentibus maiore quotidie cum damno privatim publice, iterum Nos eoque enixius ad providendum contendimus. Datisque similiter litteris *Rerum novarum*, die xv maii anno MDCCXCII, de iuribus et officiis fuse diximus, quibus geminas civium classes, eorum qui rem et eorum qui operam conferunt, congruere inter se oporteret;

18  
IANUARII  
1901.

Dissidio  
natura et  
varii ex  
causis exor-  
to locupletes  
inter et pro-  
letarios.

mederi se  
conatum es-  
se inde ab  
initio Pon-  
tificatu te-  
statur Pon-  
tifax.

simulque remedia ex evangelicis praescriptis monstravimus, quae ad tuendam iustitiae et religionis caussam, et ad dimicationem omnem inter civitatis ordines dirimendam visa sunt in primis utilia.

*nec frustra  
suos cessisse  
labores*

*fusius expo-  
nit.*

Nec vero Nostra, Deo dante, irrita cessit fiducia. Siquidem vel ipsi qui a catholicis dissident, veritatis vi commoti, hoc tribendum Ecclesiae professi sunt, quod ad omnes civitatis gradus se porrigit providentem, atque ad illos praecipue qui misera in fortuna versantur. Satisque uberes ex documentis nostris catholici perceperunt fructus. Nam inde non incitamenta solum viresque hauserunt ad coepita optima persequenda; sed lucem etiam mutuati sunt optatam; cuius beneficio huiusmodi disciplinae studia tutius ii quidem ac felicius insisterent. Hinc factum ut opinionum inter eos dissensiones, partim submotae sint, partim mollitiae interquierint. In actione vero, id consecutum est ut ad curandas proletariorum rationes, quibus praesertim locis magis erant afflictæ, non pauca sint constanti proposito vel nove inducta vel aucta utiliter; cuiusmodi sunt: ea ignaris oblata auxilia, quae vocant secretariatus populi; mensae ad ruricolarum mutationes; consociationes, aliae ad suppetias mutuo ferendas, aliae ad necessitates ob infortunia levandas; opificium sodalitia; alia id genus et societatum et operum adiumenta.

Sic igitur, Ecclesiae auspiciis, quaedam inter catholicos tum coniunctio actionis tum institutorum providentia inita est in praesidium plebis, tam saepe non minus insidiis et periculis quam inopia et laboribus circumventae. Quae popularis beneficentiae ratio nullâ quidem propria appellatione initio distingui consuevit: *socialismi christiani* nomen a nonnullis inventum et derivata ab eo haud immerito obsoleverunt. Eam deinde pluribus iure nominare placuit *actionem christianam popularrem*. Est etiam ubi, qui tali rei dant operam, *sociales christiani* vocantur: alibi vero ipsa vocatur *democratia christiana*, ac *democratici christiani* qui eidem dediti; contra eam quam socialistæ contendunt *democratiam socialem*. — Namvero e binis rei significandæ modis postremo loco allatis, si non adeo primus, *sociales christiani*, alter certe, *democratia christiana*, apud bonos plures offensionem habet, quippe cui ambiguum quiddam et periculosum adhaerescere existiment. Ab hac enim appellatione metuunt, plus unâ de caussa: videlicet, ne quo obiecto studio popularis civitas foveatur, vel ceteris politicis

*De variis  
nominibus  
ad eos desi-  
gnandos u-  
surpatis  
qui inter  
catholicos  
jura popu-  
laris tuer-  
tur, quae-  
dam pae-  
mittit;*

formis praeoptetur; ne ad plebis commoda, ceteris tamquam semotis rei publicae ordinibus, christiane religionis virtus coangustari videatur: ne denique sub fucato nomine quoddam lateat propositum legitimi cuiusvis imperii, civilis, sacri, detrectandi. — Qua de re quum vulgo iam nimis et nonnunquam acriter disceptetur, monet conscientia officii ut controversiae modum imponamus, definientes quidnam sit a catholicis in hac re sentiendum: praeterea quaedam praescribere consilium est, quo amplior fiat ipsorum actio, multoque salubrior civitati eveniat.

*hisceque lit-  
raris ad di-  
temendas  
controver-  
sias definita-  
statut quid  
catholicis  
de re sociali  
sollicitis  
sentiendum  
sit atque  
agendum.*

*Pessimam  
democra-  
tiae socialis  
indolem de-  
lineat,*

*eique per  
singula de-  
mocratism  
oppunit  
christia-  
nam.*

Quid *democratia socialis* velit, quid velle *christianam* oporteat, incertum plane esse nequit. Altera enim, plus minusve intemperanter eam libeat profiteri, usque eo pravitatis a multis compellitur, nihil ut quidquam supra humana reputet; corporis bona atque externa consectetur, in eisque captandis fruendis hominis beatitatem constitutat. Hinc imperium penes plebem in civitate velint esse, ut sublatis ordinum gradibus aequatisque civibus, ad bonorum etiam inter eos aequalitatem sit gressus: hinc ius dominii delendum; et quidquid fortunatum est singulis, ipsaque instrumenta vitae, communia habenda. At vero *democratia christiana*, eo nimur quod *christiana* dicitur, suo veluti fundamento, positis a divina fide principiis nisi debet, infimorum sic prospiciens utilitatibus, ut animos ad sempiterna factos convenienter perficiat. Proinde nihil sit illi iustitia sanctius; ius potiundi possidendi iubat esse integrum; disparates tueatur ordines, sane proprios bene constitutae civitatis; eam demum humano convictui velit formam atque indolem esse, qualem Deus auctor indidit. Liquet igitur *democratiae socialis* et *christianae* communionem esse nullam: eae nempe inter se differunt tantum, quantum *socialismi* secta et professio *christianae* legis.

Nefas autem sit *christianae democratiae* appellationem ad politica detorqueri. Quamquam enim *democratia*, ex ipsa notatione nominis usque philosophorum, regimen indicat populare; attamen in re presenti sic usurpanda est, ut, omni politica notione detracta, aliud nihil significatum praeferat, nisi hanc ipsam beneficam in populum actionem *christianam*. Nam naturae et evangelii praecepta quia suopote iure humanos casus excedunt, ea necesse est ex nullo civilis regiminis modo pendere; sed convenire cum quovis posse, modo ne honestati et iustitiae repugnet. Sunt ipsa igitur manentque a partium studiis

*Hanc ve-  
ro non poli-  
tico sensu  
esse sumen-  
dam*

*ex eo expli-  
cat quod  
Ecclesia  
nulli pae-  
tio reipu-  
blicae regi-  
mini favet.*

*Nec magis admitteram esse hanc democratiae christianaem notionem qua neglegitis superioribus ordinibus, inferiorum tantum commoda carentur, evincit ex lege charitatis*

*necnon ex-nativa plebis cum caeteris ordinibus con-junctione-*

*Demum a genuina democra-tiae chris-tianae no-tione omne illud arcit quod aver-sionem redoleat a le-gitima au-toritate vel inobedien-tiam, quippe que legi aequae naturali et christianaem re-pugnat.*

variisque eventibus plane aliena : ut in qualibet demum rei publicae constitutione, possint cives ac debeant iisdem stare praecepsis, quibus iubentur Deum super omnia, proximos sicut se diligere. Haec perpetua Ecclesiae disciplina fuit; hac usi romani Pontifices cum civitatibus egere semper, quocumque illae administrationis genere tenerentur. Quae quum sint ita, catholicorum mens atque actio, quae bono proletariorum promovendo studet, eo profecto spectare nequaquam potest, ut aliud piae alio regimen civitatis admet atque invehat.

Non dissimili modo a democracia christiana removendum est alterum illud offensionis caput: quod nimurum in commodis inferiorum ordinum curas sic collocet, ut superiores praeterire videatur; quorum tamen non minor est usus ad conservationem perfectionemque civitatis. Praecavet id christiana, quam nuper diximus, caritatis lex. Haec ad omnes omnino cuiusvis gradus homines patet complectendos, utpote unius eiusdemque familiae, eodem benignissimo editos Patre et redemptos Servatore, eamdemque in hereditatem vocatos aeternam. Scilicet, quae est doctrina et admonitio Apostoli: *Unum corpus, et unus spiritus, sicut vocali estis in una spe vocationis vestrae. Unus Dominus, una fides, unus baptisma. Unus Deus et Pater omnium, qui est super omnes, et per omnia, et in omnibus nobis*<sup>1</sup>. Quare propter nativam plebis cum ordinibus ceteris coniunctionem, eamque arctiore ex christiana fraternitate, in eosdem certe influit quantacumque plebi adiutandae diligentia impenditur; eo vel magis quia ad exitum rei secundum plane decet ac necesse est ipsis in partem operae advocari, quod infra aperiemus.

Longe pariter absit, ut appellatione democratiae christianaem propositum subdatur omnis abiicienda obedientiae eosque aversandi qui legitime praesunt. Revereri eos qui pro suo quisque gradu in civitate praesunt, eidemque iuste iubentibus obtemperare, lex aequae naturalis et christiana praecipit. Quod quidem ut homine eodemque christiano sit dignum, ex animo et officio praestari oportet, scilicet propter conscientiam, quemadmodum ipse monuit Apostolus, quum illud edixit: *Omnis anima potestatis sublimioribus subdia sit*<sup>2</sup>. Abhorret autem a professione christiana vitae, ut quis nolit iis subesse et parere, qui cum potestate in Ecclesia antecedunt: Episcopis

1. Ephes., iv, 4-6.  
2. Rom., xiii, 1, 5.

in primis, quos, integrâ Pontificis romani in universos auctoritate, *Spiritus Sanctus posuit regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo*<sup>1</sup>. Iam qui secus sentiat aut faciat, is enimvero gravissimum eiusdem Apostoli praeceptum oblitus convincitur: *Obedite praepositis vestris, et subiacete eis. Ipsi enim pervagilant, quasi rationem pro animabus vestris reddituri*<sup>2</sup>. Quae dicta permagni interest ut fideles universi alti sibi desigant in animis atque in omni vitae consuetudine perficere studeant: eademque sacrorum ministri diligentissime reputantes, non hortatione solum, sed maxime exemplo, ceteris persuadere ne intermittant.

His igitur revocatis capitibus rerum, quas antehac per occasionem data opera illustravimus, speramus fore ut quaevis de christianae democratiae nomine dissensio, omnisque de re, eo nomine significata, suspicio periculi iam deponatur. Et iure quidem speramus. Etenim, iis missis quorundam sententiis de huiusmodi democratiae christiana vi ac virtute, quae immoderatione aliqua vel errore non careant; certe nemo unus studium illud reprehenderit, quod, secundum naturalem divinamque legem, eo unice pertineat, ut qui vitam manu et arte sustentant, tolerabiliorem in statum adducantur, habeantque sensim quo sibi ipsi prospiciant; domi atque palam officia virtutum et religionis libere expleant; sentiant se non animantia sed homines, non ethnicos sed christianos esse; atque adeo ad unum illud necessarium, ad ultimum bonum, cui nati sumus, et facilius et studiosius nitantur. Iamvero hic finis, hoc opus eorum qui plebem christiano animo velint et opportune relevatam et a peste incolumem socialismi.

De officiis virtutum et religionis modo Nos mentionem consulto iniecimus. Quorundam enim opinio est, quae in vulgus manat, *quaestionem socialem*, quam aiunt, *oeconomicam* esse tantummodo: quum contra verissimum sit, eam moralem in primis et religiosam esse, ob eamdemque rem ex lege morum potissime et religionis iudicio dirimendam. Esto namque ut operam locantibus geminetur merces; esto ut contrahatur operi tempus; etiam annonae sit vilitas: atqui, si mercenarius eas audiat doctrinas, ut assolet, eisque utatur exemplis, quae ad exuendam Numinis reverentiam allicant depravandosque mores, eius etiam labores ac rem necesse est dilabi. Periclitacione

*Obedientiam erga ecclesiasticos superiores, imprimis Episcopos, inculcat cum fidibus tum sacerdotibus.*

*Democra-tiae christi-anae nomi-ne jam et re-definiae*

*scopum, ne-mini qui-dem catho-lico non probat ad hoc reducit ut re-bus tempo-ralibus at-que aeternis prospiciant operari.*

*Quaestio-nem vero socialem, quae qui-dem impre-mis mora-tis est et reli-giosa, non posse, reli-gione bonis-que mori-bus semotis, rite solvi demon-strat;*

1. Act., xx, 28.  
2. Hebr., xiii, 17.

atque usu perspectum est, opifices plerosque anguste misereque vivere, qui, quamvis operam habeant breviorem spatio et ubi rem mercede, corruptis tamen moribus nullaque religionis disciplina vivunt. Deme animis sensus, quos inserit et colit christiana sapientia; deme providentiam, modestiam, parsimoniam, patientiam ceterosque rectos naturae habitus: prosperitatem, etsi multum contendas, frustra persequare. Id plane est caussa, cur catholicos homines inire coetus ad meliora plebi paranda, aliaque similiter instituta invehere. Nos nunquam hortati sumus, quin pariter moneremus, ut haec religione auspice fierent eaque adiutrice et comite.

Videtur autem propensae huic catholicorum in proletarios voluntati eo maior tribuenda laus, quod in eodem campo explicatur, in quo constanter feliciterque benigno afflato Ecclesiae, actuosa caritatis certavit industria, accommodate ad tempora. Cuius quidem mutuae caritatis lege, legem iustitiae quasi perficiente, non sua solum iubemur cuique tribuere ac iure suo agentes non prohibere; verum etiam gratificari invicem, *non verbo, neque lingua, sed opere et veritate*<sup>1</sup>; memores quae Christus peramanter ad suos habuit: *Mandatum novum do vobis: ut diligatis invicem, sicut dilexi vos, ut et vos diligatis invicem. In hoc cognoscet omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem*<sup>2</sup>. Tale gratificandi studium, quamquam esse primum oportet de animorum bono non caduco sollicitum, praetermittere tamen haudquaquam debet quae usui sunt et adiumento. Qua in re illud est memoratu dignum, Christum, sciscitantibus Baptistae discipulis: *Tu es qui venturus es, an alium expectamus?* demandati sibi inter homines muneris arguisse caussam ex hoc caritatis capite, Isaiae excitata sententia: *Caeci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur*<sup>3</sup>. Idemque de supremo iudicio ac de praemiis poenisque decernendis eloquens professus est se singulari quadam respecturum ratione, qualem homines caritatem alter alteri adhibuissent. In quo Christi sermone id quidem admiratione non vacat, quemadmodum ille, partibus misericordiae solantis animos tacite omissis, externae tantum commemorarit officia, atque ea tamquam sibi metpsi impensa: *Esurivi, et dedistis mihi manducare; siti, et*

*charitatisque fraternae, iustitiae legem quasi perficiunt, industriam esse ad aeterna nec non ad temporalia bona extenuendam probat ex ipsius Domini verbis*

1. *I Ioann.*, iii, 18.  
2. *Ioann.*, xiiii, 34-35.  
3. *Malth.*, xi, 5.

*et dedistis mihi bibere; hospes eram, et collegistis me; nudus, et cooperuistis me; infirmus, et visitastis me; in carcere eram, et venistis ad me*<sup>4</sup>.

Ad haec documenta caritatis utrâque ex parte, et animae *et exemplis* et corporis bono, probanda, addidit Christus de se exempla, ut nemo ignorat, quam maxime insignia. In re praesenti sane suavissima est ad recolendum vox ea paterno corde emissa: *Misereor super turbam*<sup>5</sup>, et par voluntas ope vel mirifica subveniendi: cuius miserationis praeconium extat: *Pertransiit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo*<sup>6</sup>. — Traditam ab eo caritatis disciplinam Apostoli primum sancte naviterque coluerunt; post illos qui christianam fidem amplexi sunt, auctores fuerunt inveniendae variae institutorum copiae ad miseras hominum quaecumque urgeant, allevandas. Quae instituta, continua incrementis proiecta, christiani nominis partaeque inde humanitatis propria ac praeclara sunt ornamenta: ut ea integri iudicii homines satis admirari non queant, maxime quod tam sit proclive ut in sua quisque feratur commoda, aliena posthabeat.

Neque de eo numero bene factorum excipienda est erogatio stipis, eleemosynae caussâ; ad quam illud pertinet Christi: *Quod superest, date eleemosynam*<sup>7</sup>. Hanc scilicet socialistae carpunt atque e medio sublatam volunt, utpote ingenitae homini nobilitati iniuriosam. At enim si ad evangelii praecripta<sup>8</sup>, et christiano ritu fiat, illa quidem neque erogantium superbiam alit, neque affert accipientibus verecundiam. Tantum vero abest ut homini sit indecora, ut potius foveat societatem coniunctionis humanae, officiorum inter homines fovendo necessitudinem. Nemo quippe hominum est adeo locuples, qui nullius indigeat; nemo est egenus adeo, ut non alteri possit qua re prodesse: est id innatum, ut opem inter se homines et fidenter poscant et ferant benevole. — Sic nempe iustitia et caritas inter se devinctae, aequo Christi mitique iure, humanae societatis compagem mire continent, ac membra singula ad proprium et commune bonum providenter adducunt.

Quod autem laboranti plebi non temporariis tantum subsidiis, sed constanti quadam institutorum ratione subveniatur, caritati

*Quam a Domino acceptam charitatis disciplinam semper in Ecclesia viguisse ostendit.*

*Eleemosynas largiendi praeceptum a Socialistarum commentis vindicat, quippe quod maxime hominum inter se conjunctio[n]i faveat;*

*ea vero charitatis instituta*

1. *Matth.*, xxv, 35-36.  
2. *Marc.*, viii, 2.  
3. *Act.*, x, 38.  
4. *Luc.*, xi, 41.  
5. *Matth.*, vi, 2-4.

*quae constanti ratione subveniunt indigentibus, nec non quae ipsos curant ad clementiorem evenhendos fortunam valde commendat*

*utpote Ecclesiae menti omnino consona.*

*Omissa quaestione de nomine, catholicos quotquot rem curvant socialem adhortatur ad obedientiam erga S. Sedem, atque cordiam.*

*Varia rei sociali augendae valde profutura praesidia indicat:*

*praestantioribusque civibus suum inculcat officium infirmorum curandi soratem*

*nostra praesertim aetate,*

*nec timendum esse notat ne*

pariter laudi vertendum est; certius enim firmiusque egentibus stabit. Eo amplius est in laude ponendum. velle eorum animos, qui exercent artes vel operas locant, sic ad parsimoniam providentiamque formari, ut ipsi sibi, decursu aetatis, saltem ex parte consulant. Tale propositum, non modo locupletum in proletarios officium elevat, sed ipsos honestat proletarios; quos quidem dum excitat ad clementiorem sibi fortunam parandam, idem a periculis arcet et ab intemperantia coercent cupiditatum, idemque ad virtutis cultum invitat. Tantae igitur quum sit utilitatis ac tam congruentis temporibus, dignum certe est in quo caritas bonorum alacris et prudens contendat.

Maneat igitur, studium istud catholicorum solandae erigendaeque plebis plane congruere cum Ecclesiae ingenio et perpetuis eiusdem exemplis optime respondere. Ea vero quae ad id conducant, utrum *actionis christiana popularis* nomine appellantur, an *democratiae christiana*, parvi admodum refert; si quidem impertita a Nobis documenta, quo par est obsequio, integra custodiantur. At refert magnopere ut, in tanti momenti re, una eademque sit catholicorum hominum mens, una eademque voluntas atque actio. Nec refert minus ut actio ipsa, multiplicatis hominum rerumque praesidiis, augeatur, amplificetur. — Eorum praesertim advocanda est benigna opera, quibus et locus et census et ingenii animique cultura plus quiddam auctoritatis in civitate conciliant. Ista si desit opera, vix quidquam confici potest quod vere valeat ad quae sitas popularis vitae utilitates. Sane ad id eo certius breviusque patebit iter, quo impensis multiplex praestantiorum civium efficientia conspiret. Ipsi autem considerent velimus non esse sibi in integro, insimorum curare sortem an negligere; sed officio prorsus teneri. Nec enim suis quisque commodis tantum in civitate vivit, verum etiam communibus: ut, quod alii in summam communis boni conferre pro parte nequeant, largius conferant alii qui possint. Cuius quidem officii quantum sit pondus ipsa edocet acceptorum bonorum praestantia, quam consequatur necesse est restrictior ratio, summo reddenda largitori Deo. Id etiam monet malorum lues, quae, remedio non tempestive adhibito, in omnium ordinum perniciem est aliquando eruptura: ut nimis qui calamitosae plebis negligat caussam, ipse sibi et civitati faciat improvide. — Quod si actio ista christiano more socialis late obtineat vigeatque sincera, nequaquam profecto fiet, ut

cetera instituta, quae ex maiorum pietate ac providentia iam pridem extant et florent, vel exarescant vel novis institutis quasi absorpta deficiant. Haec enim atque illa, utpote quae eodem consilio religionis et caritatis impulsa, neque re ipsa quidquam inter se pugnantia, commode quidem componi possunt et cohaerere tam apte, ut necessitatibus plebis periculisque quotidie gravioribus eo opportunius liceat, collatis benemerendi studiis, consulere. — Res nempe clamat, vehementer clamat, audentibus animis opus esse viribusque coniunctis; quum sane nimis ampla aerumnarum seges obversetur oculis, et perturbationum exitialium impendeant, maxime ab invalescente socialistarum vi, formidolosa discrimina. Callide illi in sinum invadunt civitatis: in occultorum conventuum tenebris ac palam in luce, qua voce qua scriptis, multitudinem seditione concitant; disciplinā religionis abiecta, officia negligunt, nil nisi iura extollunt; ac turbas egentium quotidie frequentiores sollicitant, quae ob rerum angustias facilis deceptioni patent et ad errorem rapiuntur. — Aeque de civitate ac de religione agitur res; utramque in suo tueri honore sanctum esse bonis omnibus debet.

Quae voluntatum consensio ut optato consistat, ab omnibus praeterea abstinendum est contentionis caussis quae offendant animos et disiungant. Proinde in ephemeridum scriptis et concessionibus popularibus sileant quaedam subtiliores neque ullius fere utilitatis quaestiones, quae quum ad expediendum non faciles sunt, tum etiam ad intelligentum vim aptam ingenii et non vulgare studium exposunt. Sane humanum est, haerere in multis dubios et diversos diversa sentire: eos tamen qui verum ex animo persecuantur addecet, in disputatione adhuc ancipi, aequanimitatem servare ac modestiam mutuamque observantiam; ne scilicet, dissidentibus opinionibus, voluntates item dissideant. Quidquid vero, in caussis quae dubitationem non respuant, opinari quis malit, animum sic semper gerat, ut Sedi Apostolicae dicto audiens esse velit religiosissime.

Atque ista catholicorum actio, qualiscumque est, ampliore quidem cum efficacitate procedet, si consociationes eorum omnes, salvo suo cuiusque iure, unā eademque primaria vi dirigente et movente processerint. Quas ipsis partes in Italia volumus praestet institutum illud, a Congressibus coetibusque catholicis, saepenumero a Nobis laudatum: cui et Decessor Noster et Nosmetipsi curam hanc demandavimus communis

*novis institutis vetera quasi absorpta deficiant.*

*Catholicos compellat ut juncitis viribus periculum amoveant gravissimum quod a secta Socialistarum cum civitati tum religioni imminet.*

*atque a contentio- nis causis abstineant*

*serventique in rebus dubiis in- dagandis charitatis regulam Sedique Apostolicae subiectio- nem.*

*Communi- nem catholicorum in Italia ac- tionem di- rigendam se tradi- disse Institu- to a Con- gressibus coetibusque catholicis*

*memorat,  
itemque  
apud ceteras gentes  
catholicorum vult  
vires coalescere.*

*Clerum u-  
triusque  
ordinis pro-  
dire in po-  
pulum ite-  
rum pro-  
bat, nor-  
manque eis  
hoc in opere  
sequendam*

*proponit  
sanctorum  
exempla,  
nominatio-  
S. Francisci Ass.  
et S. Vincentii a F.*

*Varia  
enumerat  
quae populo  
enixe cu-  
rent incul-  
canda quo-  
quot sunt  
popularis  
causae stu-  
diosi,*

*cosque ite-  
rum monet  
tum ut  
Episcopis  
se praestent*

catholicorum actionis, auspicio et ductu sacrorum Ariftistitum, temperandae. Item porro siat apud nationes ceteras, si quis usquam eiusmodi est praecipuus coetus, cui id negotii legitimo iure sit datum.

Iamvero in toto hoc rerum genere, quod cum Ecclesiae et plebis christiana rationibus omnino copulatur, appareat quid non elaborare debeant qui sacro munere fungantur, et quam variâ doctrinae, prudentiae, caritatis industria id possint. Prodire in populum in eoque salutariter versari opportunum esse, prout res sunt ac tempora non semel Nobis, homines e clero allocutis, visum est affirmare. Saepius autem per litteras ad Episcopos aliosve sacri ordinis viros, etiam proximis annis<sup>1</sup>, datas, hanc ipsam amantem populi providentiam collaudavimus, propriamque esse diximus utriusque ordinis clericorum. Qui

tamen in eius officiis explendis caute admodum prudenterque faciant, ad similitudinem hominum sanctorum. Franciscus ille pauper et humilis, ille calamitosorum pater Vincentius a Paulo, alii in omni Ecclesiae memoria complures, assiduas curas in populum sic temperare consueverunt, ut non plus aequo distenti neque immemores sui, contentione pari suum ipsi animum ad perfectionem virtutis omnis excoherent. — Unum hic libet paulo expressius subiicere, in quo non modo sacrorum administri, sed etiam quotquot sunt popularis caussae studiosi, optime de ipsa, nec diffici opera, mereantur. Nempe, si pariter studeant per opportunitatem haec praecipue in plebis anima fraterno alloquio inculcare. Quae sunt: a seditione, a seditiosis usque quaque caveant; aliena cuiusvis iura habeant inviolata; iustum dominis observantiam atque operam volentes exhibeant; domesticae vitae ne fastidian consuetudinem multis modis frugiferam; religionem in primis colant, ab eaque in asperitatibus vitae certum petant solatum. Quibus perficiendis propositis sane quanto sit adiumento vel Sanctae Familiae Nazarethanae praestantissimum revocare specimen et commendare praesidium, vel eorum proponere exempla quos ad virtutis fastigium tenuitas ipsa sortis eduxit, vel etiam spem alere praemii in potiore vita mansuri.

Postremo id rursus graviusque commonemus, ut quidquid consilii in eadem causa vel singuli vel consociati homines efficiendum suscipiant, meminerint Episcoporum auctoritati esse

1. Ad Ministrum Generalem Ordinis Fratrum Minorum, die xxv nov. an. MDCCCI.XXXVIII.

penitus obsequendum. Decipi se ne sinant vehementiore quodam caritatis studio; quod quidem, si quam iacturam debitate obtemperationis suadeat, sincerum non est, neque solidae utilitatis efficiens, neque gratum Deo. Eorum Deus delectatur animo qui, sententiâ sua postposita, Ecclesiae praesides sic plane ut ipsum audiunt iubentes; iis volens adest vel arduas molientibus res, cooptaque ad exitus optatos solet benignus perducere. — Ad haec accedant consentanea virtutis exempla, maxime quae christianum hominem probant osorem ignaviae et voluptatum, de rerum copia in alienas utilitates amice impertientem, ad aerumnas constantem, invictum. Ista quippe exempla vim habent magnam ad salutares spiritus in populo excitandos; vimque habent maiorem, quum praestantiorum civium vitam exoriant.

Haec vos, Venerabiles Fratres, opportune ad hominum locorumque necessitates pro prudentia et navitate vestra curetis hortamur; de iisdemque rebus consilia inter vos, de more congressi, communicetis. In eo autem vestrae evigilent curae atque auctoritas valeat, moderando, cohobendo, obsistendo, ut ne, ullâ cuiusvis specie boni fovendi sacrae disciplinae laxetur vigor, neu perturbetur ordinis ratio quem Christus Ecclesiae suea praefinivit. — Recta igitur et concordi et progrediente catholicorum omnium operâ, eo pateat illustrius, tranquillitatem ordinis veramque prosperitatem in populis praecipue florere, moderatrice et fautrice Ecclesia; cuius est sanctissimum munus, sui quemque officii ex christianis praecepsis admonere, locupletes ac tenues fraterna caritate coniungere, erigere et robore animos in cursu humanarum rerum adverso.

Praescripta et optata Nostra confirmet ea beati Pauli ad Romanos, plena apostolicae caritatis, hortatio: *Obsecro vos... Reformamini in novitate sensus vestri... Qui tribuit, in simplicitate; qui praest, in sollicitudine; qui miseretur, in hilaritate. Dilectio sine simulatione. Odientes malum, adhaerentes bono: caritate fraternalis invicem diligentes; honore invicem praevenientes: sollicitudine non pigri: spe gaudentes; in tribulatione patientes; orationi instantes; necessitatibus sanctorum communicantes; hospitalitatem sectantes. Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus: id ipsum invicem sentientes: nulli malum pro malo reddentes: providentes bona non tantum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus*<sup>1</sup>.

*subditos, si  
Deum cupi-  
unt habere  
sui laboris  
adjutorem,*

*tum ut suo  
vitae chri-  
stianae  
exempla  
plebem al-  
ticiant ad  
virtutem.*

*Episcopos  
hortatur ut  
sua monita  
current ob-  
servanda,*

*ad majo-  
rem Eccle-  
sie Chri-  
stogloriam,*

*ipsaque  
confirmat  
verbis S.  
Pauli ad  
Rom. de  
variis cha-  
ternae fra-  
ternae offi-  
citis.*

*Benedictus.*

Quorum auspex bonorum accedat Apostolica benedictio, quam vobis, Venerabiles Fratres, Clero ac populo vestro amantissime in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xviii Ianuarii mccccci, Pontificatus Nostri anno vicesimo tertio.

LEO PP. XIII.



## EPISTOLA

ad Herbertum S. R. E. Presbyterum Cardinalem Vaughan,  
Archiepiscopum Westmonasteriensem  
ceterosque ex provincia Westmonasterensi Episcopos.

### DE RE CATHOLICA APUD ANGLOS.



II  
FEBRUARII  
1901.

Laudat  
Pontifex  
provincias  
Westmo-  
nasterien-  
sis Episco-  
pos cum  
Apostolica  
Sede con-  
junctissi-  
mos, das-  
que ab ipsis  
ad fideles  
Litteras  
multum  
probat ut  
pote quibus

discrimen  
ex Catholi-  
cismo li-  
berali reli-  
gioni  
apud An-  
glos impen-  
dens rite  
exponunt,

**I**N maximis occupationibus variisque acerbitatibus solarium Nobis non mediocre semper afferre consuevit summa et constans Episcoporum cum Apostolica Sede coniunctio. Qua laude abundare vos, Venerabiles Fratres, et antea cognoveramus, et hoc postremo tempore idem agnovimus; quo tempore communes litteras vestras, ad populum pro potestate datas, Nostris subiiciendas oculis curavistis, num responderent iudicio Nostro exquisituri.

Sapientes illae visae sunt et graves. Vos videlicet a Spiritu Sancto positi Episcopi regere suam quisque partem Ecclesiae Dei, nostis optime omnium quid postulet populorum vestrorum salus, atque id, quod facto opus est, tempestive suadetis et prudenter. Nimis est cognita pernicies, quae partim premit, partim impedit ex opinionibus iis fallacissimis, quarum universum genus designari *Catholicismi Liberalis* appellatione solet. Magnitudinem discriminis, quod in catholicum nomen apud Anglos hoc tempore intenditur, nequaquam augetis dicendo, sed cuiusmodi est exprimitis; itemque in documentis praecepsisque Ecclesiae defixa, nihil ultra veritatem vestra excurrit oratio. Quod enim docendo, quod monendo complexi estis, id est omne a Decessoribus Nostris saepe tractatum, a Patribus Concilii Vaticanii distincte traditum, a Nobismetipsis non semel vel sermone illustratum, vel litteris.

Saluberrimum consilium, caveri a Rationalismo iussisse, qui callide versuteque grassatur, nec venenum est ullum fidei divinae nocentius. Similique ratione quid rectius, quam quod praecipsum a vobis est de obsequio Episcopis debito? Siquidem episcopali subesse ac parere potestati nullo modo optio est, sed plane officium, idemque praecipuum constitutae divinitus Ecclesiae fundamentum.

Itaque hisce vos de rebus et laudamus magnopere et probamus. Quae autem commemoratis dolenter mala, et recte sentientibus ad praecavendum ostenditis, ex eo fere, ut prima ab origine, nascuntur quod mundani plus nimio valuere spiritus, refugientibus animis christianam consuetudinem patiendi, atque ad molliora defluentibus. Atqui conservare fidem inviolate et pro Christi causa propugnare, nisi magna et invicta a difficultatibus constantia, nemo homo potest. Dent igitur studiosius operam colendis animis quot catholicum profitentur nomen: fidei grande munus prudentiae vigilantiaeque armis tueantur: elaborent vehementius in christianarum cultu atque exercitatione virtutum, potissimumque caritati, abnegationi, humilitati rerumque caducarum contemptioni assuescant.

Adhortati sumus alias, comprecari Deum omnipotentem insisterent, ut ad religionem avitam universum Anglorum genus restituat: vim autem impetrandi per mores probos, per innocentiam vitae quaeri diximus oportere. Interim hodie monemus ac rogamus idem. Atque huius rei causa propagari frequenterique piam Sodalitatem valde cupimus titulo *Mariae Matris Perdolentis*, auctoritate Nostra institutam. Ita nempe catholicos singulos convenit pro salute aliena contendere, ut studeant insimul sua, ad sanctitatem ipsimet omni ope connixi. *Sic luceat lux vestra coram hominibus ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in caelis est.* (Matth. v, 16.)

Ad extremum sancta sit apud nostros observantia Romani Pontificatus: ac si qui ex adversariis auctoritatem eius aut elevare dictis, aut in suspicionem adducere nitantur, eos refellant non pavidi, Venerabilis Bedae Ecclesiae doctoris obiecta sententia: *Sed ideo beatus Petrus, qui Christum vera fide confessus, vero est amore secutus, specialiter claves regni caelorum et principatum iudicariae potestatis accepit, ut omnes per orbem credentes intelligerent, quia quicumque ab unitate fidei, vel societate illius semetipsos segregent, tales nec vinculis pec-*

*atque a Rationalismo  
caveri ju-  
bent, fidel-  
busque in-  
culcant ob-  
sequium  
Episcopis  
debitum.*

*Malorum  
vero qua-  
dolenter  
exponunt  
laudatae  
Litterae,  
originem  
indicat  
et remedia.*

*Iterum  
Angliae  
catholico-  
tatur ut  
totius gen-  
tis sue  
conver-  
sionem procu-  
ret. atque  
aptissima  
ad id indi-  
cat media,*

*ipsisque  
observan-  
tiam Ro-  
mani Pon-  
tificis in-  
culcat ver-  
bis V. Be-  
dae.*

catorum absolvit, nec ianuam possint regni caelstis ingredi  
(Hom. lib. 16).

*Benedicit.* Divinorum munorum auspiciem, benevolentiaeque Nostrae paternae testem vobis, Venerabiles Fratres, populoque vestro Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xi Februarii MDCCCCI, Pontificatus Nostri anno vicesimo tertio.

LEO PP. XIII.

## EPISTOLA

ad Sodales Consociationis Bruxellensis

a scientiis provehendis.

DE SCIENTIIS COLENDIS.

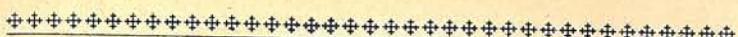
*20  
MARTII  
1901.*

*Gratulatur Pontificis sodalibus per 25 annos de scientia optime meritis, eosque ad colendum magis in dies scientiam adhortatur, quippe quae, si rite colantur, non parum ad revelationis divinae adstruendam fidem conferat.*

Q UOD, pontificatu Nostro ineunte, de sodalitate vestra fuimus omninati, id, elapso iam ab institutione eius anno quinto et vicesimo, feliciter impletum vestris ex litteris perspicimus. In provehendis enim scientiarum studiis, sive eruditiorum coetus habendo sive Annalium volumina edendo, nunquam a proposito descivistis, quod coeptum fuerat ab initio, ostendendi videbilet, « nullam inter fidem et rationem dissensionem veram esse posse ». Benevolentiam Nostram ob vestras industrias testamur; simulque hortamur, ut coeptis insistatis alacres, ut pote temporum necessitati opportunis admodum. Naturae enim cognitio, si recto quidem et vacuo praeiudiciis animo perquiratur, ad divinarum rerum notitiam conferat necesse est, divinaeque revelationi fidem adstruat. Hoc ut vobis vestraque opera quam multis accidat, Apostolicam benedictionem, munerum caelestium auspiciem, sodalitati vestrae amantissime impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xx Martii MDCCCCI, Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

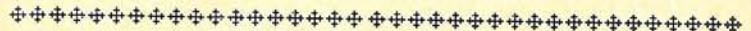
LEO PP. XIII.



## EPISTOLA

ad Jacobum Mariam Monsabré, sodalem dominicanum.

DE CONCIONANDI MUNERE.



Q UOD in Abulensi tui Ordinis coetu munus tibi demandatum fuerit librum conscribendi in eorum eruditionem, quos sacris habendis concionibus destinari contingat, prudenti plane consilio decretum ducimus. Is enim rite alias recteque doceat, qui disciplinam non hausisse modo videatur, sed eam, diuturno usu et experimento, callere prorsus probarit. Te vero, praeterquam quod pietas ornat et sacrarum doctrinarum peritia, quae duo plurimum in hoc magisterio valent, exercitatio etiam et consuetudo fecerunt eum, qui ceteros merito docere queas. Quia namque ad varium et confertissimum hominum genus, longo annorum spatio, dicere e suggestu accidit, opportunitas adfuit ut, ad Dei verbum accommodate atque utiliter eloquendum quid obsit quid conferat, optime pvideres. — Tibi igitur quod demandato operi manum obedienter adieceris gratulamur, quodque, Deo opitulante, pro spe atque expectatione perfeceris. — Temporum porro rerumque adjuncta premium labori addunt. Nam, quod alias graviter monuimus, concionandi ratio ea profecto nonnullorum nunc est, quae nec verbi Dei dignitati nec auditorum utilitati respondet; ut iure Apostoli verbis reprehendi possint, utpote *prurientes auribus et sua, non quae IESU CHRISTI, quaerentes*. Faxit hoc Deus ut, qui concionandi munus suscipiant, eo, ad unum omnes, sancte fungantur. In id volumen tuum, cuius Nobis exemplar obtulisti, egregie collaturum confidimus. Apostolicam vero benedictionem, quae tibi sit praemio fructusque ex labore tuo expectatos conciliet, amantissime in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xx Martii MDCCCCI, Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

LEO PP. XIII.

*20  
MARTII  
1901.  
Insigne laude Pontifex ornat R. P. Monsabré, multumque probat ab eo conscriptum esse librum in Concionatorum usum.*

*Multorum increpat concionandis rationem,*

*concionatoresque adhortatur ut rite suo tam praeclaro fungantur munere. Benedicit.*



*27  
MARTII  
1901.*

*Catholicis  
Salernum  
proxime  
congressu-  
ris viam  
hanc indi-  
cat in illo  
coetu se-  
quendam  
ut Chri-  
stum resti-  
tuere sata-  
gant hu-  
manae so-  
cietati la-  
pidem an-  
gularem.*

*Charita-  
tem et con-  
cordiam in-  
ter con-  
gressuros  
per obse-  
quium pas-  
torum ser-  
vandam  
commendat,  
illisque Dei  
auxilium  
apprecatus  
benedit.*

EPISTOLA  
ad Episcopos Salernitanae et Lucanae regionis  
necnon ad catholicos conventum Salerni celebraturos.  
DE CHRISTO, ANGULARI SOCIETATIS  
HUMANAЕ LAPIDE.

**H**AUD exiguum significationem vestrae erga Nos voluntatis habet inducitus coetus de rebus catholicis Salernitanae ac Lucanae regionis, idemque, studio quo estis in Religionis incrementa succensi, non minorem apud Nos facit sui expectationem. Opportunitatem quidem operaе vestrae praeiens communium temporum conditio satis declarat; ineundam vero viam, ut ingruentibus malis occurratur, binae indicant, quas novissime dedimus, Encycliae Litterae. Quibus vos inhaerentes, illud profecto agetis, ut nutanti humanae societatis aedificio angularis ille restituatur lapis, quem ausu poenitendo reprobaverunt aedificantes. Christo enim sublato, necesse est non solum publicae ac privatae fortunae extenuari spem omnem atque evanescere, sed ipsius hominum consortii fundamenta convelli. Huc igitur erunt studia et consilia vestra conversa, qui pro Christo et pro Ecclesia strenue propugnantes, caussam ipsam humanitatis assumitis. Magnae sane deliberationis opus, nec fructu vacuum futurum, si caritatis et concordiae vinculis obstringamini, praesertim per obsequium sacris pastoribus debitum, quorum ductu conventus iste vester habebitur. Alacribus coepitis addat benignissimus Deus, magnis precibus exorrandus, interposito etiam potenti Mariae Virginis Matris patrocinio, ut eorum, quotquot consilio aderunt, mentes illustret, excitet animos, detque in omnibus et sapienter sentire et agere fortiter. Quorum auspicem bonorum ac paternae Nostrae benevolentiae testem, Apostolicam benedictionem esse cupimus, quam omnibus et singulis in Salernitana ista urbe catholicum conventum acturis peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xxvii Martii MDCCCCI, Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

LEO PP. XIII.

*MARTII  
1901.  
Gaudet  
Pontifex  
mirum  
sumpsisse  
incremen-  
tum Conso-  
ciationem  
a Rosario  
perpetuo,*

*fidelesque  
hortatur ut  
laudatae  
Conso-  
ciationi nomen  
dent omnes.*

Benedicit.

EPISTOLA  
ad Constantium Mariam Becchi, O. S. D.  
Praesidem Consociationis a Rosario perpetuo.  
DE ROSARII PERPETUI INSTITUTO.

**Q**UOD Nos, abhinc quatuor annis, Litteras Encyclicas de Matri Rosario dantes, pleni spe ominati fuimus, id non factum modo, sed feliciter in dies capere incrementa nuper a te cognovimus. Nimurum vigere adeo institutum illud, quod Rosarium perpetuum appellant, ut ad plura iam millia, in terris Italiae, catholici censeantur, qui, dies noctesque alternando, Rosarii laudatione supplicationeque perenni, divinae Matris opem sibi ac laboranti Ecclesiae studeant demereri. Id Nobis, qui Dei Matrem impense a pueris adamamus quique experiendo novimus quam utiliter in patrocinio ipsius fiducia colloctetur, iucunditatem attulit maximam. Nec tibi solum de frugifero labore in id collato laudem tribuimus; sed fideles omnes hortamur ut, precentem hanc militiam, sub divinae Matris vexillo, dato quisque nomine, capessat ac studiose exerceat. Quod ut alacrius fiat, tibi primum et universis qui Rosarii perpetui institutum vel suscepserint vel sint in posterum suscep- turi, Apostolicam benedictionem, munerum divinorum auspi- cem, amantissime impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xxviii Martii MDCCCCI, Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA  
ad Cardinalem Netto, Patriarcham Lisbonensem.  
DE INSTITUTIS RELIGIOSORUM.

*APRILIS  
1901.  
Gaudet  
Pontifex*

*totius Lusitaniae Episcopos et fideles jura tueri Religiosorum coetuum, optime quidem de re cum sacra tum civili meritorum; omnesque adhortatur ad ea viriliter praestanda quae rem ad felicem ducant exitum.*

*Benedict.*

tuenda naviter incumbis, in id accitis Episcopis, atque adenitentibus saeculari clero et fidelibus ex omni Lusitania. Quae et quanta sint profecto in rem cum sacram tum civilem eorumdem Institutorum merita, domi forisque comparata, non est cur multis prosequamur, quum ea non semel enucleaverimus, praesertim vero in Epistola ad dilectum Filium Nostrum Cardinalem Archiepiscopum Parisiensem data die xxiii postremi Decembris. — Illud Nobis potius cordi est, Tibi ceterisque impense gratulari, impertiri laudes, animum addere, concordibus studiis vestris felicem ominari exitum. — Nostra sane spes in ipsa primum caussae bonitate consistit; deinde vero in coniunctione animorum arctiori, catholicos inter, in iis provehendis quae iusta et recta sunt, quaeque in patriae simul et Ecclesiae cedunt emolumentum. Haec porro ut facilius vobis et prospere Lusitaniae eveniant, benedictionem Apostolicam Tibi, Episcopis collegis tuis, utriusque ordinis clero et catholicis universis amantissime impertimus.

Datum Romae, apud S. Petrum ipsa die Paschatis mccccci, Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

LEO PP. XIII.

\*\*\*\*\*

## ALLOCUTIO habita in Consistorio DE ECCLESIA ACRITER HODIE IMPUGNATA.

\*\*\*\*\*

*15 APRILIS  
1901.  
Dolet Pon-  
tifax ma-  
gis in diem  
Ecclesiam  
impugnari,*

*atque ostendit, quam  
inique belum  
inferratur ordi-  
nibus reli-*

LAETA, tristia communicare vobiscum, uti par est, sueti, non ea hodie reticebimus, quibus potissimum angimur hoc tempore. Nos videlicet illa cura sollicitat vehementer, quod asperae res atque incommoda, catholico circumfusa nomini, non modo nihil remittunt, sed in dies ingravescunt: imo ex aliis in alias Europae partes velut contagione propagantur. En quippe multi simul, diiuncti spatiis locorum, consiliorum similitudine coniuncti, ad hostilia aperte descendere, quaeque hominum generi peperit IESUS CHRISTUS beneficia, non minus ingrate quam superbe respuere. Hac de causa atque hoc animo apud gentem finitam, non tali dignam calamitate, illatum nuper Ordinibus religiosis id bellum, cui sensim succumbant. Non commune ius, non aequitas, non laus insignis

meritorum ad prohibendam cladem valuerunt. Quin etiam placuit, ne erudiri quidem iuventutem licere in posterum per eos, qui tamen tot praestantissimos viros civitati tam diu eduxerant: ac dum large ministratur libertas suo cuique arbitrio vivendi, ea eripitur aut comminuitur iis, quibus lex est traditis divinitus consiliis, nihil violando, vivere. — Difficultates autem acerbitatesque domesticas, vix attinet recordari. Ad hanc romani Pontificis conditionem, qua nihil indignius molestiusque sit, ad iniurias ceteras quibus iam Ecclesiae attrivere opes, affixere libertatem, aliud perniciose factum velle mox videntur adiicere, ex quo duo in primis consequerentur, christianorum sanctitudinem coniugiorum profanari, societatisque domesticae fundamenta convelli. Huc nimirum evasit de observanda religione, de moribus publicis tuendis data fides. — Similique ratione alibi gentium illud eminent maxime, quod initio monuimus, decreta inimicis esse, adoriri instituta christiana pugnacissime: eiusque rei caussa intestinum inter eos foedus ictum putares. Argumento plura sunt, quae fieri passim compertum est: nimirum concitata multitudo, violenti clamores iactaeque in publico minae, stimulantia cupiditates populares scripta, immisae palami in res personasque verendas iniuria. Taetrae istae sunt significationes rerum futurarum, nec abest a vero, calamitosis temporibus calamitosiora successura. Ecclesia quidem, quoscumque labores dimicationesque afferat dies, freta Deo, nec quicquam sibi metuens, excipiet ac subbit. Metuendum imperiis quae, quo progrediantur, non vident: ipsique hominum civili coniunctioni pertimescendum, quam scilicet in discrimina tanto maiora incidere necesse est, quanto longius a IESU CHRISTO liberatore secesserit. Respiciat, quae sumus, civitates stator ac parens ipsarum Deus, efficiatque, affuso lumine consilii sui, ut mature sapient cursusque iterare properent male relictos.

Splendidissimum Ordinem vestrum, Venerabiles Fratres, ut res postulat, suppleturi, eximios viros designavimus duodecim, quos romanae honore purpurae hodierno die afficeremus. Non codem in genere illorum elaboravit industria: at virtutem vel animi vel ingenii in suo quisque munere ita singuli exercuere, ut integritate, prudentia, sedulitate officii de Ecclesia, de Apostolica Sede egregie meruerint.

*gios in  
Gallia,  
quosquidem  
insigni  
laude extol-  
lit.*

*Queritur  
praesen-  
tem S. Sedis  
condi-  
tio-  
nem, neconon  
Italici gu-  
bernii pro-  
positum de  
divortio  
sanciendo.*

*Fusius ex-  
ponit et in  
ceteris gen-  
tibus acri-  
ter institu-  
ta christia-  
na impu-  
gnari.*

*magno qui-  
dem non  
Ecclesiae  
interimen-  
dae, sed ip-  
sius Civiti-  
tatis per-  
turbandae  
periculo.*

*Cardinales  
creantur.*

Ii vero sunt :

ALEXANDER SANMINIATELLI ZABARELLA, Patriarcha Constantinopolitanus,

FRANCISCUS DELLA VOLPE, Pontificiae Domus Nostrae Praepositus,

Quos in Consistorio habito die decimo nono mensis Iunii anno millesimo octingentesimo nonagesimo nono S. R. E. Cardinales, priorem ex ordine Presbyterorum, alterum ex ordine Diaconorum creavimus et in pectore reservavimus, atque hodie publicamus :

DONATUS MARIA DELL'OLIO, Archiepiscopus Beneventanus,

SEBASTIANUS MARTINELLI, Sodalis Augustianus, Archiepiscopus tit. Ephesinus, Delegatus Apostolicus in foederatis Americae civitatibus,

CASIMIRUS GENNARI, Archiepiscopus tit. Naupactensis, S. R. et U. Inquisitionis Assessor,

LEO DE SKRBENSKY, Archiepiscopus Pragensis,

IULIUS BOSCHI, Archiepiscopus Ferrariensis,

AUGUSTINUS RIBOLDI, Episcopus Papiensis,

JOANNES KNAZ DE KOZIELSKO PUZYNA, Episcopus Cracoviensis,

BARTHOLOMAEUS BACILIERI, Episcopus Veronensis,

ALOISIUS TRIPEPI, Alter a negotiis nostris publicis,

FELIX CAVAGNIS, Adiutor sacri Consilii nostri negotiis extraordinariis praepositi.

Quid vobis videtur ?

Itaque auctoritate omnipotentis Dei, SS. apostolorum Petri et Pauli et Nostra, creamus et publicamus S. R. E. Cardinales

Ex Ordine Presbyterorum

DONATUM MARIAM DELL'OLIO

SEBASTIANUM MARTINELLI

CASIMIRUM GENNARI

LEONEM DE SKRBENSKY

IULIUM BOSCHI

AUGUSTINUM RIBOLDI

IOANNEM KNAZ DE KOZIELSKO PUZYNA

BARTHOLOMAEUM BACILIERI

Ex Ordine Diaconorum

ALOISIUM TRIPEPI

FELICEM CAVAGNIS.

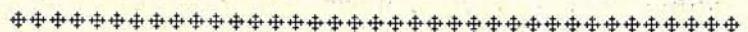
Cum dispensationibus, derogationibus et clausulis necessariis et opportunis. In nomine Patris + et Filii + et Spiritus + Sancti. Amen.



## EPISTOLA

ad moderatores et alumnos sacrorum Seminiorum Ecclesiae Mediolanensis.

### DE BONIS LITTERIS A CLERO COLENDIS.



**O** BSEQUIR pietatisque testificationem nuper vos, ex auspiciis sancti Leonis Magni, unis animis praebuistis, qua delectati admodum sumus. Optabile quidem tanti viri, simul cum nomine et dignitate, referre posse eximia in rem christianam et civilem promerita, quae vestra epistola exornavit : certe Nos in lucem exemplorum eius religiose inspicimus. Pergratum vero est, vos quoque in ipsum omni religione et admiratione affici ; idque etiam est gratum quod vosmet, tum eloquentiam ipsius collaudantes, tum missis ad Nos bonis litterarum fructibus, palam profitemini, ne illum quidem exquisitiores huminitatis cultum, qui alumnos sacri ordinis plane condeceret, iusta commendatione apud vos carere. Nam a litteris quantum mutuentur luminis, efficacitatis, ornamenti sacrae doctrinae studia, satis ostendit ipsa constans Ecclesiae disciplina, eiusdem rei tam provida, tamque uberi scriptorum excellentium foetu praeclera. Id nimur causae fuit quamobrem optimas litteras praecipuo Nos quodam amore, vel maximas inter curas, semper colimus, easdemque in clero adolescente provehere, auctoritate adiumentisque, contendimus. Ipsi igitur diligenter ut facitis pergitte institutam a maioribus viam, sicut in ceteris

21  
APRILIS  
1901.

S. Leonis  
M., quem  
et ipse praec-  
clare lau-  
dat, laudes  
diserte ce-  
lebratas  
fuisse a  
Seminarii  
alumnis  
gaudet Pon-  
tifex.

Multum  
probat a  
clero bonas  
coli litteras  
utpote sa-  
crae studiis,  
testante ip-  
sa Eccle-  
siae disci-  
plina, uti-  
lissimas,  
suoque ip-  
sius exem-  
plo alum-  
nos adhor-

tatus ad  
bonarum  
cultum lit-  
terarum,  
cavendum  
monet in  
hoc item  
genera a  
novitati-  
bus.

Stimulos  
ipsis addit  
ut omni  
disciplina,  
auspice S.  
Carolo, flo-  
reant, insi-  
gnesque e-  
vadint pie-  
tate in De-  
um Petri-  
que Sedem.  
Benedic.

doctrinis ita in litteris, tenere rectam; cauteque habete vos ad novitates, quae in hoc item genere facile ingenia allectant dulcibus vitiis, et nocere plus una caussa possunt. Sic alma ista clericorum domicilia, in quibus Caroli sanctissimi impressa nitent vestigia et fere spirat anima, omnibus disciplinis et, quod caput est, solida in Deum atque in hanc Petri Sedem pietate florent et praecellant. Feliciter fiat ut expectationi Ecclesiae matris sollertiaeque Archiepiscopi et moderatorum cumulate respondeant. Haec, dilecti filii, habete pro vestris in Nos votis vota paternae Nostrae caritatis; eaque ad eventum optato adducat Apostolica benedictio, quam singulis peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xxi Aprilis MDCCCI, Pon-  
tificatus Nostri anno vicesimo quarto. LEO PP. XIII.

\*\*\*\*\*

## LITTERAE APOSTOLICAE

quibus Sanctuarium B. Mariae Virginis de Rosario

in valle Pompeia

ad dignitatem Basilicae minoris evehitur.

\*\*\*\*\*

*MAII  
1901.*  
Omni  
laude Bea-  
tam extol-  
lens Vir-  
ginem, lae-  
te exponit  
Pontifex  
Eius tem-  
plum in  
valle Pom-  
peia insi-  
gne evasis-  
se fidelium  
pietate,  
  
necnon et  
ornamen-  
tis carita-  
tisque ae-  
dificationi-

AM nemini dubium esse potest, quin dives in misericordia Deus, qui omnia nos habere voluit per Mariam, templum augustum in valle Pompeia positum voluerit esse locum, ubi Virgo Genitrix sua semper et in precibus et in optatis et in votis exorantibus fidelibus occurreret, suorumque munerum thesaurum eis ibi aperiret atque effunderet. Id siquidem luculente testantur tabellae et vota, quae in gratiarum actionem suspensa templo dependent; testantur susceptae undequaque ad Sanctuarium peregrinationes magna frequentia: testatur fons nunquam exhaustus catholicae liberalitatis, qua illud brevi annorum spatio fuit inchoatum et nunc est quasi absolutum. Praetermittimus autem omne genus ornamenta, quibus munificentia mirabili ad maiorem Virginis gloriam est adauictum, et catholicae caritatis aedificationes, quae circa templum ad pueros puellasque, parentum solatio destitutos, recipiendos alienos sunt extractae. Nos sub ipsa Nostri Pontificatus exordia ad Vallem Pompeiam quasi ad spectaculum pietatis et fidei

in populo christiano, Deo volente, reviviscentis oculos et cogitationes convertimus, et non semel Nostras de eodem Sanctuario sollicitudines curasque significavimus, vel quum idem sacris muneribus privilegiisque augeremus, vel quum templi auctoribus et curatoribus benevolentiae Nostrae deferremus testimonia. Nunc vero ut magis cognitum perspectumque sit qua voluntate quantoque studio illud B. M. V. a Sanctissimo Rosario Sanctuarium prosequamur, instantibus eiusdem festis anniversariis, maiori illud titulo et dignitate decorandum censuimus. Quapropter, quod bonum, felix, fortunatumque sit, Mariae Virginis gloriae et christianorum saluti bene vertat, templum B. M. V. a Sanctissimo Rosario dicatum, in Valle Pompeia situm, Apostolica auctoritate Nostra, praesentium vi, Basilicae Minoris titulo perpetuum in modum augemus, illique omnia et singula iura, privilegia, honores, indulta, praerogativas conferimus, quae minoribus almae huius Urbis Basilicis de iure et consuetudine competit. Decernentes praesentes Litteras firmas, validas, et efficaces existere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtainere, illisque ad quos spectat et spectare poterit in omnibus et per omnia plenissime suffragari, sicut in praemissis per quoscumque iudices ordinarios vel delegatos iudicari et definiri debere, atque irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attentari. Non obstantibus Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die iv Maii MDCCCI, Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

A. CARD. MACCHI.

\*\*\*\*\*

## LITTERAE APOSTOLICAE

DE SAECULARI FESTO NOBILIS PONTIFICIAE  
COHORTIS

\*\*\*\*\*

*II  
MAII  
1901.  
Nobilis  
pontificiae*

SAECULARIS eventus faustitas, quae nobilem cohortem vestram hisce diebus laetitia merito perfundit, non ita cadit in rationem rerum vestrarum, ut Nos etiam quodammodo non

*cohortis  
festum  
saeculare  
agi Ponti-  
fex gaudet,*

*illiusque  
exponit  
originem*

*atque inde  
ab initio,  
cum ma-  
xima sae-  
viret in  
Ecclesiam  
tempestas,  
merita  
praeclaras;*

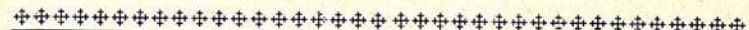
*nec un-  
quam suo  
ipsam de-  
fuisse offi-  
cio gratis-  
simus ani-  
mo testa-  
tur; De-  
cessorum-  
que suo-  
rum insis-  
tens vesti-  
giis, novo  
auget ho-  
nore nobi-  
les lateris  
Pontificis  
protectores.*

attingat, et ad iucundos animi sensus non commoveat. Respi-  
cientes enim Nos spatum praeteriti temporis, et memoria re-  
petentes varia rerum eventa, quae huic Apostolicae Sedi, Deo  
volente, vel secunda vel adversa acciderunt, animadvertisimus  
vestros in munere decessores, quorum non pauci erant vobis-  
cum cognatione et affinitate coniuncti, in assignata sibi a Pon-  
tifice statione digne permansisse. Enimvero undevigesimo in-  
eunte saeculo, cum nonnulli Quiritium Optimates, quo obse-  
quium studiumque suum difficilimis Ecclesiae temporibus Ro-  
mano Pontifici testarentur, enixe peterent a regnante Deces-  
sore Nostro Pio VII, ut se in numerum veterum excubiarum  
adsciscere vellet, et ille Pontifex libenter eorum optatis obse-  
cundans in locum praetoriae Equitum turmae eos nobiles viros  
volens lubensque sufficeret, repente foeda illa tempestas co-  
orta est, qua fortuna Apostolicae Sedis, mox ad pristinum de-  
cus et splendorem redditura, iacuit aliquandiu inclinata ac pene  
eversa. Id temporis, ut memoriae posteriorum proditum est,  
novi Equites, licet in militia tyrones, illustre dederunt speci-  
men fidelitatis et virtutis: maluerunt enim in Urbanam Arcem,  
quasi mancipia, detrudi, quam ab observantia desciscere, et  
fidem Pontifici semel datam violare. Cuius quidem laudis nemo  
vestrum est, dilecti filii, qui non sentiat quodammodo se esse  
participem, ideoque vos omnes saecularia istiusmodi sole-  
nia, velut gentilitia sacra, laeti factitatis. Quae virtus et fides  
in posterioribus etiam rebus gestis et in recentioribus Eccle-  
siae acerbitatibus et luctibus luculenter apparuit, et Nos pro-  
 certo habemus fore ut unusquisque vestrum, si res postulet,  
eamdem religionem Nobis, eamdem fidem servet, ac maiores  
vestri praestiterunt et paris virtutis edat exempla. Ad Nos  
quod attinet, Decessorum Nostrorum supra dicti Pii VII, Leo-  
nis XII, Gregorii XVI et Pii IX, qui ordinem vestrum non  
paucis auxere iuribus et honoribus, vestigiis insistentes, volu-  
mus ut etiam per Nos aliqua vobis honorum fiat accessio. Quapropter  
ne memoria huius fausti eventus, ut assolet in rebus  
humanis, cito intereat, singulari mnemosyno vos omnes do-  
nandos censuimus, quod vobis de Petri Cathedra, de Nobis  
egregie semper meritis, paternam etiam benevolentiam No-  
stram cumulate testetur. Volumus igitur et Apostolica Nostra  
auctoritate decernimus, ut proprium confletur ex argento nu-  
misima, cuius adversa pars Nostram imaginem referat dextror-  
sum respicientem, aversa duos habeat oleae et quercus ramos,

quibus in mediis legatur titulus : « - Leo XIII P. M. - Custodibus. Corporis. Nobilibus - Anno C. - Ab. Eorum Cohorte - A. Pio VII. Dec. Suo - Constituta - ». Peculiari huiusmodi honoris insigni, quod a taenia serica, alternis distincta lineis caeruleis et rubris, dependeat, decoretur pectus Protectorum omnium Nostri lateris, et eorum nimirum, qui hoc honoris munere funguntur, et eorum, qui illo, dum sivit aetas, perfuncti sunt. Haec ulti concedimus, non obstantibus contrariais quibuscumque.

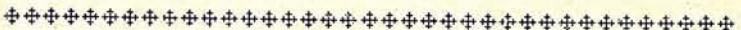
Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die  
xi Maii MDCCCL, Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

A. CARD. MACCHI.



## DECRETUM

quo singulare sacrum insigne pie in Palaestinam  
peregrinantibus decorandis instituitur.



II  
MAI  
1901  
Laetan-  
dum est  
pias pere-  
grinationes  
non tan-  
tum a sin-  
gulis, sed  
a fidelium  
turnis  
multum  
nostra ae-  
tate fre-  
quentari.  
INTER asperas rerum vices, quas hac nostra aetate Ecclesia  
perfert, non deest benignissimum divinae providentiae  
consilium opportuna praebere remedia, atque indefectibilem  
fidei vigorem novis incrementis promovere. Haec inter  
revirescentis christiana pietatis indicia non immerito accen-  
setur renovatum passim postremis hisce temporibus studium  
sacrati orbi christiani loca piis peregrinationibus obeundi.  
Qua in re illud singulare accedit ut iam non singuli modo, sed  
consociatae etiam certa disciplina frequentissimae hominum  
multitudines sacra itinera suscipiant. Prae ceteris vero locis,  
peculiari quadam vi ad se animos mentesque fidelium convertit  
sacra Palaestinensis regio, quam ipse Unigenitus Dei Filius,  
factus homo, sua mortalitatem mysteriis, cruento mortis sa-  
crificio, suaque gloria resurrectione sanctificavit. Quae qui-  
dem sacra loca pie invisere sine ubere fructu nemo potest;  
habent ea nimirum, quum coram conspiciuntur, magnam vir-  
tutem ad commovendos animos, vividiisque excitatis suavissi-  
mis humanae redemptionis memoriis, desideria potenter eri-

*Peregrina-  
tionis in  
Palaesti-  
nam uber-  
rini pro-  
ponuntur  
fructus,*

*ipsique nova addere cupiens incrementa decrevit Pontifex ut S. C. de Prop. Fide conficiendum curerat sacram insigne palaestinensis peregrinis tribuendum: cuius indicatur forma, inscriptio,*

*gerendi modus,*

*materia varia pro variis ges- turorum meritis,*

*tradendi que jus et modus.*

*Sub quibus tradatur conditioni- bus*

gunt ad eam sectandam vitae rationem, quae sanctissimis Christi Redemptoris exemplis atque doctrinis consentiat.

Quapropter Summus Pontifex Leo XIII, gloriose regnans, qui pro suo apostolico munere quaecumque ad religionis incrementa pertinent sollicita cura complectitur, ad hoc tam salutare palaestinensitatem itinerum fovendum studium, providissimum consilium initit, per Decretum sacri huius Consensus Christiano Nomini Propagando exequutioni mandandum, peculiare quoddam instituendi insigne, quo apudpios palaestinenses peregrinos suscepti semel itineris facilius perennetur, cum memoria, fructus. Hoc vero sacram insigne formam crucis, quam hierosolymitanam dicunt, referat hunc in modum excudendam. Ex una parte, in ipsa crucis intersectione parvum effingatur numisma, ubi haec verba inscribantur: « Leo XIII creavit anno MCM ». In crucis vero tractibus insculptum habetur Annunciationis B. M. V. mysterium, tum Nativitatis Christi, eius Baptismus, Coena Eucharistica; atque in extrema Cruce legantur verba: « Christi amor Crucifixi traxit nos ». Ex adverso vero latere, habeatur media in crucis parte Christi Redivivi imago, per tractus vero exprimatur Redemptor in horto orans, flagellis caesus, spinis coronatus, cruci suffixus; extrema vero crucis inscripta verba referant: « Signum sacri itineris hierosolymitani ».

Pendeat autem hoc insigne, in sinistro pectore gerendum, ex taenia serica coloris rubri, in media parte quatuor lineis caeruleis virgata; extrema ora hinc illic candida, lutea interiecta linea.

Huiusmodi vero cruces aliae ex aere, aliae ex argento, aliae ex auro conflabuntur, diribendae singulis prout cuiusque fuerit vel in civitate locus, vel in peregrinis ducendis gradus, vel in sacris Terrae Sanctae locis beneficio afficiendis meritum. Quisquis autem eo loci bis saltem pie peregrinatus fuerit, argentea cruce donetur.

Huius sacri insignis conferendi ius et cura esto apud Hierosolymitanum Terrae Sanctae Custodem, qui illud Summi Pontificis nomine, adiecto diplomate, tradet vel priyatim singulis, vel, si multos coniunctim confluere peregrinos contingat, publico aliquo solemniori ritu exhibito. Nemo autem hac decorari cruce queat, quin litteras testimoniales proprii parochi exhibeat, ab Ordinario signatas, de honestis moribus et de suscepto pietatis studio hierosolymitana peregrinatione. Decem

insuper argenteorum eleemosyna pro sacris illis locis eidem Terrae Sanctae Custodi tradatur, addito pretio crucis, quam quisque acceperit.

Hoc vero deferre insigne quis tantum possit in sacris solemnitatibus aut in piis peragendis processionibus vel peregrinationibus, aut coram Summo Pontifice.

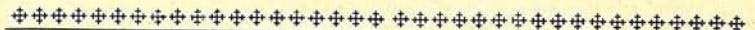
Haec, de mandato Sanctitatis Suae, praesenti firmantur Decreto, contrariis non obstantibus quibuscumque.

Datum ex Aedibus eiusdem S. Congr. de Propaganda Fide, die 11 Maii 1901.

M. CARD. LEDOCHOWSKI

L. VECCHIA, Secretarius.

*et quo vario usu sit aahibendum insigne notatur.*



## EPISTOLA

ad Archiepiscopum Coloniensem.

### DE CONSOCIATIONE GOERRESIANA.



**I**NTER consociationes, de religiosa re praestantissime meritas, quas catholicorum virorum studia per Germaniam fundandas curarunt, sodalium numero ac dignitate nec non utilitate propositorum eminent sane illa, quae, abhinc annis xxv instituta, Iosephi Goerres, religionis et ecclesiasticae libertatis assertoris egregii, appellatione honestatur. Eius enim ea princeps lex est ut, contra fidei osores, tueatur fortiter modisque omnibus evincat nullam rationem inter et fidem dissensionem veri nominis posse intercedere, quam quidem legem sanctam sodalibus fuisse semper, ea probant profecto, quae viginti quinque annorum spatio propediem implendo, laboriose utque utiliter gesta constitutave fuerunt. In his, ut praecipua innuamus, necessaria catholicis hominibus ad victimum praebita, qui, sui vitaeque securi, scientiis excolendis se penitus darent; libri, magno numero, de omnigenis disciplinis in lucem editi; ephemeredes de philosophia atque historia, acri iudicio, pervulgatae; eruditorum collegium, ad Hospitium Teutonicum Romae institutum, qui Tabularii Nostri documentis usi Ecclesiae acta illustrarent. — Iure igitur sodales, post exactos tot an-

*13 MAI 1901.*

*Laudat Pontifex per Germaniam fundatas a Catholicis Consociationes, quas in ter eminentissimam praedical Goerresianam; cuius finem exponit, Sodalesque per viginti quinque iam ferme annos optime de Ecclesia meritos esse ostendit,*

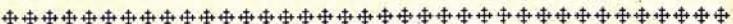
*ipsisque  
laudes tri-  
buunt debi-  
tas, et ani-  
mos addit  
ad novos  
pro Eccle-  
sia susci-  
piendas  
labores.*

*Benedicit.*

norum labores, benevolentiae Nostrae significationem postulant atque expectant. Nos vero, gratulati ex animo de emenso feliciter fructuoseque cursu, consociationi universae sodalibusque singulis laudationem promeritam libentissime impertimus, impense hortantes, ut constanter alacriusque in dies insistant coeptis. Ad augendam porro celebritatis laetitiam, quae iv kalendas Iunii peragetur, Apostolicam benedictionem, caritatis Nostrae testem ac munerum divinorum auspicem, Goerresianis sociis, quotquot per Germaniam censemur, amantissime impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xiii Maii mccccci, Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

LEO PP. XIII.



## EPISTOLA

ad Cardinalem Netto, Patriarcham Olyssipponensem  
et Episcopos Lusitaniae.

### DE ORDINIBUS RELIGIOSIS.



*16  
MAII  
1901.*

*Laudat  
Pontifex  
communi-  
nem Prae-  
sulum eti-  
stolam ad  
Regem  
missam de  
decretis re-  
cens a gu-  
berno con-  
tra coetus  
Religios-  
rum iatis,  
magnouique-  
dem Eccle-  
siae simul  
et civitatis  
detrimento.*

**G**RAVISSIMAS inter curas, quibus in dies magis angimur ob indicum hinc illinc Religiosis Ordinibus bellum, incredibili Nobis solatio fuit communis epistola, egregia quidem et dignitatis plena, quam, pro pastoralis officii munere, incolumique in Principis Maiestatem observantia, ad Fidelissimum Regem vestrum nuperrime dedistis. Nihil enim iucundius Nobis contingere poterat, Venerabiles Fratres, quam alacres vos concordesque conspicere, cum in tuendis Regularium coetibus, tum in adserenda eorum necessitate ac utilitate; ideoque nihil modo gratius, quam vestra probare studia, vestramque operam meritis laudibus honestare. — Nec sane mirum, si recens decreta contra Religiosas Sodalitates, a vobis, non tantum qua Ecclesiae praesulibus, sed etiam qua Lusitanis civibus improbentur: aperte siquidem patet ea tum Ecclesiae ac singulorum fidelium, de vitae statu eligendo, iuribus opponi, tum civilem societatem defraudare non paucis iisque praestantibus adiu-

mentis, quae ex Religiosis Institutis eidem civitati obvenire vel ipsi decretorum auctores non ambigue fatentur.

De conditionibus vero a Lusitano regimine inductis, ut sese Religiosae Familiae servare queant, quid profecto sentiendum sit, id vos, Venerabiles Fratres, egregie edixistis. Illud tamen prae oculis habendum, ex Ecclesiae catholicae disciplina, nullum existere et vigere posse Regularem Ordinem, sublatis tyrocinio ac votis; hinc leges cuiusque Instituti proprias cum civilis regiminis praescriptionibus, ita, si forte necessitas exigat, esse componendas, ut non modo Religiosorum dignitas salva consistat, verum, quod magis est, ipsius sacri ordinis natura integra sit atque incolumis.

Vestrum sane erit, Venerabiles Fratres, collatis viribus consulere, quonam pacto damnis et periculis occurri valeat, quae religiosa premunt Sodalitia; quave ratione eorumdem conservationi aptius penes vos prospiciendum. Convenit nempe ut Sedes Apostolica id communis eorum industria ac iudicio deferat, quibus datum est mentem voluntatemque civilis potestatis, rerum locorumque adiuncta, proprius ac penitus nosse et perpendere. Ceterum, nec ipsa deerit Apostolica Sedes, quae Regularibus e suo domicilio distractis tempestivam vivendi rationem, per idoneas normas dispensationesque, definire curabit.

Pergite igitur, Venerabiles Fratres, religionis ac civitatis caussam strenue tueri: quod eo tantum pacto feliciter eveniet, si certam et conformem publice agendi rationem vestris fidelibus indicetis; si omnem curam impendatis in coniungendas augendasque catholicas vires, in ephemeredes et consociationes, quae Ecclesiae iura propugnant, provehendas; si voluntatum concessionem, maxime a Nobis expetitam, posthabitis privatis sententiis et politicarum partium studiis, inter vos sedulo conciliatis ac foveatis indesinenter.

Auspice denique superni auxilii, Nostraeque testem benevolentiae, vobis, Venerabiles Fratres, Lusitanis fidelibus universis, atque in primis Regularium Ordinum asseclis, Apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xvi Maii mccccci, Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

LEO PP. XIII.

*Inculcat  
in Reli-  
giosorum  
rebus cum  
lege civili  
componen-  
dis semper  
esse servan-  
dam integ-  
ram ipso-  
rum digni-  
tatem sa-  
crique In-  
stituti na-  
turam.  
Episcopis  
curam  
committit  
ordinibus  
religiosis  
pro rerum  
locorum  
que adjunc-  
tis prospici-  
endi,  
nec defu-  
turam Re-  
gularibus  
S. Sedis  
sollitudi-  
nem asse-  
rit.*

*Praesu-  
les ad re-  
ligionis ci-  
vitatisque  
causam  
strenue  
tuendam  
adhorta-  
tur, viam  
que indicat  
qua id op-  
time pra-  
sent.*

*Benedicit.*

<sup>17</sup>  
MAII  
1901.

Multum laudat Pontifex Monachorum Solesm. diligenter in cantu gregoriano ad genuitatem restituendo gratias que agit Abbatu ob accepta ab eo hac de re plura ea que praeclaras lumina. Cantus gregoriani laudem celebrat, ut pote multum ad fidelium in Deum pietatem converteritis.

Exortat ut quoquot rei cantus sacri prodesse possunt, caritate et obedientia, stadia in ipsam promovendam conseruant, euadit.

## EPISTOLA ad Paulum Delatte, Abbatem Solesmensem. DE CANTU GREGORIANO.

Nos quidem et novimus et alias laudavimus positam a vobis intelligenter operam in scientia eorum concentuum sacrorum, de quibus memoriae est proditum ad magnum Gregorium referendos esse auctorem. Similique ratione non potest Nobis non probari vester ille in conquirendis vulgandise veteribus de eo genere monumentis tam operose tamque constanter insumptus labor. Quorum laborum fructus varios videmus iis consignatos voluminibus nec sane paucis, quae Nobis grato admodum munere diversis temporibus misistis, quaeque late iam, ut accepimus, in luce atque oculis hominum versantur, ac multifariam quotidiano recipiuntur usu. Omnino quidquid suscipitur studii in hac illustranda augendaque rituum sanctissimorum comite atque adiutrice disciplina, dandum laudi est, non solum propter ingenium et industriam, sed etiam, quod longe maius, propter speratum divini cultus incrementum. Si quidem gregoriani concentus prudentissime sunt sapientissimeque ad illuminandum verborum sententias inventi, atque inest in eis, si modo adhibeantur perite, magna vis et mirifica quaedam mixta gravitati suavitas, quae facile illapsa auditum in animos, pios cire motus cogitationesque salutares alere tempestive queat. Quotquot igitur sunt, praesertim ex alterutro ordine Cleri, qui se posse aliquid in hac vel scientia vel arte sentiant, pro sua quemque facultate elaborare omnes convenit sollerter et libere. Salva quippe caritate mutua et ea, quae debetur Ecclesiae obtemperatione ac reverentia, multum prodesse multorum in eadem re studia possunt, ut vestra ad hanc diem.

Divinorum munerum auspicem, itemque paternae benevolentiae Nostrae testem tibi, dilecte fili, sodalibusque tuis Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xvii Maii MDCCCCI, Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

LEO PP. XIII.

## EPISTOLA ad Episcopum Namurcensem.

### DE CHRISTIANIS SCRIPTORIBUS IN SCHOLIS PRAELEGENDIS.

+++

E A disciplinae ratio quae adolescentes, in sacris praesertim seminariis, sic vult ad litteras institui ut, praeter exemplaria veterum graeca et latina diligenter versanda, etiam clariores e christianis scriptoribus cognoscant et quanti dignum est faciant, non caret profecto sua laude; quod ipsum alias Sedes Apostolica per occasionem significavit. Tali quidem ad ductum esse consilio virum ex ista dioecesi egregium, L. Guillaume canonicum, epistola Nos tua certiores fecit, eumque iam diu sollertiae' et laboris multum, adscitis sociis, impendere in confiencia evulgandaque librorum serie, quae scriptores nostros cum ethnicis suo quemque genere collatos exhibeat. Hanc dono ab iis missani libentes accepimus, ac de pietatis officio habemus gratiam: de ipsa vero opera, illud eisdem optamus quod tam studiose spectant, ut nimirum iuventuti ad culturam ingenii maximeque animi proficiat. In quo tamen moderatoris ducisque opus est prudentia; neque ea certe defutura est, tuis evigilantibus curis. Tunc enim certius uberiorusque res proficiet, quum alumni iam sibi facultatem scribendi et iudicii elegantiem satis paraverint, ex eorum scilicet praeceptis atque exemplis qui, probe nosti, ipso testimonio usuque Sanctorum Patrum explorataque fructuum perpetua copia, omnis humanitatis iure habentur magistri optimi. Cauto igitur studio fiet ut ea quae alumni sacrorum, dicendo vel scribendo, de religione efferant, utraque optabili laude commendentur, et pie permoventis animos veritatis et aptae tantis rebus dignitatis. Iamvero caelestium auspex bonorum, eademque benevolentiae Nostrae testis sit tibi, Venerabilis Frater, Apostolica benedictio, quam singulis etiam commemorati propositi sociis, itemque clero ac populo tuo peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xx Maii MDCCCCI, Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

LEO PP. XIII.

<sup>20</sup>  
MAII  
1901.

Probat Pontifex in scholis etiam christianos praelegi scriptores, atque laudat hac de re optimi meritum canonicum Guillaume: cuius opera graduatur sibi oblata, ipsaque ut iuventuti pro sint exoptat.

Ex Scriptorum vero antiquorum operibus vult ab alumni assumi arma quibus religioni praecclare propagandae pares evadant.

<sup>22</sup>  
MAII  
1901.

Praeclaris  
operis, diu-  
turna cla-  
rissimo-  
viro-  
rum opera  
confecti.  
meritum  
extollit;

utpote in  
quo nihil  
nisi rectae  
doctrinae  
consonum  
occurrit,  
inveni-  
turque to-  
tius eccl-  
esiasticae  
eruditionis  
summa at-  
que com-  
pendium.

Benedicit.

EPISTOLA  
ad Franciscum Kaulen.  
DE LEXICO ECCLESIASTICO IPSIUS  
CURA EDITO.

**H**ABEREMUS Hermanno Herder, tuo nomine et collegarum tuorum, accepimus exemplar Lexici ecclesiastici seu Encyclopediae disciplinarum theologicarum, nuper, secundis curis, editi. Magnae quidem molis opus, at maioris meriti; quod, auspice primum Iosepho Hergenrother S. R. E. Cardinali, eoque vita functo, tuo ductu tuisque industriis, eruditis magno numero viris adlaborantibus, post quinquaginta ferme annorum spatium, demum in lucem prodit. Gratulamur quidem diuturnum laborem feliciter exactum; magis tamen exacti operis pretium dignitatemque gratulamur. Praeterquam enim quod omnia in eo copiose docteque disputantur; in tam varia frequentique materia nihil, prout ex testimonio peritorum comperimus, occurrit, quod a recta traditaque doctrina discedat. Tuo igitur sociorumque tuorum studio id estis assequuti, ut non exiguum ecclesiasticis disciplinis utilitatem attuleritis. Namque huius generis opera quamvis non eo pertineant, ut quae ab Ecclesiae Patribus ceterisque scriptoribus nec non a scholasticis doctoribus elucubrata sunt praeteriri unquam possint; nemo tamen inficiari queat, in quotidianum usum opportuna esse maximeque utilia haec veluti promptuaria, in quibus ecclesiasticae totius eruditionis summae quaedam prostent atque compendia. Tibi ergo tuisque in labore sociis amplissimam imperitum laudem. Testem vero benevolentiae Nostrae vobis et Hermanno Herder editori Apostolicam benedictionem amantissime elargimur.

Datum Romae apud S. Petrum die xxii Maii MDCCCCI, Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

LEO PP. XIII.

<sup>I</sup>  
JUNII  
1901.

Eminen-  
tissimis  
Praesuli-  
bus gratu-  
latur Pon-  
tifex ob se-  
feliciter pe-  
racutum  
conventum  
in quo qui-  
dem de de-  
mocracy  
christiana  
tam oppor-  
tune tract-  
atum est;  
ipsisque  
faustissi-  
mos omnia-  
tus in pas-  
cendo grege  
labores, be-  
nedicit.

EPISTOLA  
ad Episcopos provinciae ecclesiasticae Mediolanensis.  
DE CONVENTU MEDIOLANENSI.

**C**ONVENTUI vestro, cui cogendo fausta adprecati fuimus, nunc iam feliciter peracto gratulamur ex animo. Ut enim ex vestris litteris comperimus, conveniendi caussa ex vobis praeципua fuit, ut quae postremis Litteris encyclicis de christiana democratis ediximus suggestimus, opportune implenda pervideretis. Optimum sane studium, nimumque tempori necessarium; quum nempe socialistarum dogmata latius in dies peradunt animos, gravesque civitati atque fidei ruinas parant! Populorum vestrorum ardor in Iubilaei sacri muniberibus adipiscendis faciliorem industriis vestrums nunc sternit viam. Quo vero divina etiam praesidia perutilem vobis labore fortunent, Apostolicam benedictionem, Nostrae caritatis testem, vobis gregibusque vestrums amantissime in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die i Junii MDCCCCI, Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

LEO PP. XIII.

<sup>I</sup>  
JUNII  
1901.

Probat  
Pontifex  
consilium  
de templo  
in honorem  
SS. Cordis  
Bononiae  
condendo,  
cultumque  
divini  
Cordis Je-  
su, nostrae  
aetati op-

EPISTOLA

ad Cardinalem Svampa, Archiepiscopum Bononiensem.  
DE TEMPLO SS. CORDI JESU AEDIFICANDO.

**P**LANE cohaeret cum votis Nostris significatum a te consilium de templo istic condendo, quod IESU CHRISTI Redemptoris augusto Cordi, tanquam commune pietatis ineunte saeculo monumentum, a cuncta dioecesi tua dedicetur. Optimum quidem sanctumque consilium. Quantum Redemptori obsequii, honoris, gratiarum debeant universi, quantum caritatis reposcat mira vis caritatis eius, quantumque addeceat studium de iniuriis errantium fratrum ei sacerdiis; haec utinam quotidie amplius et cognitione et re illustrentur. At praeterea, aerumnis usquequa prementibus, videre late licet ut omnes levationem anxie quaerant et sitiant pacem; nec multi vero

*portunissimum, iterum commendat promoven- dum suo ipsius exemplum.*  
*Optat ut laudatum consitum Praesulius brevi perficiatur, opitulantur grege, stipeisque ipse tribuit, et benedicit.*

eam inde petere studeant ubi vere et abunde inest, in Corde divino miserentis IESU. Ad ipsum Cor gentes catholicas suppliciter adire poenitentes, fidentes, saepius Nos atque enixe iussumus: Eidemque universum humanum genus singulari ritu devovere placuit, meliorum rerum in spem. Iure igitur, dilecte fili Noster, propositum tuum collaudamus, teque libentes hortamur aggredi ad rem ipsam ne dubites. Probe Nos populi tui compertam habemus pietatem alacresque animos in egregia: hoc praesertim quasi certamine ubique inito ad honores memores Redemptori consecrandos, ibi nempe splendidius pateat opera, ubi tam praeclarae flammae prima scintilla erupit. Optatum ad exitum conducat etiam quaedam de nostro aere collatio, et, quod pluris est, benedictio Apostolica in auspiciu rei a te expetita; quam item omni clero ac populo tuo permanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die 1 Iunii MDCCCI, Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

LEO PP. XIII.

\*\*\*\*\*

## EPISTOLA

ad Universitatem studiorum Glasguensem.

DE SAECULARIBUS IPSIUS SOLEMNIBUS.

\*\*\*\*\*

*JUNII  
1901  
Laudat  
Pontifex  
gratium  
quem erga  
S. Sedem  
testato est  
animum  
Glasguen-  
sis Univer-  
sitas saecu-  
laria fe-  
cta brevi  
celebratu-  
ra.*

**I**UCUNDAS scito Nobis communes litteras vestras fuisse. Memoriam beneficorum colere, multoque magis ferre prae se palam ac libere, virtus est non humilia nec angusta sentientis animi: atque istiusmodi virtutem libet quidem in vobis agnoscere, studiorum optimorum ingeniique decora praeclare cumulantem. Quod enim Lyceum magnum, ubi vestra omnium desudat industria, debet Apostolicae Sedi origines suas, idcirco sub solemnia eius saecularia ad romanum Pontificem vestra provolavit cogitatio memor, atque ultro arcessivistis Nosmetipsos in laetitiae societatem, tamquam desideraturi aliquid, si voluntatis Nostrae significatione in hoc tempore caruissetis. Evidem gratum habemus facimusque plurimi tale officium humanitatis cum iudicij aequitate coniunctum. Memoriā autem

vetera repetentes, utique diversam apud vos animo per hos dies, reique tam utiliter a Nicolao V Pontifice maximo instituta cogitatione delectamur. Quo quidem instituto certe magnus ille decessor Noster de Scotorum genere immortaliter meruit; praetereaque et ipse in aperto posuit, romani pontificatus virtutem in elegantiam doctrinae, in studia ingenuarum artium, quibus maxime rebus alitur humanitas gentium, ad incrementum suapte natura influere. Cetera istud maiorum disciplinarum nobile domicilium constanter florere cupimus salutarium ubertate fructuum et gloria nominis: Deumque omnipotentem comprecamur, ut doctos labores vestros omni in genere ad veritatem dirigere, vosque universos perfecta Nobiscum caritate coniungere benigne velit.

Datum Romae apud S. Petrum die 9 Iunii MDCCCI, Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

LEO PP. XIII.

\*\*\*\*\*

## EPISTOLA

ad Cardinalem Parocchi,

DE OPERE PRAESERVATIONIS FIDEI.

\*\*\*\*\*

Signor Cardinale,

**L**a carità Apostolica che Ci tiene continuamente solleciti dell'intero Ovile di GESU CRISTO, Ci muove altresì a peculiariissime cure verso la città di Roma, centro della fede cattolica e sede propria del Nostro Episcopato. Perciò appunto, non appena fummo Noi consapevoli, con immenso rammarico, essersi qui moltiplicati gli emissari dell'eresia e con raddoppiati sforzi farvi libera propaganda, tosto Ci adoperammo a tutto potere per rimuovere pericolo sì funesto. Fra gli altri provvedimenti usati all'uopo, con Nostra lettera del decorso anno Ci piacque d'encomiare e raccomandare l'Opera, di fresco iniziata, della Preservazione della Fede; nè cessammo poscia di promuoverne Noi stessi l'attività e l'efficacia. E consolanti in vero sono i frutti che essa, la Dio mercè, con vari modi di vigile sollecitudine vien raccogliendo. Ma perchè

*Hicse festis animo adfuturus, celebrat Nicolai V Pont. max. memoriam de Scotorum gente optime per Lycei institutionem meriti. S. Sedem praedicat bonarum litterarum artiumque fauoritatem, atque prospera quaeque a Deo apprecatur Lyceo.*

*JUNII  
1901  
De Orbis et Urbis salute sollicitus dolet Pontifex vel in ipsa Urbe propagari haeresim. Ad hanc vero debet landam exortum gaudet opus de Praeservatione Fidei, asejam*

commendatum, seque illud omni proiectum ope affirmat. Ad augendos in dies eximiis operis fructus, exoptat ut melius ipsum quot sunt boni viri cognoscant, pro viribus adjuvent; ideoque opportunitynum duxit ut num ex S. R. E. Cardinalibus deligere qui illud quale sit palam explicet. Eminentissimo Cardinale omni natura uberes ex hoc labore fructus; enixequ Deum appetecatur ut integrum servet Roma fidem, et benedicit.

cotali frutti aumentino ognora e rispondano al bisogno crescente, è al tutto desiderabile che l'importanza dell'Opera sia viemeglio e più ampiamente conosciuta, e che tutti i buoni le siano volenterosamente larghi di ogni favore. A raggiungere questo scopo si credè opportuno che da un membro del sacro Collegio se ne tenesse pubblico ragionamento: e Noi approvammo il pensiero. E poichè, Signor Cardinale, tale incarico venne affidato al suo zelo e alla sua dotta facondia, Noi siamo lieti di augurarle che la virtù della sua parola possa persuadere ognor più ed eccitare gli animi ad abbracciare con alacrita una causa sì santa e che Ci è grandemente a cuore. Faccia sì il pietosissimo Iddio che questa Roma, la città di Pietro, la città dei Martiri, custodisca sempre mai integra, invitta, operosa la fede de' padri suoi, splendidamente lodata già dall'apostolo Paolo, quando ad essi scriveva: *Gratias ago Deo meo... quia fides vestra annuntiatur in universo mundo*<sup>1</sup>.

Sia auspicie de' Nostri voti la benedizione Apostolica, che a lei, Signor Cardinale, e a quanti converranno ad udirla di gran cuore impartiamo.

Dal Vaticano il di 10 Giugno 1901. LEO PP. XIII.

#####
   
EPISTOLA
   
ad Cardinalem Gibbons Archiepiscopum Baltimoreensem
   
DE UNIVERSITATE WASHINGTONIANA.
   
#####

JUNII 13  
 1901  
 Aserit  
 Pontifex nostra  
 praesertim aetate militiae sa-  
 cræ tiro-  
 nes virtu-  
 tibus nec-  
 non divi-  
 nis huma-  
 nisque dis-  
 ciplinis esse im-

**S**TUDIUM, quo, vel ab inito Pontificatu, foederatarum Americae civitatum Ecclesiam complexi fuimus, illud etiam suasit Nobis, ut Lyceum magnum quamprimum Washingtoniae condi urgeremus, conditum vero confirmaremus auctoritate Nostra omnique benevolentia. Quod enim requirebant tempora, id Nobis maxime cordi fuit; ut videlicet iuvenes, qui in cleri spem educarentur, virtutibus quidem primum, tum tamen etiam divinis humanisque disciplinis quam optime imbuerentur. — Quae porro de Washingtoniano Lyceo subinde accepimus, non irritam fuisse fiduciam nostram ostendebant: illud autem laetiora modo capere incrementa tum ob largitatem ca-

1. Rom., 1, 8.

tholicorum, tum ob decurrialium doctorum peritiam et auctoritatem, tuae litterae testantur, quas nuperrime dedisti. — Unum restare adhuc videtur, ut nobile Institutum auditorum etiam frequentia floreat; quod sane ex Episcoporum industria atque studio expectandum est. Qui si, missis Washingtonianam alumnis, carere forsitan utilitate aliqua, in sua quisque dioecesi, ad tempus videbuntur; at longe maius capient emolumentum, tum sibi tum universae Americanae Ecclesiae, dum cleris una eademque doctrina, uno eodemque spiritu informetur. — Haec Nos ex voluntate bona sperantes, qua vos Ecclesiarum vestrum commoda decusque contenditis; tibi, dilecte Fili Noster, Rectori, doctoribus, alumnis Washingtonianae Universitatis Apostolicam benedictionem, Nostrae caritatis testem, amantisime impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xiii Junii mccccci, Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

LEO PP. XIII.

#####

EPISTOLA  
ad Societatis Magistrorum catholicorum in Austria  
Moderatores.  
DE RE SCHOLARI.

#####

26 JUNII 1901.  
 Gaudet multum crevisse numero societatem magistrorum catholicorum in Austria ipsorum per rectam puerorum institutio- nem de re publica et religione

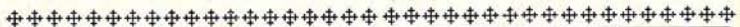
**C**um, haud ita pridem, aliquot vestrum admissione Nostra donati essent, magna animi iucunditate comperimus societatem vestram, exiguis initiis ortam, eo brevi excrevisse ut spem optimam faciat amplissimae utilitatis. Nunc vero ex literis, quas, indicto Vindobonae conventu, ad Nos dedistis, adeo sodalium frequentiam auctam cognovimus, ut ad quatuor iam millia numerentur. — Est quidem coetus vestro vel ex ipso consociatorum numero tribuenda laus. Attamen maior atque uberior commendationis ratio in proposito quaerenda est, quod unanimis prosequimini, imbuendi videlicet pueriles animos non rerum solummodo cognitione huius vitae usibus inservientium, verum imprimis virtutibus ac pietate christiano nomine dignis. Quo plane studio haud minus vos reipublicae quam religionis prosperitati egregie consulitis; cum exploratissimum

*optime me-  
rentes,  
adhortatur  
ad strenue  
muneris  
sui im-  
plendum  
officia.  
Benedicit.*

longe sit, neminem bonum civem futurum, qui Numinis cultor fideique retinens non fuerit. Infesta quidem sunt tempora, aduersoque flumine eundum. At macti estote animo ; nihil enim grande pro Deo patriaque geritur, nisi fortitudine et constans comite. Ut vero coepitis industriisque vestris adsit divinorum munerum largitas, Apostolicam benedictionem, Nostrae caritatis testem, vobis et universae consociationi vestrae amantissime in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xxvi Iunii MDCCCCI, Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

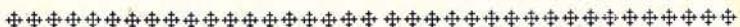
LEO PP. XIII.



## EPISTOLA

ad Superiores Ordinum religiosorum.

### DE RELIGIOSORUM MERITIS.



*20  
IUNII  
1901  
Dolet  
Pontifex  
injuste re-  
center acta  
contra Or-  
dines reli-  
giosos.*

*Ipsa Ec-  
clesia ex-  
inde detri-  
menta plu-  
rima ac-  
cep-  
pit.*

*Spretis  
monitis S.  
Sedis, nu-  
per pro-  
mulgatae  
sunt in  
quadam  
regione le-  
ges ini-  
quae,*

**L**E religiose Famiglie ebbero in ogni tempo da questa Sede Apostolica particolari testimonianze di amorevole e provvidente sollecitudine, sia nei giorni di ubertosa pace e sia molto più in quelli di aspra contraddizione, quali corrono al presente per voi. La gravità delle offese che in alcune nazioni furono recentemente fatte agli Ordini ed Istituti da voi diretti, sommamente Ci addolora. E ne geme la santa Chiesa ; perchè, oltre ad essere vulnerata al vivo ne'suoi diritti, risente gran detimento nella sua azione, la quale si esplica con l'opera concorde dell'uno e dell'altro Clero : in verità chi le tocca i sacerdoti o i religiosi, tocca la pupilla degli occhi suoi. — Quanto era da Noi, voi lo sapete, non lasciammo intentato alcun mezzo che valesse a cessare da voi una persecuzione tanto indegna, non meno che a salvare quelle nazioni da sì acerba e immeritata sciagura. A tal fine già in più occasioni abbiamo caldeggiata a tutto potere la vostra causa in nome della religione, della giustizia, della civiltà : ma sperammo invano che le Nostre rimozanze fossero ascoltate. Appunto in questi giorni in una nazione singolarmente feconda di vocazioni religiose, alla quale usammo sempre peculiarissime cure, furono dai pubblici poteri approvate e promulgate leggi di

eccezione, a scongiurar le quali avevamo, son pochi mesi, levata la Nostra voce. — Noi, memori dei sacrosanti Nostri doveri, sull'esempio di illustri Nostri Predecessori, riproviamo altamente cotali leggi, contrarie al diritto naturale ed evangelico, e alla costante tradizione, di associarsi liberamente ad un genere di vita non pure onesto in se stesso ma santo ; contrarie egualmente al diritto assoluto della Chiesa di fondare Istituti religiosi esclusivamente dipendenti da essa, i quali la coadiuvano nel compimento della sua missione divina, arrecando grandi benefici nell'ordine religioso e civile ; e questi ridondano a particolare vantaggio di quella nobilissima nazione.

Ora secondando un intimo impulso, Ci piace aprire a voi il Nostro cuore paterno, nel desiderio di darvi e riceverne santa consolazione ; e col proposito di porgervi insieme opportuni documenti, acciocchè duriate ognor più saldi alle prove, e ne raccogliate copioso merito innanzi a Dio e agli uomini. — Tra le molte ragioni di conforto che scaturiscono dalla fede, rammemorate, diletti figli, quella parola solenne di GESU CRISTO : *Beati estis quum maledixerint vobis, et persecuti vos fuerint et dixerint omne malum adversum vos mentientes, propter me*<sup>1</sup> : improperi, calunnie, vessazioni v'incoglieranno, *per causa mia* ; allora *beati voi*. Per quanto infatti si vogliono moltiplicare pretesti di accusa a deprimervi, emerge di per sé la deplorevole realtà. Vera cagione è l'odio capitale del mondo contro la *città di Dio*, che è la Chiesa cattolica ; e l'intento vero mira ad espellere, se possibile fosse, dal seno della *società* l'azione restauratrice di Cristo, si salutarmente e universalmente benefica. Non è chi non sappia che una porzione eletta della città di Dio sono i religiosi dell'uno e dell'altro sesso : giacchè sono essi che più particolarmente rappresentano in sè lo spirito e la mortificazione di GESU CRISTO ; essi che con la osservanza dei consigli evangelici tendono a portare le virtù cristiane ai fastigi della perfezione ; essi che in molteplici modi recano assai valido aiuto alla Chiesa. Epperò non è meraviglia che contro di essi, come in altri tempi e con altre inique arti, imperversi ora la *città del mondo*, massime quella parte che con sacrileghi patti è più strettamente avvinta al *principe stesso di questo mondo*, e più servilmente gli ubbidisce. Pur troppo nei loro disegni lo sbandeggiamento e l'estinzione degli Ordini religiosi è un'abile mossa a condurre

*quae utpote  
juri tum  
naturali  
tum evan-  
gelico con-  
trariae re-  
probandae  
sunt.*

*Solamen  
praecci-  
pium reli-  
giosis sit  
beatitudine a  
Domino  
promissa  
eis qui pro-  
pter Ipsum  
persecutio-  
nem susti-  
nent.*

*Ex odio  
enim mun-  
di contra  
Christum  
haec perse-  
cutio pro-  
cedit,*

1. Matth., v, 11.

*religiosi  
non alia de  
causa im-  
petuntur  
nisi quia  
vitae genus  
perfectum  
profidentur.*

innanzi il meditato proposito dell'apostasia delle nazioni cattoliche da GESU CRISTO. — Ma se è così, di voi con tutta verità può dirsi : *Beati estis* : giacchè non per altro siete invisi e perseguitati se non pel genere di vita che in ossequio a Cristo liberamente vi eleggente. Se voi seguiste i dettami e le voglie del mondo, non vi darebbe egli alcun travaglio, anzi vi colmrebbe de' suoi favori : *Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligenter* : ma perchè camminate opposti a lui totalmente, eccovi affronti e guerra : *Quia de mundo non estis;... propterea odit vos mundus*<sup>1</sup>. Così vi prenunziò Cristo medesimo : ond'è che egli tanto più si compiace in voi e vi predilige, quanto vi ravvisa più a sè conformi in patire per la giustizia. E voi, *communicantes Christi passionibus, gaudete*<sup>2</sup> : aspirate alla virtù di quei grandi i quali *ibant gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habitu sunt pro nomine Iesu contumeliam pati*<sup>3</sup>.

*Eorum  
laudes pro-  
clanan-  
boni cives,*

*pauperes in  
necessitatibus suis  
sublevati,*

*patres fa-  
milias,*

*sacerdotes  
et praesules  
quibus ad-  
judicatores uti-  
lisimi  
existunt.*

A quella gloria che vi proviene dal testimonio della coscienza<sup>4</sup>, s'aggiungono, ancorchè da voi non cercate, le benedizioni di tutti i buoni. Questi veracemente solleciti della comune pace e prosperità, stimano non esservi tanto onesti cittadini, devoti e utili alla patria, quanto gli ascritti alle Congregazioni religiose : e stanno trepidanti al pericolo di perdere in voi tanta copia di vantaggi oltremodo preziosi. E una moltitudine di indigenti, di derelitti, di infelici, a cui benefizio sono da voi promosse e sostenute svariate istituzioni, con intelletto e carità ammirabile. Sono padrisamiglia, i quali per lo innanzi vivevano sì tranquilli sull'educazione religiosa e morale dei figli affidandoli a voi : chè mai forse in verun'altra età fu così necessaria un'educazione sana, vigorosa, feconda di virtù forti. Sono sacerdoti, i quali hanno in voi ottimi ausiliari nei loro gravi e laboriosi ministeri. Sono uomini d'ogni ordine, i quali in tempi di tanto pervertimento cercano guida e stimolo a ben fare dal consiglio vostro, avvalorato dall'autorità dell'esempio. Sono principalmente sacri Pastori, i quali vi onorano della loro fiducia ; vi reputano esperti istitutori del clero adolescente ; e riconoscono in voi i veri amici *dei fratelli e del popolo*<sup>5</sup>, che offrono per essi alla clemenza divina preghiere ed

1. *Ioann.*, xv, 19.

2. *I Petr.*, iv, 13.

3. *Act.*, v, 41.

4. *II Cor.*, i, 12.

5. *II Machab.*, xv, 14.

espiazione incessanti. Ma niuno più di Noi, che dall'alto di questa Sede dobbiamo vegliare sulle necessità della Chiesa universa, può giustamente apprezzare le insigni benemerenze delle Famiglie religiose. Già in altri atti ne facemmo peculiare menzione. Ci basti ora encomiare il singolare ardore che li fa si alacri, non che ai cenni, ai desideri del Vicario di GESU CRISTO, qualunque opera di cristiana e civile utilità sia da intraprendere, in qualsivoglia benchè inospita plaga, a costo pure d'infiniti patimenti, e ancor della vita ; come parecchi gloriosamente lo comprovarono negli ultimi rivolgimenti di Cina. E se Noi serbiamo tra i più cari ricordi del Nostro lungo pontificato, d'avere con la Nostra autorità elevati all'onore degli altari non pochi Servi di Dio, ricordiamo altresì con gudio che la maggior parte di quelli furono appunto fondatori od alunni di regolari Istituti.

Nè, a maggiore conforto, possiamo tacervi come tra gli uomini stessi del secolo, per grado e civile prudenza cospicui, non mancano animi retti e imparziali che si levino a commendazione delle opere vostre, e a difesa del vostro diritto inviolabile di cittadini e della vostra libertà anche più inviolabile di cattolici. Certo è che ad occhio scevro di passioni non può sfuggire quanto sia improvviso ed ignobile atto fare ingiuria a persone, le quali nulla sperando, nulla cercando per sè, si spendono tutte a curare ogni maniera di bene nelle classi sociali. Si consideri l'opera dei religiosi, anche solo nella solerte industria di crescere nei figli del popolo i germi buoni di natura, che altrimenti intristirebbero a proprio e altri danno. Li prevengono essi con la fede e la grazia, li guardano, li coltivano pazienti, indefessi ; e così ne maturano il discernimento del vero, l'amore dell'onesto, il sentimento del dovere, la fermezza del carattere, la generosità del sacrificio : frutti, come ognun vede, inestimabili per l'ordine pubblico e per la floridezza degli Stati.

Ma intanto, poichè la malignità del mondo vi osteggia a tal segno, che pur conculcando in voi le ragioni più sacre, s'argomenta di fare opera degna ed utile, *arbitretur obsequium se praestare Deo*<sup>1</sup>, adorate, diletti figli, in umiltà confidente i consigli di Dio. Se talora ei lascia soccombere alla violenza il diritto, non lo fa che ad alti intendimenti di bene ; e di più suole per inopinate vie soccorrere potentemente a chi soffre

*Ipse Pon-  
tifex sum-  
mus maxi-  
mi facit  
egregia me-  
rita fami-  
liarum re-  
ligiosarum  
quas ad vo-  
ta sua et  
jussa exse-  
quenda  
semper  
promptissi-  
mas inve-  
nit.*

*Immo,  
inter viros  
qui in civi-  
tate pru-  
dentia emi-  
nent, non  
pauci in-  
tacta vo-  
lunt esse  
jura reli-  
giosorum,*

*quorum in  
institutione  
filiorum  
populi ad-  
hilita ope-  
ra jam so-  
la esset suf-  
ficiens com-  
mendatio.*

*Si nihi-  
lominus  
injuriam  
patientur,  
Deus in  
bonum con-  
vertet,*

1. *Ioann.*, xvi, 2.

*ita ut inter  
tribulatio-  
nes, animi  
fervor re-  
novetur.*

*Vitae re-  
gularis ob-  
servantiae  
insistant  
magis, di-  
vinæ glo-  
rae zelo  
implean-  
tur.*

*Qui in  
periculo  
sunt ne sol-  
vatur vita  
communis,  
eo strictius  
conservent  
spiritum  
regulari.*

*Exempla  
et docu-  
menta ab  
Instituto-  
ribus Ordini-  
num pro-  
posita si  
posteriori  
fiant vitæ  
norma,*

*et ipsi am-  
plius pre-  
mium con-  
sequentur,  
  
Ecclesia  
efficacius  
ajuvabi-  
tur,*

per lui e in lui si affida. — Dispone egli traversie e contraddizioni a quelli segnatamente che per particolare istituto professano la perfezione cristiana; al fine, come v'è ben noto, non solo di cimentare e rassodare la loro virtù, ma di ritemprarne altresì e rinvigorirne gli spiriti che non di rado s'affievoliscono nella calma diurna. Vogliate pertanto corrispondere degnamente alle sue mire paterne. Datevi con raddoppiato ardore a una vita di fede, di preghiera, di sante opere: vigoreggino in mezzo di voi la disciplina regolare, l'unione fraterna dei cuori, l'alacrità dell'umile ubbidienza, la rigidezza dello sproprietamento terreno, la pietà delle divine laudi: alti siano i vostri pensieri, generosi i propositi, infatigabile lo zelo per la gloria di Dio e l'ampliamento del suo regno. — E se si aggiunga che voi ora per nequizia dei tempi vi trovate o già soprattatti da esose leggi o in somiglianti pericoli di dispersione, riconoscerete quanto s'accresca in voi il bisogno di custodire con ogni maggiore studio l'interezza dello spirito religioso dal contagio dissipante del secolo, e di tenervi pronti e agguerriti a qualunque più ardua prova. Su di che giova ricordare che varie Istruzioni ai Regolari furono opportunamente emanate da questa Sede Apostolica, e che altre prescrizioni furono similmente fatte dai superiori degli Ordini stessi: queste e quelle restino nel loro pieno vigore e siano conscienzialmente osservate. — Tutti poi, e giovani e provetti, tenete gli occhi ai vostri incliti Fondatori. Vi parlano essi con le loro massime, vi guidano con gli statuti, vi precedono coll'esempio: sia per voi sacra e amorosa cura ascoltarli, seguirli, imitarli. Così fecero, in condizioni di tempi anche tristissime, tanti vostri maggiori, e così vi tramandarono una ricca eredità d'invitta costanza e d'ogni altra virtù più eletta. Di tali padri e fratelli addimostratevi degni: tutti possiate dire con giusta gloria: *Fili sumus et fratres Sanctorum!* — Da ciò potete ripromettervi a buon diritto segnalati vantaggi per voi stessi, per la Chiesa, per la società. Voi invero studiandovi di toccare il grado di santificazione a cui vi chiamò Iddio, compirete i disegni della sua speciale provvidenza, e vi meriterete la ben ampia mercede che vi ha promessa. La Chiesa, che madre caritatevolissima profuse le sue grazie alle varie vostre Famiglie, riporterà da voi quasi in ricambio una cooperazione più che mai fedele e di singolare efficacia nella sua missione di pace e salute. E appunto di pace e salute ha estremo bisogno la so-

cietà odierna, miseramente quale è infiacchita e depravata. Ma per riscuotterla, sollevarla, ricondurla pentita ai piedi del pietosissimo suo Redentore, occorrono uomini di virtù eccellente, di parola viva, di cuore apostolico, e che siano a un tempo dinanzi a lui accetti mediatori di grazia. E tali, non dubitiamo, sarete voi; né potrete recare alla società più opportuno e nobile benefizio.

Un'ultima parola, diletti figli, Ci inspira la carità di Cristo, per raffermare in voi i sensi onde siete animati verso quanti avversano comechessia i vostri Istituti e ne inceppano l'opera. Il contegno vostro quanto per coscienza dev'essere fermo e dignitoso, altrettanto per professione sia sempre mite e indulgente; giacchè nel religioso deve singolarmente risplendere la perfezione di quella carità vera che muovesi a commiserazione, non cede all'indignazione. — Il vedersi ripagati di sconoscenza, il vedersi rietti non può al certo non rattristare la natura: ma la voce autorevole della fede vi richiama l'ammonimento sublime: *Vince in bono malum*<sup>1</sup>; vi mette innanzi quella splendida magnanimità dell'Apostolo stesso: *Maledicimur, et benedicimus: persecutionem patimur, et sustinemus: blasphemamur, et obsecramus*<sup>2</sup>: soprattutto v'invita a ripetere supplichevoli con GESU, il sommo benefattore dell'uman genere, sospeso in croce: *Pater, dimitte illis.*

Adunque: Confortatevi nel Signore<sup>3</sup>. Il Vicario di Cristo è con voi; con voi è tutto il mondo cattolico, che vi mira con riverente affetto e gratitudine. Dal cielo v'incuorano i gloriosi vostri padri e fratelli: il vostro supremo Duce GESU CRISTO vi circonda e ricopre della sua virtù. A lui, prediletti, insistete presso il suo Cuore divino con fervorosa preghiera, certissimi di ritrarne ringagliardimento di fiducia e di forze a vincere in lui le ire tutte del mondo. Risuona ognor vivo e consolantissimo quel suo: *Confidite; ego vici mundum*<sup>4</sup>.

Vi consoli altresì e vi sorregga la Nostra Benedizione, che in questo giorno, sacro alla trionfale memoria dei Principi degli Apostoli, siamo lieti d'impartirvi copiosa, sì a ciascuno di voi, come a tutte e singole le vostre Famiglie, a Noi carissime nel Signore.

*societas  
ipsa ad  
Christum  
reducetur.*

*Erga  
inimicos  
fortitudine  
opus est, sed  
magis  
etiam man-  
suetudine,  
sicut jubet  
lex carita-  
tis, quae  
vincit in  
bono ma-  
lum.*

*Pontifex  
iterat  
verba bene-  
volentiae,  
et commen-  
dat fidu-  
ciam in  
Corde sa-  
cratissimo  
Iesu.*

1. Rom., xi, 21.

2. I Cor., iv, 12-13.

3. Eph., vi, 10.

4. Ioann., xvi, 33.

Dato a Roma presso San Pietro il 29 giugno dell' anno 1901,  
vigesimo quarto del Nostro Pontificato. LEO PP. XIII.

EPISTOLA  
ad Episcopos Bohemiae et Moraviae.  
DE CHARITATE FRATERNA.

*20 AUGUSTI  
1901.*

*Dolet  
Pontifex  
nutriri in  
Bohemia  
et Moravia  
discordias  
inter ca-  
tholicos,  
quas qui-  
dem pre-  
cipue assi-  
gnat va-  
riiae inco-  
larum lin-  
guae.*

*Gubernii  
civilis esse  
edit singu-  
lorum  
hac in re  
iura tueri  
ipsaque  
cum reipu-  
blicae uti-  
litate com-  
ponere;  
sui vero es-  
se muneris  
religionem  
ab his tutu-  
ri contro-  
versiis.  
Adhorta-  
tur enixe  
fideles, ut  
unum sint  
animo et  
sensu, ac  
etsivarii*

Potior autem dissensionis ratio, in Bohemis praesertim, repetenda est ex sermone, quo incolae, pro sua quiske origine, utuntur. Insitum enim natura est acceptam a proavis linguam amare tuerique velle. — Nobis quidem a dirimendis de re hac controversiis abstinere decretum est. Profecto sermonis patrii tuitio, si certos intra fines consistit, reprehensionem non habet: quod tamen de ceteris privatorum iuribus valet, valere hic etiam tenendum est; ne quid ex eorum prosecutione communis reipublicae utilitas patiatur. Est igitur eorum, qui publicam rem administrant, sic, aequitate incolumi, velle integras singulorum iura, ut commune tamen civitatis bonum stet atque vigeat. — Quod ad Nos attinet, monet officium cavere sedulo, ne ex eiusmodi controversiis periclitetur religio, quae princeps est animorum bonum, ceterorumque honorum origo.

Itaque, Venerabiles Fratres, vehementer cupimus atque hor tamur ut fideles, cuique vestrum crediti, etsi ortu varii ac sermone sunt, eam tamen necessitudinem animorum retineant longe nobilissimam, quae ex communione fidei eorumdemque sacrorum gignitur. Quotquot enim in Christo baptizati sunt, unum habent Dominum unamque fidem: atque adeo unum sunt

corpus unusque spiritus, sicut vocati sunt in una spe vocatio nis. Dedeceat vero, qui tot sanctissimis vinculis coniunguntur, eamdemque in caelis civitatem inquirunt, eos terrenis rationibus distrahi, invicem, ut inquit Apostolus, provocantes, invicem invidentes. Haec ergo, quae ex Christo est, animorum cognatio assidue fidelibus est inculcanda omni studio extol lenda. « Maior est siquidem fraternitas Christi quam sanguinis: sanguinis enim fraternitas similitudinem tantum corporis refert; Christi autem fraternitas unanimitatem cordis animaeque demonstrat, sicut scriptum est: Multitudinis credentium erat cor unum et anima una<sup>1</sup>. »

Qua in re homines sacri cleri exemplo ceteros anteire oportet. Praeterquam enim quod ab eorum officio dissidet eiusmodi se dissensionibus immiscere; si in locis versantur, quae ab hominibus incoluntur varii generis variaeque linguae, facile, n̄ ab omni contentionis specie abstinent, in odium offendionemque alterutrius partis incident; quo nihil sacri munera exercitationi infestius. Debent sane fideles re usuque cognoscere ecclesiae ministros non nisi aeternas aestimare animorum rationes, nec prorsus quae sua sunt studere, sed unice quae IESU CHRISTI. — Quod si omnibus universe haec nota est, qua Christi discipuli dignoscantur, ut dilectionem habeant ad invicem; id de hominibus sacri cleri mutuo inter se multo magis tenendum est. Neque ideo solum quod Christi caritatem hausisse largius merito censendi sunt; verum etiam quod quisque eorum, fideles alloquens, debet Apostoli verbis posse uti<sup>2</sup>: « Imitatores mei estote, sicut et ego Christi ».

Facile quidem damus id esse factu perarduum, nisi elementa discordiarum mature ex animis eradantur, tunc videlicet quum ii, qui in cleri spem adolescant, in sacris Seminariis formantur. Quamobrem, Venerabiles Fratres, hoc studiose curetis ut Seminariorum alumni tempestive discant, in fraternitatis amore, simplici ex corde invicem diligere, utpote renati non ex semine corruptibili, sed incorruptibili per verbum Dei vivi<sup>3</sup>. — Erum pentes autem animorum perturbationes cohibete fortiter nec pacto ullo vigere patiamini; ita ut qui clero destinantur, si labii unius, ob originis discrimen, esse nequeant, at certe cor unum sint atque anima una.

*sunt genere  
et sermone:  
in Christo  
enim  
unum sunt  
omnes.  
Ipsum ani-  
morum ex  
Christo  
cognatio-  
nem illus-  
trat pae-  
claris St.  
Maximi  
verbis,*

*ac fuse ex-  
ponit quo-  
modo hac  
in re sese  
sacerdotes  
gerere de-  
beant, ne  
detrimen-  
tum acci-  
piat illo-  
rum apud  
fideles mi-  
nisterium,  
neve a ca-  
ritate defi-  
cient quae  
omnium  
Christi  
discipulo-  
rum, in-  
primis ve-  
rosacerdo-  
tum nota  
esse debet.  
Haec vero  
monet clero  
inculcanda  
esse inde ab  
insti-  
tutione in se-  
minariis,*

*obniten-  
dumque  
omni inter  
seminario-  
rum alumnos  
discor-  
diae.*

1. S. Maxim., *inter Serm. S. Aug. C.*

2. Philipp., iii, 17.

3. I Petr., i, 22-23.

*Exponit  
sacerdotes  
caritatis  
ad omnes  
praeccep-  
tum efficacius  
pro officio suo  
inculcatu-  
ros esse fi-  
delibus, si  
fuerint ip-  
si inter se  
animo con-  
cordes.*

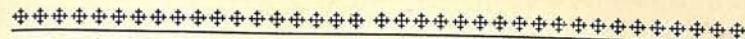
*Magnum  
vero hoc  
caritatis  
praeccep-  
tum non  
implentes  
ostendit ex  
Christi  
verbis in-  
dignos esse  
christiano  
nomine.*

*Apostoli  
verbis ex-  
ponit quali  
inter se ca-  
ritate chri-  
stiani con-  
jungantur  
oporteat.  
Benedicit.*

Ex hac porro voluntatum concordia, quae in cleri ordine elu-  
ceat, illud, ut iam innuimus, praeter cetera, commodum seque-  
tur, quod sacrorum ministri efficacius monebunt fideles, ne in  
tuendis vindicandisque iuribus, suae cuiusque gentis propriis,  
praetereant modum, nimiove studio abrepti iustitiam et com-  
munes reipublicae utilitates posthabent. Hoc namque, ob re-  
gionum vestrarum adiuncta, praecipuum modo esse officium  
sacerdotum putamus, opportune importune fideles hortari ut  
alterutrum diligent; monereque assidue, christiano nomine di-  
gnum non esse qui animo et re mandatum novum a Christo da-  
tum non implet, ut diligamus invicem sicut ipse dilexit nos.  
Non autem is implet, qui caritatem ad eos tantum pertinere  
putet, qui lingua vel genere coniuncti sunt. « Si enim, inquit  
« Christus, diligitis eos qui vos diligunt, nonne et publicani  
« hoc faciunt? et si salutaveritis fratres vestros tantum, nonne  
« et ethnici hoc faciunt? » Nimirum caritatis christianaee hoc  
proprium est ut ad omnes aequae se porrigit; « non enim, ut  
« monet Apostolus, est distinctio iudei et graeci: nam idem  
« Dominus omnium, dives in omnes qui invocant illum<sup>2</sup>. »  
« Deus autem, qui caritas est, impertiat benigne ut idem  
« omnes sapient, unanimis, id ipsum sentientes, nihil per con-  
« tentionem, sed in humilitate superiores sibi invicem arbit-  
« trantes; non quae sua sunt singuli considerantes, sed ea  
« quae aliorum<sup>3</sup>. » — Horum vero sit auspex, Nostraeque si-  
mul benevolentiae testis, Apostolica benedictio, quam vobis,  
Venerabiles Fratres, ac fidelibus cuique vestrum commissis  
amantissime in Domino elargimur.

Datum Romae apud S. Petrum die xx Augusti MDCCCCI, Pon-  
tificatus Nostri anno vicesimo quarto. LEO PP. XIII.

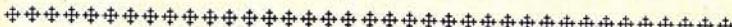
1. Matth., v, 46-47.  
2. Rom., x, 12.  
3. Philipp., ii, 24.



## EPISTOLA

ad Comitem Paganuzzi.

### DE CONCORDIA INTER CATHOLICOS REM SOCIALEM CURANTES.



**E**GREGIUM virorum coetum conventibus catholicorum per Ita-  
liam celebrandis frequenti Nos commendatione honesta-  
vimus ob studium, quo delatum sibi munus naviter iam diu  
assidueque prosequitur. Tarentinus autem congressus, qui pro-  
pediem cogetur, et tributam saepe laudem confirmat et bene-  
volentiam nostram vobis ex novo capite conciliat. Sit igitur  
felix sitque faustus conventus vester catholicæ rei, edatque  
fructus uberrime, quos optimus quisque praecipit spe atque  
animo. — Nobis vero, dilecte fili, opportunitate hac uti visum,  
ut quae temporum ratio exigit vobis iam diserte inculcemus.  
Nimirum ea modo rerum atque hominum adiuncta sunt, ut offi-  
cium instituti vestri eo primum ac praecipue spectare debeat,  
ut quae in litteris encyclicis *Rerum novarum* et *Graves de com-  
muni* praestanda ediximus vel suggestimus executioni man-  
dentur. Quod quidem ut pro voluntate accidat nec frustra in-  
sumi operam contingat, animorum concordiam, tum in consocia-  
tionibus, quae coetui vestro adhaerent, debent autem adhae-  
sisse omnes, tum in privatim agentibus, integrum firmamque  
servari oportet. Quamobrem gravissime monemus atquehorta-  
mur ut, sublatis contentionibus quibuscumque, voluntates om-  
nium in unum iam atque idem conspirent, nec patiamini vos  
inter concordiae fructus desiderari. — Praeterea in exequen-  
dis iis, quae supra diximus quaeque actionem, ut inquiunt, oe-  
conomico-sociale potissime spectant, praetereunda vobis non  
est ea iuvenum manus, integra viribus, voluntate alacris, quae  
pro christiana democratis militat. Nimirum in actione hac  
oeconomico-sociali coetus alter consociationis vestrae totus iam  
diu est ac versatur. Huic igitur coetui memoratos iuvenes, qui  
christianae democratis student, adhaerere necesse est: quo  
quidem virtuti eorum atque industriae latior patebit campus,  
et, quam votis omnibus exoptamus, concordia demum consti-  
tuetur. Haec itaque in Tarentino conventu pree oculis habe-  
tote; ut autem pro optatis nostris eveniant, divinarum gratia-

24  
AUGUSTI  
1901.

*Comiti  
Paganuz-  
zi sociisque  
de re ca-  
tholica op-  
tima jam  
meritis,  
brevis  
conventum  
Tarenti-  
num coac-  
turis in-  
culcat  
praeci-  
pum ip-  
sorum esse  
officium ut  
S. Sedis de  
re sociali  
documenta  
curent exe-  
cutioni  
mandan-  
da;  
ideoque ip-  
sos ad con-  
cordiam  
incitat fo-  
wendam  
inter om-  
nes qui hac  
de re se  
praestant  
sollicitos;  
ipsosque  
monet ut  
juvenes,  
democra-  
tiae chris-  
tianae pro-  
movendae  
studentes  
curent in  
proximo  
conventu  
suac conso-*

*ciationi ag-  
gregandos.  
Benedict.*  
rum munera universis qui in eo aderunt adprecamur. Quorum sit auspex Apostolica benedictio, quam omnibus amantissime impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xxiv Augusti MCCCCCI,  
Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

LEO PP. XIII.

\*\*\*\*\*  
MOTU PROPRIO  
DE COLLEGIO APOSTOLICO LEONIANO IN URBE  
CONSTITUENDO.  
\*\*\*\*\*

*31  
AUGUSTI  
1901.*

*Multum  
interesse  
ostendit  
Pontifex ut  
cum divi-  
nis tum hu-  
manis im-  
buatur cle-  
rus disci-  
plinis; to-  
toque Pon-  
tificatu suo  
hac de re  
sollicitus,*

*Romae  
jam consti-  
tuit Insti-  
tutum Cle-  
ro eminen-  
tiori animi  
cultu exor-  
nando,*

*ipsiusque  
specialem  
indicat fi-  
nem*

*statuitque  
titulum,*

**L**A vasta e ben diretta coltura del Clero, estesa non solo alle scienze filosofiche e teologiche, ma ancora ad una cognizione profonda di tutte le altre discipline atte a formare uomini eminenti per eletto ingegno, per illuminata dottrina e soda pietà, per poi condurli al più alto grado di perfezione nei molteplici ministeri ecclesiastici, Ci fu in ogni tempo sommamente a cuore, tanto che ad avviare sacerdoti al conseguimento di queste esimie qualità, furono ispirati non pochi atti del Nostro Pontificato. Il che fu da Noi sempre ritenuto di suprema necessità, giacchè ben chiaro apparisce che al saggio e prudente governo di una Diocesi, di un Istituto, di un Seminario, di una Parrocchia è intimamente connesso il bene e la salute del popolo cristiano.

Da queste considerazioni sorse in Noi l'idea di fondare in Roma sotto i Nostri occhi un nuovo Istituto educativo a complemento di tutte le analoghe istituzioni ecclesiastiche già esistenti, il quale, mercè il generoso concorso di pie persone, ha di già ove attingere i mezzi per addivenire fra breve un fatto compiuto.

Ed affinchè il nuovo ente abbia vita e sanzione da un atto della Nostra suprema Autorità, col presente dichiariamo di fondare, siccome fondiamo, l'Istituto anzidetto, avente per esclusivo fine la superiore educazione del Clero.

Tale Istituto, che prenderà il titolo di COLLEGIO APOSTOLICO LEONIANO di superiore educazione ecclesiastica, ed al quale sarà riunita la Scuola Apostolica, già retta dal Sacerdote Filippo Valentini, verrà inaugurato quanto prima nel vasto lo-

cale a tal uopo costruito ai Prati di Castello presso la Chiesa *sedem.*  
di S. Gioacchino.

A maggior decoro ed incremento del nuovo Istituto nominiamo il Signor Cardinale Casimiro Gennari, residente in Cura, Protettore del medesimo.

*Cardina-  
lem Protec-  
torem,*  
*atque Rec-  
torem.*  
Diamo poi l'incarico al nominato Signor Cardinale di formulare il Regolamento interno, con la cooperazione di Monsignor Ernesto Fontana Vescovo di Crema, da Noi designato Rettore di esso Istituto, per quindi sottoporlo alla Nostra sanzione.

Dato in Roma presso S. Pietro il giorno 31 Agosto 1901,  
anno vigesimo quarto del Nostro Pontificato.

LEO PP. XIII.

\*\*\*\*\*

PISTOLA

ad Adalbertum Breznay, in schola theologiae  
Budapestinensi Praesidem.

DE EXIMIIS CARD. PAZMANY OPERIBUS  
EDENDIS.

\*\*\*\*\*

*5  
SEPTEMB.  
1901.*  
*Editum  
gaudet  
Pontifex  
nouum  
Card: Paz-  
many ope-  
rum volu-  
men, insi-  
gnemque  
doctorem.  
S. Thome  
Ag. vesti-  
giis insis-  
tentem  
praeclara  
laude extol-  
lit.*  
*Insignis  
operis edi-  
tori ad*  
**P**ERGRATUM abs te munus accepimus Petri Pazmany Cardinalis quartum operum volumen. Susceptum consilium sustinendi tuendique doctoris nobilissimi nomen, eiusque memoriam, scriptis emissis, immortalitati consecrandi, libet, dilecte fili, laudare vehementer. Indignum enim doctis hominibus viri actis etiam temporibus debuerat tam clari viri tamque honorati iacere nomen, eiusque scripta non modo recondita abdi, verum etiam plurimorum ignoratione praeteriri. Quae quantum utilitatis habeant nemo est qui non intelligat; is enim Pazmanus est qui de grandioribus disciplinis eruditione summa sensuque altiore disserat, idemque singularem illum atque in sacris litteris facile principem Thomam nostrum, ducem sequatur ac magistrum. Aequum igitur censemus te digna meritis laude Nos ipsi honestare, qui Aquinatis scripta legenda ab omnibus ac per voluntaria tanto opere curavimus. Quod si negotii nimium res habere videatur, additos tibi animos auto-

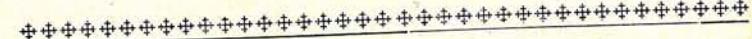
*laborem  
strenue pro-  
movendum  
stimulos  
addit  
ac benedi-  
cit.*

eritate Nostra exoptamus, quibus excitatus atque erectus egregio facinori ad exitum deducendo, ac religioni doctrinaeque provehendae felicius incumbas.

Ut vero divinum etiam Numen inito consilio bene propitium adsit, Apostolicam benedictionem tibi Collegioque Doctorum decurrialium Budapestinensi peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die v Septembris MCCCCCI,  
Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

LEO PP. XIII.



### LITTERAE APOSTOLICAE DE CONSECRATIONE NOVI TEMPLI B. M. V. A S. ROSARIO IN LOURDES.



8  
SEPTEMB.  
1901.

*Redempto-  
ris in Ec-  
clesia cul-  
tum cum  
B. M. V.  
cultus uavi-  
ter consoci-  
ri testatus.  
gaudet  
Pontifex  
sese, Deo  
opitulante,  
plura Pon-  
tificatus  
decursu  
praestitisse  
ad majo-  
rem B. M.  
Virginis  
honorem;  
fusse ex-  
ponit  
quae suis  
curis sum-  
serit S. Ro-  
sario cultus  
incremen-  
ta;  
jamque no-  
vam occa-  
sionem*

PARTA humano generi per IESUM CHRISTUM Redemptorem immortalia beneficia in nostris omnium animis penitus insident, atque in Ecclesia non modo memoria recoluntur sempiterna, sed etiam eorum commentatio quotidie cum suavi quodam amoris officio erga Virginem Deiparam consociatur. — Nos siquidem cum diuturnum Summi Sacerdotii Nostri spatium respiciamus, atque animum ad acta Nostra revocemus, grato et iucundo perfundimur consolationis sensu, conscientia earum rerum, quas, auctore bonorum consiliorum atque adiutore Deo, ad maiorem Mariae Virginis honorem vel suscepimus Ipsi, vel a catholicis viris curavimus suscipendas ac provehendas. Illud autem est singulari Nobis gaudio, Marialis Rosarii sanctum institutum hortationibus curisque Nostris esse magis in cognitione positum, magis in consuetudine populi christiani inventum: multiplicata esse Rosarii sodalitia atque ea in dies sociorum numero et pietate florere: multa litterarum monumenta ab eruditis viris elucubrata esse et late perulgata: denique Octobrem mensem, quem integrum Rosario sacrum haberi iussimus, ubique terrarum magno atque inusitato cultus splendore celebrari. Praesenti autem anno, a quo suum saeculum vicesimum dicit exordium, officio Nostro Nos

prope putaremus deesse, si opportunam praetermitteremus occasionem, quam Nobis Venerabilis Frater Episcopus Tarbiensis, Clerus, populusque oppidi Lourdes sponte obtulerunt, qui in templo augusto, Deo sacro in honorem B. M. V. a sanctissimo Rosario, quindecim construxere altaria, totidem Rosarii mysteriis consecranda. Qua quidem occasione eo libentius utimur, quod de iis Galliae regionibus agitur, quae tot tantisque Beatae Virginis illustrantur gratis, quae fuerunt olim Dominici Patris Legiferi nobilitatae praesentiâ, et in quibus prima incunabula sancti Rosarii reperiuntur. Neminem enim christianorum hominum latet, ut Dominicus Pater ex Hispania in Galliam profectus, Albigensium haeresi per id tempus circa saltus Pyrenaeos, veluti perniciosa lues, Occitaniam fere totam pervadenti, invicta obstiterit; divinorumque beneficiorum admiranda et sancta mysteria exponens et praedicans, per ea ipsa loca circumfusa errorum tenebris lumen veritatis accenderit. Id enim apte singulis singuli vel ipsi faciunt eorum mysteriorum ordines, quos in Rosario admiramus; ut christianus quippe animus sensim sine sensu cum crebra eorum cogitatione vel recordatione vim insitam hauriat, combibat; sensim sine sensu adducatur ad vitam modice in actuosa tranquillitate componendam, ad adversas res aequo animo et forti tolerandas, ad spem alendam bonorum in potiore patria immortarium, ad fidem demum, sine qua nequicquam quaeritur curatio et levamentum malorum, quae premunt, aut propulsatio periculorum, quae impendent, adiuvandam atque augendam. Quas Dominicus, aspirante atque adiuvante Deo, Mariales preces primus excogitavit et Redemptionis mysteriis certo ordine intermiscauit, Rosarium merito dictae sunt: quoties enim praeconio angelico *gratia plenam* Mariam consulutamus, toties de ipsa iterata laude eidem Virgini quasi rosas deferimus, iucundissimam efflantes odoris suavitatem; toties in mentem venit tum dignitas Mariae excelsa, tum inita a Deo per *benedictum fructum ventris gratia*; toties reminiscimur alia singularia merita, quibus Illa cum Filio Iesu Redemptionis humanae facta est particeps. O quam suavis igitur, quam grata angelica salutatio accedit beatae Virgini, quae tum, cum Gabriel eam salutavit, sensit se de Spiritu Sancto concepisse Verbum Dei! Verum nostris etiam diebus vetus illa Albigensium haeresis, mutato nomine, atque aliis inventa sectis auctoribus, novis sub errorum impiorumque commentorum formis atque illecebris

*pium pro-  
mendi ani-  
mum erga  
B. M. V. a  
Rosario  
laete sumit  
ex insignis  
tempii in  
Lourdes  
conse-  
cratione proxi-  
ma.*  
*In illis  
nempe Gal-  
liae regio-  
nibus exor-  
tum memo-  
rat S. Rosa-  
rii cultum,  
sanctique  
Dominici  
in debellan-  
da Albigen-  
sium haere-  
si exponit  
labores, at-  
que miram  
vim extol-  
lit Rosarii  
precibus in-  
situm ad  
animum  
omni chris-  
tiana vir-  
tute im-  
buendam,*

*almamque  
Dei Ma-  
trem con-  
gruo deco-  
randum  
honore.*

*Revivis-  
cere nostris  
diebus, mu-  
tato nomi-  
ne, Albigen-  
sium ha-*

*resum, latiusque diffundit*

*praesertim in Galliis, Pontifex ingemiscit.*

*Tot vero inter mala spem adventurae salutis expedit concipiendam ex proxima templi a S. Rosario consecratione.*

*Virginem quippe Dei Matrem, tot exorandom precibus, adfuturam proclamat Ecclesiae jam tuendae, quippe quam foverit nascentem.*

*Precibus jam annuens Episcopi Tarbiensis,*

mire reviviscit, serpitque iterum per eas regiones, et latius contagionis foeditate inficit contaminatque populos christianos, quos misere ad perniciem et exitium trahit. Videmus enim et vehementer deploramus saevissimam in praesens, praesertim in Galliis, adversus religiosas Familias, pietatis et beneficentiae operibus de Ecclesia et de populis optime meritas, coortam procellam. Quae quidem dum Nos mala dolemus, et gravem concipimus ex Ecclesiae acerbitatibus animi aegritudinem, auspicato obtigit ut non dubia inde ad Nos profecta sit significatio salutis. Bonum enim faustumque capimus omen, quod firmet augusta caeli Regina, quum in sacris aedibus de Lourdes tot, ut supra diximus, proximo Octobris mense dedicanda sint altaria, quot mysteria sanctissimi Rosarii numerantur. Nec quidquam certe ad Mariae conciliandam et demerendam saluberrimam gratiam valere rectius potest, quam quum mysteriis nostrae Redemptionis, quibus illa non adfuit tantum sed interfuit, honores, quos maximos possumus, habeamus, et rerum contextam seriem ante oculos explicemus ad recolendum propositam. Neque ideo Nos sumus animi dubii, quin velit ipsa Virgo Deipara, et pientissima Mater nostra, adesse propria votis precibusque, quas innumerae illuc turmae per egre confluentum Christianorum rite effundent, iisque miscere et sociare implorationem suam, ut, foederatis quodammodo votis, vim faciant, et dives in misericordia Deus sinat exorari. Sic potentissima Virgo Mater, quae olim cooperata est caritate ut Fideles in Ecclesia nascerentur<sup>1</sup>, sit etiam nunc nostrae salutis media et sequestra : frangat, obruncet multiplices impiae hydrae cervices per totam Europam latius grassantis, reducat pacis tranquillitatem mentibus anxiis ; et maturetur aliquando privatim et publice ad IESUM CHRISTUM redditus, qui *salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum*<sup>2</sup>. — Nos interea Venerabili Fratri Episcopo Tarbiensi, et dilectis filiis clero et populo de Lourdes benevolum animum Nostrum profitentes, omnibus et singulis eorum optatis, quae nuper Nobis significanda curarunt, Litteris hisce Apostolicis obsecundare decrevimus, quarum authenticum exemplar ad universos Venerabiles Nostros in pastorali munere Fratres, Patriarchas, Archiepiscopos, Episcopos, reliquosque sacrorum Antistites in orbe catholico existentes iussimus transmitti, ut hi

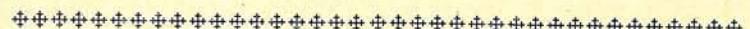
1. S. Aug., *De sancta Virginitate*, Cap. vi.

2. Hebr., vii, 25.

quoque eodem ac Nos gaudio et sancta laetitia perfundantur. Quamobrem, quod bonum, felix, faustumque sit, Dei gloriam amplificet, et toti Ecclesiae catholicae benevertat, auctoritate Nostra Apostolica per has ipsas litteras concedimus, ut dilectus filius Noster Benedictus Maria S. R. E. Cardinalis Langénieux dedicare licite possit nomine et auctoritate Nostra novum templum in oppido Lourdes erectum, sacramque Deo in honorem B. M. V. a sanctissimo Rosario ; ut idem dilectus filius Noster in solemni sacro faciendo utatur libere Pallio velut si in Archidioecesi adasset sua ; utque post sacram sollempne adstanti populo, item auctoritate et nomine Nostro, possit benedicere cum solitis Indulgencie. Haec concedimus, non obstantibus in contrarium facientibus quibuscumque.

Datum Romae apud Sanctum Petrum sub anulo Piscatoris, die viii Septembbris MDCCCI, Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

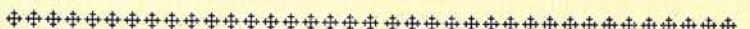
A. CARD. MACCHI.



## EPISTOLA

a sua eminenza il Signor Cardinal Ferrari,  
Arcivescovo di Milano.

DE JURIBUS TEMPORALIBUS S. SEDIS  
VINDICANDIS.



Eminenza,

D'A qualche tempo viene verificandosi in alcune parti di Italia un fatto che ha giustamente richiamato la vigile attenzione del Santo Padre. Non rare volte, cioè, cattolici che pur si professano devoti alla Santa Sede, sia in conferenze d'innanzi a numeroso uditorio, sia in discorsi o brindisi in pubbliche riunioni, sia in articoli di giornali, parlano della *patria italiana*, del *risorgimento italiano*, ed anche dell'*unità nazionale*, senza far veruna riserva, o almeno senza fare una riserva sufficientemente esplicita dei diritti della Santa Sede al suo dominio temporale ; anzi non è mancato chi abbia osato apertamente sostenere esser prudente passar per ora sotto silenzio il potere temporale del Romano Pontefice per rivendicarlo poi

*21 OCTOBRIS 1901  
Accidit ut quidam catholici viri celebrent patriam italicam, nulla fere mentione facta iurium S. Sedis.*

*nisi de his etiam silentium comprehendent.*

1. Mandato Summi Pontificis.

*Quae a-  
gendi ratio  
est impro-  
banda;*

*oportet ut  
Itali sicut  
et caeteri  
catholici  
independen-  
tiam terri-  
torialem S. Sedis  
aperte vin-  
dident.*

*Jussu S.  
Pontificis  
haec rescri-  
buntur.*

in remoto avvenire, quando il popolo sarà stato abbastanza illuminato dalla democrazia cristiana. Non ho necessità di dire all'Eminenza Vostra che nè gli uni nè molto meno gli altri meritano approvazione. Affinchè la così detta *questione romana* si mantenga sempre viva nella coscienza dei popoli e sia così riservato l'avvenire ai disegni della divina Provvidenza, è necessario che i cattolici italiani non lascino sfuggire nessuna occasione per affermare altamente le loro convinzioni in questo importantissimo punto e reclamare la libertà ed indipendenza territoriale per il loro Augusto Capo, seguendo l'esempio dei cattolici di altri paesi e conformemente agli insegnamenti costanti della Santa Sede; ben persuasi del resto che il dominio temporale del Papa, se è necessario al libero svolgimento della potestà ecclesiastica, gioverebbe altresì all'unione morale degli animi e della sicurezza esterna della patria. Il Santo Padre mi ha dato ordine di comunicare tutto ciò all'Eminenza Vostra, affinchè colla sua nota prudenza possa nel territorio affidato al suo zelo pastorale prendere quelle misure e dare quegli avvertimenti che crederà più opportuni per impedire il ripetersi dell'inconveniente segnalato.

Baciandole umilissimamente le mani, con sensi di profonda venerazione passo a raffermarmi.

Di Vostra Eminenza

Umo devmo servitor vero

M. CARD. RAMPOLLA.

Dal Vaticano li 21 Ottobre 1901.

\*\*\*\*\*

### EPISTOLA

ad Archiepiscopos et Episcopos Ecclesiae Latinae  
in Graecia.

### DE SEMINARIO CLERICORUM CATHOLICORUM ATHENIS CONSTITUENDO.

\*\*\*\*\*

*20  
NOVEMBR.  
1901.  
Graeco-  
rum gen-*

URBANITATIS veteris Graecia lumen atque omnium mater artium, post tot rerum casus ac tantas varietates fortunae, nihil tamen consenuit in memoria atque admiratione hominum;

immo potius nemo adeo agrestis est, quin eius magnitudine gloriaque cogitanda moveatur. Nobis profecto graii generis insidet in animo non memoria solum cum admiratione coniuncta, sed plane caritas, eaque vetus. Mirari ab adolescentia assuevimus ionias atticasque litteras, maximeque illam veri investigandi scientiam, in qua valuerunt principes philosophorum vestrorum usque adeo, ut mens humana longius progredi solo naturae lumine nequaquam potuisse videatur. Ista quanti sit apud Nos sapientia graecorum, satis declarat cura diligens et multiplex, quam in restituenda celebrandaque Doctoris angelici philosophia ex hoc Pontificatus fastigio posuimus. Nam si de gloria sapientum virorum magnam partem, nec sane iniuria, capiunt ii, quorum secuti disciplinam magisteriumque sint in adipiscenda sapientia, certe honorem Aristotelii vestro iudicabimur habuisse hoc ipso, quod honore affecimus beatum Thomam Aquinatem, e discipulis magnisque sectatoribus Aristoteli facile praestantissimum. — Quod si de re christiana loquimur, numquam non probata Nobis graeca disciplina sacrorum: in ceremoniis ritibusque religiosis, quos a maioribus acceptos caste curat Graecia custodiendos, Nos quidem effigiem moris antiqui et iunctam varietati maiestatem vereri semper consuevimus. Cumque ritus istos et aequum sit et expediat, uti sunt, ita manere integros, idecirco urbanum Collegium alumnorum ritu graeco, a magno Athanasio nuncupatum, ad institutum revocavimus formamque pristinam. Similique ratione, quotquot graeca Ecclesia Patres Doctoresque tulit, tulit autem Dei beneficio complures et magnos, eorum in Nobis omnium reverentiam debitam cum aetate adolevisse putatote. Quid est quod Cyrillum et Methodium in maiore lumine atque in amplioris honoris gradu, collocari, vix prope inito Pontificatu, placuit? Voluimus, pietate ducti, virtutes utriusque eorum recteque facta ab oriente ad occidentem notiora fieri, ut qui de catholico nomine universe meruisserint, ab universitate catholicon rum augustinus colerentur. — E decessoribus autem Nostris ne putetis parum Nos eorum memoria delectari, quibus ortum et genus Graecia dederit. Imo vero mire afficimur erga illos, nec raro Nobiscum revolvimus quam sapienter christianam rempublicam per adversa atque aspera, ut temporibus illis, gradientem iuverint, auxerint: quam fortiter magna pars, ut Anacleto, ut Telesphorus, ut Hyginus, post gloriosos labores defuncti martyrio. Quamquam, ut vera fateamur, vix umquam

*tem eximie  
laudat  
Pontifex de  
bonis arti-  
bus atque  
litteris op-  
rime meri-  
tam.*

*Tuenda  
S. Graeco-  
rum Litur-  
giae studio  
ad pristi-  
nam se re-  
vocasse for-  
mam colle-  
gium atha-  
nasianum  
in Urbe  
memorat,  
suamque  
inde ab  
adolescen-  
tia erga  
Ecclesiae  
graecae Pa-  
tres et Doc-  
tores reve-  
rentiam  
testatur ex  
eo quod*

*S. Cyril-  
lum et Me-  
thodium  
vix inito  
Pontifica-  
tu novis  
auxit ho-  
noribus.*

*Mem-  
oria revo-  
cans insi-  
gnium Ro-  
manorum  
Pontificum  
seriem ex  
gente gra-  
ca oriundo-  
rum,*

*dolet vehementer  
Graecorum  
Latino-  
rumque in-  
ter se con-  
junctionem  
fuisse dis-  
ruptam.*

*Episcopos  
adhortatur  
ut strenue  
suum mu-  
nus implore-  
pergant,  
suoque do-  
ceant  
exemplo fi-  
deles pa-  
triae cari-  
tatem cum  
fidei amore  
studioque  
sociare.*

*Rei catho-  
licae apud  
Graecos au-  
genda ipse  
percipidus,  
quod antea  
condidit ju-  
ventuti ca-  
tholicae in-  
formandae  
Lyceum,  
jam patere  
vult Epis-  
coporum ro-  
gatu adolescentibus  
clericis po-  
litiori hu-  
manitate  
colendis  
antequam  
philoso-  
phiae stu-  
diant ac  
theologiae;*

*ideoque  
consilium  
capit in  
Lycei aedi-  
bus consti-  
tuere semi-  
narium le-  
gibus par-  
tim hic la-  
tis, postea*

contingit graecos origine Pontifices recordari; quin moerens et cupiens anquirat animus magnum quiddam sequioris aevi calamitate desperditum; priscam illam dicimus intactam a dissidio coniunctionem, qua continebantur salutariter graeci latinique inter se tum, cum, quae pars terrarum Socratem et Platonem genuisset, ab ea ipsa saepe arcesserentur qui Pontifices maxime fierent. Mansisset plurimorum magnorumque communio bonorum, si concordia mansisset.

Utcumque sit, nullo modo despondere animum veteris recordinatione memoriae, sed potius excitari necesse est ad salutarem vigiliam, ad fructuosos labores. Vos quidem pergit, venerabiles fratres, episcopale munus fungi sollerter, ut facitis: date operam ut quotquot sacrae potestati vestrae parent, sentiant quotidie magis quid ab ipsis postulet catholica professio, vestroque discant exemplo debitam patriae caritatem cum fidei sanctae amore studioque coniungere. Ad Nos quod attinet, rem apud vos catholicam tueri, conservare, munire firmiter, quantum opera et contentione possumus, studebimus. Hoc animo consilioque, quia probe intelligimus plurimum praesidii ad mores, ad disciplinam civilem, ad ipsum catholici nominis decus in institutione animorum esse ingenique artibus positum, conferre aliquid conati iam sumus in eruditionem adolescentis aetatis, condito Athenis aliquot ante annos Lyceo, in quo iuventuti catholicae copia esset dare operam litteris, in primisque linguam percipere, quae Homero Demosthenique pertractata tantum habuit ab utroque luminis. Modo communes litterae vestrae, die IX Septembris datae, aliud quippam suadent non absimili genere ibidem inducere, quo adolescentium clericorum eruditioni consulatur. Nostram habetis consentientem sententiam: nimirum perutile perque opportunum iudicamus, domicilium istud litterarum Atheniense, quod diximus, sacrorum quoque alumnis patere, qui scilicet tradant ibi se politiori humanitati colendos, nec theologiam, neu philosophiam prius attingant, quam sermonem patrium patriasque litteras in ipsa civitate principe penitus arripuerint. Qua ope et tuebuntur profecto melius dignitatem ordinis sui, et in muneribus sacris multo versabuntur utilius. Quamobrem consilium libentes cedimus, in ipsis Lycei supra dicti aedibus, uti vobis videtur, Seminarium constituere adolescentibus clericis ritu latino, genere graeco, nec exceptis ceteris graeco sermone orientalibus.

Totius rationem operis temperationemque instituti, Nostrum erit, dandis in eam rem litteris, alias describere.

Ceterum, respicientes paulisper animo, in Pontificibus superioribus eamdem, quam in Nobis, voluntatem reperietis fuisse, nec eos officium ullum, quod genti vestrae profuturum videretur in eorumque potestate esset, praetermissee. Sic Pium V historia testatur ex eo foedere principum christianorum, quod ad Echinadas insulas tam magnifice triumphavit, hunc fructum capere voluisse, ut non modo Italiam tueretur, sed etiam ut Graeciam universam liberaret. Usque adeo de re publica deque salute graecorum Pontifex sanctissimus laborabat. Quod si spes hominem et conata sua fefellerunt, at certe magnum illud consilium fuit et plenum caritatis, nec stetit per eum quominus evenire. Multo autem recentiore memoria, cum dominatum externum depellere et suum vindicare ius patres vestri contenderent, quot ea tempestate vertere solum coactis perfugium tutum romanae civitates praebuere! Nec ii poterant accipi a Pio VII liberalius quippe qui et patere fines principatus sui extorribus iussit, et studuit praeterea omni, qua posset, ope et ratione succurrere.

Ista quidem non aliam ob caussam commemorantur hoc loco, nisi quo ex hac ipsa consuetudine benevolentiae germana in doles romani pontificatus consiliaque vera cernantur. Prae iudicatae opiniones, quas olim flebilium casum vis quaedam inseverit, quidnisi auxiliante Deo, sensim cedant veritati? Res aequo animo iudicioque integro aestimantibus facile appareat, nihil esse gentibus orientalibus redintegranda cum romana Ecclesia concordia metuendum: nihil omnino de dignitate, de nomine, de omnibus ornamenti suis decessurum Graeciae: quin etiam non parum et praesidii accessurum et gloriae. Ad florentem rei publicae statum quid aetati Constantinanae defuit? quid tempora Athanasii aut Chrysostomi desideravere? quibus temporibus sancta apud omnes romani Pontificis potestas erat, eidemque ut beati Petri successori legitimo et, quod consequitur, rectori christiana reipublicae gubernatoria que summo oriens perinde atque occidens parebat, idem utrimque sentientibus ac profitentibus animis.

Nos interim, quod et possumus et debemus, commendare gentem vestram universam perseverabimus communis omnium liberatori IESU CHRISTO, haud frustra, uti confidimus, advocata Virgine Deipara, quam et honorare graeci cultu praecipuo, et

*vero ad in-  
tegrum fe-  
rendis.*

*Praede-  
cessorum  
suorum  
eamdem  
fuisse ac  
suam ipsius  
in Graecos  
benevolen-  
tiamprocla-  
mat, alla-  
tis S. Pii V*

*et Pii VII  
exemplis:*

*indeque  
probat non  
tantum ni-  
hil incom-  
modi Graec-  
is ex con-  
cordia cum  
Ecclesia  
Romana es-  
se metuen-  
dum, sed  
praesidium  
multum il-  
lis ex ea es-  
se proven-  
turum.*

*Gloriosa  
recolit SS.  
Athanasii  
et Chryso-  
stomi tem-  
pora  
quibus qui-  
dem unio  
vigebat  
orientem  
inter atque  
occidentem,  
profidenti-  
bus omni-  
bus erga Se-  
dem S. Ro-  
manam obe-  
dientiam.*

Suas pro  
Graecorum  
gente pre-  
ces politici-  
tus,  
benedicit.

usqueaque sanctam appellare venusto nomine verissimaque sententia consuevere.

Divinorum munera auspicem et benevolentiae Nostrae testem vobis, Venerabiles Fratres, Clero populoque vestro Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xx Novembris MDCCCI, Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

LEO PP. XIII.

LITTERAE  
DE PARVO CATECHISMO VENERABILIS  
CARDINALIS BELLARMINI.

DEC̄MBR.  
1901.  
Nonnullorum re-  
gionis Ro-  
manae  
Episcopo-  
rum probat  
consilium  
assumenti  
in fideliūm  
usum par-  
vum Card.  
Bellarmīni  
catechis-  
mum, omni-  
quidem  
laude di-  
gnum.  
Benedicit.

VENERABILES Fratres Nostri Episcopi Suburbicarii, ceterique Romanae regionis Antistites, cum in coetum convenissent, in eam unanimes ivere sententiam, ut Catechismus, quem minorem aiunt, a Venerabili Cardinali Roberto Bellarmino compositus, iterum edatur typis, ac nonnullis, pro temporum necessitate, adiectis, in ipsorum dioecesibus ad christifideles erudiendos adhibeat. — Quoniam de eo libro agitur, quem saeculorum usus et plurimorum Episcoporum Doctorumque Ecclesiae iudicium comprobavit; susceptum consilium, sanctum ac saluberrimum, placere Nobis etiam edicimus. Quare, praedictorum Venerabilium Fratrum studia in commissum cuique gregem amplissime laudantes, propositum eorumdem, Apostolica benedictione adhibita, confirmamus.

Ex Aedibus Vaticanis, die iii Decembris MDCCCI, Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

LEO PP. XIII.



\*\*\*\*\*

## EPISTOLA

ad Vilhelum Verspeyen comitem, Gandavum.

### DE CATHOLICIS EPHEMERIDUM SCRIPTORIBUS SOCIANDIS.

\*\*\*\*\*

CATHOLICOS in Belgio scriptores ephemeridibus edendis coalusse in coetum ad veritatem efficacius tutandam, probamus admodum et gratulamur. Quo enim magis uniuntur vires atque animorum consilia, eo certius pro aris et focis dimicantes sequetur victoria. In primis autem communis huius voluntatis fructibus strenas illas censemus, quas, fidelibus undique conferentibus, Nobis, ineunte anno, donandas curastis, quasque scimus vos idem curare ut novo appetente anno offeratis. Quod quidem grato in vos Belgasque omnes animo commemoramus. — Alterum, quod vobis prospere evenire exoptamus, quippe dignum laude quam maxime, consilium est, quod unanimis inivistis, arcae constituendae suppetiis ferendis coetus vestri sociis, qui, fractis viribus, scribendo agendoque abstinerere ob aetatem cogantur. Proposito huic vestro, iustitiae et caritatis pleno, pro viribus promovendo, symbolam quoque nostram conferre libet: quare arcae praedictae mille libellorum summam destinamus, quam Nuntio Nostro tibi, dilecte fili, tradendam commisimus. Tibi interim ceterisque catholicis ephemeridum scriptoribus Apostolicam benedictionem Nostrae benevolentiae testem amantissime in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die iii Decembris MDCCCI, Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto. LEO PP. XIII.

DEC̄MBR.  
1901.

Probat  
ephemeridum catho-  
licarum  
scriptores  
in coetum  
coaluisse  
quo fortio-  
res in pae-  
litio eva-  
dant, gra-  
tumque tes-  
tatur ani-  
mum ob  
strenas ab  
ipsis pro  
S. Sede  
collectas at-  
que colli-  
gendas;  
nec minus  
ipsorum  
probat con-  
silium ar-  
cae consti-  
tuenda ad  
socios frac-  
tos senio  
sustenan-  
dos.  
Benedicit.

\*\*\*\*\*

## ALLOCUTIO

habita in Consistorio.

### DE LEGE DIVORTII.

\*\*\*\*\*

FERRE iucundiora velimus: at contra impellimur ac pro-  
pemodum cogimur temporibus eas impetrare vobis acer-  
bitates, quarum ipsarum caussâ in sollicitudine assidua vol-  
vit Nobis extremum hoc spatium aetatis. Videlicet quae rem

16  
DEC̄MBR.  
1901.

Moestis-  
simi con-  
queritur

*animo Pontificis legem  
fuisse propositam de  
divortio sanciendo,*

*omnique vi  
sua obtestatur  
Pontificis legum  
latores ut  
coepio desistant.*

*Proposita  
tam legem  
irritam for  
reprobant ex  
eo quod mat  
rimonium  
christianum jure  
divino per  
petuum est,  
a que a  
Christo ad  
Sacramen  
ti dignita  
tem fuit  
ejectum.*

*In aliis  
vero regio  
nibus re  
cepta non  
fuit facul  
tas divor  
tiorum,  
quin vehe  
menter ob  
stiterit Ec  
clesia.*

catholicam non sinant quiescere, caussae plures passim sunt, illaeque non leves. Persequi singulas, nequaquam est propositum; verumtamen singulare quoddam in conspectu est fidei et morum discrimen, idque intestinum et domesticum, quod nulla ratione debet Nobis silentibus maturescere. Hocne igitur apud Italorum gentem, tot iam indigne eversis rebus, supererat, ut nec sanctitas coniugiorum in tuto esset, cui quidem civiles procellae ad hanc diem pepercerant? Si qua est auctoritas senectuti, si iustum inest in apostolica voce momentum, si quicquam denique valet paterna in communem patriam voluntas, eos omnes, quorum in deliberatione versatur rogata lex de divortiis, non monemus tantummodo, sed plane obtestamur, per sibi quidquid est carum et sacrum, desistere coepio velint. Animadvertere et serio considerare ne recusent, sanctum, individuum, perpetuum esse iure divino maritale vinculum christianorum; neque id ius abrogari, nec ei derogari ullo unquam tempore ullaque hominum lege posse. Adscribere christianas nuptias iis vel rebus, quae contrahantur, distrahanter, iure civili, magnus ac perniciosus est error. Etenim humanae redemptor et restitutor naturae IESUS CHRISTUS Filius Dei, consuetudine deleta repudii, ad vim rationemque antiquam Deo ipso auctore *ab initio* constitutam, revocavit matrimonium; autumque dignitate et virtute sacramenti, e negotiorum genere communium imperioque potestatis civilis, imo etiam ecclesiasticae exemit. Quae nuptias consequuntur in rerum genere civilium, de iis statuat potestas reipublicae; ultiro progredi, Dei nutu prohibetur. Omnis ergo lex, quae rata esse divortia iubeat, iubet contra fas, apertaque cum iniuria creatoris summique legumlatoris Dei; proptereaque caussam dare adulterino foederi potest, coniugio iusto non potest. Illud auget culpam, quod continere divortia intra provisos terminos, tam difficile factu est, quam sistere in medio cursu acerrimarum flammas cupiditatum. — Perperam vero suffragium petitur ab exemplis peregrinis, in re non dubie nefaria: minuatne aut excusat peccata cuiusquam, multitudine similia peccantium? Eo vel maxime quod nusquam recepta legibus facultas divortiorum, quin reclamarit vehementer oppositique auctoritatis suae restiterit ubicunque potuit, custos et vindex divini iuris Ecclesia. Nec audeat sperare quisquam, minus memorem officii hodie futuram, quam antea fuerit. Non connivebit ullo modo, non acquiescat, non feret remisse Deo sibique factam iniuriam. —

Qua in iniuria teterimus fons includitur malorum: et hanc ob rem ex eis ipsis hominibus, qui instituta catholica non unde quaque probant, aut omnino non probant, plurimos tamen cernere est, qui salutis publicae ratione adducti, pro perpetuate coniugiorum doce et animose contendant. Revera, hoc semel constituto, rescindi maritale vinculum fas esse, lege evertitur constans et stabilis natura matrimonii: hinc illa proclivi itinere consequuntur, quae Nosmetipsi alias deflevimus, debilitari utrumque amorem mutuum, perniciosa incitamenta suppetere ad infidelitatem, in discriminis esse tuitionem instituionemque liberorum, dissidorum inter familias foveri semina, totas domos perturbari funditus, atque in summam humilitatem evadere conditionem mulieris. Quoniam vero et prosperitas domesticae societatis et ipsae imperiorum opes moribus bonis vigent, corruptis dilabuntur, primum est intelligere, quam sint et privatum et publice calamitosa divortia, utpote quae a demutatione morum popularium profecta, ad infinitam licentiam vulgo deducunt.

Intendentibus se istiusmodi periculis, plane intelligi potest, quo Nos animo simus, praesertim quod eo minus tanta calamitate digni nostres sunt, quia multo maxima pars mores et instituta catholica studiose ac fideliter divino munere retinent, exemplo patrum et maiorum. Nihilominus spes est, meliora ad extremum consilia fore eorum, qui de rogatione decernent. Quantumvis enim politicorum ardore studiorum occupentur, non tamen habent avitae religioni clausas aures: neque omnino iudicium recti eamque rerum gerendarum prudentiam deserent, quam Italorum ingenii natura ingeneravit.

Coniunctis Nobiscum animis, contendite ab omnipotenti Deo, Venerabiles Fratres, ut tot ipsius ornatam beneficiis muneribusque gentem in hoc tam diffcili tempore tueri benigne velit.

*Qua in ini  
uria teter  
imus fons  
includitur  
malorum.*

*In hisce  
periculis  
qui sint  
nostris sen  
sus, et quid  
de nostra  
gente spre  
mus.*

## EPISTOLA

Venerabili Fratri Petro Archiepiscopo Bituricensi.

DE REBUS GALLIAE.

\*\*\*\*\*

Q UAE, novo propediem ineunte anno, faustitatis vota promebas, etsi grata Nobis ex se forent, gratiora tamen eveneunt ob sensus animi, quos exprimebas. Egregios illos quidem

*10  
JANUARIS  
1902.*

*Testatur  
Pontifex*

suum ex acceptis litteris gaudium, nec non dolorem ex iis conceptionem calamitatis quibus Gallia perturbatur, quas quidem praecipue ex hortatas asserit quod non omnes in Gallia Catholici S. Sed auditum praestiti erunt. Concordiam commendat inter omnes Catholicos servandam, ephemeridumque scriptores reprehendit documentis pontificis obstantes. A Deo salutem Galiae per preces implorandum suadet, et benedit.

agnovimus, quique tuam in Nos pietatem et obedientiam luculentissime testarentur. Profecto, quam tu animorum rerumque perturbationem apud tuos quereris, Nos etiam vehementer dolamus; eoque amplius, quod nihil pro paterna caritate praetermissemus scimus, quominus id vobis damnum caveremus. Hoc plane Nobis persuasum est, multas Nobis acerbitates animi, multas patriae vestrae calamitates potuisse prohiberi, si quotquot in Gallia catholico utuntur nomine, obsequentes Nobis fuissent dictoque audientes. — Nunc vero si qua melioris sortis spes viget, tota est in animorum concordia. Cuius quidem suadendae fovendaeque iis praecipue officium foret, qui ephemerides scribendo atque edendo dant operam. At vero dolentes fatemur, nonnullos esse adhuc ex ephemeridum scriptoribus, qui, apertius occultius, documentis nostris et hortationibus obsistere perseverent. Restat igitur ut pro Gallia vestra, quam Nos semper impenseque diligimus, preces enixas ad Deum adhibeamus. Id et boni omnes ut praestent optamus: Dei enim est miserantis, ea demum propulsare damna, quae non adversariorum iniuria solum, sed forte etiam imprudentia bonorum illata sunt. Interea testem benevolentiae Nostrae et munera divinorum auspicem, Apostolicam benedictionem tibi et dioecesi tuae amantissime impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die x Ianuarii MDCCCCII, Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

LEO PP. XIII.

\*\*\*\*\*

## EPISTOLA

Dilectis Filiis Rectori ac Doctoribus decurialibus  
sacrarum disciplinarum apud institutum catholicum  
Tolosanum, Tolosam.

### DE INSTITUTO CATHOLICO TOLOSANO.

\*\*\*\*\*

<sup>II</sup>  
JANUARII  
1902.

Institu-  
tum Tolosa-  
num brevi-  
vigesimum

SACRARUM disciplinarum vobis doctoribus annum quintum et vicesimum proxime celebraturis a vestro Lyceo magno instaurato, singulari quadam animi voluptate gratulamur, meritarumque sane laudum praeconium tribuimus. Quae enim schola accommodata maxime temporibus quintum ante quin-

quennium ad vitam uberem est excitata, ea vestrum omnium opera ac sollertia opinioni Pontificis Maximi atque etiam episcoporum bonorumque omnium apprime respondit, dignitatemque ac decus, quibus aucta ipso in limine est, tempore progrediente servavit, fovit, amplificavit. Quorum ornamentorum caussa est procul dubio profecta tum a fidelitate illa constanti qua cum Sede Nostra Apostolica et animos vestros et mentes cohaerentes praestitistis, tum etiam a sapienti maximeque commendando studio quo fidei praecpta disciplinarumque inventa amico foedere sociastis. Probari haec Nobis perlibenter profitemur, eo vel magis quod progredientia fidei ac doctrinarum bona, aureae sancti Thomae sapientiae accepta vestro etiam iudicio sunt referenda. Quapropter praecclare vos de Ecclesia meritos vehementer cohortari non desistimus ut copta sequamini animis firmis, atque ad ubiores fructus alacritate vestra ingenioque contendatis. Quae ut commodius assequi, divino nixi praesidio, possitis, Apostolicam benedictionem vobis omnibus vestrisque discipulis peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xi Ianuarii MDCCCCII, Pontificatus Nostri anno vicesimo quarto.

LEO PP. XIII.

\*\*\*\*\*

## INSTRUCTIO

Sacri Consilii negotiis ecclesiasticis extraordinariis  
praepositi

### DE ACTIONE POPULARI CHRISTIANA SEU DEMOCRATICO-CHRISTIANA.

\*\*\*\*\*

**N**ESSUNO ignora come si sieno manifestate, specialmente in questi ultimi tempi, delle divergenze di opinione intorno al modo di svolgere e promuovere l'azione democratico-cristiana in Italia; ciò che ha contribuito non poco a turbare quell'unione e quell'armonia, che tanto sono desiderate ed inculcate dal Santo Padre.

Quindi è che Sua Santità, volendo togliere qualsiasi motivo di malintesi e dissensi tra i cattolici italiani, e desiderando insieme rispondere ai vari quesiti, che in proposito vennero

<sup>27</sup>  
JANUARII  
1902

Ut dis-  
sentionum  
occasio in-  
ter catholi-  
cos Italiae  
circa actio-  
ne democ-  
ratico-  
christia-  
nam tolla-

*tur, monet  
S.Pontifex:*

*I. Circa  
interpretationem En-  
cyclici. Gra-  
vesdecom-  
muni.*

*a) Insti-  
tuta dem.  
christiana  
non esse di-  
recta ad fi-  
nem politi-  
cum.*

*b) Actionem dem.  
christia-  
nam spec-  
tare non  
tantum ad  
bonatempo-  
ralia, sed  
imprimis ad religio-  
nem et  
mores.*

*c) Trac-  
tent scrip-  
tores de om-  
nibus que  
respiquant  
justitiam  
et carita-  
tem.*

*d) et  
etiam de re-*

da più parti sottomessi alla Santa Sede, ha ordinato di inviare ai Reverendissimi Vescovi d'Italia la presente istruzione.

I. Le parole dell'Enciclica *Graves de communi* del 18 Gennaio 1901: *Non sia lecito dare un senso politico alla Democrazia Cristiana; — Smesso ogni senso politico; — Sono e restano (i precetti della natura e del Vangelo) fuori de'partiti e della mutabilità degli eventi; — L'intendimento e l'azione de' cattolici... non deve punto proporsi di preferire e preparare una forma di governo invece di un'altra; debbono intendersi nel modo seguente:*

a) Le istituzioni democratico-cristiane, qualunque sia la loro indole, debbono considerarsi soltanto come manifestazioni di azione popolare cristiana, fondata sul diritto di natura e sui precetti del Vangelo. Non sono esse quindi da ritenersi come mezzi diretti a fini politici, né destinati a mutare alcuna forma di governo.

b) L'azione democratico-cristiana, essendo basata sulla giustizia e sulla carità evangelica, ha un campo così vasto, che, intesa e praticata secondo la lettera e la mente degli insegnamenti della Santa Sede, risponde alle più generose attività dei cattolici ed abbraccia, colla dovuta proporzione, l'azione stessa della Chiesa nella parte popolare. Nella Lettera *Permoti Nos* al Cardinale Arcivescovo di Malines, in data del 10 Luglio 1895, il Santo Padre indica quanto sia esteso l'oggetto dell'azione popolare cristiana, scrivendo: « Quest'oggetto « a chi rettamente lo consideri, non si presenta sotto un as- « petto solo. Si riferisce, è vero, ai beni esteriori; ma sopra « tutto si riferisce alla religione ed ai costumi, ed anche si « riannoda naturalmente colle norme della legislazione civile, « di modo che, in fine, riguardi generalmente i diritti ed i « doveri di tutti gli ordini. Poichè i principi evangelici di « giustizia e di carità da Noi ricordati, quando si applicano « alla pratica della vita, è necessario che tocchino le molte- « plici relazioni dei privati. »

c) Da ciò segue, che nei programmi, nelle conferenze e nei giornali democratico-cristiani si possono trattare tutte le questioni, che mirano al trionfo della giustizia ed alla pratica della carità a favore del popolo e che formano il vero oggetto della democrazia cristiana.

d) I giornali democratico-cristiani possono anche dare notizie e giudizi intorno a fatti ed opinioni politiche, ma senza

pretendere di parlare in nome della Chiesa, né d'imporre le proprie opinioni in materia di libera discussione, quasi che non fossero sinceri cattolici coloro che pensassero diversamente.

e) Nè basta che i democratici cristiani non parlino in nome della Chiesa, quando trattano di materia meramente politica; ma è anche necessario che, in Italia, si astengano dal partecipare a qualunque azione politica, secondo la mente e la lettera di questi due pontifici avvertimenti: « Quanto il corso dei cattolici alle elezioni amministrative è lodevole « e più che mai da promuoversi, altrettanto è da evitare nelle « politiche, siccome non espediente per ragioni di ordine altissimo; non ultima delle quali sta nella condizione stessa di cose che si è fatta al Pontefice, la quale non può certo rispondere alla piena libertà e indipendenza del suo Apostolico ministero. » (Lettera all'Eminentissimo Card. Parocchi, 14 Maggio 1895). — « Quindi è, che l'azione dei cattolici italiani, nelle presenti condizioni di cose, rimanendo estranea alla politica, si concentra nel campo sociale e religioso e mira a moralizzare le popolazioni, renderle ossequenti alla Chiesa e al suo Capo, allontanarle dai pericoli del socialismo e dell'anarchia, inculcar loro il rispetto al principio di autorità, sollevarne infine l'indigenza colle opere molteplici della carità cristiana. » (Lettera ai Vescovi, al Clero e al popolo d'Italia, 5 Agosto 1898).

f) E obbligo di tutti i giornalisti cattolici, e perciò anche dei democratico-cristiani e di qualsiasi privato che voglia occuparsi di azione cattolica, di mantenere sempre vivo nel popolo il sentimento e la convinzione dell'intollerabile condizione, in cui si trova la Santa Sede dopo l'invasione del suo principato civile; non tralasciando occasione opportuna per far note e ricordare le solenni proteste, che non cessa di emettere il Santo Padre, e le cause altissime che le ispirano. Debbono i veri cattolici tener sempre in mente i molteplici e gravissimi documenti, emanati dai Sommi Pontefici Pio IX e Leone XIII, per rivendicare i diritti sacrosanti e l'indipendenza della Sede Apostolica, e ricordare col Vicario di Cristo, « che invano si tenta di sviare il carattere di questa lotta, col mettere in campo interessi umani e fini politici; quasi che non si trattasse d'interessi eminentemente religiosi, anche quando si rivendica da Noi la sovranità pontificia, a tutela

*ius politi-  
cis, non ta-  
men quasi  
nomine Ec-  
clesiae a-  
gentes.*

*e) Insu-  
per in Ita-  
lia absti-  
neant dem.  
chr. a par-  
ticipazione  
in actione  
politica.*

*f) Offi-  
cium ha-  
bent omnes  
diariorum  
scriptores  
ut alte vin-  
dident jura  
temporalia  
S. Sedis.*

« dell'indipendenza del Capo della Chiesa e della sua libertà. » (*Discorso al Sacro Collegio*, 23 Dicembre 1890). Conviene inoltre non perder di vista i decreti e le dichiarazioni delle Sacre Congregazioni, e principalmente le norme date in varie occasioni dalla S. Penitenzieria intorno ai casi pratici, che hanno attinenza coll'invasione degli Stati della Chiesa.

II. *Moderatores foliorum periodico-rum*

*sincere obedi-  
diant S.  
Pontifici et  
Episcopis,*

In quanto alla fondazione e direzione di periodici, compresi quelli di azione popolare cristiana, il clero deve fedelmente osservare quanto viene prescritto nell'art. 42 della Costituzione Apostolica *Officiorum*, del 25 Gennaio 1897<sup>1</sup>. Inoltre i giornalisti democratico-cristiani, come tutti i giornalisti cattolici, debbono mettere in pratica i seguenti avvertimenti del Santo Padre : « Si rendano con volonteroso animo docili alla disciplina di coloro, cui lo Spirito Santo ha costituiti Vescovi per reggere la Chiesa di Dio, e l'autorità loro abbiano in riverenza, nè piglino mai a far nulla fuor del bene placito dei medesimi, i quali, allorchè si combatte per la religione, fa d'uopo seguire come condottieri. » (*Enciclica Nobilissima Gallorum gens*, 8 Febbraio 1884). — « Il complotto che loro (ai giornalisti) spetta, in tutto ciò che tocca gl'interessi religiosi e l'azione della Chiesa nella società, si è di sottostare pienamente, d'intelletto e di volontà, come tutti gli altri fedeli, ai loro Vescovi e al Romano Pontefice ; di eseguirne e farne conoscere i comandi ; di secondarne di pieno volere l'impulso ; di rispettarne e farne rispettare le disposizioni. » (*Lettera Epistola tua*, all' Arcivescovo di Parigi, 17 Giugno 1885). — Dai doveri imposti ai cattolici « non si deve credere che si allontanano soltanto coloro, che apertamente ripudiano l'autorità dei reggitori ; ma eziando quelli, che vi si oppongono con astute tergiversazioni e con obliqui e dissimulati consigli. La vera obbedienza e la virtù schietta non si contenta di parole, ma consiste principalmente nell'animo e nella volontà.... Gli stessi (giornalisti) inoltre abbiano ben fisso in mente, che, se mai essi dimettono tale verità e seguiranno le loro particolari opinioni,

1. « Viri e clero saeculari ne libros quidem, qui de artibus scientiisque mere naturalibus tractant, inconsultis suis Ordinariis, publicent, ut obsequentis animi erga illos exemplum praebeant. »

« Idem prohibentur quominus, absque praevia Ordinariorum venia, diaria vel folia periodica moderanda suscipiant. »

« sia prevenendo i giudizi della Sede Apostolica, sia ledendo l'autorità dei Vescovi, arrogandosi un'autorità che non possono avere, del tutto indarno sperano di poter conservare il vanto di veri cattolici, e di potere in alcun modo giovare alla santissima e nobilissima causa, che hanno intrapreso a difendere ed a promuovere. » (*Lettera Est sane molestum*, all' Arcivescovo di Tours, 17 Dicembre 1888). Procurino dunque i giornalisti cattolici di non meritarsi giammai il gravissimo rimprovero « che tra loro a vicenda per mezzo dei giornali si attacchino con quotidiane e pubbliche ingiurie ; che interpretino a loro guisa documenti chiarissimi, coi quali dalla potestà ecclesiastica viene rifiutato il loro modo di agire ; che ammoniti gravemente, non lascino di procrastinare astutamente e tergiversare ; finalmente che, sospettosi e diffidenti verso i propri Pastori, sebbene ossequenti a parola, in realtà disprezzino la loro autorità e direzione. » (*Lettera Cum huic*, al Vescovo di Urgel, 20 Marzo 1890).

*neque inter se pervicaciter dimicent.*

III. Quando gli scritti democratico-cristiani trattano specialmente argomenti di religione, morale cristiana ed etica naturale, sono soggetti alla previa censura dell'Ordinario, secondo l'art. 41 della Costituzione Apostolica *Officiorum*<sup>1</sup>. Gli ecclesiastici poi, a forma del precitato art. 42 della stessa Costituzione, anche pubblicando scritti di carattere meramente tecnico, debbono previamente ottenere il consenso dell'Ordinario.

*III. Scripta censu-  
rae subji-  
cienda.*

IV. Nelle fondazioni di circoli, società, ecc., si avrà somma cura : 1.º che i particolari regolamenti, programmi, manuali ed altri documenti abbiano un linguaggio e spirito schiettamente cristiano ; 2.º che le bandiere ed altre insegne niente abbiano di comune coi simboli d'origine socialista ; 3.º che gli statuti e regolamenti siano previamente esaminati ed approvati dall'Ordinario ; senza la quale approvazione nessuna delle accennate istituzioni potrà presentarsi e ritenersi come istituzione cattolica, meritevole della fiducia del clero e laicato cattolico ; 4.º che tutti gli atti e discorsi siano pieni dello spirito di GESU CRISTO, e, promovendo anzitutto il regno di Dio, curino efficacemente il bene temporale dell'operaio e del

*IV. Con-  
sociationes  
regulentur  
christiano  
sensu,*

*approbatis  
statutis ab  
Ordinario.*

1. « Omnes fideles tenentur praeviae censurae ecclesiasticae eos saltem subiicere libros, qui divinas Scripturas, sacram Theologiam, Historiam ecclesiasticam, Ius Canonicum, Theologiam naturalem, Ethicen, aliasve huiusmodi religiosas aut morales disciplinas respiciunt, ac generaliter scripta omnia, in quibus religionis et morum honestatis specialiter intersit. »

*Laici se-  
quantur  
pastores  
suos.*

povero e l'incremento della cristiana civiltà. In quelle cose poi, che richiedono la previa autorizzazione o licenza dell'Autorità Ecclesiastica, dovrà questa essere avvisata per tempo, affinchè possa ponderare le misure e cautele che sarà per prendere. Insomma, è volere della Santa Sede, è la stessa nozione della ecclesiastica Gerarchia lo esige, che il laicato cattolico non preceda, ma segua i suoi Pastori; i quali, dal canto loro, non tralasceranno di promuovere con ogni studio e particolare sollecitudine l'azione popolare cristiana, tanto necessaria ai giorni nostri e tante volte raccomandata dal Santo Padre.

*V. Circa  
collectas in-  
vigilant  
Ordinarii.*

V. Le sottoscrizioni e collette per opere di azione sociale e democratico-cristiana sono soggette alla autorità e vigilanza degli Ordinari. E come in determinate circostanze e casi particolari, potrebbero esser causa di agitazione o dissipazione nei Seminari ed altri Istituti d'insegnamento sottomessi all'Ordinario ed anche nelle case e nei collegi di Religiosi; così i direttori non permettano fra i loro sudditi nessuna colletta o sottoscrizione, senza il previo ed espresso consenso del Vescovo o del rispettivo Superiore religioso.

*VI. Dia-  
ria non ad-  
mittantur  
in scholis  
ecclesiasti-  
cis nisi de-  
licentia su-  
periorum.*

VI. Nessun giornale, benchè cattolico e d'azione popolare cristiana, può esser introdotto nei Seminari, Collegi e nelle scuole dipendenti dall'Autorità Ecclesiastica, senza l'espressa licenza dei superiori immediati, i quali dovranno assolutamente avere prima l'autorizzazione del proprio Vescovo per i singoli giornali e riviste. Ed in generale non conviene, che il tempo destinato alla formazione ecclesiastica ed allo studio sia impiegato a leggere i giornali, principalmente quelli che richiedono nei lettori garanzie speciali di esperienza e vero spirito di pietà cristiana. Queste norme abbiano presenti e le facciano osservare anche i Superiori di Ordini e Congregazioni religiose nelle loro rispettive famiglie.

*VII. Sacer-  
dotes non  
habeant  
collationes  
de re demo-  
craticas in-  
licentia Or-  
dinarii.*

VII. Le conferenze sulla democrazia cristiana, dovendo spesso avere e la forma e la sostanza di apologetica cattolica contro gli errori socialisti, e richiedendo perciò forti studi e particolare prudenza, da nessun sacerdote o chierico potranno esser tenute senza il permesso dell'Ordinario del luogo. Anche a queste conferenze si applicano le norme dell'Istruzione della S. C. dei VV. e RR., 31 Luglio 1894, sulla sacra predicazione: « Se si tratta di sacerdoti della loro diocesi, siano fermi nel non affidar loro un ministero si augusto, senza

« averli provati o per via d'esame o in altra maniera opporre tuna: nisi prius de vita et scientia et moribus probati fuerint (Conc. Trid. sess. v, Cap. 2 De Reform.). Se si tratta di sacerdoti d'altre diocesi, non accettino nessuno a predicare nelle loro, massime nelle occasioni più solenni, se non presenti lettere del proprio Vescovo o del proprio Superiore Regolare, le quali dieno dei suoi costumi e della sua idoneità a tale uffizio buona testimonianza. I Superiori poi dei Religiosi di qualsivoglia Ordine, Società o Congregazione, a nessuno dei loro sudditi permettano di predicare, e molto meno lo presentino agli Ordinari con proprie lettere testimoniali, se prima non si sono assicurati assai bene e della sua morale condotta e della sua retta maniera di annunziare la divina parola. Che se gli Ordinari, dopo accettato qualche predicatore per le buone commendatizie che presentava, lo vedessero poi nell'esercizio pratico del ministero deviare dalle norme e dai moniti dati in questa Lettera, dessi con opportuna correzione lo richiamino prontamente al dovere; ma se questa non basta, lo rimuovano a dirittura da tale uffizio, usando anche le pene canoniche, se la natura del caso lo richiedesse. » E la ragione di queste precauzioni si chiarisce nello stesso documento dalle parole seguenti: « Quanto poi a quelle conferenze, che mirano a difendere la religione dalle impugnazioni de' suoi nemici, sono bensi a quando a quando necessarie, ma questo non è peso da tutti gli omeri, si veramente dai più robusti. Ed anche i valorosi oratori debbono usare in ciò grande cautela; chè tali apologie convien farle soltanto in quei luoghi, in quei tempi e a quelle udienze, che ne abbiano un vero bisogno, e da cui possa sperarsene un vero profitto: della qual cosa i giudici più competenti è manifesto non essere che gli Ordinari: convien farle in maniera, che la dimostrazione abbia la sua base profonda nella dottrina sacra, assai più che negli argomenti umani e naturali: convien farle con tale solidità e chiarezza, da evitare il pericolo che in certe menti restino impressi più gli errori che le verità opposte, e più facciano breccia le obbiezioni che le risposte. » Affinchè poi tutto ciò venga meglio osservato, nessun sacerdote o chierico prenda parte ad alcun convegno, che si sottragga alla pastorale vigilanza ed all'azione dell'Ordinario.

VIII. Contenendo le doctrine socialistiche nel loro comple-

*Apologie  
trac-  
tationes  
cum magna  
prudentia  
instituen-  
dæ sunt.*

VIII. Dis-

*putationes  
publicae  
contra so-  
cialistas  
subjacent  
regulis sta-  
tutis circa  
colloquia  
cum haere-  
ticis.*

so delle vere eresie, i cosiddetti *contradittori* coi socialisti vanno soggetti ai decreti della Santa Sede relativi alle pubbliche dispute cogli eretici. Il decreto della Sacra Congregazione di Propaganda Fide del 7 Febbraio 1645 riassume in questa forma la legislazione sempre vigente in tale materia : « 1.º I colloqui e le dispute pubbliche tra cattolici ed eretici sono talvolta lecite, quando cioè vi sia speranza che ne derivi un maggior bene e concorrono altre circostanze dai teologi determinate, come appare dalle dispute tenute de Sant'Agostino contro i Donastici ed altri eretici. 2.º La Santa Sede Apostolica e i Romani Pontefici considerando che spesso tali dispute, colloqui e contradittori o riuscivano senza alcun frutto o anche con cattivo esito, spesso li proibirono e diedero ordinai superiori ecclesiastici perchè cercassero di impedirli. E qualora a ciò non riuscissero, cercassero almeno che non avvenissero senza l'autorità Apostolica e fossero tenuti da personaggi capaci di far trionfare la verità cristiana. E molte volte la Sacra Congregazione di Propaganda Fide diede per iscritto questi stessi ordini ai suoi Missionari, ammonendoli a non entrare in pubbliche dispute con gli eretici ». E uno dei motivi, per i quali la Santa Sede ha proibito tali pubbliche dispute, è accennato in altro decreto dell' 8 Marzo 1625 con queste parole, che hanno anche oggi una dolorosa attualità : « perchè spesso o la falsa eloquenza, o l'audacia od il genere di uditorio fanno sì che l'errore applaudito trionfi sulla verità »!

*IX. Om-  
nes catho-  
lici animo  
retineant :*

a) *Actio-  
nem demo-  
craticam-  
christia-  
nam haud  
recentem  
esse,*

*in caritate  
evangelica  
enim fun-  
datur.*

Siccome in alcuni scritti e discorsi più volte si è notato un linguaggio inesatto e poco conforme alla moderazione e carità cristiana, così i cattolici che vogliono meritarsi la benedizione di Dio e la fiducia delle Autorità Ecclesiastiche abbiano in mente le seguenti massime :

a) L'azione democratico-cristiana non è da ritenersi come cosa nuova ; essa è antica quanto i precetti e gli insegnamenti evangelici. GESU CRISTO nobilitò la povertà ed impose ai ricchi dei gravi doveri in favore dei poveri e degli operai. « Era necessario avvicinare le due classi, stabilire tra di esse un vincolo religioso e indissolubile. Questo fu il compito della carità ; essa creò questo vincolo sociale e gli diede una forza e una dolcezza prima sconosciuta ; essa inventò, moltiplicando se stessa, un rimedio a tutti i mali, una consolazione ad ogni dolore, ed essa seppe, per mezzo delle sue innumerevoli opere e istituzioni, suscitare a favore dei disgraziati una nobile

« gara di zelo, di generosità e di abnegazione » (*Discorso del Santo Padre agli operai francesi*, 30 Ottobre 1889). — « In ogni tempo e incessantemente, Ci piace qui ripeterlo, la Chiesa si è con ogni cura preoccupata della sorte delle classi povere e degli operai. Quando la sua parola era ascoltata e obbedita dai popoli, la sua libertà d'azione meno intralciata, e poteva disporre di più considerevoli risorse, la Chiesa veniva in aiuto dei poveri e dei lavoratori, non solo largheggiando nella sua carità, ma ancora suscitando e favorendo quelle grandi istituzioni che furono le Corporazioni, le quali tanto hanno contribuito al progresso delle arti e dei mestieri, procurando agli operai stessi un miglioramento nelle loro condizioni economiche e un maggior benessere. Del rimanente quello che la Chiesa ha insegnato e operato in altri tempi, essa anche oggi proclama e cerca di mandare ad effetto » (*Discorso del Santo Padre agli operai francesi*, 18 Ottobre 1887). E può con ragione gloriarsi la Santa Chiesa di essere stata sempre fautrice di tutti quegli studi di sociologia, che taluni vogliono ora presentar come cosa nuova. « È somma lode della Chiesa l'avere perfezionato la scienza del Diritto ; nè potrà giammai essere dimenticato quanto essa abbia contribuito colle sue dottrine, coi suoi esempi e colle sue istituzioni, alla soluzione di quei complicati problemi, sui quali si affaticano gli scrittori delle scienze così dette economiche e sociali » (*Motu Proprio Ut mysticam sponsam Christi*, 14 Marzo 1891).

b) A caritate alieni essent sermones, quibus in populo aversio ab ordinibus superioribus civitatis excitatetur.

*Ecclesia  
semper cu-  
ram habuit  
de sorte  
pauperum,  
et scientiis  
socialibus  
fauxtrix ex-  
stitit.*

« dallo spirito di fratellanza cristiana, tutto ciò che di bene si fa per sollevare la plebe, ridonda anche a vantaggio di quelle ; tanto più che per raggiungere l'intento è conveniente e necessario il loro concorso.... Bisognerà principalmente procurare la benévolia cooperazione di coloro che per nascita, per censo, per ingegno e per educazione godono di maggior autorità tra i cittadini. Se manchi questa cooperazione, troppo poco si potrà intraprendere di ciò che conduce al conseguimento dei desiderati vantaggi del popolo. Certo la via sarà tanto più sicura e breve, quanto più sarà molteplice e intensa la cooperazione dei cittadini più raggarderovi. »

c) Sarebbe sommamente ingiusto presentare le Associazioni ed Opere cattoliche fino ad ora fondate, come poco benemerite dell'azione popolare cristiana ; mentre invece ai Vescovi, al Clero ed alle suddette istituzioni furono dal Santo Padre, nel condannare le persecuzioni da loro subite, tributati questi encomi : « Mediante i vostri generosi sforzi, Venerabili Fratelli, e quelli del Clero e dei fedeli a Voi affidati, si ottengono lieti e salutari effetti, dai quali era facile prevederne anche maggiore in un prossimo avvenire. Centinaia di associazioni e di comitati sorsero in varie parti d'Italia, e dal loro zelo indefesso ebbero origine casse rurali, cucine economiche, dormitori economici, ricreatori festivi, opere catechistiche, assistenza degli infermi, tutela della vedova e del pupillo e tante altre benefiche istituzioni. » (Enciclica *Spesse volte*, 5 Agosto 1898).

d) Non si potrebbe approvare nelle pubblicazioni cattoliche un linguaggio che, inspirandosi a malsana novità, sembrasse deridere la pietà dei fedeli ed accennasse a nuovi orientamenti della vita cristiana, a nuove direzioni della Chiesa, a nuove aspirazioni dell'anima moderna, nuova vocazione sociale del clero, nuova civiltà cristiana, ecc. Per evitare qualsiasi pericolosa tendenza, tutti i cattolici rammentino ed applichino alla loro condizione questi gravi ammonimenti dati dal Santo Padre al Clero francese : « Certo havvi delle novità vantaggiose, atte a far progredire il regno di Dio nelle anime e nella società ; ma dice l'Evangelo, spettare al Padre di famiglia, e non ai figliuoli od ai servitori, di esaminarle, e, se lo stima a proposito, di ammetterle accanto agli antichi e venerandi usi, che formano l'altra parte del suo tesoro. » (Enciclica

*Depuis le jour, 8 Sett. 1899).* — È noto che la Chiesa « sempre fu solita così moderare la disciplina, che, salvo il diritto di vino, mai non trascurò i costumi e le esigenze di tanta diversità di popoli che essa abbraccia. E se la salute delle anime lo richieda, chi mai dubiterà, che anche ora non sia per fare altrettanto ? Vero è, che il decidere di questo non appartiene all'arbitrio di uomini privati, che per lo più da un'apparenza di rettitudine sono tratti in inganno, ma spetta alla Chiesa di giudicarne ; ed al giudizio della Chiesa è mestieri che si conformi chiunque brami non incorrere la riprensione di Pio VI Nostro Predecessore, il quale pronunciò, cioè, che la proposizione xxxviii del Sinodo Pistoiese « è ingiuriosa alla Chiesa e allo spirito di Dio che la regge, in quanto sottopone ad esame la disciplina stabilita ed approvata dalla Chiesa, quasichè la Chiesa possa stabilire una disciplina inutile e più gravosa di quello che comporti la libertà cristiana.... ». È di grave pericolo e detrimento alla disciplina ed alla dottrina della Chiesa il parere di coloro, che partigiani di ogni cosa che senta di novità, stimano doversi anche nella Chiesa introdurre una certa libertà, di guisa che, ristretta in qualche modo la forza dell'autorità e la vigilanza, sia lecito ai fedeli di secondare ciascuno un po' più la propria indole ed inclinazione » (Lettera *Testem benevolentiae*, al Cardinale Arcivescovo di Baltimora, 22 Gennaio 1899).

e) Più che i semplici fedeli, debbono i sacerdoti, e specialmente i giovani avere in orrore questo spirito di novità ; e benchè sia sommamente a desiderarsi che essi vadano al popolo, conforme alla volontà del Santo Padre, nondimeno debbono in ciò procedere con la necessaria subordinazione ai loro Superiori ecclesiastici ; mettendo in esecuzione i seguenti gravissimi avvertimenti dati dall'Augusto Pontefice anche a quelli, che hanno già meritato giusti encomi per aver dato prova di grande operosità e spirito di sacrificio nell'azione popolare cristiana : « Noi ben conosciamo, e tutto il mondo con noi conosce, le qualità che vi distinguono. Non vi è una buona opera, di cui voi non siete o gl'inspiratori o gli apostoli. Dovigli ai consigli che vi abbiamo dato nella nostra Enciclica *Rerum novarum*, voi andate al popolo, tra gli operai, tra i poveri; voi cercate con tutti i mezzi possibili di venire in loro aiuto, di farli più morali e rendere men dura la loro sorte.

*Ecclesia utique, salvo divino iure, disciplinae temperationem admetet secundum necessitates populorum,*

*ita tamen ut ejus auctoritas inde nullum detrimentum capiat.*

*e) Zelus multifloris cleri circa rem socialem valde laudandus*

*normis ta-  
men qui-  
busdam re-  
gendas.*

*Discre-  
tio est ne-  
cessaria,  
eoque ma-  
gis quo con-  
ditio tem-  
porum est  
difficilior.*

*Subjecti  
sunt infe-  
riores  
praesulibus  
suis,*

*ut bene  
exstructa  
acie, Ec-  
clesia  
triumphet  
de inimicis  
christiani  
nominis*

« Per questo scopo voi organizzate riunioni e congressi, voi fondate patronati, circoli, casse rurali, uffici d'assistenza e collocamento per gli operai; voi v'industriate a introdurre delle riforme nell'ordinamento economico e sociale, e per una si difficile impresa, non esitate di fare notevoli sacrifici e di tempo e di denaro. Ed è per questo fine ancora, che voi andate scrivendo dei libri e pubblicate articoli nei giornali e sulle riviste. Tutte queste cose sono in se stesse lodevolissime e porgono una prova non dubbia del vostro buon volere e del vostro generoso e intelligente interesse ai bisogni più urgenti della civile società e delle anime. Nullameno, carissimi figli, Noi crediamo di dover richiamare paternamente la vostra attenzione su alcuni principî fondamentali, ai quali voi non mancherete di conformarvi, se volete che la vostra azione sia realmente feconda di frutti. Ricordatevi innanzi tutto che lo zelo, perchè porti buoni effetti e sia degno di lode, dev'essere accompagnato da discrezione, rettitudine e purezza, come dice il grave ed assennatissimo Tommaso da Kempis... Ma la discrezione nelle imprese e nella scelta dei mezzi che conduce a riuscita, è tanto più indispensabile al giorno d'oggi, che i tempi sono agitati e irti di più numerose difficoltà. Una certa azione, una certa misura, una certa pratica di zelo potranno bensì essere eccellenti in se stesse; ma, viste le circostanze, potrebbero produrre invicce risultati deplorabili. Or bene, i sacerdoti eviteranno questo inconveniente e questo danno, se prima di mettersi ad un'impresa,

« e nell'impresa medesima, avranno cura di conformarsi all'ordine stabilito e alle regole della disciplina. E la disciplina ecclesiastica esige l'unione tra i vari membri della gerarchia, il rispetto e l'ubbidienza degli inferiori verso i superiori....

« Se adunque, cari figli voi desiderate, come certamente è nel caso vostro, che in questa formidabile lotta impegnata dalle sette anticristiane e dal regno delle tenebre contro la Chiesa, la vittoria sia per Iddio e per la sua Chiesa, è assolutamente necessario, che voi combattiate compatti in grande ordine e precise disciplina, sotto gli ordini dei vari capi gerarchici. Non date ascolto a quegli uomini nefasti, che pur dicendosi cristiani e cattolici gettano zizzania nel campo del Signore e seminano divisioni nella Chiesa, attaccandola e sovente anche calunniando gli stessi Vescovi, stabiliti dallo Spirito Santo a reggere la Chiesa

« di Dio. Non leggete i loro opuscoli, nè i loro giornali. Un buon prete non deve accreditare in nessun modo le loro idee, nè il licenzioso loro linguaggio. Potrebbe mai egli dimenticare che il giorno della sua ordinazione, ha solennemente promesso al suo Vescovo innanzi al sacro Altare « obbedienza e riverenza? » E sopra tutto ricordatevi, cari Nostri figli, che la condizione indispensabile del vero zelo sacerdotale e il miglior pegno di successo delle opere, alle quali vi consacrate per ubbidire ai superiori gerarchici, è la purità e santità della vita » (*Lettera al Clero Francese, 8 Settembre 1899.*)

f) Egualmente, occupandosi dell'azione popolare cristiana, i sacerdoti procurino sempre di farlo con dignità e senza compromettere quello spirito ecclesiastico, dal quale traggono tutto il loro prestigio e tutta la loro forza. Gli insegnamenti e i decreti del Tridentino sulla vita ed onestà dei chierici, sono oggi anche più necessari che in passato. « A queste raccomandazioni del S. Concilio (scriveva il Santo Padre nella citata lettera al Clero francese) che Noi vorremmo, cari figli, scolpire in tutti i vostri cuori, mancherebbero certamente quei sacerdoti, che adottassero nella loro predicazione un linguaggio, che fosse poco in armonia con la dignità del loro stato e la santità della parola di Dio; che assistessero a riunioni popolari, dove la loro presenza non servisse che ad eccitare le passioni degli empî e dei nemici della Chiesa, e li esponesse alle ingiurie le più grossolane, senza profitto di alcuno e con grande meraviglia, se non con scandalo, dei pii fedeli; che prendessero le abitudini, le maniere di vivere e di agire, e lo spirito dei secolari. Senza dubbio, il sale deve essere mescolato alla massa che deve preservare dalla corruzione; ma, nel medesimo tempo, esso stesso deve sottrarsi, a questa, per non perdere ogni sapore e non essere più buono ad altro, che ad essere gettato sulla via e calpestato. — Nella stessa guisa il sacerdote, sale della terra, nel contatto che è obbligato di avere colla società che lo circonda, deve conservare la modestia, la gravità, la santità nel suo contegno, nei suoi atti e nelle sue parole, e non lasciarsi prendere dalla legge-rezza, dalla dissipazione, dalla vanità delle persone mon dane ».

*f) Munus  
suum sa-  
cerdotes  
digne exer-  
cant*

*et a mori-  
bus saeculi  
alieni ma-  
neant.*

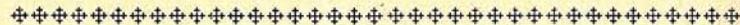
Nel far giungere ai Revmi Ordinari d'Italia la presente Istruzione, Sua Santità confida, che, cooperando all'azione popo-

*Ex cursu omnium voluntatum S. Pontifex pacem et concordiam orituras confidit.*

lare cristiana i più maturi colla loro esperienza ed i giovani col loro santo entusiasmo, si abbiano ad ottenere quei salutari effetti di pace e di concordia, che la medesima Santità Sua ha tanto a cuore, in conformità di ciò che inculcava anche nel Breve diretto al Congresso di Taranto nell'Agosto del 1901, e nel discorso tenuto il 23 Dicembre u. s. al Sacro Collegio. « Noi dimandiamo, diceva in questo il Santo Padre, il corso unanime ed armonico di tutte le buone volontà. Vengano i giovani, e conferiscano volenterosi la energica e calda operosità, propria dell'età loro : vengano i più maturi, e rechino fiduciosi, oltre alla provata fede, la ponderazione e il senno, frutti dell'esperienza. Uno e comune è lo scopo : ugualmente dev'essere ed ugualmente sincero negli uni e negli altri lo zelo. Non diffidenze, ma fiducia reciproca : non censure, ma sopportazione cristiana : non dissapori, ma carità scambievo ».

Roma, 27 Gennaio 1902.

M. CARD. RAMPOLLA.



## EPISTOLA APOSTOLICA

ad Patriarchas, Primate, Archiepiscopos, Episcopos orbis Catholici.

### DE STATU ET SORTE ECCLESIAE.



*MARTII  
1902.*

*Gratissimo erga Deum animo gaudet Pontifex diuturnos sibi, praeter expectationem, attributos esse Pontificatus annos; tanti favoris... rationes investiga-*

**A**NNUM ingressi sumus quintum et vicesimum Apostolici munieris : spatiumque respicientes in maximis curis assiduisse conjectum, admiratio Nos quidem divinae bonitatis commovet ; unde cum beneficia innumerabilia accepimus, tum hanc ipsam, quae Decessorum perpaucis contigit, Pontificatus diuturnitatem. Itaque summo rerum Parenti, eidemque auctori et arbitro vitae gestit animus grates agere quam maximas potest. Profecto aeterni consilii rationem perspicere totam super hac praeter exspectationem tanta longinquitate senectae, humum non est ; neque eam Ipsi vestigare nitimur. Illud intelligimus, quando divinae benignitati placitum est huius lucis Nobis usuram prorogare, officium a Nobis esse sanctissimum,

in utilitates et incrementa Ecclesiae quantum superest virium impendere, eiusque gratiā nec laboris quidquam nec sollicitudinis defugere. — Iam a gratae voluntatis significione, debita benignissimo Numini, cui sit gloria lausque sempiterna, libet affari vos, Venerabiles Fratres ; qui ut, suam quisque, Dominici gregis custodiam geritis a Spiritu Sancto mandatam, ita pastoralis officii Nobiscum certamina, palmas, laeta, tristia, partipare consuevistis. Haerebunt Nobis semper in memoria pietatis observantiaeque officia et multa paeclarla, quibus cum Pontificatus Nostri cursum continentem ornastis, tum huius felicitatem eventi fecistis iucundiores. Quae quidem officia, ut sumus vobiscum paterna munera necessitate coniuncti, gratae admodum complectimur : etsi non tam caussâ Nostra, quam quod argumento sunt, adhaerescere vos penitus huic Sedi Apostolicae, quacum tamquam centro suo ceterae orbis catholici contineri sedes debent. Quod si unquam alias oportuit saecorum Ecclesiae Antistites caritate mutua et cogitandi agendique similitudine inter se cohaerere, perinde quasi ex omnibus exsisteret cor unum et anima una, id enimvero hodie, quae sunt tempora, necesse est. Numquemnam latet conspirans ille ad labefaciendum opus IESU CHRISTI consensus infensissimorum hostium, christiana vel dogmata vel instituta pertinacia incredibili, convellere molientium ? Haec vos plus satis experiendo nostis : qui etiam saepe Nobiscum deplorare soletis, disseminari passim licenterque opinionum et doctrinarum pestes, malisque errorum venenis imbui multitudinem. Proh circumventam insidiis incautorum fidem ! Ecclesiae interea, quod magis dolendum, inieictis omne genus vinculis, sua minuitur et quoad potest eripitur auxiliandi copia. Et tamen non dubitant cumulant flagitio damnum, arguere Ecclesiam ipsam debilitate virtutis, quod non, ut antea, populares cupiditates, in perniciem communium rerum inflammatas, queat restinguere.

Evidem iucundiora velimus, accommodate ad factum laetabile, scribendo persequi. Verum neque id patiuntur insidentia Ecclesiae incommoda quae levare mature postulant, neque haec tam misera societatis humanae tempora ; cui quidem ille a christiana disciplina institutoque discessus fortunarum morumque detrimenta adhuc magna peperit, maiora struit. Siquidem sanctum naturâ est, omniumque saeculorum memoriâ ratum, non posse religionis reverentiam deturbari publice, quin simul convictus humani prosperitas corruat. — In eiusmodi rerum

*re supersedens. — Sese paratum testatur ad commissum strenue ad finem usque portandum. Jam Episcopos aliquem universos, laete recolit quam in se observantiam toto Pontificatus decursu atque 25° illius anno exorior pae sese tulerunt. — Adhaerere fideliter Episcopos S. Sedi, gaudet Pontifex, ipsis ut cor unum et anima una sint omnino necessarium esse ostendit ex praesentis temporis calamitatibus.*

*Religionis quae inferuntur ab Ecclesiae hostiis mala in ipsam reipublice perniciem evenire natura sanciente, et experientia proclamat;*

*illiusque belli initia causas, naturam, rui- nas, atque remedia huius litteris expositu- rur, ad omnes filios suos, vel ipsos disse- dentes aut a fide alienos, haec mittit, te- stamenti star, docu- menta sa- lutis.*

asperitatibus, ad excitandos confirmandosque opportune ani- mos opus esse arbitramur, huius quod cum Ecclesia geritur bel- lum initia, caussas, multiplicemque exsequi naturam, quae perniciosa consequantur monere, medendi demonstrare vias. Itaque, licet referens quae saepe ediximus in hoc genere, per- tineat usquequaque volumus, paternaे caritatis plena, vox Nostra; neque ad filios modo catholicae unitatis feliciter com- potes, sed ad eos etiam qui Nobiscum de fide dissident, vel qui ab ipsa plane sunt alieni: quippe universi omnes ut eodem sunt prognati Patre, ita ad idem summum invitantur bonum. Sitque ea vox testamenti instar, quo gentibus supraea salutis commu- nis studia Nostra votaque, impendente iam exitu, commendamus.

*Inde ab initio Ecclesiam si- bi adversa- tam habui- se corrup- tam homi- num natu- ram ostendit, quippe quam de- bellare pro munere suo nun- quam de- stiterit; illudque a Christo Do- mino Apos- tolis quis- praedictum memorat ex Evangelio.*

Veritatis iustitiaeque vindex, Ecclesia Christi adversa multa et aspera nunquam non pertulit. Ex quo enim instituit, quod acceperat ab Auctore suo munus, constabilire et propagare in hominibus regnum Dei, eosque ab amore fluxarum rerum ad immortalium traducere, necessario in offensionem humanae incurrit corruptae depravataeque naturae. Studia nimurum infesta sibi et inimica sensit cupiditatum, quibus responsandum virili- ter esse ipsa edicebat. — Nec vero id acciderit homini christiano novum, quando Christus alumnis disciplinae suae denuntiavit, omnia hostilia, dum mundus foret, usque passuros.. Pervulgata sunt quae ipsos dimissurus in orbem terrarum Evangelii prae- cones, monuit: *persequentur vos; eritis odio omnibus propter nomen meum; trademini ad reges et praesides; tradent vos in tribulationem et occident vos.* Animosque de suo caperent exem- ple voluit: *si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit*<sup>1</sup>. Adeo digna promeritis heic redditur merces!

*Christi Domini in terram de- gentis bene- ficia multi- plica recol- lens, invi- diae in ip- sum cau- sam ido- neam non posse repe- riri no- tat, idem- que nequi-*

Iamvero huius tantae invidiae nemo aequus rerum aestimator caussam satis idoneam repererit. Urgente caritate immensa, demisit se abiecitque Christus ad humilitatem conditionis humanae; praecepta dedit sanctissima, plena solatii, apprime facta ad pacandos inter se copulandosque germanitate homines; opes gloriamque contempsit; iura nullius appetivit; aegris, calamitosis, aerumnosis benignissimus adfuit; denique aetatem om- nem optime de hominibus merendo contrivit. Quodsi tamen fac- tus is est, quod Simeon praeincerat fore, signum cui contradic-

*cetur*<sup>1</sup>, prodigium certe nequitiae hic agnoscimus, atque eo immanius, quo iniuriosius.

Porro Ecclesiam catholicam, Christi heredem muneris, custo- dem doctrinae, mirumne si eadem usam esse fortuna? Semper eadem constat saeculo perversitas, urgentibus pios impiis, ab humani generis hoste profectis, quem ipsum inimicum Dei ab initio rerum *principem huius mundi* sacrae appellant litterae. Hi scilicet, quoniam imperium Dei contumaciter abnuunt, nec denunciari sibi divinam patiuntur legem, nec omnino eos, qui rite denunciant, ferre possunt. Itaque coniurati Ecclesiam perdere, quoties turbulentioribus aetatisbus contra omne ius fasque communitalis humanae immania edidere crudelitatis exempla! — Ergo aliud ex alio omnia tentata genera saeviendi. Recens ab origine, vi tormentisque cruciatum publice christia- num nomen; triumque saeculorum spatio Urbem romanique imperii fines perfudit martyrum crux. Tum, domestica pestis, haereticorum perfidia extitit, tecte primo, dein audacter aggresa technis rationumque fallaciis concentum fidelium unitatemque dissolvere. Erupit deinceps plus semel a septentrionibus barbarorum procella, Saracenorum ab austro, internectionem vasti- tatemque faciens. Cumque veluti provinciam male habendae Ec- clesiae aetas aetati transmitteret, eam suscepit, restituto impe- rio, Caesarum dominatio, superba fere atque impotens, quae sollicita ne prae se sacra potestas cresceret, eius sive liberta- tem coercere sive iura attentare non destitit. Taedet considerare, quot quantisque difficultatibus affecta atque afflita subinde Ecclesia fuerit. Illa vero ex angustiis incommodisque evadere, for- tior; pacifici regni sui proferre terminos; nec veteris humani- tatis fructus negligere, custodiendis litterarum et artium monu- mentis; sed laborare in primis, ut civitatem penitus evangelica sapientia pervaderet totamque imbueret. Ita christianum cultum in commune invexit; peperitque conformatis eo cultu gentibus aequitatem legum, mansuetudinem morum, tenuum tutelam, calamitosorum inopumque misericordiam, alieni iuris dignita- tisque verecundiam, denique civilium rerum cursum, pro natu- rali studiorum concertatione, tranquillum, temperante nimurum iustitia libertatem.

Documenta tam magna tamque illustria beneficæ virtutis sua- cum daret Ecclesia, ad finem aetatis mediae processit, invidia improborum comite: quae autem sequuta est aetas dimications

*tiae prodi- gium in Christo he- redem Ecclesiam muneri prostrati, principe scilicet hu- ius mundi bellum con- tra Deum piosque Ip- sius culto- res indesi- nenter ge- rente.*

*Romani Imperii perse- cutores haereses,*

*barbarorum Saracen- rumque procel- las Pontifex memorat,*

*necnon, res- tituto im- perio, Cae- sarum do- minationem semper ad- versatam juribus li- bertatique Ecclesiae:*

*hanc vero ostendit suo nun- quam de- fuisse mu- neri; op- timeque esse meri- tam vel de- ipsa re ci- vilis.*

*Aetatem meridiam jam mit- tens, illatas recentiori-*

1. *Lue.*, ii, 34.

*bus temporibus Ecclesiae calamitates exponit, novatorum scilicet perduelionem saeculo XVI exortam quo quidem florentissimae gentes ab Ecclesiis abstractae, christiani nominis vix umbram retinuerunt.*

*Nec non pseudophilosophorum sacrilegos auctus, saeculo XVIII totam Christi religionem oppugnauit; inde exorta perniciosa, systemata veteres ethnicorum errorum restaurantur. Hoc in dies ingravescens aduersus Ecclesiam bellum, latiusque manaret. Siquidem aetas incredula non satis habet unum et alterum fidei sanctae oppugnare caput: cuncta simul caelestium doctrinarum principia, ipsa sana philosophia reclamante, aggreditur. Atqui huiusmodi principia divinissima hominem de supremo fine monent sui, in officio continent, afflictum recreant tolerantiamque dolorum docent, atque erectum in expectationem incorrupti iudicis Dei, vitaeque post mortem beatae, iubent terrestria posthabere caelestibus, caduca mansuris. Porro in locum fidei, quae tantae salutis ubertatisque affert elementa, quid isti sufficiunt? Nempe abnormem veritatis fugam, quae frangit animos et omnes generosae virtutis nervos elidit.*

*Doletque rem publicam pravis istis*

ei vel aceriores attulit. Etenim saeculo sextodecimo luctuosa illa exarsit, cuius nota sunt semina, perduellio Novatorum; qui caput ipsum adorti, idest romani Pontificis auctoritatem, unde universitas Christifidelium in unum corpus coalescit vivum vi gensque, florentissimas gentes a catholicarum complexione misere abstraxerunt. Quo facto discidio illuc necessitate evasere, quo fortasse non spectarant, ut christiani nominis vix umbram retinerent, rem fere exuerent. Nam abiecto semel ex una parte magisterio Sedis Apostolicae, quo maxime unitas fidei salva consistit, posito ex altera proprium cuique iudicium esse normam credendi, infinitis sententiarum commutationibus patuit aditus; quare iam nullum est tam sanctum doctrinae christianaee principium, quod non illi aut in dubium revocent, aut funditus repudient.

Idem insistentes iter, progressi sunt longius, qui insolenter se philosophiae nomine iactarunt saeculo duodevicesimo. His nullae fuere divinae litterae; nulla, Deo manifestante, nota veritas; unum propositum, ex animo populorum omne christianae religionis vestigium abolere. Ex his fontibus perniciosa illa fluxere portenta rationalismi, pantheismi, naturalismi, materialismi; quibus veterum errores, quos sancti Patres vindic esque fidei splendide convicerant, specie instaurantur nova: prorsus, ut superbia recentiorum, contemptu christianaee sapientiae lumine, ad ethnicae vetustatis deliramenta regrediatur, vel quod attinet ad animorum naturam et immortalitatem.

Itaque factum ut, multo quam antea, ingravesceret ad hanc diem in Ecclesiam bellum, latiusque manaret. Siquidem aetas incredula non satis habet unum et alterum fidei sanctae oppugnare caput: cuncta simul caelestium doctrinarum principia, ipsa sana philosophia reclamante, aggreditur. Atqui huiusmodi principia divinissima hominem de supremo fine monent sui, in officio continent, afflictum recreant tolerantiamque dolorum docent, atque erectum in expectationem incorrupti iudicis Dei, vitaeque post mortem beatae, iubent terrestria posthabere caelestibus, caduca mansuris. Porro in locum fidei, quae tantae salutis ubertatisque affert elementa, quid isti sufficiunt? Nempe abnormem veritatis fugam, quae frangit animos et omnes generosae virtutis nervos elidit.

Iamvero pravarum doctrinarum luem videtis, Venerabiles Fratres, ex opinionibus hominum in agitationem vitae venasque rei publicae defluxisse. Magnae enim et imperiosae civitates adhi-

bere eas doctrinas atque usurpare non intermittunt, se ratae propterea progredientis humanitatis videri duces. Etiam fere qui civitatibus praesunt, perinde quasi non debeant assumere sibi et praeseferre quantum in communibus moribus est optimi, solutos se putant officio colendi palam Numinis; sae piusque fit, ut professi omnium religionum aequam se habere rationem, cum ea solum inimice agant, quam Deus instituit.

Comparatis autem ad contemptum Dei civilibus rebus, quam necesse fuit consequi, consequuta est magna perturbatio demutatioque morum: quippe recti honestique fundamentum religio continet; id quod ipsi sensere ethnicorum sapientissimi. Etenim, abruptis officiorum vinculis quae hominem iungunt Deo, summo omnium legislatori et iudici, nihil superest, nisi simulacrum illud honestatis mere civilis, sive, ut aiunt, a nullo pendens; quae nimur de lege aeterna praecepsaque divinis nihil pensi habens, illuc prono itinere ad extreum evadit, ut hominem suarum ipsius cupiditatum arbitrio permittat. Qui quidem spe dimotus supernorum bonorum, quid aliud malit, quam ingurgitare se in huius commoditates suavitatesque vitae: explorare crescentem voluptatum sitim; divitias quaestusque immoridicos avidius, invita etiam iustitia, facere; auctaque libidine dominandi, ad imperia honoresque quavis demum arte connoti? At ubi sic animos multitudinis transversos agit licentia, iacent leges, iacet auctoritas publica; nec iam longe abesse communium temporum pernicies potest.

Iamvero quae incommoda dicimus ex hac tanta rerum perturbatione gigni, plus nimio constat evenisse; videmusque congregationis humanae fundamenta, aeternis submotis iusti rectique principiis, nutare. — Atque cum omnia civitatis membra, tum domestica societas praesertim magnam plagam accepit. Nam, alienus ab Ecclesia, principatus civilis rationem finesque migrans ditionis sua, maritale vinculum sibi vindicavit, omnique exuit sanctitudine; nativum parentum ius educandae pro lis violavit; stabilitati coniugiorum multifariam obfuit, concessa legibus divorzierum facultate. Inde est, quod nemo ignorat, ut excrescat quotidie nuptiarum numerus, quas uti libido temere conciliavit, ita brevi fastidium infidelitasque dissolvit: nihil autem sit miserabilius conditione sobolis, quae et parentum incuria aut etiam consuetudine mala mature corruptitur, et a profana institutione reipublicae imbibit pravarum opinio num virus.

*doctrinis  
pessimum  
praeceptis  
exemplis  
qui civitatis  
praesunt.*

*Exponit  
civitatem  
sublato Dei  
cultu rui-  
nae patere  
certissi-  
mae,*

*nec valere  
honestatem  
mere civi-  
lem ab hac  
ruina il-  
lam tueri.*

*Detri-  
menta jam  
plura no-  
tata acce-  
pisse ex le-  
gis divi-  
nae negle-  
ciu totam  
societatem  
civilem;  
societatiq[ue]  
domesticae  
quam no-  
civae fuer-  
runt sacri-  
legae le-  
ges divor-  
tia san-  
cientes,  
fuse descri-  
bit;*

*necnon  
rationes so-  
ciales et po-  
liticae  
quantum  
fuerint  
turbat e ex  
falsa pre-  
sertim de  
origine  
principia-  
tus doctri-  
na.*

Domesticarum rationum labes labem socialium et politicarum tulit; maxime quod nova commenta germanam notionem principatus, praeposterā eidem tributa origine, adulterarunt. Etenim si est ut auctoritas principum non a Deo, supremo aeternoque omnis potestatis fonte, verum a populorum consensu suffragiisque oriatur, continuo illud ipsa deperdit quod unum eam religiosissime commendet civibus, abitque in factum quoddam imperandi genus, tam instabili et lubrico nimum fundamento, quam est mutabilis hominum voluntas. Ex quo illud appareat effici in legibus, ut plerunque vetricem quidem sententiam politicarum partium, numero antecedentium, minime vero *scriptam rationem* referant, uti par est. Ob eamque ipsam caussam cernere licet, soveri appetitiones projectas multitudinis; dari frenos popularibus cupiditatibus, ipsa negotia pacemque civium interpellantibus; eos autem multa cum vi atque etiam caede inhiberi, quotiescumque sit ad extremum casum res adducta.

*A com-  
muni au-  
tem jure  
gentium si-  
mul ac  
exsularunt  
christiana  
praescrip-  
ta, exor-  
rem evasis-  
se ab ipso  
ostendit ho-  
nesta em et  
justitiam,  
solamque  
jam vim  
statutam  
fuisse re-  
rum hu-  
manarum  
legem, ma-  
gn' d-bi-  
lium gen-  
tium, imo  
et poten-  
tium detri-  
men o.  
Indeque  
dolet exo-  
ta plu-ima  
tenuium  
incommo-  
da, in to-  
tius qui-  
dem huma-  
nae societa-*

Similiter, ubi a communi iure gentium exsularunt christiana praescripta, quorum mira vis est ad devinciendas invicem et quasi conglobandas universas in unam veluti familiam, pauplatim instituerunt nationes sua quaeque immoderate quaerere, aliena aemulari, atque inter se si minus infestum animum gerere, at certe suspiciosum. Quare in suis eas coeptis non manopere celsa honestatis iustitiaeque forma movet; nec sua quidquam interesse putant, contra vim potentium humiles defendere: sed totae cum sint in amplificandis sine modo opibus suis, unice quod opportunum atque utile sibi fore censuerint, id maturant exsequi: siquidem persuasum habent, facinore patrato feliciter, qui se reducturus sit ad officium, fore neminem. His igitur iudicandi normis, supremam legem rerum humanarum statuunt vim esse: eamque ob caussam certatim intenditur undique militaris instrumenti immanitas; unde eiusmodi pax existit, cuius detimenta perniciosissimum quodque bellum exaequunt.

Perturbata vero publicorum disciplina morum, crevere immensum tenuium incomoda, inquietos contumacesque commoventia spiritus: indeque illa nata turbarum seditionumque frequentia, quae graviores iam formidines portendit. Indigne quidem minuta plebs magnam partem laborat, quibusque permititur rerum omnium angustias liberanda aut certe levanda celeriter est: iis tamen angustias commode abutuntur ad sua

consilia concitatores vaferimi, *Socialistae* in primis, qui plement fallacibus pollicitationibus infatuantes ad teterrima peragenda proposita grassantur.

Quoniam autem per declive ruentem necesse est ima petere, ex positis principiis necessitas consecutionum demum efficit, ut consociatio quaedam coiret hominum perditis moribus ingeniosque efferis, quorum atrocia facta terrorem ubique brevi iniecerunt. Opibus valida et numero gregalium in omni gente, quoniam iam non potest consociatio istiusmodi consceleratas afferre manus, fidenterque capitalia quaelibet audere? Qui autem in ea sunt haeresi, ii revulsis legum religionis morumque vinclis, a civili se convictu alienos penitus haberi volunt; impositoque sibi *anarchicorum* nomine contendunt omni furiosae temeritatis impetu societatem humanam ab imis radicibus reverttere. — Quia vero societas cohaeret vigetque potissime temperatione potestatis publicae, idcirco potestas potissime est telis profligatorum hominum proposita. Ecquem non perfudit horror miserantem simul et indignantem, cum videret his paucis annis aut paratam necem aut allatam imperatoribus augustisque foeminis, regibus et amplissimarum praesidibus rerum publicarum, neque aliam ob caussam, quam quod potentatum obtinerent?

His tot tantisque vel prementibus malis vel ingruentibus periculis, Nostrarum esse partium intelligimus, omnes quotquot sunt recte animati, eosque magis qui potestate antecellunt, cohortari denuo atque adeo obtestari, idonea velint, quae suppeditunt, remedia attendere, eaque vigilanter nervoseque properent adhibere. Principio autem illa quae sint, quantaque polleant virtute considerandum est. — Libertatis quidem praedicari commoda audivimus magnificeque eius laudari virtutem, tamquam pacis actuosaequae prosperitatis effectricem, ut nihil supra: sed mancam illam ac debilem exitu rebusque satis cognovimus. In bonis fortunisque, in ordinibus civium calet flagrante apud omnes, quae ubique sunt, gentes contentio; needum tranquille placideque in civitate vivendi spes ulla ostenditur. Quin etiam illud, quod hodie placet, ut promiscuo iure libertatem usurpent error cum veritate, cum honestate turpitudo, exploratum cuique est quo pertineat; nempe ad quaecumque sunt honorabilia sancta excelsa opprimenda, muniendamque viam maleficiis, necibus voluntariis, turpissimarum flagitiis cupiditatum.

*Pro suo  
officio Pon-  
tijex tot  
tantisque  
malis re-  
media ut  
adhibeant  
congrua co-  
hortatur  
jam bonos  
quoscum-  
que, in pri-  
mis vero  
principes.  
Libertatem  
omni laude  
a multis de-  
corata  
ostendit  
fuisse tum  
civium  
tum genti-  
um felici-  
tate vacu-  
am,  
imo multa  
exorta esse  
mala ex eo*

*quod eadem errori aceritati, bono et malo jura fuere concessa.*

*Quam de populari eruditio- ne spem bonam multi conceperant, inanem ideo fuisse probat quod ista eruditio a religionis morumque disciplina abhorreat, quotidianis prope constat experimentis, quo tandem evasura sit. Perversarum error opiniorum, quas ephemeredum praesertim infinita licentia fundit, adolescentem aetatem, improvidam eam quidem maximeque cupiditatibus concitamat, facile decipit; mentes animosque passim depravando corruptit; ac talem vulgo alit superbiam et intolerantiam, quae familiarum statum pariter ac civitatis permisceat.*

In assiduis quoque doctrinarum progressionibus spei multum multi collocarunt. Quo quidem in genere incrementa proximum saeculum et magna et nova et admirabilia videntur: illos vero tantopere concupitos indeque expectatos, fructus salutis uberes num videntur? Recentiorum sane sollertia novos eosque immensos campos ingenii ad pervestigandum aperuit, hominis in naturas corporeas dominatum protulit, commodisque multis actionem auxit vitae mortalitatis. Rem tamen spe deterius evenisse, cuique conspicuum est consideranti et hunc talem animorum morumque habitum, et annuas descriptiones criminum, et ab infimae sortis hominibus formidolosos fremitus, et vi iura subacta. Atque ut mittamus de redacta ad incitas plebe, mentes passim inopinabilis quaedam premit aegritudo, intimoque desiderii sensu oblanguent pectora. Neque enim si res corporeas sibi obnoxias homo fecit, animum tamen explevit suum; aut quod plura scientiae investigatione compererit, eo in maximis difficillimisque caussis haeret minus. Omnino veritatis, virtutis, infinitique sitientem boni irritant terrena, non satiant; externarumque augendā copia suavitatum, nequaquam ex animo demī sollicitudines possunt.

*Doctrinam tamē, nec non civilis culturae, temperatae moderataeque libertatis? Minime vero: immo tuendae promovendaeque, ac perinde habendae per se sunt, ut totidem ab ipso Deo comparata subsidia ad humani generis utilitatem. Attamen ita ea sunt reapse, consilio Creatoris, frugifera, si apta et connexa fuerint cum virtute religionis, unde omnem vim habent, utilitatis bonaē efficientem. Nimurum haec una rē caussam continent. Nam ut quidque, si*

dimotum sit a caussis, a quibus consentaneam trahit stabilitatem, necessitate corrumpitur; ita pariter cum ea ipsa caussarum virtute denuo coniungatur oportet, si volet corruptum restituī. Iamvero civitas, ex quo stultissimum init consilium sese vindicare a Numine, divinitus traditas doctrinas atque adeo quaecumque sunt supra naturam proterve respuens, salutiferam ab se prohibuit christianaē religionis efficientiam; unum illud videlicet omnium vel ordinis firmamentum solidissimum vel germanitatis validissimum vinculum vel recte factorum publice privatimque inexhaustum fontem. Itaque hoc ipsum civitatis a religione discidium magna vitae morumque secuta perturbatio. Ad christiana igitur institūta se recipiat opus est devia civitas, si prosperas, si pacatas, si salvas esse res suas velit. — Quemadmodum enim nullius christiana sapientia illabitur animum, quin faciat eo ipso meliorem; eodem modo ubi cuiuspam pervasit illa administrationem reipublicae, continuo pacatior tranquilliorque status consequitur. Siquidem Dei notione providentissimi, sapientissimi, infinitaeque eius tum bonitatis tum iustitiae mentes imbuens ad conscientiam officii revocat, aerumnarum acerbitates temperat, mollit iras, suadet magnanima. Quod si penitus commutavit illa nationes ethnicas planeque ab interitu revocavit ad vitam, si qua vestigium posuit barbariam exclusit, eadem profecto poterit perturbatam, postquam a se declinare, civitatum disciplinam rursus, ubi ad se redierint, componere. — Sed is, quem dicimus redditum, ut veram plenamque salutem efficiat, hoc vult, ad unius sanctae catholicae apostolicae sinum complexumque redire Ecclesiae. Etenim christianam sapientiam reapse sola totam Ecclesia continet, summe spiritualis illa quidecum at numeris omnibus absoluta societas: in qua consistit corpus IESU CHRISTI mysticum, cuius aspectabile caput est, principis Apostolorum obtinens locum, romanus Pontifex. Ipsam Liberator humani generis constituit perfectricem operis sui, partaeque ab ipso salutis administratam: Evangelium in orbem terrarum ipsa disseminavit fusoque sanguine asseruit; ipsa sanctissimis freta missis, praesentem sibi non defecturam adfore Deum, a quavis erroris contagione integrum Christi doctrinam perseverat ad postremam saeculorum aetatem prodere. — Dux eadem legitima morum ad Evangelii praescripta, non ea solum tuetur, quae singulis ad sempiternam salutem opus sint, verum etiam quae maxime conducant reipublicae, iustitiam, caritatem

*utilissimas vero hominum societati esse evincit; doleque hoc salutis fundamentum proterve nūsse nostra aetate a civitate, sui ipsius detimento, rejectum.*

*Civitatem suam salutem iterum repuraram, si ad christiana redierit instituta, probat ex ipso unum vi atque efficacia divina, quam quidem et nationes ethnicae, ad Religionem christianam conversae, expertas esse memorat.*

*Pienam autem veramque religionis christianaē virtutem nonnisi in Ecclesia catholica reperi docet,*

*quum veram ipsa sola tradat Fidei*

blicae emotamento.  
Fusius exponit Ecclesiam rectam ci-vium ae-quabilitatem, tueri

necon ven-ram homi-num liber-tatem,

convictum domesti-cum,

auctorita-temque imperan-tium si-mul et iu-ra subdit-o rum.

Paucis contrahit quae inde a suscep-to Pontifica-tu ipse praestite-rit ut ad omnes illa salus vi christiana veritatis instituto-rumque christiano-rum deve-niat, virtutesque christiana colantur, per quas quidem ae-ternae vi-tae bona ho-mo conse-guitur.

mutuam, veri nominis libertatem, eamque quae una potest esse, civium aequabilitatem. Praeceptis enim institutis que divini Conditoris sui, iura rationesque omnes communitalis humanae suo quodque momento ponderata dispensat atque componit. Ita cum pares inter se ab eiusdem consortione naturae iubet haberi cives, iubet eodem tempore inviolatos esse, quos natura ipsa discretos vult, varios ordinum gradus. Libertatemque affert eiusmodi, quae rationem ab obsequio obedientiaque fidei nequaquam eximat, aut sibi ipsam permittat; in quo ius esse edicit, ut libertas veritati concedat, vis numerosque iustitiae, ea quae sunt hominis iis quae sunt Dei.

Neque eo minus salubriter convictum domesticum Ecclesia iuvat: quae et ipsum ab insidiis et licentia imperatorum fidei hostium tegit, et arctissima coniugalis amoris vincula confirmandas, honestatem thalami sanctitudinemque custodit. — Eadem porro in genere civili et politico conservat ordinem et reborat, cum ex una parte eorum qui imperant, sustentet auctoritatem, ex altera eorum qui parent, si quando rite meliora quaerant, aequis suffragetur optatis: hinc scilicet sartam tecumque decernens esse verecundam principibus obtemperationem, illinc inviolabilia iura vindicans humanae dignitatis. Atque ita aequa servitute longe distabit et ab herili dominatione civitas, dum dicto audiens fuerit Ecclesiae.

Harum Nos quidem rerum probe concisi, vixdum suscepto Pontificatu maximo, illuc curas omnes cogitationesque convertimus, ut eminerent per Nos atque extarent plena salutis consilia Ecclesiae, atque eius cum doctrinarum lux tum vis beneficiorum, quam latissime posset, pertineret. Eo spectare quae profecta sunt a Nobis documenta praecipua, nominatim Encycliae Litterae de philosophia christiana, de liberte humana, de matrimonio christiano, de secta Massonum, de politico principatu, de civitatum constitutione christiana, de sectis Socialistarum, de praecipuis civium christianorum officiis, de conditione opificum, aliaeque simili argumento. Cumque Nobis esset in summis votis non modo collustrari veritate mentes, sed etiam revocari ad christianarum virtutum cultum voluntates, propterea quantum cohortando praepiendoque potuimus, nihil fecimus reliqui, ut ad sempiterna adamanda bona excitaremus animos; utpote ad quae omnem vitae referri cursum oporteret. Factumque est, ut bene multi, adiuvante operam Nostram Dei gratia, et firmius in veritate

consisterent, et in difficillimis gravissimisque caussis plus videnter, et ardentiore studio inflammarentur ad eam, quae ubique in miseros impenditur, multiformen beneficentiam: ut est nimirum christiana caritatis ingenium, ad quasvis vulgi se miserias porrigena. Quod si tamen ubiores capere fructus non licuit, revereamur arcana Dei consilia, Venerabiles Fratres, imploremusque, benignus respiciat tam ingentem hominum numerum, in quos nimium quam convenit illud Apostoli: *Deus huius saeculi excaecavit mentes infidelium, ut non fulgeat illis illuminatio evangelii gloriae Christi.*

Hi enimvero Ecclesiae, egregium studium populis in omnes partes navantis, tanto cum odio committuntur obscurare existimationem, interpellare operam, ut facile possis *tenebrarum filios* agnoscer. Itaque in multis fallaciis calumniisque, quibus vulgi imperitiam capiant, et aemulationi serviant imperii, illa malitiosius conficta: Ecclesiam vel scientiae intercipere itinera, vel libertatis impedire usuram, vel in aliena invadentem, iura ad se rapere civitatis. Quae tamen crimina, sicut os adversariorum millies intulit, ita millies ratio, historia, consensus horum recte sentientium propulsavit.

Inimicam doctrinarum et humanitatis aiunt Ecclesiam. Quasi vero quod tradita divinitus dogmata vigilanter custodit, eo ipso non optimis quibusque disciplinis et artibus fautrix adiutrixque sit. Tantum enim abest ut notitia rerum maximarum, Verbo Dei aperiente accepta, a quo ut a summa veritate quaecumque sunt vera manant, quidquam naturali cognitioni noceat, ut etiam humani ingenii facultatem roborando exacuat, submoto in gravissimis rebus errandi periculo aut ancipiendi cogitandi cura. Ceterum exstant in memoria horum undeviginti saeculorum insignia Ecclesiae in omne doctrinae genus promerita, quae falsum convinant. Ecclesiae catholicae laus est, vulgasse et custodisse evangelicam sapientiam; quae si non esset, etiamnum in tenebris superstitionum et barbariae iaceret orbis terrarum: unam curasse ut veterum litterae ne interirent penitus, ad nosque pervenirent: primam populo aperuisse litterarios ludos, eamdemque lycea illa magna instituisse, quae hodie exstant celeberrima: denique in omni genere et varietate artium fuisse homines praestantissimos, ingeniaque scriptorum ad excellentiam sinceramque gloriam excitasse.

Iniquam libertati dicunt Ecclesiam. — Nihil vero minus; si quidem maneat sua vis vocabulo, nec quod nobilissimo naturae

*Gaudet nonnullos ex laboribus suis provenisse salutis fructus,  
Deumque exorandum suadet ut caecorum aperiantur oculi, lumineque videant Evangelii gloriosi.*

*Quorum exponit in Ecclesiam odium et praecipuas calumnias; ipsas hisce litteris brevi propulsandas.*

*Eos in primis qui Ecclesiam calumniantur inimicam esse doctrinarum et humanitatis, confutat exponendo quae ex veritate christiana deriventur ad veritatem naturali investigandam auxilia, necnon insignia Ecclesiae in omne doctrinae genus promerita.*

*Audaciam asse-*

rentium Ecclesiam inimicam esse libertatis retundit, a malo scilicet timentia discernendo genuinam libertatem, cuius quidem insigne fuisse fautorum Ecclesiam ex variis historiae capitibus manifestat.

*Iis vero qui Ecclesiam jura usurpare reipublicae dictitant, praecettum opponit Christi reddere iubeni Cae-sari quae sunt Cae-sari; cui sane conditoris sui praecetto nunquam defuisse Ecclesiam probat, maxima scilicet caritate in omnes omni tempore conspiciam.*

*Ideo vero Ecclesiae ab inimicis ipsam hac in re calumniari notat, ut iure videantur in illam ipsi invehi:*

muneri ac dono impositum est, id ad pravitatem vitiumque transferatur. Nam quam esse volunt libertatem, ut, nullis legibus frenisque cohibentibus, quod cuique libuerit facere liceat, eam quidem, nedum Ecclesia, nemo sanus probaverit; potestatem vero expeditam largamque ad legis aeternae normam agendi, in quo ipso posita est digna homine utilisque civitati libertas, nemo unus tuetur quam Ecclesia diligentius. Operā igitur et perseverantia Ecclesiae, in summis doctrinae suae capitibus aequalitatem fraternitatemque omnium inter se hominum defendens, deletum apud christianas gentes servitutis dedecus: contra factiones potentium tectae rationes inopum: asserta multo cum sanguine martyrum christiani nominis professio: observata in puerō et in foemina humanae personae dignitas et iura: in ipsoque civili et politico libertatis genere plurima populis importata adiumenta.

At, suos praetervecta fines, Ecclesia iura occupat reipublicae. — Imo vero Ecclesiae est celebrata doctrina, praecepsisse Christum redi Caesari quae sunt Caesaris, Deo quae Dei sunt; atque ita alteram inter et alteram potestatem, utramque in suo genere maximam, fixum illud et stabile sanxisse discrimen, quod magnopere ad christianam explicandam urbanitatem valuit. Porro nihil tam alienum ab Ecclesia, quae spiritu caritatis agitur, quam inimice se gerere erga potestatem politicam; cum qua imo studet concordi actione contendere ad eorumdem hominum eiusdemque humanae societatis bonum: quamquam ipsa congruenter suo divino muneri, multo, quam civitas, maiora spectat. Quodsi actio Ecclesiae vacuos omni suspicione animos inveniat, tum demum saluberrimos eos est latura fructus, quos diximus. Sed in quo ipsam reprehendunt tamquam in res civiles involantem, vetus est agnoscenda vituperatio, ob eam causam usurpata, quod quotquot Ecclesiam opprimarent, id iure se facere videri vellent. Cuique autem sincero aestimatori rerum et iudici testis est locuples historia, iniurias Ecclesiam nullas cuiquam unquam fecisse; plurimas, ad similitudinem Auctoris sui, tolerasse: idque propterea quod non vi et armis valeret, verum opinione et veritate.

Relinquitur, harum et similium insimulationum esse malevolentiam caussam. — Hoc autem nocendi studio et mentiendi facile praestat lucifuga quaedam hominum consociatio, iampridem in medullis ac visceribus civitatis inclusum malum, quod ipsius civitatis vires omnes debilitat frangitque. Perturbatio-

nem spirans rerum publicarum, ita est ea quidem constituta, ut sit contraria societas societati civili, in quam dominari e suis ipsa latebris contendit: propterea ipsi cum Deo Ecclesiaque Dei naturale quoddam bellum est. Hae tamquam insignes notae satiis cuique produnt *sectam Massonum*, cuius, dedita opera, in Litteris Encyclicis *Humanum genus*, XII cal. maias anno MDCCCLXXXIV datis, consilia doctrinas facinora executi denunciando sumus. Longe lateque serpens, iam omnes fere gentes pervasit istius lues exitiosa sectae, quae ceteras sibi cognatas complectitur sectas, occultaque movens machinatione dirigit. Neque id dumtaxat: sed qua multarum utilitatum fructibus assecelas suos pelliciendo, qua magistratus sollicitationibus aut minis flectendo, in omnes iam reipublicae ordines intulit sese: adeo ut respublica specie quidem legitime geri, re vera penes ipsam esse videatur. Haec tamquam spiritu inflata Satanae, qui, ait Apostolus, *transfigurat se in angelum lucis*<sup>1</sup>, quum humanae communitatis commodis se natam praedicet, in rem suam quidquid potest, convertit; quum nequaquam se spectare ad politica confirmet, maxime se lationi legum gubernationique civitatum miscet; quumque sanctam sibi esse profiteatur maiestatem principum, nec ipsam invisam religionem, id tamquam extremum molitur, quod eius prolata in lucem statuta clamant, principatum sacrumque ordinem perdere, utrumque sibi libertatis hostem.

Itaque in dies magis illud patescit impulsu praesertim ope-raque Massonum, sicut iamdiu solitum graviter catholicum exerceri nomen, sic recens ipsius oppugnationem recruduisse. — Et re vera, coortum nuper pluribus locis uno tempore subiitum invidiae incendium, nec ullā satis idonea explorata caussa; similia ubique ad ipsum excitandum instrumenta, videlicet ephemericum protervitas, turbae concionum, scenicorum petulantia ludorum; eadem via populos commovendi, hoc est falsa atque iniqua insimulatione probrorum: talia profecto similitudinem mentium indicant, unumque ducem. Quamquam, hoc factum partis cuiusdam instar haberi debet ad universam pestiferi belli institutam rationem quam diximus; quaeque urgetur in id maxime, ut paulatim destituta ab omni de religione doctrina, soboles succrescat incuriosa fidei sanctae aut prorsus incredula; ut assidua procacitate scriptorum christiani expugnentur

iterumque testimoniū adhibet contra Ecclesiae calumniatores historiam, atque concludit harum et similium insimulationum cau-sam esse erga Ecclesiam malevolentiam, hujus vero malevolentiae fautorum designat sectam Massonum, ipsi quidem civitatis civilia aduersantem, Deoque et Ecclesiae bellum in-tem.

*Memo-  
rat a se datas adver-  
sus nefariam sec-  
ram Litteras Encyc-  
licas, il-  
liusque ex-  
ponit per  
totum or-  
bem, detes-  
tandis ad-  
hibitis mediis, diffi-  
sionem stu-  
pendamque poten-  
tiam, qua quidem in existi-  
tum tum principatu-  
tus civilis,  
tum Eccle-*

siae ruit,  
verbis  
mendaci-  
bus conte-  
gens moti-  
mina sua.

Quae  
jamdiu so-  
lita est a  
Massoni-  
bus impeti  
Ecclesia,  
hanc ab ip-  
sis nostris  
actate acris-  
ter op-  
gnari os-  
tendit, iis-  
dem ubique  
armis, iis-  
que ab uno  
sane duce  
oriandis,  
nefandum  
que istud  
bellum in  
id pree-  
pue tendere  
ostendit, ut  
puerorum  
institu-  
nem a reli-  
gione fiat  
aliena, ut  
christiano-  
rum mores  
scriptis  
corrum-  
pantr  
perversi,  
ut Eccle-  
siae con-  
temnantur  
instituta  
atque ri-  
tus: quo  
quidem ut  
succedat, in  
clerum, ut  
pote reli-  
gioni ad-  
dictissi-  
num, sae-  
vire in pri-  
mis istos  
Ecclesiae  
hostes ex-  
ponit,  
semper ve-  
teribus no-

mores; ut ludibrio habeantur instituta Ecclesiae et solemnia sacra contemptui.

Quoniam autem Cleri proprium est imbuere religione animos ac ministrare sancta, idcirco elevanda in populo auctoritatē gratiaeque Cleri multo vehementior datur opera. Tantoque accrescit audacia homines honestissimos in suspicionem crimine que adducendi eisque iniurias contumeliasque imponendi, quanto est maleficiorum impunitas quotidie maior. Itaque non satis habitum est, addixisse in militiam Clericos, intercepta eorum maturitate tirocinii; aut Ecclesiam spoliasse bonis, piorum in ipsam liberalitate collatis; aut alia indigne fecisse: nova sacer ordo pati detrimenta cogitur. — In primisque familiae et sodalitates religiosorum: quibus, utpote ad evangelica consilia aetatem exigentibus, ea res proprie vitio vertitur, quae civitatum non minus quam religionis praeclarum ornamen- tum continent. His igitur ea dolemus inique odioseque inusta nuper vulnera, quae nemo frugi quispiam non improbaverit. Nihil ipsis ad defendendam calamitatem valuit morum integritas, illustrior ea quidem quam ut ullis certis criminibus infuscari potuerit; nihil civilium statuta legum, quibus naturale ius honestam quampiam ob caussam coeundi sancitur; nihil memor gratia populi, referentis iis accepta cum magna doctrinarum et artium atque ipsius agrorum culturae incrementa, tum instituta effusissimae in aerumnosam plebem beneficiae. Ita populares viros foeminasque complures, qui domesticis spretis voluptatibus, ut iuuentam ingenium vires animam denique suam bono communi devoverent, sponte ac voluntate pacificas inierant sodalitates, in tanta copia libertatis vidimus tamen, sicut nocentium contaminatos greges, abire excedere iussos.

At vero mirum non est, ita mulcari male filios pientissimos, quando non lenius agitur cum Patre, hoc est cum Capite ipso catholici nominis, Pontifice romano. Compertas omnibus res loquimur; scilicet ut deturbatus de civili principatu Pontifex, alieni esse arbitrii coepit, contra quam pertinens ad omnes gentes Apostolici ministerii perfunctio postulat; utque premente dominatu hostili, coactus Romae in Urbe sua continere se in suis aedibus, iniusta indignaque rerum conditione utatur: idque postquam ad ludibrium spondissent, tutam ipsius et dignitatem et libertatem fore. Novimus Ipsi quibus quantisque impedimentis praepediatur opera Sedis Apostoli-

cae, cuius ad minuendam maiestatem ipsa eius consilia perverse interpretari placet. Quotidieque illud magis emergit, eo civilem eversum esse principatum, ut expeditior via esset ad sacram Pontificum evertendam potestatem: quod cetero-quin, missis ambagibus, profiteri qui auctores principesque facinoris fuerant, non dubitarunt.

Id vero contra rem non modo publicam sed socialem quoque esse factum, ex iis quae sequuta sunt, liquet: siquidem natura fit, ut coniecta in religionem tela, in humanam recidant societatem. Nam Deus, sicut hominem ad societatem fixit et conformavit, ita providentissimo consilio condidit Ecclesiam, sublimemque locavit, quemadmodum Scriptura loquitur, in monte Sion; unde latissime elucens, multiplies promoveret vires, humanae insitas societati, eamque, caelestium praescriptionum ope, ad consentaneam perfectionem adduceret. Quapropter, si ab Ecclesia, cuius virtute magnam partem viget, societas humana secesserit, declinet sane aut ruat necesse est; quippe iis disiunctis rebus, quas Deus voluerit coniunctas.

Haec Nos quidem, tametsi nunquam per occasionem praetermisimus, rursus in hoc tempore opportunum censuimus admonendo urgere. Ex quo utinam eum capere fructum liceat, ut et nostri, communis utilitatis caussā, instituant rectius contendere et animosius; et alieni intelligent, quam sit iniustum maternam Ecclesiae caritatem ac praeclaram in humanum genus beneficentiam odio malefactisque rependere.

Ceterum, sit sane formidolosa imago, quam adumbravimus, horum temporum: non tamen remittendum de spe fiduciaeque est, providentissimum Deum tempestivam nobis victoriam aliquando daturum. Nos enimvero dolemus intime, neutiquam timemus Ecclesiae, natae ad vexationes tolerandas, ut initio diximus. Ipsam si Deus vexari exercerique sinit, primum ob eam caussam sinit, ut probet limetque virtutem bonorum; deinde praesentiam auxilii sui demonstrat, per novas nec opinatas vias sospitans ab hostium conspiratione Ecclesiam et producens. Constat undevicenorum saeculorum experimento, procellas in ipsam tumultuosiores quam perniciosiores solere existere.

Atque illud hoc tempore Nos recreat, quod ad fiduciam sustentandam certa rerum argumenta non desunt. Repugnandum difficultatibus est sane gravibus; sed plura nunc eveniunt, unde eluceat Deum persolvere promissa, fidelitate mirabili. Videre

vas adden-  
tes inju-  
rias.

Vehementi  
oratione-  
ligiosos ab  
injuris  
vindicat

nuper ip-  
sis illatis,  
licet optimè  
cum de Ec-  
clesia tum  
de homi-  
num soci-  
tate meri-  
tis;

seseque ip-  
sun queri-  
tur indi-  
gne tracta-  
tum prae-  
cepto Sedi  
Apostolicae  
principatu  
civili  
ad sacram  
ipsius ever-  
tendam  
potestatem.

Bellum  
vero Eccle-  
siae illa-  
tum inrui-  
nam deve-  
nire probat  
ipsius so-  
ciatatis hu-  
manaee.

Haecite-  
rum mon-  
nendo se  
suis vo-  
luuisse ad  
bonum cer-  
tamam au-  
gere animum,  
testatur,  
alienis ve-  
ro suam  
in Eccle-  
siam injus-  
titiam tra-  
dere agnos-  
cendam.

In tan-  
tis aetatis  
praesenti-

*bus calamitatisibus spem suam de Ecclesia triumpho committit Deo providentissimo.*

licet Ecclesiam, contra tantas adversantium coniuratas vires nullo humanitus praesidio munitam, unam tamen excellere, per assiduosque auctus invalescere in quavis ora ac parte terrarum. Omnino princeps mundi huius, semel a IESU CHRISTO exclusus, hic iam non dominabitur : urgere mala consilia nocendo potest, perficere non potest. Atque in tanta conversione communium temporum, quantam contraria hominum studia et erumpentes quotidie sectae gignunt, beneficio tribuendum est, foventis Ecclesiam, Spiritus Sancti, si non animos modo piorum sed universitatem catholici nominis mira quaedam securitas tenet : idque ob eam potissimum, quae nunc, si unquam alias, viget inter Episcoporum ordinem et hanc Apostolicam Sedem summa coniunctio. Haec porro coniunctio arctiore suapte vi facit eoque feraciorem in omni pietatis caritatisque genere, tum Episcoporum cum cetero Clero, tum cum Clero necessitudinem laicorum : qui quidem experrectiores iam inanique omisso pudore certant pro religione dimicare. Istam Nos quidem studiorum concordiam, ut saepe commendavimus adhuc, ita magnopere in praesens commendamus : benceque precamur, ut eo latius increscat, sitque ad retundendos impiorum impetus pro muro inexpugnabili.

*Nec nostra aetate deesse ostendit Dei salutis inveniens Ecclesiae argumenta, quippe quae repugnantibus ubique hostibus invalescat,*

*miraque gaudentis sacerdotum suorum securitate ex eo praesertim orta quod Episcopi cum Sancta Sede strictissimo devincti sunt nexus, quo quidem et Cleri cum Episcopis et laicorum cum Clero coniunctio arcitor evadit, salutisque fructus uberior.*

*Tot fons bonorum, concordiam iterum commendat. Gaudet instituta religionis, pietatis charitatisque omni floresco studio omni que quo*

Tum proclive erit, tamquam ex arbore surculos, renata virescere sodalitia ex eis institutis non pauca, quae instituta laetissime provenire in Ecclesia cernimus. Neque enim est ullus publicae pietatis ab his neglectus modus, sive quod ad colendum rite Christum et augusta ipsius mysteria, sive quod ad beatissimam Deiparam caelitesque sanctissimos pertinet. Similiter nulla praetermissa beneficentiae ratio : siquidem multiplex ubique impenditur opera erudiendi ad religionem iuventuti, solandis curandisque aegrotis, populorum conformandis moribus, miseris aerumnosisque relevandis. Atqui tamen eiusmodi instituta, ne ad communem salutem celerius uberiusque proficiant, nimium saepe per summam iniuriam prohibentur publice !

Praeterea, cum ita, Dei munere, laetemur Ecclesiam in iis valere regionibus quas ad christianum cultum eductas iam diu possidet, tum etiam laetabilia spei novae se dant indicia. Idque ab industria studioque missionalium, qui nec laboribus victi nec periculis deterriti, in summa rerum omnium inopia, plures quotidie et alacriores, pergunt solidas nationes humanitati Evan-

gelioque acquirere : pergunt constanter ; licet, ut Magister disvinus, crebris obtrectationum morsibus obnoxii.

Aegritudinum igitur sensum solatia temperant : atque inter discrimina istius certaminis satis est caussae, cur meliora posthac coniiciendo recreemur. Quam quidem rem quisquis acuto sinceroque iudicio apud se reputaverit, intelliget profecto, Deum uti sua instructum ope docuit hominem, quae ad finis ultimi adoptionem facerent, item per Ecclesiam, ipsius manifeste praesidio subnixam, hodie quoque docere, ubi veritas, ubi sit quaerenda salus.

Utcumque erit, assidente Ecclesiae Deo, sperandum firmiter est, fore ut, discussa qua nunc obscuratur caligine, lux veritatis opportuno tempore nec ita longo intervallo pulchrior efflugeat, atque humana societas, profligata prope ac perdita, astante rursus Evangelii spiritu, resurgat.

Nobis quidem, Venerabiles Fratres, quae Nostrae sunt partes, omnia conari certum est ad tuendum ac promovendum Dei regnum in terris, si quo modo auspiciatissimum adproperare diem liceat. Vos autem in pastorali officio novimus multo esse diligentiores, quam ut a Nobis hortandi sitis. Sed ista studii vestri flagrantia volumus sacrorum ministros magis magisque calescere, socios vobiscum operae et laboris. Hi enim quae populus velit, quibus rebus indigeat, quae mala toleret, quot quantisque insidiis aut corruptelarum illecebris pateat, optime norunt, quippe vivunt cum populo. Quodsi IESU CHRISTI sensu abunde praediti, despectisque concertationibus politicarum partium, vobiscum una desudaverint, mirum quantum, auxiliante Deo, efficient in multitudine, collustrandis veritate mentibus, animis comitate alliciendis, sollerti caritate afflictam tenuum fortunam sensim sublevando. — In quo multum sane adiumenti conferet Clero actuosa proborum industria laicorum : atque ita quicumque in sinu complexuque Ecclesiae matris alti eductique sunt, omnes, ut gratos filios addecet, honorem ipsius et decora tuebuntur. Ad id autem operis, debitum in primis maximeque ad aeterna frugiferum, nemo non potest aliquid prodesse. Nam exculti doctrinis aut litteris homines possunt vulgandis in Ecclesiae defensionem scriptis, praesertim quotidianis ; quod instrumentum perquam efficax in utramque partem, usitatissimum adversariis est : possunt patresfamilias, vel per se vel per praeceptrores bonos impertiendis christiana institutione liberis ; magistratus etiam quique populi

*licet successu.*

*Ad novas sibi acqui- rendas gen- tes Ecclesiam Mis- sionarium ope feliciter allaborare, ipsum jam Deum per Ecclesiam salutis viam gen- tibus ostendere con- cludit, valde confi- dens huma- nam societatem prope perditam, astante Evangelii spiritu, brevi resur- rectur.*

*In id ut ipse omnes intensurus vires, Epis- copos horta- tur ut suam ipsorum diligen- tiam sacer- dotum im- pendat animis, quippe qui pro sua cum populo conver- sa- tione opti- me nove- rent quae sint ipsi exhibenda ex sincera charitate Christi le- vamenta.*

*Clero ut adjumento sint in Ec- chlesiae de- fensionem hor- tur, enixe laicos omnis ordi- nis,*

*urgente  
nostrae a-  
tatisdiscri-  
mine.*

*Obedien-  
tiam S. Se-  
dis pra-  
scriptis ex-  
hibendam  
sublatis  
opinionum  
dissidiis,  
commendat  
omnibus  
pro Eccle-  
sia certan-  
tibus.*

*Victo-  
riam suae  
Christum  
Ecclesiae  
daturum  
certissi-  
mum tenet,  
Eumque  
hanc victo-  
riam ro-  
gans Epis-  
copis ad  
preces suas  
suis ipsius  
precibus  
jungendum  
sudet.*

*Benedicit.*

personam gerunt, constantiam recte sentiendi virtutemque retinendo; omnes denique, nullo ad humana iudicia respectu, catholicos sese praestando. — *Enimvero sapienter sentire, generose velle, ordine contendere oportet ut cum maxime. Ordinis autem disciplinaeque caput est, obedienter et cum omni fide huius Apostolicae Sedis servare praescripta: ita ut sublati opinionum dissidiis, illuc communiter tendatur, quod est commune propositum, IESU CHRISTO in Ecclesia victori sternere iter.*

*Id laborare catholicos, officium est: laborum exoptatum existum Ille dabit, amantissimus idemque sapientissimus sponsae suae immaculatae custos, de quo scriptum exstat: *Iesus Christus heri, et hodie: ipse et in saecula*<sup>1</sup>. Ipsum igitur nunc quoque imploramus obsecramusque qui atrocissimam pro humano genere mortem, immensus testatus amorem, ad expiandum oppetit; quique mysticæ navis sedens non visus gubernator in puppi, tot tantosque commotos fluctus potest uno nutu componere. Vosque, Venerabiles Fratres, ad Ipsum eritis Nobiscum supplices, ut hac mole malorum civilem societatem levet; splendorem lucis suae ad eos afferat qui ignoratione potius quam voluntate improba christianum nomen impugnant: robur alacritatemque novam bonis iniiciat: denique pacem et tranquillitatem communibus rebus, dominante rursus veritate iustitiaque, maturat.*

Auspicem divinorum munerum vobis, Venerabiles Fratres, et gregi universo curis vestris concredito Apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xix Martii MCCCCII, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto. LEO PP. XIII.

\*\*\*\*\*

## MOTU PROPRIO DE NOTARIIS VICARIATUS URBIS.

\*\*\*\*\*

*APRILIS  
1902.  
Notar  
Pontifex,  
mutatis*

**A**ND pastoralem Romani Pontificis sollicitudinem pertinere perspicuum est, ut ea, quac certis suadentibus caussis per suos Decessores circa Romanæ Curiae Officia fuerant ordi-

<sup>1</sup> Heb., xiii, 8.

nata, instituta atque concessa, siquidem cum novis temporum rerumque necessitatibus haud amplius congruere et potius in animarum perniciem vergere conspiciat, aut in totum supprimere, aut immutare, aut etiam revocare studeat, prout ipse in Domino salubriter expedire iudicaverit.

Cum autem inter alia Romanæ Curiae Officia a Romanis Pontificibus, Decessoribus Nostris, erecta atque instituta, habeantur illa « Notariorum Vicarii Urbis », non sine animi nostri moerore comperimus, gravissima incommoda, unde ipsa animarum salus in grave discrimen adducitur, hac nostra praesertim tempestate oriri ex negotiis quae, cum ad Urbis Vicariatum spectent, a praedictis Notariorum Officiis agi atque expediри solent.

Sane neque decere neque prudentiae partibus plane convenire existimamus, ut ecclesiastica non levis ponderis negotia a laicis, idque non ex mera delegatione intuitu personae collata, sed ratione officii gerantur; praesertim cum nequeat in omnibus ea, qua est opus, rerum ecclesiasticarum sacrorumque cannonum peritia praesumi.

Illud vero gravius accedit, quod fere contingit in conficiendis actis, quae ex Ecclesiae lege debent matrimonio celebrando praeire. Nam neque adeuntibus, matrimonii caussa, locus est aptus, in quem propter civilia quoque multi convenient, ita ut haud facile liceat sine arbitris esse; nec profana ipsa munus gerentium conditio ad necessarium contrahentium testiumque fidem sibi plane conciliandam satis accommodata. Quo saepe fit, ut occultiora quaedam, ceteroquin de iure aperienda, cum gravi fidelium detimento atque irriti efficiendi matrimonii periculo reticeantur.

At omnium maximum incommodum recenserit oportet, unde non modo detimenta plurima, sed etiam quaerimoniae frequentissimæ edi solent. Emolumenta enim seu taxae pro exarandis actis matrimonio celebrando ex iure necessariis ab iis, qui eisdem Officiis administrandis praesunt, sic exigi dicuntur, ut ne eorum quidem, qui inopia laborent, aequa ratio habeatur. Quo fit, ut matrimonio christiano in contemplationem adducto, in tanta morum corruptela, turpissimi concubinatus lues, cum manifesto aeternae salutis periculo, in dies augearunt<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Aliquanto post, disquisitione totius rei ad Notarios pertinentis, iussu Pontificis facta per Commissionem ab Ipso institutam, id consecutum est ut Emi-

*temporibus,  
adjuncta  
mutari  
posse, quae  
fuerunt  
circa Cu-  
riæ Roma-  
nae officia  
statuta.*

*Officia  
« Notario-  
rum Vicar-  
iis Urbis »  
haec jam  
secum affer-  
moda expo-  
nit laicos  
nimirum  
negotia  
gerere ec-  
clesiastica  
magis pon-  
deris,*

*iis non  
exclusis  
quae ma-  
trimonium  
spectant  
celebran-  
dum, quod  
quidem  
varii ex  
causis,*

*et maxime  
vero ex eo  
reprobant  
quod ni-  
mitia a pau-  
peribus  
taxae exi-  
gantur,  
maximo a-  
nimarum  
detimento,*

*ideoque pro  
suo munere  
Pontifex*

*ab officiis  
Notariorum Vicariatum Urbis facultatem quaelibet exarandi Acta ad Vicariatum Urbis spectantia revocat*

*ab ea quidem die qua hae litterae datae sunt,*

*addita sanctione nullitatis.*

*Ad negotia vero mere civilia vel ad Vicariatum Urbis nullimode pertinentia non extendenda esse supra statuta declarata Pontificis motumque statuit ablatis sibi officiis iis prospiciendi qui aliqua inageant in demnitate.*

Quae cum ita sint, iniunctae Nobis Apostolicae servitutis debitum minime patitur ut perniciosa haec rerum conditio diutius perseveret: quin immo postulat, ut submovendis, quae attigimus, incommodis ac damnis omnino animum adiiciamus.

Nos igitur istis aliisque gravissimis et rationabilibus caussis Nobis notis adducti, *motu proprio*, ex certa scientia, matura deliberatione, deque Apostolicae potestatis plenitudine, a memoratis Officiis Notariorum Vicarii Urbis atque ab eorumdem titularibus seu detentoribus facultatem ac potestatem omnem exarandi acta quaelibet ad Vicariatum Urbis de iure vel occasione extraordinariae delegationis spectantia, sive matrimonium respiciant, sive caussas Beatificationis aut Canonizationis Servorum Dei, sive Sacras Clericorum Ordinationes, sive attestations et authenticationes circa statum personarum, sive quaevis alia negotia materiam ecclesiasticam quomodolibet attingentia, una cum suis emolumentis, seu taxis, iuribus aliisque proventibus, praerogativis, honoribus, privilegiis, vi praesentium Litterarum penitus revocamus ac perpetuo adimimus. Quamobrem a die, qua hae Litterae datae sunt, quae hactenus fuere Notariorum Officia circa memorata negotia, iam ne habeantur in posterum tamquam Officia Vicariatus Urbis. Si quid vero ab iisdem Officiis Notariorum, aut eorum nomine ac mandato actum deinceps fuerit circa eadem negotia, ea irrita et nullius roboris esse ac perpetuo fore vi praesentium Litterarum declaramus atque decernimus.

Verum quae supra constituumus ac sancivimus non eiusmodi esse censenda sunt, ut ullum praeiudicium afferant iuribus seu facultatibus eorum, qui hactenus Officia Notariatus Vicarii Urbis detinebant, in ceteris negotiis mere civilibus et ad Urbis Vicariatum nullimode pertinentibus. Insuper si forte alicuius indemnitatii prospiciendum sit, excipiens petitionibus, cognoscendisque rationibus peculiarem coetum ex Romanae Curiae praelatis Aloysio Pericoli et Philippo Giustini, nec non ex eiusdem Curiae Advocatis Carolo Santucci et Caesare Guidi compositum constituimus. Cui vero coetui mandamus, ut, omni judiciali forma remota, a singulis deducta mature perpendat Nobisque de omnibus referat, ut apte congruenterque providere possimus.

nentissimus Cardinalis in Urbe Vicarius litteras ad illos mandato eiusdem Pontificis dederit, in quibus, praeter cetera, *Notariorum emeritorum* titulo honestatis sunt.

Motu pariter proprio omnia et singula praefata negotia atque acta ad Vicariatum Urbis pertinentia, sic revocata ac perpetuo adempta ab ante dictis Notariatus Officiis eorumque titularibus seu detentoribus, vi praesentium Litterarum ad Secretariam Vicariatus Urbis avocamus, et apposito proprioque Oficio, quod constet ex Cancellario, Vice-Cancellario ac duobus actuariis seu scriptoribus, ex clero omnibus et singulis per Nostrum Urbis Vicarium electis, in eiusdem Secretariae aedibus agenda, exercenda atque expedienda committimus, Nobis reservata confirmatione Capitulorum seu Statutorum, quae ex mandato nostro redigentur a Vicario Urbis, quo in praefata Secretaria negotiorum omnium administratio, cura et expeditio rectius promptiusque procedant.

Eodemque tempore expresse statuimus ac mandamus ut acta omnia, quae matrimonii celebrationem praecedant oportet, absque ullo emolumentorum seu taxarum onere, nullaque habitatione quoad postulantum seu contrahentium conditionem, gratis omnino, pro omnibus, ea, qua par est, sollicitudine ac diligentia fiant atque expediantur.

Decernentes pariter, easdem praesentes Litteras et in eis contenta quaecumque, etiam ex eo quod dictorum Notariatus Officiorum possessores et alii quilibet, quorum forte interesse possit, aut qui forte id sibi vindicent, illis non consenserint, nec ad ea vocati et auditи fuerint, nullo unquam tempore de subreptionis, vel obreptionis aut nullitatis vito, seu intentionis Nostrae aut quorum intersit, consensus, aliove quolibet etiam quantumvis magno, formali, inexcogitato et substantiali defectu notari, impugnari, infringi, retractari, in controversiam vocari, aut ad terminos iuris reduci, vel adversus illas aperitionis oris, restitutionis in integrum, aliudve quodcumque iuris, facti vel gratiae remedium intentari vel impetrari, seu impretrato, aut etiam motu, scientia et potestatis plenitudine paribus concessso vel emanato, quemquam in iudicio vel extra illud uti seu se iuvare ullo modo posse; sed ipsas praesentes Litteras semper firmas, validas et efficaces esse, et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac ab illis ad quos spectat et spectabit, inviolabiliter et inconcusse observari, siveque et non aliter in praemissis per quosque iudices ordinarios et delegatos, etiam causarum Palatii Apostolici Auditores ac S. R. E. Cardinales etiam a latere legatos aliosve quoslibet quacumque praeminentia et potestate fungentes et functuros,

*Novos  
constituit  
officiorum  
Vicariatus  
Urbis titu-  
lares.*

*locum nego-  
riti agendis  
assignat  
curamque  
statuta re-  
digendi  
Urbis Vi-  
cario tra-  
dit, sibi-  
met ipsi  
eorum re-  
servata  
confirmatio-  
ne.*

*Taxas  
vetat accipi  
pro actis  
matrimo-  
niorum  
celebratio-  
nem praee-  
dere jussis,*

*praesen-  
tiumque  
Litterarum  
vim auto-  
ritatemque  
vindicat.*

sublata eis quavis aliter iudicandi et interpretandi facultate et auctoritate, iudicari et definiri debere, ac irritum et inane si secus super his a quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attentari.

Non obstantibus f. r. Alexandri VI, Syxti V, Pii VI et Pii VII aliorumque Romanorum Pontificum Decessorum nostrorum constitutionibus, indultis et gratiis, supra dictis Notariatus Officiis, eorumque titularibus seu detentoribus, quomodolibet concessis; nec non nostra et Cancellariae Apostolicae Regula de iure quaesito non tollendo, aliisque constitutionibus et ordinationibus Apostolicis desuper in genere vel in specie editis, quibuscumque etiam quantumvis efficacissimis clausulis et Decretis etiam irritantibus roboratis, ac alias in contrarium praedictorum quomodolibet concessis, confirmatis ac innovatis; quibus omnibus etiam si pro illorum sufficienti derogatione de illis eorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa et individua ac de verbo ad verbum, non autem per clausulas generales idem importantes, mentio seu quaevis alia exquisita forma ad hoc servanda foret, tenores huiusmodi ac si de verbo ad verbum, nil penitus omissa et forma in illis tradita observata, inserti forent, praesentibus pro plene et sufficienter expressis ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo labore permansuris, ad praedictorum effectum hac vice dumtaxat motu et potestatis plenitudine similibus derogamus ac derogatum esse volumus et decernimus; ceterisque contrariis quibuscumque.

Datum Romae apud S. Petrum die v Aprilis mccccci, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

LEO PP. XIII.

\*\*\*\*\*

### EPISTOLA

ad Foederatarum Americæ civitatum Episcopos.

DE STATU FLORENTI HUJUS ECCLESIAE.

\*\*\*\*\*

<sup>15</sup>  
APRILIS  
1902.  
Peculiari  
sibi gaudio

**I**N amplissimo Pontificum Romanorum ordine tertios centuriis Nos, quibus vicesimum quintum maximi Sacerdotii annum inire feliciter datum est, iure plane factum Nos ins-

lens gaudemus atque, ob reverentiam Apostolicae Sedis, catholicum ubique nomen gratulatur. In hac vero gratulantium corona, etsi vox omnium grata, Foederatarum tamen Americae Civitatum Antistites ac fideles peculiari Nos iucunditate afficiunt, tum ob conditionem qua regio vestra facile plurimis antecellit, tum ob singularem amorem quo vos complectimur. — Libuit vos, dilekte Fili Noster ac Venerabiles Fratres, in communibus quas dedistis litteris, ea singulatim recordari quae per emensa Pontificatus spatia, caritatis instinctu, in ecclesiarum vestrarum utilitatem perfecimus. Nobis autem, grata vice, meminisse placet multa atque varia, quae solatium a vobis toto tempore contulerunt. — Nam si munus hoc ineuntes supremi Apostolatus, haud levi Nos suavitate affectit rerum vestrarum adspectus; at modo, in eodem munere, quartum supra vicesimum praetergressi annum, profiteri cogimur suavitatem illam pristinam non obsoleuisse unquam sed creuisse in dies ob praeclara catholicæ rei inter vos incrementa. Quorum sane incrementorum caussa, etsi Dei numini tribuenda primum, vestræ tamen navitati etiam atque industriae est adscribenda. Prudentiae etenim vestræ hoc dandum est, quod, perspecta egregie gentium istarum indole, sic rem sapienter gesseritis, ut genus omne catholicorum institutorum apte ad necessitates atque ingenia promoveretis. — In quo illud longe maximam promeretur laudem, foviisse vos fovereque sedulo semper ecclesiarum vestrarum cum hac principe Ecclesia et Christi in terris Vicario coniunctionem. Hic namque, ut fatemini recte, totius regiminis, magisterii et sacerdotii apex est atque centrum; unde unitas exsurgit, quam Christus indidit Ecclesiae suae, quaeque potior nota est qua ab humanis quibusque sectis distinguitur. Cuius quidem regiminis ac magisterii influxus saluberrimus, sicut nulli per Nos gentium defuit; ita vobis populisque vestrīs nunquam permisimus desiderari. Enimvero opportunitatem omnem libenter captavimus, quo vobis et rei sacrae apud vos curarum Nostrarum constantiam testaremur. Diuturno autem experimento fateri cogimur, vobis efficientibus, eā Nos docilitate mentium et animorum alacritate praeditos vestrates reperisse, quae omnino par fuerat. Quamobrem, dum ceterarum fere gentium, quae, longo aetatum cursu, catholicis utuntur sacris, conversio atque inclinatio moerorem induit; ecclesiarum vestrarum status, florenti quadam iuventa, hilarat animos iucundissimeque tangit. Utique, nullus vobis a civili

*fuisse testatur Litteras ab Episcopis ac fidelibus Foederatarum Americae Civitatum vicesimo quinto Summi Pontificatus ineunte anno accep-tas.*

*Episcopis suorum memoribus beneficiorum vices rependens, gratum promit animum ob accepta ab ipsis multa solatium arguamenta rei videlicet catholicæ continuum apud ipsos incrementum*

*Dei quidem numini sed et ipsis adscriptum industriae.*

*Eximia illos laude extollit ob suam suarumque Ecclesiarum cum Romana Ecclesia conjuncti-nem, cuius quidem quanti sit momenti fuse exponit atque memorat se supremi regiminis ac magisterii beneficiia indesi-nenter elargitum esse genti-*

*bus,  
gentemque  
America-  
namgaudet  
aetiam  
exhibuisse  
documentis  
suis docili-  
tatem.*

regimine ex lege favor; reipublicae tamen moderatoribus ea laus profecto obvenit, quod vos libertate iusta nullo modo prohibent. Secundo igitur tempore ad agendum strenue vobis catholioque agmini utendum est, ut, contra gliscentes errores orientesque absurdarum opinionum sectas, veritatis lumen quam latissime proferatis. Evidem non latet Nos quantum quisque vestrum, Venerabiles Fratres, scholis ac gymnasiis sedulitatem praestet sive instituendis sive provehendis ad rectam puerorum institutionem. Apostolicae Sedis hortationibus et Concilii Baltimorensis legibus id plane congruit. Congruit porro cleri spei augendae ac dignitati amplificandae egregia, quam sacris seminariis impenditis opera. Quid plura? Eis, qui dissident, edocendis et ad veritatem trahendis consuluitis sapienter, doctos probosque e clero viros destinantes, qui regiones circumquaque peragrent, ac publice, sive in templis sive aliis in aedibus, familiari veluti sermone coronam alloquantur endentque obiectas difficultates. Egregium plane institutum, ex quo fructus uberes iam novimus percipi. Nec miseras interea nigritarum atque indorum sortes caritas vestra praeterit; nam, missis fidei magistris largaque ope attributa, aeternae ipsorum saluti prospicitis studiosissime. Haec omnia laeto animo prosequi meritaque honestare commendatione libet, ut, si cui est opus, stimulos ad audendum addamus. — Demum, ne gratae voluntatis praetereamus officium, ignorare vos nolumus qua affecti simus delectatione ob largitatem, qua gens vestra Sedis Apostolicae angustiis, submissa stipe, ire suppetias nititur. Magnae reapse multaeque urgent necessitates, quibus, ad propellenda damna fidemque tutandam, Christi Vicarium utpote summum Ecclesiae Pastorem ac Patrem, prospicere opus est. Quare et largitas vestra in fidei exercitationem ac testimonium recidit.

*Benedicit.*

His de omnibus caussis benevolentiam nostram iterum vobis atque iterum profiteri libet. Eius autem sit pignus itemque munera divinorum auspicium Apostolica benedictio, quam vobis universis et gregi cuique vestrum credito amantissime in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xv Aprilis MDCCCLXXXII, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

LEO PP. XIII.

*Caeterae  
cum sibi  
tristitiae  
causa sint,  
America-  
nam gen-  
tem conso-  
lationem  
sibi parere  
Pontifex  
explicat.  
Praesules  
hortatur ut  
libertate  
integra  
utantur in  
rei catholi-  
cae incre-  
mentum;  
ipsosque de  
scholis, de  
seminariis,  
de dissiden-  
tibus, de  
nigritis  
indisque  
maxime  
sollicitos,  
laudat,  
necon et  
gentem,  
submissa  
stipe, Sedis  
Apostolicae  
angustiis  
subvenien-  
tem.*

\*\*\*\*\*

## LITTERAE CIRCULARES.

## DE PRECIBUS NOVENDIALIBUS ANTE PENTECOSTEN.

\*\*\*\*\*

**A**d fovendum in christiano populo pietatis studium erga dividinum Spiritum Sanctissimum Dominus Noster Leo PP. XIII die ix Maii anno MDCCCLXXXVII ad universos episcopos, uti nosti, Litteras dedit encyclicas *Divinum illud munus*, apostolicae caritatis sapientiaeque plenas.

Plura in ipsis Beatissimus Pater de mysterio Trinitatis augustae, ac praesertim de praesentia et virtute mirifica Spiritus Sancti opportune edocuit: tum omnes e clero, nominatimque concionatores sacros animarumque curatores maiores in modum hortatus est, ut quae ad Spiritum Sanctum pertinent, diligentius atque uberiori christiano populo traderent. Quo magis enim excitetur vigeatque in animis de Ipso fides, eo facilius christiani homines assuescent divinum Paraclitum, altissimi donum Dei, et amare ardentius et impensius implorare. — Adventanibus insuper sacrae Pentecostes sollemnibus, Summus ipse Pontifex per easdem litteras decrevit et mandavit ut per orbem catholicum universum supplicatio novendialis in omnibus curialibus templis, et, si Ordinariis locorum utile videtur, in aliis etiam templis sacrariisve fieret. Plura demum de thesauro Ecclesiae benigne in perpetuum largitus est sacrae indulgentiae munera, etiam per octavam Sollemnitatis a fidelibus lucranda.

Iamvero Sanctitas Suæ vehementer exoptat ut quae tunc, monendo hortandoque, edixit, ea in omnium animis, diligentier Clari opera, et viva insideant, et perennes uberesque ad maiorem divini Spiritus gloriam afferant salutariter fructus. Hanc ipsam ob caussam exemplar earumdem Litterarum, iussu eiusdem Beatissimi Patris, ad Te unâ mitto. — Quoniam vero decursu temporis, ut alicubi accidisse constat, a nonnullis existimatum est, decretum de ea novendiali supplicatione, ad supra dictum tantummodo annum MDCCCLXXXVII spectasse, magni refert ut sit apprime cognitum, quae in memoratis litteris sunt praescripta, tum de eadem supplicatione tum de sacrae indulgentiae muneribus, pro singulis in perpetuum annis sancita

*18  
APRILIS  
1902.*

*Littera-  
rum Ency-  
clicarum a  
Pontifice  
dato de  
Spiritu  
Sancto  
summa-  
rium pro-  
ponitur,*

*adventante  
festo Pente-  
costes preces  
dicendas  
Pontificem  
praescrip-  
tisse, addi-  
tis indul-  
gentiis,*

*memora-  
tur.*

*Quarum  
Litterarum  
exemplar  
ad omnes...  
Pontificis  
jussu mittit  
S. R. C.  
Praefectus  
notaque  
illas praes-  
cisse  
praescriptas  
indul-  
gentiisque  
auctas pro  
singulis in  
perpetuum  
annis,*

fuisse. — Quam quidem novendialem supplicationem eo magis Summus Pontifex vult omnibus enixe commendatam, quod ad finem sane praestantissimum, scilicet *ad maturandum christiana unitatis bonum*, de quo tantopere sollicita est Sanctitas Sua, eam ipsam praecipue ordinaverit.

*Spem testatur Pontificis fore ut Clerus hac etiam in re Episcopis obser- cundet.*

Haec habui quae mandato augusti Pontificis Amplitudini Tuae perscriberem. Ipsa vero Sanctitas Sua spem certam fovet, Episcoporum hac etiam in re navitati et industriae alacritatem Cleri, Deo bene iuvante, responsuram.

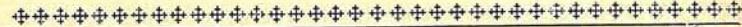
Interim Amplitudini Tuae fausta cuncta ex animo adprecor.  
Romae, ex Secretaria SS. Rituum Congregationis, die xviii Aprilis MDCCCCII.

Amplitudinis Tuae

uti Frater addictissimus

D. CARD. FERRATA S. R. C. PRAEFECTUS.

D. PANICI ARCHIEP. LAODICEN. S. R. C. Secretarius.



## EPISTOLA

ad Episcopos Austriae.

### DE UNIVERSITATE CONSTITUENDA.



*APRILIS  
1902.  
Valde  
gaudet  
Pontifex  
Catholicam  
studiorum  
Universi-  
tatem in  
Austria  
brevi con-  
stitutam  
iri.*

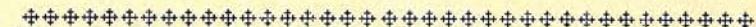
**Q**UOD votisdecessorum vestrorum, multorumque annorum operā praeparatum, absolutionem tamen perfectionemque ad haec usque tempora desideravit, maximo nunc cum gudio nunciatis properare feliciter ad exitum. Nam sunt fere in promptu praesidia ad catholicam Studiorum Universitatem condendam, unusque est omnium vestrum consensus posse iam admoveri manus ad magnum illud Lyceum constituendum, cuius mansit quidem longior, quam debuit, expectatio, at opportuna item et apta ratio succrexit. Quapropter ad consilia vestra, quae ipsa per se commendantur, libentes Nos et approbantes accedimus, atque illud vobis apertum demonstratumque volumus, omnem Nos iucunditatem ex allato nuncio percepisse, quippe comparari ubique et amplificari illustria et sancta stu-

diis domicilia, summopere gaudemus. Hanc autem animi Nostrī sententiam voluptatemque in id etiam declaramus, ut addatur fidelibus vestris, ut par est, incitamentum, quo rem tantam ac tam salubrem alacriore voluntate maturent, opeisque conferendo perficiant. Cetera, sollertiae vestrae, uti semper, confidimus, nihilque dubitamus de eorum liberalitate et consensione, quorum commodo expedita existit Universitas. Quae autem ad hoc tale Lyceum pertinere existimantur, ubi primum erunt omnia instructa ac parata, rem Nobis patefaciendam esse volumus per sacram studii regendis Congregationem; haec enim in id munus incumbit ut et statum Nobis negotiorum id genus exponat, et mandata potestate utatur scholarum catholici nominis ad Sacros Canones constituendarum.

Mentem interea Nostram laetam ac benevolentem unicuique vestrum testamur; caelestiaque suscepto operi munera adprecentes, benedictionem Apostolicam vobis omnibus impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xxx Aprilis MDCCCCII, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

LEO PP. XIII.



## DECRETUM

### DE VOTIS SIMPLICIBUS VOTIS SOLEMNIBUS A MONIALIBUS PRAEMITTENDIS



*atque  
exoptat ut  
magno ope-  
ri perficien-  
do fideles  
omni ope  
conferant.*

*Vult au-  
tem quae  
ad Lyceum  
pertinent,  
sibimetipsi  
per Studio-  
rum Con-  
gregatio-  
nem con-  
gruo tempo-  
re exponi.  
Laetitiam  
suam, ite-  
rum testa-  
tus  
Benedicit.*

*30  
MAI  
1902.  
S. Ep.  
et Reg. C.  
Sanctita-  
tem Suam  
deprecata  
ut quae pro  
religiosis  
virorum  
familitis de  
simplicibus  
votis sole-  
nitibus pra-  
mittendis a  
Pio IX con-  
stituta ad  
moniales  
extendat,*

**P**ERPENSIS temporum adiunctis, attentisque peculiaribus casibus, qui ad Sanctam Sedem raro deferuntur, nec non postulatis sacrorum Antistitum, visum est huic sacrae Congregationi Eminentissimorum ac Reverendissimorum Patrum S. R. E. Cardinalium negotiis et consultationibus Episcoporum et Regularium praepositae non esse ulterius cunctandum super quaestione iampridem proposita: an scilicet et quomodo expediatur praescrivere, ut in sanctimonialium monasteriis, in quibus solemnia vota nuncupantur, praemittantur solemnibus vota simplicia ad certum tempus duratura. Re itaque mature perpensa ac discussa, in conventu plenario habito in aedibus Vaticanis die xiv Martii MDCCCCII, praefati Eminentissimi ac

Reverendissimi Patres S. R. E. Cardinales censuerunt : supplicandum esse Sanctissimo Domino Nostro Leoni Divina Providentia PP. XIII, ut ad moniales votorum solemnium extenderet dignaretur, iuxta congruum modum, ea quae salubriter constituta fuerunt a fel. rec. Pio PP. IX pro religiosis viorum familiis, per encyclicas litteras sacrae Congregationis super Statu Regularium, incip. *Neminem latet*, datas die xix Martii MDCCCLVII, et per litteras sub anulo Piscatoris, incip. *Ad universalis Ecclesiae regimen*, datas die vii Februarii MDCCCLXII, cum subsequutis respective declarationibus.

*jussa est  
infrascrip-  
ta edere  
praescrip-  
tionum de-  
creta.*

Porro *Sanctitas Sua*, in Audientia habita ab infrascripto Cardinali predictae sacrae Congregationis Praefecto die III Maii MDCCCCII, audita de praemissis relatione, sententiam praelaudatorum Patrum Cardinalium probavit, mandavitque per huiusmet sacrae Congregationis decretum edici praescriptionum capita, quae infra scripta sunt, perpetuo inviolateque servanda :

## I.

*De votis  
simplicibus  
post novi-  
tatum ae-  
tate pree-  
scripta emittendis.*

In omnibus et singulis sanctimonialium monasteriis cuiuscumque Ordinis seu Instituti, in quibus vota solemnia emittuntur, peracta probatione et novitiatu ad praescriptum sacri Concilii Tridentini, Constitutionum Apostolicarum et legum Ordinis seu Instituti a Sancta Sede approbatarum, novitiae vota simplicia emittant, postquam expleverint aetatem annorum sexdecim ab eodem Concilio Tridentino statutam vel aliam maiorem, quae forsan a constitutionibus proprii Ordinis vel Instituti a Sancta Sede approbatis requiratur.

## II.

*De votis  
solemnibus,  
expletio vo-  
torum sim-  
plicium  
trienio,  
emittendis.*

Huiusmodi professae, post expletum triennium a die, quo vota simplicia emiserint, computandum, si dignae reperiantur, ad professionem votorum solemnium admittantur : sublata cuilibet potestate hac super re dispensandi, ita nempe ut si qua, non exacto integro triennio, ad professionem solemnem, quamcumque ex causa, admitteretur, professio ipsa irrita prorsus foret ac nullius effectus.

## III.

*salvis ta-  
men a S.  
Sede jam*

Firma tamen in suo quaeque robore manere declarantur inulta a Sancta Sede iam impertita, quorum vi, nonnullis in

## DE VOTIS SIMPLIC. VOTIS SOLEMN. PRAEMITTENDIS. 107

locis seu Institutis, professio votorum simplicium ad longius tempus emitti possit.

## IV.

Praeterea ex iustis et rationabilibus caussis, de quibus tum monasterii Superiorissa tum novitarum Magistra fidem scripto facere debent, poterit Ordinarius pro monasteriis suaे iurisdictioni subiectis et Superior Generalis seu Provincialis pro monasteriis, quae exemptionis privilegio gaudent, indulgere, in casibus particularibus, ut professio votorum solemnium differatur, non tamen ultra aetatem annorum viginti quinque expletorum.

## V.

Vota simplicia, uti praefertur, emissa perpetua sunt ex parte voventis ; et dispensatio super iisdem Romano Pontifici reservatur.

## VI.

Professae istiusmodi votorum simplicium fruuntur et gaudent iisdem indulgentiis, privilegiis et favoribus spiritualibus, quibus legitime fruuntur et gaudent professae votorum solemnium proprii cuiusque monasterii ; et quatenus morte praeveniantur ad eadem respective suffragia ius habent.

## VII.

Eadem tenentur ad observantiam regularum et constitutionum non secus ac solemniter professae ; itemque tenentur choro interesse : quatenus vero legitime impedianter quominus choro intersint, ad privatam officii divini recitationem non obligantur.

## VIII.

Tempus a constitutionibus cuiuslibet Ordinis seu Instituti praescriptum ad *vocem activam* et *passivam* assequendam a die emissionis votorum simplicium computatur : verumtamen professae votorum simplicium nunquam suffragium, imo ne locum quidem habebunt in capitulis in quibus et quatenus agitur de admittendis ad professionem solemnem ; eaque deputari quidem poterunt ad minora coenobii officia ; sed ad munia Superiorissae, Vicariae, Magistrae novitarum, Assistantis seu Consiliariae, et Oeconomiae eligi nequeunt.

*indultis  
impertitis  
de simplici-  
bus votis  
protrahen-  
dis.*

*De solemni  
professione  
iustis ex  
causis dif-  
ferenda.*

*De votorum  
simplicium  
perpetuita-  
te.*

*De profes-  
sarum voto-  
rum sim-  
plicium  
privilegiis*

*et obliga-  
tionibus.*

*De ipsa-  
rum statu  
quoad mo-  
nasterii  
regimen  
constitu-  
endum seu  
exercen-  
dum.*

## IX.

*De loco  
a. votorum  
simplicium  
professis te-  
nendo.*

Potiores iure, utpote seniores, censentur quae prius vota simplicia nuncupaverint; ita tamen ut quaecumque, iuxta superius dicta, professionem solemnem ultra triennium distulerint, loco interim cedant etiam iunioribus solemniter professis, recepturae iterum iura ratione prioris professionis quae sita ubi primum vota solemnia et ipsae emiserint.

## X.

*De tempore  
dotis mo-  
nasterio  
tradendae.*

Dos pro quolibet monasterio statuta tradenda est ipsi monasterio ante professionem votorum simplicium.

## XI.

*De bonis  
quae voto-  
rum sim-  
plicium  
professae  
possident,*

Professae votorum simplicium retinent *radicale* suorum bonorum dominium, de quo definitive disponere non poterunt, nisi intra duos menses proxime praecedentes professionem solemnem, ad normam sacri Concilii Tridentini Sess. xxv, *de Regular. et Monial.*, cap. xvi. — Omnino vero interdicta ipsis est eorumdem bonorum administratio, nec non quorumcumque reddituum erogatio atque usus. Debent propterea ante professionem votorum simplicium cedere, pro tempore quo in eadem votorum simplicium professione permanserint, administracionem, usumfructum et usum quibus eis placuerit, ac etiam suo Ordini seu monasterio, quatenus ex huius parte nihil obstet et ipsae plena libertate id opportunum existimaverint. — Quod si durante tempore votorum simplicium alia bona legitimo titulo eis obvenerint, eorum quidem dominium radicale acquirent, sed administrationem, usumfructum et usum cedere quamprimum debent ut supra, servata etiam lege non abdicandi dominium radicale nisi intra duos menses proximos ante professionem solemnem.

## XII.

*De ipsa-  
rum e mo-  
nasterio di-  
missione*

Ad dimitendas e monasterio praefatas votorum simplicium professas, recurrentum erit, in singulis casibus, ad Sanctam Sedem, distincte exponendo graves caussas, quae dimissionem suadere seu exigere videantur.

## XIII.

*et dote res-  
tituenda.*

Sorori professae votorum simplicium a monasterio disce-

*Praesentis  
decreti au-  
toritas vin-  
dicatur.*

denti, sive ob votorum dispensationem a Sancta Sede Apostolica impetratam, sive ob decretum dimissionis ut supra emisum, restituenda erit integra dos quoad sortem, exclusis fructibus.

Igitur haec sacra Congregatio de expressa Apostolica auctoritate, praesentis decreti tenore, quaecumque superius praescripta, declarata ac sancta sunt, ab omnibus, ad quos seu quas spectat, ex obedientiae pracepto servari et executioni demandari districte iubet, non obstantibus contrariis quibuscumque, etiam speciali et individua mentione dignis, quibus ad praemissorum effectum a *Sanctitate Sua* specialiter et plene derogatum esse declarat.

Datum Romae, die iii Maii MCCCCII.

Fr. H. M. CARD. GOTTI, PRAEFECTUS.

Ph. GIUSTINI, SECRETARIUS.

## EPISTOLA ENCYCLICA

ad Patriarchas, Primates, Archiepiscopos, Episcopos  
aliosque locorum Ordinarios  
pacem et communionem cum Apostolica Sede habentes.

## DE SANCTISSIMA EUCHARISTIA.

**M**IRAE caritatis in hominum salutem exempla, quae a IESU CHRISTO praeluent, Nos quidem pro sanctitate officii inspicere et persequi adhuc studuimus, ad extremumque vitae spiritum, ipso opitulante, studebimus. Nam tempora nacti nimis acriter veritati et iustitiae infensa, quantum erat in Nobis docendo, admonendo, agendo, prout nuperrima ad vos epistola Apostolica confirmavit, nequaquam intermisimus ea late praestare, quae sive ad multiplicem errorum contagionem depellendam, sive ad nervos intendendos christianaे vitae aptius conducere viderentur. In his autem duo sunt recentioris memoriae, omnino inter se coniuncta, unde Nosmetipsi opportu-

28 Ianuarii 1902

*Ad profec-  
tum chris-  
tianae pie-  
tatis curis  
multis jam  
praestitis,*

*et nuper fac-  
ta consecra-  
tione hu-  
mani gene-  
ris S. Cordi  
Iesu, juvat  
nunc divi-  
nam Eu-  
charistiam  
comme-  
ndare, que-  
dam capita  
completen-  
tes unde pa-  
tescat ejus  
virtus ad  
sublevanda  
mala nostri  
temporis.*

nae consolationis fructum, tot prementibus aegritudinis causis, recolendo percipimus. Alterum, quum optimum factu censuimus augusto Cordi Christi Redemptoris universitatem humani generis peculiari ritu devoveri; alterum, quum omnes christianum nomen proflentes gravissime hortati sumus, ut Ei ipsi adhaererent, qui vel singulis vel iure sociatis *via, veritas, vita* divinitus est. — Nunc vero eadem ipsa, advigilante in Ecclesiae tempora, Apostolica caritate movemur ac prope impellimur ut aliud quiddam ad ea proposita iam confecta tamquam perfectionem suam addamus, ut videlicet christiano populo maiorem in modum commendemus sanctissimam EUCHARISTIAM, quippe donum divinissimum ex intimo plane Corde prolatum eiusdem Redemptoris, *desiderio desiderantis* singularē huiusmodi cum hominibus coniunctionem, maximeque factum ad saluberrimos fructus redēptionis eius dilārgendos. Quamquam in hoc etiam rerum genere nonnulla vel antehac Nos auctoritate et studio curavimus. Iucundumque memoratū est inter cetera legitimā Nos comprobatione ac privilegiis auxisse Instituta et Sodalitia non pauca, divinae Hostiae perpetua vice adorandae addicta; operam item dedisse ut conventus eucharistici dīgna cum celebritate parique utilitate haberentur; iisdem praeterea similisque caussae operibus patrōnum caelestem attribuisse Paschalem Baylon, qui mysterii eucharistici cultor extitil insigniter pius. — Itaque, Venerabiles Fratres, de hoc ipso mysterio in quo tuendo illustrandoque constanter tum Ecclesiae sollertia, non sine praeclaris Martyrum palmis, elaboravit, tum praestantissimorum hominum doctrina, eloquentia, variaeque artes splendide contenderunt, libet capita quaedam alloquendo complecti; idque ut apertior atque expressior patescat eiusdem virtus, qua maxime parte se dat praesentissimam hisce necessitatibus temporum allevandis. Sane, quandoquidem Christus Dominus sub excessum mortalis cursus istud reliquit caritatis immensae in homines monumētum, idemque praeſidium maximum *pro mundi vita*<sup>1</sup>, nihil Nobis de vita proxime cessuris optare felicius possumus quam ut liceat excitare in omnium animis atque alere memoris gratiae debitaeque religionis affectum erga Sacramentum mirabile, in quo salutis et sollicitis pacis omnium studiis quaestiae, spem atque efficientiam maxime niti arbitramur.

Quod saeculo, usquequaque perturbato et laboranti tam mi-

*Remedium  
fastidire*

1. *Ioan.*, vi, 52.

sere, talibus Nos remediis adiumentisque ducimus praecipue consulendum, non deerunt sane qui demirentur, et fortasse qui dicta Nostra procaci cum fastidio accipient. Id nempe est potissimum a superbia: quo vitio animis insidente, elanguescat in iis christiana fides, quae obsequium vult mentis religiosissimum, necesse est, atque adeo caligo de divinis rebus tetrius incumbat; ut in multos illud cadat: *Quaecumque ignorant, blasphemant*<sup>2</sup>. Iam vero tantum abest ut Nos propterea ab initio avocemur consilio, ut certum sit contentiore potius studio et recte animatis lumen afferre et sancta vituperantibus veniam a Deo, fraterna piorum imploratione, exorare.

Sanctissimae Eucharistiae virtutem integra fide nosse qualis sit, idem enimvero est ac nosse quale sit opus quod humani generis caussā Deus, homo factus, potenti misericordia perfecit. Nam ut est fidei rectae Christum profiteri et colere summum effectorem salutis nostrae, qui sapientia, legibus, institutis, exemplis, fusōque sanguine omnia instauravit; aeque est eumdem profiteri colere sic in Eucharistia reapse praesentem, ut verissime inter homines ad aevi perpetuitatem ipse permaneat, iisque partae redēptionis beneficia magister et pastor bonus, peraccepitusque deprecator ad Patrem, perenni copia de semetipso impertiat. — Beneficia porro ex Eucharistia manantia qui studiose religioseque consideret, illud sane praestare atque eminere intelliget, quo cetera quaecumque sunt continentur; ex ipsa nempe vitam in homines, quae vere vita est, influere: *Panis, quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita*<sup>3</sup>. — Non uno modo, quod alias docuimus, Christus est *vita*; qui adventus sui inter homines caussam professus est eam, ut afferret ipsis certam vitae plus quam humanae ubertatem: *Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant*<sup>4</sup>. Statim namque ut in terris *benignitas et humanitas* apparuit *Salvatoris nostri Dei*<sup>4</sup>, nemo quidem ignorat vim quamdam continuo erupisse ordinis rerum prorsus novi procreatrixem, eamque in venas omnes societatis civilis et domesticae permanesse. Novas inde homini cum homine necessitudines; nova publice et privatim iura, nova officia; institutis, disciplinis, artibus novos cursus: quod autem praincipium, hominum animos et studia ad veritatem religionis sanctitatemque morum

*superbia,  
unde elan-  
guescit fi-  
des:*

*qua vivida  
nosse Eu-  
charistiae  
virtutem,  
idem est ac  
nosse opus  
Christi, in  
ea praesen-  
tis ad nos-  
tram vitam  
et renova-  
tionem  
omnium.*

1. *Judea*, 10.

2. *Ioan.*, vi, 52.

3. *Ioan.*, x, 10.

4. *Tit.*, iii, 4.

traducta; atque adeo vitam homini communicatam, caelestem plane ac divinam. Huc nimur ea spectant, quae crebro in sacris litteris commemorantur, *lignum vitae, verbum vitae, liber vitae, corona vitae*, nominalimque *panis vitae*.

At vero, quoniam haec ipsa de qua dicimus vita expressam habet similitudinem cum vita hominis naturali, sicut altera cibo alitur atque viget, ita alteram sustentari cibo suo et augeri oportet. Apte hic facit revocare quo quidem Christus tempore ac modo moverit animos hominum et adduxerit ut panem vi-

*Panis vitae  
a cunctis  
sumendus:*

vum, quem datus erat, convenienter probeque exciperent. Ubi enim manavit fama de prodigo quod ille, multiplicatis panibus in satietatem multitudinis, patraverat ad litus Tiberiadis, confestim plures ad ipsum confluxerunt, si forte par sibi obtingeret beneficium. Tum IESUS, opportunitate arrepta, similiter ac quum feminae Samaritanae, ab haurienda puteali aqua, sitim ipse iniecerat aquae salientis in vitam aeternam<sup>1</sup>, cupidae multitudinis sic erigit mentes, ut panem alium cupidius appetant qui permanet in vitam aeternam<sup>2</sup>. Neque vero huiusmodi panis, instat IESUS admonere, est manna illud caeleste, quod patribus vestris per deserta peregrinantibus praesto fuit; neque ille quidem, quem ipsi nuper a me mirabundi acceptis; verum egomet sum panis iste: *Ego sum panis vitae*<sup>3</sup>. Idemque eo amplius suadet omnibus, et invitando et praeci- piendo: *Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in aeternum; et panis quem ego dabo caro mea est pro mundi vita*<sup>4</sup>. Gravitatem porro praecepsi ita ipse convincit: *Amen amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii hominis et biberitis eius sanguinem, non habebitis vitam in vobis*<sup>5</sup>. — Absit igitur pervagatus ille error perniciosissimus opinantium Eucharistiae usum ad eos fere amandandum esse, qui vacui curis angustique animo conquiescere instituant in quodam vitae religiosioris proposito. Ea quippe res, qua nihil sane nec excellentius nec salutaris, ad omnes omnino, cuiuscumque demum muniris praestantiaeve sint, attinet, quotquot velint (neque unus quisquam non velle debet) divinae gratiae in se fovere vitam, cuius ultimum est adeptio vitae cum Deo beatae.

Atque utinam de sempiterna vita recte reputarent et provi-

1. *Ioan.*, iv, 14.

2. *Ib.*, vi, 27.

3. *Ioan.*, vi, 48.

4. *Ib.*, 52.

5. *Ib.*, 54.

derent ii potissimum, quorum vel ingenium vel industria vel auctoritas tantopere possunt ad res temporum atque hominum dirigendas. At vero videmus deploramusque ut plerique cum fastu existiment se novam veluti vitam eamque prosperam saeculo indidisse, propterea quod ipsum ad omne genus utilia et mirabilia inflammato cursu contendere suo impulsu urgeant. Sed enim, quocumque aspexeris, humana societas, si a Deo aliena, potius quam quaesita fruatur tranquillitate rerum, perinde angitur et trepidat ut qui febri aestuque iactatur; prosperitati dum anxie studet eique unice fidit, fugientem sequitur, inhaeret labenti. Homines enim et civitates ut necessario ex Deo sunt, ita in alio nullo vivere, moveri, efficere boni quidquam, nisi in Deo per IESUM CHRISTUM queunt; per quem late profluxerunt et profluent optima quaeque et lectissima. — Sed horum omnium fons et caput bonorum est potissimum augusta Eucharistia: quae quin eam alat sustentetque vitam cuius ex desiderio tam vehementer laboramus, tum dignitatem humanam quae tanti nunc fieri videtur, immensum auget. Nam quid maius aut optabilius, quam effici, quoad eius fieri possit, divinae participem consortemque naturae? At enim hoc nobis Christus praestat in Eucharistia maxime, qua evectum ad divina, gratiae munere, hominem arctius etiam sibi adiungit et copulat. Id enim interest inter corporis cibum et animi, quod ille in nos convertitur, hic nos in se convertit; qua de re Christum ipsum Augustinus loquentem inducit: *Nec tu me in te mutabis, sicut cibum carnis tuae, sed tu mutaberis in me*<sup>1</sup>.

Ex hoc autem praecellentissimo Sacramento, in quo potissime apparet quemadmodum homines in divinam inseruntur naturam, iidem habent in omni supernarum virtutum genere incrementa maxima. Et primum in fide. Omni quidem tempore fides oppugnatores habuit; nam etsi hominum mentes praestantissimarum rerum cognitione extollit, quia tamen quae super naturam esse aperuit, qualia sint celat, eo videtur mentes ipsas deprimere. Sed olim tum hoc tum illud fidei caput oppugnabatur; deinceps multo latius exarsit bellum, eoque iam perventum est ut nihil omnino supra naturam esse affirmetur. Iamvero ad vigorem fervoremque fidei in animis redintegrandum perapte est, ut nihil magis, mysterium Eucharisticum, proprie *mysterium fidei* appellatum: hoc ni-

*quod recte  
reputent  
qui in rebus  
humanis  
dirigendis  
ingenio et  
industriæ  
confisi, nil  
curant de  
Deo, a quo  
omnia pro-  
cedunt, per  
Christum,  
in Sacra-  
mento pre-  
sentem et  
nos divinae  
naturæ  
consortes  
efficientem;*

*non sine  
incremento  
virtutum,  
et primum  
fidei.*

*Myste-  
rium fidei,*

1. *Conf. I, vii, c. x.*

*in quo Incarnatio continua-  
tur, innovatur sa-  
crificium crucis, mi-  
ra multa efficiuntur,*

mirum uno, quaecumque supra naturam sunt, singulari quadam miraculorum copia et varietate, universa continentur: Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus, escam dedit timentibus se<sup>1</sup>. Si Deus enim quidquid supra naturam fecit, ad Verbi retulit Incarnationem, cuius beneficio restitueretur humani generis salus, secundum illud Apostoli: *Proposuit... instaurare omnia in Christo, quae in caelis, et quae in terra sunt, in ipso*<sup>2</sup>; Eucharistia, Patrum sanctorum testimonio, Incarnationis continuatio quaedam et amplificatio censenda est. Siquidem per ipsam incarnati Verbi substantia cum singulis hominibus copulatur; et supremum in Calvaria sacrificium admirabili modo renovatur; id quod praesignificavit Malachias: *In omni loco sacrificatur et offeratur nomini meo oblatio munda*<sup>3</sup>. Quod miraculum, unum omnium in suo genere maximum, miracula comitantur innumera-bilia; hic enim omnes naturae leges intermissae: tota substantia panis et vini in corpus et sanguinem Christi convertitur; panis et vini species, nulla re subiecta, divina virtute sustentantur; corpus Christi tam multa simul loca nanciscitur, quam multis simul in locis Sacramentum perficitur. Humanae autem rationis quo magis erga tantum Mysterium intendatur obsequium, quasi adiumento suppetunt prodigia, in eiusdem gloriam, veteri memoria et nostra patrata; quorum publica exstant non uno loco eaque insignia monumenta. Hoc igitur Sacramento videmus fidem ali, mentem enutriiri, rationalistarum commenta dilui, ordinem rerum quae supra naturam sunt maxime illustrari.

*excitatur fides, quae ut superbia, ita depravatione animi et voluptate carnis lan-  
guet: cuius malis est in E. curatio: nam*

Sed ut divinarum rerum fides languescat, non modo superbìa, quod supra attigimus, sed etiam depravatio facit animi. Nam si usu venit ut quo melius quisque est moratus, eo sit ad intelligendum sollertia, corporis autem voluptatibus mentes obtundi ipsa ethnica dispexit prudentia, divina sapientia praemonuit<sup>4</sup>; tanto magis in divinis rebus voluptates corporis obscurant fidei lumen, atque etiam, per iustum Dei animadversionem, extinguunt. Quarum quidem voluntatum insatiabilis hodie cupiditas flagrat, omnesque late tamquam contagio quaedam morbi vel a primis aetatibus inficit. Verum tetricimi huius mali

1. Ps. cx, 4-5.

2. Eph., I, 9-10.

3. I, 11.

4. Sap., I, 4.

carnem comprimit;

praeclarum in divina Eucharistia praesto est remedium. Nam, omnium primum, augendo caritatem, libidinem coercet; ait enim Augustinus: *Nutrimentum eius (caritatis) est imminutio cupiditatis; perfectio, nulla cupiditas*<sup>1</sup>. Praeterea castissima IESU caro carnis nostrae insolentiam comprimit, ut Cyrillus monuit Alexandrinus: *Christus enim exsistens in nobis sopit saevientem in nostris membris carnis legem*<sup>2</sup>. Quin etiam fructus Eucharistiae singularis et iucundissimus est quem significavit propheticum illud: *Quid bonum eius (Christi) est, et quid pulchrum eius, nisi frumentum electorum et vinum germinans virgines?*<sup>3</sup> videlicet sacrae virginitatis forte et constans propositum, quod, vel difflente deliciis saeculo, latius in dies uberioris in catholica Ecclesia florescit: quanto quidem ubique cum religionis ipsiusque humani convictus emolumen-to et ornamento est probe cognitum. — Accedit quod huiusmodi di Sacramento spes bonorum immortalium, fiduciā auxiliorum divinorum, mirifice roboratur. Beatitatis enim studium, quod omnium animis insitum atque innatum est, terrestrium bonorum fallaciā, iniusta flagitosorum hominum vi, ceteris denique corporis animique molestiis magis magisque acuitur. Iam vero augustum Eucharistiae Sacramentum, beatitatis et gloriae causa idem et pignus est, idque non animo tantum sed etiam corpori. Quum enim animos caelestium bonorum copiā locupletat, tum iis perfundit suavissimis gaudiis, quae quamlibet hominum aestimationem et spem longe superent; in adversis rebus sustentat, in virtutis certamine confirmat, in vitam custodit sempiternam, ad eamque tamquam instructo viatico perducit. Corpori autem caduco et fluxo Hostia illa divina futuram ingenerat resurrectionem; siquidem corpus immortale Christi semen inserit immortalitatis, quod aliquando erumpat. Utrumque istud et animo et corpori bonum inde obventurum Ecclesia omni tempore docuit, Christo obsecuta affirmanti: *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam aeternam: et ego resuscitabo eum in novissimo die*<sup>4</sup>. — Cum re cohaeret magnique interest id considerare, ex Eucharistia, quippe quae a Christo instituta sit tanquam *passionis sue memoriale perenne*<sup>5</sup>, christiano

ad coelestia erigit, a ter-  
ritribus avertit;

corpori  
semen im-  
mortalitatis inserit;

carnis mor-  
tificationem in memo-  
riam pas-  
sionis sua-  
det.

1. *De diversis quaestionibus* LXXXII, quaest. XXXVI.2. *Lib. iv, c. 2* in *Ioann.*, vi, 57.3. *Zach.*, ix, 17.4. *Ioann.*, vi, 55.5. *S. Thomas Aquin, opusc. LVII: Offic. de festo Corp. Christi.*

*Frigescen-  
te charitate  
inter homi-  
nes, malis  
inde securis  
occurrit:*

*amorem sui  
compescit,  
charitatem  
Dei et pro-  
ximi fovet,  
exemplo  
Christi;*

homini castigandi salutariter sui denunciari necessitatem. Iesus enim primis illis sacerdotibus suis : *Hoc facite*, inquit, *in meam commemorationem*<sup>1</sup>, idest hoc facite ad commemo- rando dolores, aegritudines, angores meos, meam in cruce mortem. Quapropter huiusmodi sacramentum idem et sacrificium assidua est in omne tempus poenitentiae ac maximi cuiusque laboris adhortatio, itemque voluptatum, quas homines impudentissimi tantopere laudant et efferunt, gravis et severa improbatio : *Quotiescumque manducabilis panem hunc, et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis donec veniat*<sup>2</sup>.

Praeter haec, si in praesentium malorum caussas diligenter inquiras, ea reperies inde fluxisse, quod hominum inter ipsos caritas, caritate adversus Deum frigescente, deferuerit. Dei se esse filios atque in IESU CHRISTO fratres oblii sunt; nihil, nisi sua quisque, curant; aliena non modo negligunt, sed saepe oppugnant in eaque invadunt. Inde crebrae inter civium ordines turbae et contentiones : arrogantia, asperitas, fraudes in potentioribus; in tenuioribus miseriae, invidia, secessiones. Quibus quidem malis frustra a providentia legum, a poenarum metu, a consiliis humanae prudentiae quaeritur sanatio. Illud est curandum enitendumque, quod plus semel Ipsi fusiusque commonuimus, ut civium ordines mutua inter se concilientur officiorum coniunctione, quae a Deo profecta, opera edat germanum IESU CHRISTI spiritum et caritatem referentia. Hanc terris Christus intulit, hac omnia inflammari voluit, utpote quae una posset non modo animae sed etiam corpori beatitatis aliquid vel in praesens afferre : amorem enim immoderatum sui in homine compescit, et divitiarum cohibet cupiditatem, quae radix omnium malorum est<sup>3</sup>. Quamquam vero rectum est omnes iustitiae partes inter ordines civium convenienter tutari; praecipuo tamen caritatis praesidio et temperamento id demum assequi licebit ut in hominum societate salutaris ea, quam Paulus suadebat, fiat aequalitas<sup>4</sup>, facta conservetur. Hoc igitur Christus voluit, quum augustum hoc Sacramentum insitueret, excitanda caritate in Deum, mutuam inter homines fovere caritatem. Haec enim ex illa, ut perspicuum est, suapte natura existit, et sua veluti sponte effunditur: neque vero

1. *Lue.*, xxii, 19.2. *I Cor.*, xi, 26.3. *I Tim.*, vi, 10.4. *II Cor.*, viii, 14.

fieri potest ut ulla ex parte desideretur, quin immo incendatur et vigeat oportet, si Christi erga ipsos caritatem perpendant in hoc Sacramento; in quo ut potentiam suam et sapientiam magnifice patefecit, sic *divitias divini sui erga homines amoris velut effudit*<sup>1</sup>. Tam insigni ab exemplo Christi, omnia sua nobis largientis, sane quantum ipsi inter nos amare atque adiuvare debemus, fraterna necessitudine quotidie arctius de- vinci! Adde quod vel signa ipsa, quibus huiusmodi constat Sacramentum, peropportuna coniunctionis incitamenta sunt. Qua de re sanctus Cyprianus : *Denique unanimitatem christianam firma sibi atque inseparabili caritate connexam etiam ipsa dominica sacrificia declarant. Nam quando Dominus corpus suum panem vocat de multorum granorum adunatione congregatum, populum nostrum quem portabat indicat adunatum: et quando sanguinem suum vinum appellat de botris atque acinis plurimis expressum atque in unum coactum, gregem item nostrum significat coniunctione adunatae multitudinis copulatum*<sup>2</sup>. Similiter Angelicus Doctor ex Augustini sententia<sup>3</sup> haec habet : *Dominus noster corpus et sanguinem suum in eis rebus commendavit, quae ad unum aliquid rediguntur ex multis; namque aliud, scilicet panis ex nullis granis in unum constat, aliud, scilicet vinum in unum ex multis acinis confluit; et ideo Augustinus alibi dicit: O Sacramentum pietatis, o signum unitatis, o vinculum caritatis*<sup>4</sup>. Quae omnia confirmantur Concilii Tridentini sententiā, Christum Eucharistiam Ecclesiae reliquisse « tamquam symbolum eius unitatis et caritatis qua Christianos omnes inter se coniunctos et copulatos esse voluit... symbolum unius illius corporis, cuius ipse « caput existit, cuique nos, tamquam membra, arctissimā fidei, « spei et caritatis connexione adstrictos esse voluit »<sup>5</sup>. Idque edixerat Paulus : *Quoniam unus panis, unum corpus multi sumus, omnes qui de uno pane participamus*<sup>6</sup>. Illud enimvero pulcherrimum ac periucundum est christianaे fraternitatis ae- qualitatisque socialis specimen, promiscue ad sacra altaria circumfundi patritium et popularem, divitem et pauperem, doctum et indoctum, eiusdem aequae participes convivii caele-

*signis ad  
unionem  
inicitati-  
marum;*

*est ibi  
communis  
participa-  
tio,*

1. Conc. Trid. sess. xiii, *De Euchar.*, c. ii

2. Ep. 69, ad Maggam, n. 5 (al. 6).

3. Tract. xxvi, in Ioann. n. 13, 17.

4. Summa theol., iii p. q. LXXXIX. a. 1.

5. Sess. xiii, *De Euchar.*, c. ii.6. *I Cor.*, x, 17.

*et eximia  
inter san-  
ctos commu-  
nio: cari-  
tate ibi ac-  
censa in  
utilitates  
omnium ad  
quaecum-  
que bona  
opera im-  
pellente.*

stis. — Quod si merito in Ecclesiae fastis hoc primordiis eius vertitur propriae laudi quod *multitudinis credentium erat cor unum et anima una*<sup>1</sup>; sane eos tam eximum bonum debuisse consuetudini mensae divinae, obscurum non est; de ipsis enim commemoratum legimus: *Erant perseverantes in doctrina Apostolorum et in communicatione fractionis panis*<sup>2</sup>. — Mutuae praeterea inter vivos caritatis gratia, cui a Sacramento eucharistico tantum accedit roboris et incrementi, Sacrificii praesertim virtute ad omnes permanat qui in sanctorum communione numerantur. Nihil est enim aliud sanctorum communio, quod nemo ignorat, nisi mutua auxilii, expiationis, precum, beneficiorum communicatio inter fideles vel caelesti patria potitos vel igni piaculari addictos vel adhuc in terris peregrinantes, in unam coalescentes civitatem, cuius caput Christus, cuius forma caritas. Illoc autem fide est ratum, etsi soli Deo Sacrificium augustum offerri liceat, tamen etiam honori Sanctorum in caelis cum Deo regnantium, *qui illos coronavit*, celebrari posse ad eorum patrocinium nobis conciliandum atque etiam, ut ab Apostolis traditum, ad labes fratrum abolenadas, qui iam in Domino mortui, nondum plane sint expiati. — Sincera igitur caritas quae, in salutem utilitatesque omnium, omnia facere et pati assuevit, prosilit nempe ardetque actuosa ex sanctissima Eucharistia, ubi Christus adest ipse vivus, ubi suo erga nos amori vel maxime indulget divinaeque impulsus caritatis impetu suum perpetuo sacrificium instaurat. Ita facile appareat undenam hominum apostolicorum ardui labores, unde tam multae variaeque apud catholicos instituta benemerendi de humana familia rationes sua ducant auspicia, vires, constantiam, felicesque exitus.

*Haec pau-  
ca, sed fru-  
gifera, si  
pastores  
commen-  
dent, et fi-  
deles medi-  
tentur:*

*est quippe  
Sacramen-  
tum cen-*

Haec, pauca quidem in re perampla, minime dubitamus quin abunde frugifera christiano gregi accendant, si opera vestra, Venerabiles Fratres, sint opportune exposita et commendata. At vero tam magnum et virtute omni affluens Sacramentum nemo satis unquam, proinde ac dignum est, nec eloquendo laudaverit, nec venerando coluerit. Ipsum sive pie mediteris, sive rite adores, sive eo magis, pure sancteque percipias, tamquam centrum existimandum est in quo christiana vita, quanta usquam est, insistit; ceteri quicunque habentur, pietatis modi demum in id ipsum conducunt et desi-

1. *Act.*, iv, 32.  
2. *Act.*, ii, 42.

nunt. Atque ea Christi benigna invitatio benigniorque promissio: *Venite ad me omnes, qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos*<sup>1</sup>, in hoc praecipue mysterio evenit et quotidie impletur. — Ipsum denique est velut anima Ecclesiae, ad quod ipsa sacerdotalis gratiae amplitudo per varios ordinum gradus dirigitur. Indidemque haurit habetque Ecclesia omnem virtutem suam et gloriam, omnia divinorum charismatum ornamenta, bona omnia: quae propterea summam curam in eo collocat ut fidelium animos ad intimam cum Christo coniunctionem per Sacramentum Corporis et Sanguinis eius instruat et adducat: ob eamque rem caeremoniis sanctissimis ipsum ornando facit venerabilius. — Perpetuam hoc etiam in genere providentiam Ecclesiae matris ea praeclarius commendat hortatio, quae in sacro Tridentino Concilio edita est, mirificam quamdam caritatem pietatemque redolens, plane digna quam populus christianus a Nobis accipiat ex integro revocata: « Paterno affectu admonet Sancta Synodus, hortatur, rogat et obsecrat per viscera misericordiae Dei nostri, ut omnes et singuli, qui christiano nomine censemur, in hoc unitatis signo, in hoc vinculo caritatis, in hoc concordiae symbolo iam tandem aliquando convenient et concordent, membrisque tantae maiestatis, et tam eximii amoris IESU CHRISTI Domini nostri, qui dilectam animam suam in nostrae salutis pretium, et carnem suam nobis dedit ad manducandum, haec sacra mysteria corporis et sanguinis eius eâ fidei constantia et firmitate, ea animi devotione ac pietate et cultu credant et venerentur, ut panem illum supersubstantialem frequenter suscipere possint, et is vere eis sit animae vita et perpetua sanitas mentis; cuius vigore confortati, ex huius miserae peregrinationis itinere ad caelestem patriam pervenire valent, eumden panem Angelorum, quem modo sub sacris velaminibus edunt, absque ullo velamine manducaturi »<sup>2</sup>. — Porro testis historia est, christiana vitae cultum vulgo floruisse melius, quibus temporibus esset Eucharistiae perceptio frequentior. Contra non minus est exploratum consueuisse, ut quum caelestem panem negligenter homines et veluti fastidient, sensim elanguesceret christiana professionis vigor. Qui quidem ne prorsus aliquando desiceret, opportune cavit in Concilio Lateranensi Innocentius III, quum gravissime praecepit,

*trum vitae  
christia-  
nae et fo-  
mes pietas;  
ipsum  
est velut  
anima Ec-  
clesiae,  
quae ad il-  
lad gra-  
tiam sacer-  
dotalem,  
decorum ri-  
tuum, de-  
votionem  
filiorum,  
hortante  
Trid. Con-  
cilio, ordi-  
nat et diri-  
git;*

*testante  
porro his-  
toria chris-  
tianae vi-  
tae cultum  
eo melius  
floruisse  
quo fre-  
quentior  
esset Eu-  
charistiae  
perceptio.*

1. *Matth.*, xi, 28.

2. *Sess. XIII, De Euchar.*, c. viii.

ut minimum per solemnia Paschatis nemo christianus a communione Dominici Corporis abstineret. Liquet vero praeceptum huiusmodi aegre datum, ac postremi remedii loco : semper enim id fuit Ecclesiae in votis, ut cuique sacro adessent fideles de divina hac mensa participes. « Optaret sacrosancta Sy-  
« nodus ut in singulis Missis fideles adstantes non solum  
« spirituali affectu, sed sacramentali etiam Eucharistiae per-  
« ceptione communicarent, quo ad eos sanctissimi huius sa-  
« crifcii fructus uberior proveniret »<sup>1</sup>.

*Et ut Sacrificium, non singulis modo sed universis E. est salutis copia:* Et uberrimam quidem salutis copiam non singulis modo sed universis hominibus paratam hoc habet augustissimum mysterium, ut est Sacrificium : ab Ecclesia propterea *pro totius mundi salute assidue offerri solitum*. Cuius sacrificii, communibus piorum studiis, fieri ampliorem cum existimatione cultum addecet ; hac aetate vel maxime, oportet. Itaque multiplices ipsius virtutes sive latius cognosci sive attentius recoli velimus.

*agnito enim per Sacrificium altaris supremo Dei dominio, gratiisque actis,* — Principia lumine ipso naturae perspicua illa sunt: supremum esse absolutumque in homines, privatim publice, Dei creatoris et conservatoris imperium ; quidquid sumus, quidquid privatim publiceque habemus boni, id omne a divina largitate profectum : vicissimque a nobis Deo testandam et summam, ut Dominino reverentiam, et maximam, ut beneficentissimo, gratiam. Haec tamen officia quotusquisque hodie invenitur, qui qua pars religione colat et observet ! Contumaces in Deum spiritus haec, si unquam alia, prae se fert aetas : in qua rursus invalescit adversus Christum ea vox nefaria : *Nolumus hunc regnare super nos*<sup>2</sup>, nefariumque propositum, *Eradamus eum*<sup>3</sup>; nec sane quidquam tam vehementi impetu complures urgent, quam ut ex civili atque adeo ex humana omni consortione pulsum segregent Deum. Quo consceleratae dementiae quamquam usquequaque non proceditur, miserabile tamen est quam multos tenet divinae Maiestatis beneficiorumque eius, partae praesertim a Christo salutis, oblio. Iamvero hanc tantam vel nequitiam vel socordiam sarciat oportet auctior communis pietatis ardor in cultu Sacrificii eucharistici ; quo nihil Deo esse honorabilius, nihil iucundius potest. Nam divina est, quae immolatur hostia ; per ipsam igitur tantum augustae Trinitati tribuimus honoris, quantum dignitas eius immensa postulat ; in-

1. Conc. Trid., sess. xxii, c. vi.

2. *Luc.*, xix, 14.3. *Ier.*, xi, 19.

finitum quoque et pretio et suavitate munus exhibemus Patri, Unigenitum suum ; eo fit ut benignitati eius non modo agamus gratiam, sed plane referamus. — Duplicemque alium ex tanto sacrificio insignem fructum licet et necesse est colligere. Moe-  
ret animus reputando, quae flagitorum colluvies, neglecto, ut diximus, contemptoque Dei numine, usquequaque inundaverit. Omnino humanum genus magnam partem videtur caelestem iram devocare : quamquam ipsa illa quae insidet, malarum rerum seges, continet iustae animadversionis maturitatem. Excita-  
tanda igitur in hoc etiam pia fidelium contentio, ut et vindicem scelerum placare Deum, et auxiliorum eius opportunitatem calamitoso saeculo conciliare studeant. Haec autem videant maxime huius ope Sacrificii esse quaerenda. Nam divinae tum iustitiae rationibus satis cumulateque facere, tum clementiae large impetrare munera possunt homines sola obitae a Christo mortis virtute. Sed hanc ipsam virtutem sive ad expiandum, sive ad exorandum voluit Christus integrum permanere in Eu-  
charistia, quae mortis ipsius non inanis quaedam nudaque com-  
memoratio, sed vera et mirabilis, quamquam incruenta et my-  
stica, renovatio est.

Ceterum, non mediocri Nos laetitia afficimur, libet enim pro-  
fiteri, quod proximis hisce annis fidelium animi ad amorem atque obsequium erga Eucharistiae Sacramentum renovari coe-  
pisce videantur ; quod quidem in spem Nos erigit temporum rerumque meliorum. Multa enim id genus et varia, ut initio diximus, sollers induxit pietas, sodalitates praesertim vel eu-  
charisticorum rituum splendori amplificando, vel Sacramento augusto dies noctesque assidue venerando, vel illatis eidem contumelias iniuriisque sarcendi. In his tamen acquiescere, Venerabiles Fratres, neque Nobis licet neque vobis ; etenim multo plura vel provehenda restant vel suscipienda, ut munus hoc omnium divinissimum apud eos ipsos, qui christianaे religionis colunt officia, ampliore in luce atque honore versetur, tantumque mysterium quam dignissima veneratione colatur. Quapropter suscepta opera acrius in dies urgenda ; prisca instituta, sicubi exoleverint, revocanda, ut sodalitia eucharistica, supplicationes Sacramento augusto ad adorandum proposito, solempnes eius circumductae pompa, piae ad divina tabernacula salutationes, alia eiusdem generis et sancta et saluberrima ; omnia praeterea aggredienda, quae prudentia et pietas ad rem suadeat. Sed in eo praecipue est elaborandum, ut fre-

*duplex  
insuper ex eo colligitur fructus: placare Deum, et ejus auxilium saeculo conciliare, per solam obitae Christo mortis virtutem ibi instauratam.*

*Multam ad obsequium erga E. Sacramentum inducta: ampliora remanent sollertia pietate provhennda:*

*auctoritate  
Ecclesiae  
probante,*

*ordinum  
et cleri zelo  
promoven-  
te;*

*ita ut fruc-  
tus quotidie  
uberiores  
ad pietate-  
m christiana-  
m et mundi vi-  
tam prove-  
niant.*

quens Eucharistiae usus apud catholicas gentes late reviviscat. Id monent nascentis Ecclesiae, quae supra memoravimus, exempla, id Conciliorum decreta, id auctoritas Patrum et sanctissimorum ex omni aetate virorum; ut enim corpus, ita animus cibo saepe indiget suo; alimoniam autem maxime vitalem praebet sacrosancta Eucharistia. Itaque praeiudicatae adversantium opiniones, inanes multorum timores, speciosae abstinenti caussae penitus tollendae; ea enim agitur res, qua nihil fideli populo utilius tum ad redimendum tempus e sollicitis rerum mortalium curis, tum ad christianos revocandos spiritus constanterque retinendos. Huc sane magno erunt momento praestantiorum ordinum hortationes et exempla, maximo autem cleri navitas et industria. Sacerdotes enim, quibus Christus Redemptor Corporis et Sanguinis sui mysteria conficiendi ac dispensandi tradidit munus, nihil profecto melius pro summo accepto honore queunt rependere, quam ut Ipsius eucharisticam gloriam omni ope provehant, optatisque sacratissimi Cordis eius obsequendo, animos hominum ad salutiferos tanti Sacramenti Sacrificiique fontes invitent ac pertrahant.

Ita fiat, quod vehementer cupimus, ut praecellentes Eucharistiae fructus quotidie uberiores proveniant, fide, spe, caritate, omni denique christiana virtute, feliciter accrescente; idque in sanationem atque emolumentum rei quoque publicae fiat, ut providentissimae Dei caritatis magis magisque eluceant consilia, qui tale mysterium *pro mundi vita* constituit perpetuum.

Quarum Nos rerum erecti spe, Venerabiles Fratres, auspicem munerum divinorum caritatisque Nostrae testem, Apostolicam benedictionem et singulis vobis et vestro cuiusque clero ac populo peramanter impertimus.

Datum Romae apud Sanctum Petrum, die xxviii Maii, in praeludio sollemnitatis Corporis Christi, anno mccccci, Pontificatus Nostri vicesimo quinto.

LEO PP. XIII.



## EPISTOLA

ad Episcopos Hispaniae ut in coetus frequenter conveniant.



**E**t gratum sane et iucundum officium Nobis accedit vestrae pietatis, quum, congregatis vobis in urbe Matritensi, habita illic sollemnia nullo alio existimasti concludi posse exitu digniore, quam ut ad Apostolicam Sedem cogitatione ac studio advolaretis, eidemque singularem venerationem subiectionemque testaremini. Sensibus cum amore prolatis paratisque ad agendum et ad obsequendum animis magno opere sumus delectati, nec vero perceptam inde voluptatem non apertam vobis patefactamque voluimus, quos erat consentaneum meritae laudis ornamento decorare. At erecto ob eam rem recreatoque animo haud levem iniicit curam Ecclesiae apud vos status, cuius fortunam, multiplici premente discriminis, vehementer pro benevolentia Nostra dolemus. Itaque repugnare vobis omnique virium voluntatumque contentione obsistere opus omnino est; neque enim pati illud debetis ut a quibus impensior est expectanda ac petenda vigilantia, eorum remissior appareat demandati gregis defensio. Quapropter excitanda in hoc est, quemadmodum firma Nobis expectatione portenditur, Episcoporum praecipue navitas atque industria, inaniisque impiorum hominum conatui obiciatur oportet studium tuendae provehendaeque religionis. Quam ad rem plurimum sane utilitatis accessurum censemus si, ad conferenda cuiusque vestrum consilia dissipatasque vires colligendas, in episcopales coetus persaepe vos frequentesque conveniatis. Est nimurum hoc Nobis in voto, nihilque a vobis ardentius exoptamus, quam ut non solum pro sua quisque dioecesi ac virtute decertetis, sed etiam in unitatem conferatis sententias ac robur, factoque quasi agmine, in communes inimicos communis ausu et constantia nitamini. Ceterum, quas Nobis polliciti estis voluntates plane obtemperantes, has habemus iam pridem cognitas. Animum igitur Nostrum non tenuis confirmat spes fore ut ea perficiatis alacres quae spectari a Nobis intellexistis. Percipientur profecto lectissimi e concordia vestra fructus, eruntque sociatae vires magnae victoriae indicium. Deus autem qui fidei nos vinculo con-

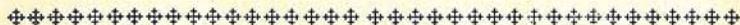
*Coetu ha-  
bito, recur-  
sus ad nos  
placeat, sed  
de statu  
Ecclesiae  
dolentum,  
et Episco-  
pis summo-  
percuran-  
dum:*

*ad quod  
plurimum  
utilitatis  
erit, si in  
coetus sae-  
pius conve-  
nientes et  
sententias  
conferen-  
tes, in com-  
muni de-  
certeretis.*

iunxit, afferat vobis opem, eamque devocet uberem benedictio Nostra Apostolica, quam unicuique vestrum, itemque fidelibus vigilantiae vestrae concreditis, peramanter in Domino imperimus.

Datum Romae apud S. Petrum die v Iunii MDCCCCII, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

LEO PP. XIII.



## EPISTOLA

Archiepiscopo Quebecensi.

### DE UNIVERSITATIS LAVALLIANAE QUINQUAGESIMI ANNI JUBILAEO.



*Utilis commemoratio, et promerita laus conditi operis, quod S. Sedes omni studio prosequi non destituit.*

**L**IBENTER sane abs te cognovimus de isto, cui praesides, Lyceo magno, annum propediem completum iri quinquagesimum, postquam est feliciter conditum : simulque fore ut id eventum, te quidem praeeunte ac tuis istic in Episcopatu collegis, curantibus autem qui ex illa disciplina sunt profecti, illustribus laetitiae significationibus celebretur. Compertum Nobis est, quantum in nobili studiorum optimorum domicilio insit momenti ad rem catholicam istic tuendam. Quare dignum esse atque ad bona incepta urgenda in primis utile intelligimus commemorari, quemadmodum necessario apud vos tempore id institutum initia cuperit, quibus adiutoribus deinceps creverit, quas in commune utilitates hoc toto spatio, favente Deo, attulerit. Quo in genere ob egregia promerita singularem quamdam deberi laudem novimus Seminario Quebecensi ; in quo spirare etiamnum videtur salutaris industria Auctoris sui, viri immortali memoria dignissimi, cuius propterea nomen iure isti adhaeret Lyceo. Sed illud Nobis est, ut debet, pericundum, quod Sedis Apostolicae praecipue vos et sollertem in hac etiam caussa providentiam memori cum gratia recolitis, et maternae exhortationis vocem ad cumulandum istius faustitatis fructum expeditis. Nos certe non secus ac successor Noster illustris, Lavallianum Institutum studio omni benevolentiaque

prosequi numquam destitimus. Consuevimus etiam eximiam vestram suspicere vel diligentiam vel praescriptionum nostrorum observantiam, ut in eo tum litterarum et artium elegantia floreret, tum graviorum disciplinarum sana praeceptio. In quo placet admodum, praecipuae vobis curae esse adolescentes sacri ordinis, nimirum ut tales existant, quales ad haec tempora pernecesse est, esse probe a doctrinis instructos et munitos. Quod autem te, Venerabilis Frater, significasti velle, non clericos modo, verum laicos etiam, tum alumnos tum praeter alumnorum numerum edoceri ius Ecclesiae publicum, valde hoc tuum Nobis probatur consilium. Siquidem habebunt inde catholici homines prompta et parata arma ad defendendam, quam vident ubique in discrimen adductam, libertatem dignitatemque Ecclesiae. — Itaque in navitatem sedulitatemque vestram comprobatio rectius Nostra quam cohortatio convenit : nec vero dubitamus, quin pariter elaboraturi sitis in posterum, atque adhuc fecistis. Restat ut catholicorum opes, quod vehementer cupimus, vobis suffragari pergent : hoc persuaso, incrementa Lycei magni Lavalliani quam maxime esse cum Ecclesiae Canadensis utilitatibus coniuncta. — Auspicem divinorum munerum et singularis benevolentiae Nostrae testem tibi, Venerabilis Frater, ceterisque Episcopis collegis tuis, item moderatoribus Lycei magni, doctoribus decurialibus, alumnisque universis Apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die vii Iunii MDCCCCII, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

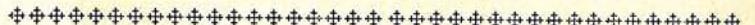
LEO PP. XIII.



## ALLOCUTIO

habita in Consistorio die ix Junii MDCCCCII.

### DE PIETATIS IN URBE JACTURIS.



**V**OLVITUR Nobis annus per intermixta magnis curis tempestiva solatia. Nam si labores, si sollicitudines circumstant, at certe patrocinii tutelaeque caelestis non modo testimonium Nobis, sed quoddam quasi pignus haec est tam insueta Ponti-

*In quo  
placeat cle-  
ricos probe  
institui, et  
jus publi-  
cum Eccle-  
siae largius  
edoceri.*

*Ut navitas  
vestra ita  
opes nus-  
quam de-  
sint.*

*Senectus  
prorogata,  
pignus pa-  
trocrinii  
coelestis :*

*privata  
res, cum bo-  
no religio-  
nis multis  
oppugnatae  
conjuncta.*

ficatus maximi, in summa praesertim senectute, prorogatio. Insigne admodum ac memorabile beneficium; de quo gratia quidem providentissimo auctori Deo propter id habenda maior, quod eventum privatae rei voluit esse cum honore nominis sui aliqua ratione coniunctum. Etenim quid haec sibi denique volunt gratulantum et consuluntum effusa undique quartum iam mensem studia? Altius profecto, quam ad Nos privatim, ista pertinent. Nimurum cives et advenae certant illi quidem obsequio circa personam Nostram, sed mentis oculis in vicaria IESU CHRISTI potestate desfixis: hanc maxime amplectantur, huic honorem venerabundi habent. Itaque in istiusmodi studiis significationibusque cum privatis, tum publicis, si quid Nos delectat, omnino animorum talis affectio delectat, laudanda hoc tempore et probanda magis, quam unquam fortasse alias. Si quidem, quando pollent tanta vi exempla prava, ac tam perniciosis artibus nituntur oppugnatores religionis avitae, non temnendae virtutis est profiteri christianos sensus in luce civitatum, aperteque et libere p[ro]ae se ferre devotam Apostolicae Sedi voluntatem: quin etiam spem inde ac velut augurium non inepte capias maioris aliquando salutis futurae. — Verum inter haec memoratu iucunda, urget aliunde, idque e proximo, rerum imago molestissimarum. Facillime coniicitis, quo deflectat oratio. Circumiecta Pontifici incommoda, eaque varia atque aspera, saepe hoc ipso loco, ut oportuit, conquesti sumus. Unum hodie denuntiamus sine intermissione ingravescens, vehementerque ad cogitationem acerbum, utpote quod cum discrimine sempiternae multorum salutis copulatur; scilicet multiplices pietati publicae aut acceptas, aut metuendas in Urbe iacturas. Rem attingimus plus nimio cognitam. In hac sede principe eademque arce catholici nominis provisa constitutaque divinitus, cernere est ad perniciem catholici nominis grassantes impune teterimas cupiditates, eodemque tempore, qui locum in republica altiore obtinent, institutorum christianorum oblivione aut taedio captos. Hinc tamquam magnum aliquid adepturi, cogitatione relabuntur ad miseram vetustatem, Christi Redemptoris beneficio depulsam: quodque indicis appareat non paucis neque dubiis, expetunt iam et, quantum in ipsis est, conantur refingere ingenium Urbis, christianaque obscurandā sensim formā, ritus ac mores ethnicorum restituere. Utique defensurus a civitate sua est Deus optimus maximus infandum malum; interea tamen tradita populo ro-

*Jacturae  
pietatis in  
Urbe:*

*ethnica  
rituum et  
morum ve-  
tustas, lu-  
dibrium si-  
dei, haere-  
tica conta-  
gio, licen-  
tia et im-  
pietas un-  
dique:*

mano divina fides, cuius incolumitas tot laboribus stetit ac tanto sanguine, pessimo cuique ludibriū quotidianum relinquitur. Hic, in oculis prope Nostris, pravarum haereseon libriora contagia: concionatorum popularium adversus augustissima dogmata licentia solutor: impiarum ephemeredum nullo nec pudore nec modo exultans audacia. Ad ludos scenicos, in scholis, per compita, per vias, quacumque vestigium ponas, parata licentius pietati populari discrimina, iniuriasque rerum sanctissimarum inultas videas. Atqui fidem dederant, debitam religioni verecundiam, salvam per ipsos in Urbe fore. — In hoc rerum tam ancipi statu, reputet quisque apud se, nihil unquam adeo exitiosum esse, quam indormientes periculo animos. Equidem novimus romanam civitatem, nec sumus ignari longe plurimos et vigilare, et abhorrere omni ab re profana, neque facile eripi sibi quicquam de religione avita passuros. At vero non vigilantia hoc tempore, non fortitudo ulla potest esse tanta, quin oporteat pro magnitudine periculi adhibere maiorem. Quod Nostrarum est partium, hoc certe in primis agimus, atque in hoc magna pars curarum laborumque nostrorum evigilat, ut summum bonum, quod est catholica sapientia, populo romano religiosissime tueamur. Atque in re tanti momenti non consilium prudentiamque Nobis vestram, Venerabiles Fratres, non Cleri urbani operam studiumque ullo tempore defuturum, certo scimus. Ceterum, in primis et maxime benigitati patrocinioque omnipotentis Dei confidimus, quippe qui almam hanc urbem ex omni aeternitate de legit, cui tam excelsa ac salutaria munera uni ex omnibus ipse aliquando mandaret.

*fide publi-  
ce data non  
obstante.*

*In hoc  
statu re-  
rum vigi-  
lamus oportet,  
et for-  
tius pericu-  
lis et detri-  
mentis ob-  
sistamus.*

## EPISTOLA

Cardinali Goossens Archiepiscopo Mechlinensi, qua ut praesit conventui Eucharistico Namurensi designatur.

*Qui Augusti Sacramenti cultum religionemque summopere  
alere ac promovere, datis vel recentissime litteris, vehe-  
menter studuimus, favorem voluntatemque Nostram noluimus*

*Te Legatum a latere deligentes, spem habemus secundissimi exitus: quod pollicetur virtus tua et praepositorum coetui pietas.*

decimo quarto Eucharistiae conventui desiderari, qui in urbe Namurensi mense Septembri proximo cogetur. Quapropter quum secundissimos esse huius celebritatis exitus exoptemus, perlibenti animo consilium suscepimus te Legatum Nostrum a latere diligendi, qui congressui praeesses nomine, vice et auctoritate Nostra. Hoc autem honore conventum Eucharistiae decimum quartum augentes, in spem ingredimur egregiam uberioris colligendae segetis, amplificandique tanti mysterii cultus; quod Nobis et virtus pollicetur tua, et eorum omnium pietas confirmat qui sunt coetui parando praepositi. Adpreciamur interea tibi benevolum Deum ac propitium, gratiarumque caelestium auspicem Apostolicam benedictionem cum tibi tum ceteris qui in conventum confluent peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xiv Iulii MCCCCII, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA  
Thomae Ludovico, Episcopo Namurensi.  
DE EUCHARISTICO CONGRESSU.

*Ex XIV  
conventu  
Eucharis-  
tico, te  
praeside,  
in ea regio-  
ne habendo  
quae incul-  
tu E. emi-  
net, novum  
trium-  
phum S.S.  
et novos  
pietati pro-  
ventus spe-  
rare licet,  
quos com-  
parare in-  
tendis.*

D UPLICEM abs te nuntium non dissimili laetitiae sensu receperimus, et magisterium tibi esse demandatum supremi congressuum Eucharisticorum consilii, et decimum quartum sanctissimae Eucharistiae conventum, qui proximo Septembri mense advocabitur, iam apud Namurensem urbem apparari. Haec dum animo reputamus, gratiam eamque per amplam habemus omnipotenti Deo, qui excitatum Eucharistiae cultum voluit e medio Belgarum populo, e sua veluti praecipua sede, eminere. Genti enim vestrae illud singulari laudi vertitur, quod amore et cultu sacramenti augusti splendide praeluceat, exemploque mirabili per trahat ceteros ad maiorem habendam divino huic mysterio religionem. Quapropter consilium tuum vehementer approbamus, entendi pro viribus ad novum Eucharistiae triumphum comparandum, atque ad sensa huius pietatis prae-

cellentissimae in Namurensem animis fovenda. Id autem opportune admodum accedit ut obsequia vestra, quae per hunc Iubilaei pontificalis annum Romanum Pontificem spectant, coniungantur eadem cum veneratione Christi sacris speciebus induit; ex quo sine dubitatione efficietur ut de adhibito in Christum impensiore cultu, nonnihil etiam incrementi capiat vicariae Nostrae dignitatis observantia. Volumus igitur magno animo, grandique cum fiducia ad conventum accedere, Deique benignissimi gratiam uberrimam tibi adpreciamur. Quo autem ditiores conventui reserentur caelestes thesauri, indulgentias omnes, quas eucharisticis coetibus impertire consuevimus, nunc etiam libentissime largimur. — Testem benevolentiae Nostrae, Apostolicam benedictionem tibi et ceteris qui in conventu aderunt peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xiv Iulii MCCCCII, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA  
Eliae Petro Patriarchae Antiochenium Maronitarum  
Ceterisque Archiepiscopis Maronitis Becorkium.  
DE REDITU ORIENTALIUM.

C ONIUNCTIONEM vestram cum Apostolica Sede, quam quae maxime firmam, gratumque de collatis beneficiis animum demonstrastis binis in litteris splendide. Affert sane laetitiam iucundissimam praeclarae Maronitarum gentis conspectus, per haec Iubilaei Nostri Pontificalis sollemnia affectae erga Nos supra quam dici potest egregie. Pateant vobis, pateant fidelibus quoque vestris memoris gratiae Nostrae argumenta; enix enim precibus ac votis studiatis vos et contendistis voluntatem praesentis celebritatis augere Nobis, senectutemque nostram, per Deum benevolum ac facilem tantopere prorogatam, comparato gaudio recreare. Hisce cum sensibus illam volumus sociatam significationem spei, quae haeret Nobis in animo

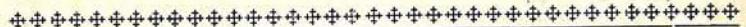
*Hoc autem  
anno jubila-  
iei, ex ob-  
sequiis  
Pontificis  
cum vene-  
ratione  
Christi sub  
Sacramen-  
to conjunc-  
tis, fiet ut  
incremen-  
tum capiat  
vicariae  
Nostrae di-  
gnitatis ob-  
servantia.*

*Det Nume  
men vobis  
et Nobis  
uberrimam  
segetem.*

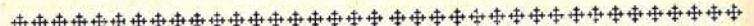
iampridem defixa. Orientales populos dicimus, quorum expectatione universorum vehementer tenemur, si tandem velint ad amplexus Nostros, ut filii, confluere, atque ad ovile Christi diverso ex itinere reverti. Pergite igitur exorare benignissimum Deum; dabit profecto divinum Numen et adipiscantibus vobis et hortantibus Nobis uberrimam gratiarum laetiarumque segetem. Horum autem donorum caelestium auspicem, benevolentiaeque Nostrae testem, Apostolicam benedictionem vobis omnibus vestrisque fidelibus peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xvi Iulii mccccci, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

LEO PP. XIII.



## LITTERAE APOSTOLICAE DE ORDINE CISTERCIENSUM REFORMATORUM SEU STRICTIORIS OBSERVANTIAE.



*Unitate  
inde ab an-  
no MDC  
inita, re-  
floruit Or-  
do C. T.,  
a S. Rober-  
to funda-  
tus, a S.  
Bernardo  
propaga-  
tus,*

*cui acces-  
sit C. Savini-  
aciensis.*

NON mediocri sane animi Nostri solatio percipere licuit, unitatem communionemque vitae, iam inde ab anno MDC inter varia Cisterciensum Trappistarum Instituta feliciter initam, firmorem temporis diuturnitate effici ubioresque in dies fructus usque eo proferre, ut vetustus ipse Cisterciensis Ordo ad pristina exempla virtutis alacrius renovanda excitatus propemodum videatur. Qui profecto Ordo, a Roberto, viro sanctissimo, Abbe Benedictino Molesmensi, anno christiano MXCVIII, auspicato eductus, mirum quantum, cura praesertim et studio Bernardi Doctoris, propagari potuerit. Memoratu autem, ne plura revocemus, digna occurrit potissimum animis praeclarae Congregationis Saviniacensis, quae Trappensis Abbatiae anno MCXI. erectae praefecturam gerebat, ad Ordinem Cisterciensum accessio, ab Eugenio III Decessore Nostro, Litteris datis die xix Septembris anno MCXLVII, plene cumulateque approbata. Omnibus vero in comperto est, quam

aspera vitae ratione, et quam eximia morum sanctimonia per illustris huiusc Ordinis Sodales in exemplum floruerint, quantaque Ecclesiae catholicae reique ipsi civili tunc attulerint emolumenta. Verum, labentibus annis, temporum plane iniuria et voluntatum remissione, a primaeva regularis disciplinae observantia paullatim deflectere et latiori vivendi formae indulgere animi coeperunt. Quo factum, ut quae antea praescripta et usitata essent, ea rursum in obsequium redigenda, et qualia in prima Ordinis aetate viguerant, religiosissime esse custodienda, ad unum fere omnes fateri cogerentur. Hinc non pauca instaurandae emendationis conamina et experimenta haud semel peracta, ex quibus plures illae Cisterciensis Ordinis Congregationes originem duxisse noscuntur, quae ad vitae rationem singulis accommodatam et noviter liberam ententes, a Sede parente atque altrice, atque ab obedientia Abbati Generali olim praestita pedetentim discedere, suique fere iuris effici suverunt. Dum aliud aliis placeret, et interioris dissimilitudine communitatis ceterae distarent, una religiosae disciplinae restitutio et emendatio, quae, ob arctius vivendi genus, Strictioris Observantiae nomine designatur, exeunte saeculo XVI, cogitatione et industria Dionysii Largentier Clarae-Vallis Abbatis, Deo adspirante, in Gallias invecta, Cistercio semper unitam Abbatique Generali fidelem sese subiectamque continentem praebuit. Ipsa autem ab Alexandro VII Decessore Nostro, datis Litteris die xix Aprilis anno MDCLXVI. rite probata, tam celeri temporis et eventuum faustitate increbuit, ut per brevi vel plurima coenobia numeraverit, quae inter, conspicuum procul dubio locum eumque praecipuum obtinuit Trappensis Abbatia, cui providentissimi Numinis consilium longe praestantiora constituerat. Eius enim Sodalibus id usu venit, ut, commota Gallicae seditionis vi e patria in exilium pulsi, disciplinae suae famam ultra Europae limites circumferre, permultisque sensim coenobiis in Congregationes postmodum coalescentibus, opportune et frugifere erectis, maximis Ecclesiae et hominum societatis temporibus, utrique egregio praesidio et ornamento esse valuerint. Quae quidem coenobia, in Galliis primum, Gregorius XVI Decessor Noster in unam Congregationem, proprio Vicario Generali praeditam, sub praeside tamen Moderatore Generali Ordinis Cisterciensis, coegit; Pius vero IX, Noster item Decessor, in duas congregations cum suo utrasque Vicario, dividenda censuit. Nos

*Inducta  
remissione  
in obser-  
vantia, non  
paucae fue-  
re instau-  
rations:  
unde plu-  
res Congre-  
gationes  
sui juris  
effeciae  
sunt:*

*dum C.  
Strictioris  
Observan-  
tiae uni-  
onem cum  
Cistercio et  
Abbati ge-  
nerali sub-  
missionem  
semper re-  
tinuit.*

*Quae ab  
Alex. VII  
probata,  
mox pluri-  
ma coeno-  
bia num-  
eravit, praecipue Trap-  
pensem Ab-  
batiam,  
cujus So-  
dales in va-  
riis locis  
diffusi  
multa mo-  
nasteria  
condide-  
runt,*

*quae  
in varias  
Congr. coa-  
luere, ad  
unam, dein  
ad duas a  
S. S. re-  
dactas.*

*Nos autem, tueri cupientes regularem disciplinam, et, quae Nostrae sunt partes, omni cura et officii sollicitudine incrementum et prosperitatem diversarum Congregationum Trappensium Ordinis Cisterciensis provehere, iam inde ab anno Domini MDCCXCII, quod magnopere ad rem conduceret, perlibenter mandavimus, ut Generale earumdem Congregationum Capitulum in hac alma Urbe ad id celebraretur, quod inter alia, de ipsarum coniunctione et regimine, praesertim ac praecipue, agere posset. Cum autem vota Nostra sat impleverit exitus, et Capitularium qui Romam dicto audientes convenerant, consilia et exempla, uti par erat, ad spem cesserint, omniumque consensu decretum fuerit, ut tres Cisterciensium Trappistarum Observantiae Westmallensis, Septemfontium et Mellearense unum tantum Ordinem Cisterciensium Reformatorum B.M.V. de Trappa, sub unius Superioris regimine constituerent, Nos datis Litteris in forma Brevis die XVII Martii MDCCXCIII, non solum hanc optatam unitatem ratam habuimus et confirmavimus, sed etiam hunc ipsum Ordinem autonomum esse, sub unius Apostolicae Sedis dependentia, salvis iuribus Ordinario- rum locorum iuxta Constitutiones Apostolicas et Instituti, declaravimus, decernentes ut cetera capitulariter proposita insenserentur Constitutionibus infra annum sacrae Episcoporum et Regularium Congregationi exhibendis. Cum vero Constitutiones, quas memoravimus, ab eadem sacra Congregatione ratae habitae sint, tempus autem adhuc usque exactum operis perfecti gravitatem confirmaverit, dilectus Filius Sebastianus Wyart, Abbas Generalis dicti Ordinis, Nobis demissas preces supplicationesque porrexit, ut ad maiorem eiusdem Ordinis stabilitatem firmandam atque animorum utilitatem for- vendam, non solum Constitutionibus ipsis Apostolicae confirmationis robur adiicere, sed et de privilegiis ad eumdem Ordinem spectantibus decernere ac alia desuper opportune pro- videre de benignitate Apostolica dignaremur. Nos igitur, Cisterciensium Reformatorum quieti et prospero statui amplius consulere, eosque, ut ad Dei laudem et Christifidelium aedi- ficationem felicioribus in dies proficere valeant incrementis, specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, necnon singulas Abbatis Generalis, aliorumque Abbatum et Monachorum praedictorum personas a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et poenis, quovis modo vel quavis de caussa latis, si quas forte incurre-*

*Unitas a S. A. probata, cum Constitutionibus, datis Litteris in forma Brevis.*

*Privilegia petita interim.*

*Praesentibus autem Litteris, gratiis spi- ritualibus concessis, unio con- firmatur;*

rint, huius tantum rei gratia absolventes et absolutas fore censemtes, ad huiusmodi supplications benevole excipiendas inclinati, Constitutiones, quas iam diximus, omniaque et singula quae in eis continentur, Apostolica auctoritate, praesentium Litterarum vi, perpetuo approbamus et confirmamus, illisque perpetuae et inviolabilis Apostolicae firmitatis robur adiicimus. Praeterea statutam Unionem inter Cisterciensium Trappistarum Observantias Westmallensem, Septemfontium et Mellearensem, earumdemque in unum Ordinem sub unius Superioris regimine erectionem iterum approbantes et confirmantes, volumus ac statuimus, ut eidem Ordini postea hoc no- men sit *Ordo Cisterciensium Reformatorum seu Strictioris Observantiae*, illiusque princeps et honore et auctoritate Do- mus, Sedesque Titularis in perpetuum cuilibet Abbatii Gene- rali eiusdem Ordinis sit Monasterium Cisterci vetus et clarum, unde Cisterciensis Familia initium duxit. Abbatii insuper Ge- nerali aliisque Abbatibus et Sodalibus Reformatis seu Strictio- ris Observantiae, utpote qui, non obstante, quam memoravimus, unione et in unum Ordinem autonomum constitutione, non secus ac Abbas Generalis, aliique Abbates et Sodales Ob- servantiae Communis, sint et permaneant veri eiusdem Familiæ Cisterciensis alumni, privilegia omnia, gratias, indul- gentias, facultates, praerogativas et indulta, quae praedictae Cisterciensi Familiae quomodolibet concessa fuerunt, dummo- do in usu sint et non sint revocata neque sub ullis revocationi- bus comprehensa, ac Sacri Concilii Tridentini Decretis et Constitutionibus Apostolicis atque Instituti non adversentur, et quibus Abbas Generalis ceterique Abbates et Sodales Ob- servantiae Communis utuntur potiuntur et gaudent, sine ulla prorsus differentia, auctoritate et vi praedictis, competere sta- tuimus et declaramus; illisque, si opus sit, ea omnia imper- timur et extendimus, inclusu etiam privilegio Abbatum con- ferendi, servatis servandis, regularibus suis subditis primam Tonsuram et quatuor Ordines minores tantummodo. Decer- nentes praesentes Litteras validas firmas et efficaces esse et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obti- nere, ac Ordini et Monachis praedictis in omnibus et per omnia plenissime suffragari; sicque ab omnibus censeri et iudi- cari debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam, quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

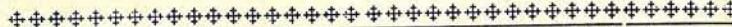
*titulus et sedes sta- tuuntur;*

*privilegia concedun- tur.*

Non obstantibus Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die xxx Iulii MCCCCCII, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

A. CARD. MACCHI.



## LITTERAE APOSTOLICAE

Josepho Emmanueli Patriarchae Babylonensi  
Chaldaeorum.

### DE NESTORIANIS RECIPIENDIS.



*Officium aberrantes ad sinum in Ecclesiae revocandi a Nobis praestitum quum in gente Chaldaica profecerit,*

**A**d sinum complexumque Ecclesiae matris, omni caritatis industria, revocare quotquot ab ipsa misere aberraverint, Apostolici muneric officium est magnum, si quod aliud, et sanctissimum. Huic quidem officio ut, quoad posset, satis per Nos fieret, nihil videmur ad hunc diem fecisse reliqui; idque cum in aliis catholicae unitatis expertibus, tum in ea gente, quam iam diu ab Ecclesia haeresis Nestoriana distraxit. Nunc vero permagnas agimus divinae benititati gratias, quod positas a Nobis in eius gentis salute curas uberrime adiuverit. Siquidem, opera praecepsit diligentiaque sodalium Dominicanorum, non modo factum est, ut homines ex illis bene multi, fidei veritate comperta, catholicam professionem inierint; sed accepimus etiam a duobus Episcopis nonnullisque primariis viris, ipsorum manu subscriptam, catholicae fidei formulam, suppliciter enixeque rogantibus, ut se vellemus ad veram Ecclesiam redeentes recipere. Nos enimvero, pro paterno in ipsis animo, quanta cum voluntate postulata eiusmodi precesque complexi simus, dicere vix attinet. — Itaque te, Venerabilis Frater, cuius pastorale studium prudentiamque habemus probe cognitam, quique in sacris peragendis eodem, quo ipsi utuntur, uteis chaldaico ritu, Nostrum et huius Apostolicae Sedis Delegatum constituimus ac renuntiamus, ad ipsius Sanctae Sedis nutum; tibique necessarias et oportunas facultates, quas etiam subdelegare poteris, tribuimus, ut servatis

de iure servandis, eos in Ecclesiae catholicae gremium recipere, et supra memoratos Episcopos aliosque ecclesiasticos viros a quacumque etiam irregularitate dispensando relevare possis.

Quoniam autem, ut diximus, de Nestorianorum ad Ecclesiam reditu optime adhuc sodales Dominicani meruerunt, minime dubitamus futurum, quod valde cupimus, ut hac ipsa in re et illi se tibi adiutores bonos de cetero impertiant, et ipse eorum operam auxiliumque libenter adhibeas. Ita coniunctis utrimque studiis communia optata certius evenient et felicius.

Non obstantibus Constitutionibus et sanctionibus Apostolicis, aliisque, speciali licet atque individua mentione ac derogatione dignis, in contrarium facientibus quibuscumque.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die xxxi Iulii MCCCCCII, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

LEO PP. XIII.



## EPISTOLA

Josepho Giessler, Praesidi Coetus undequinquagesimo Germanorum catholicorum congressui parando  
Maunheimium.

### DE CONSILIIS IN COETU PROPONENDIS.



**E**xploratum probe tenemus quantum sollertiae et gravitatis ad solemnes rei catholicae conventus Germani conferre consueverunt. Quapropter non tenuis uberum fructuum expectatio erigit Nobis animum et confirmat, quum exitum cogitatione spectamus qui erit undequinquagesimi coetus proprius, Maunheimensi in urbe congregandi. Nam sive mentem appellemus ad ea quae consiliis vestris provisa et constituta praeterito tempore novimus, sive ad illa animum advertamus quae sunt vobis Maunheimium conventuris proposita, multa esse existimamus cur merita laude alacritatem fidelitatemque vestram

*Uberes fructus de congressu expectati ex consiliis, tum jam provisis, tum propositis.*

*Unionis et charitatis vincula, quod intendit, confirmantur.* prosequamur. Unionis autem caritatisque consilia, quibus agitandis atque amplectendis congressum proximum unanimi consensione decrevit, praecipua quadam delectatione Nos complent, fideque minime dubia esse iubent amoris sensuumque vincula, quorum esse apud vos connexionem anteacta tempora probant, confirmari communi deliberatione atque opera debere. Pergite igitur, ut facitis; in exemplumque catholicis omnibus praeluentes, ad ea assequenda omni studio incumbite quae in singulorum utilitatem et in Ecclesiae commoda statuistis. Vobis autem tam egregie animatis benedictionem Apostolicam, divinorum munierum auspicem, amantissima voluntate imperimus.

Datum Romae apud S. Petrum die ix Augusti MCCCCCI, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

LEO PP. XIII.

\*\*\*\*\*

## EPISTOLA

ad Cardinales, Archiepiscopos et Episcopos Galliae.  
DE CONCORDI LUCTA ADVERSUS CONJURATAM  
HOSTIUM FALLACIAM.

\*\*\*\*\*

*Inter aegritudines, votorum jubilarium consolatio.*

*Concordes sensus Episcopatus cum S.*

Quo tempore multas undique dolemus aegritudinis caussas, in quibus illae acerbius animum Nostrum percellunt quae sunt vestra e Gallia profectae, non modicum cordi Nostro solatium litterae crearunt, quas communi sententia communiumque nuncias votorum per haec Iubilaei Pontificalis solemnia missis. Quod huius faustitatem eventi productamque, supra quam expectare licet, Pontificatus Nostri diuturnitatem misericordis gratulationibus summisque felicium rerum optatis prosequi maturastis, humanitatem pietatemque agnoscamus Episcoporum Galliae, gratiasque de amoris officio et habemus et, pari laetabili omnium vice persoluta, referre etiam gaudemus. At illustris haec obsequii significatio maius quiddam completi ac declarare, hisce praesertim incumbentibus Ecclesiae temporibus, sine dubitatione videtur. Coniunctionem namque

vestram luculente publiceque testatam inde percipimus, eamque non inter vos ipsos modo, verum cum Apostolica quoque Sede arcte cohaerentem. Hanc porro Episcoporum concordiam tam Nos frugiferam salubremque arbitramur quam quae maxime possit: hoc enim, perinde quasi in exemplum auctoritate propositum, intuebuntur profecto, quotquot sunt, gentes Gallorum, sequeturque ut multo quam antea coniunctior existat et vestra cum clericis et clericorum cum laicis amica conspiratio. Quam quidem sententiarum voluntatumque necessitudinem, quemadmodum plus semel suadendam curavimus, ita, ingravescentibus hac aetate calamitatibus, maiorem in modum commendandam existimamus. Quem enim vehementius in praesens non moveant coniuratae plurimorum fallaciae christianas leges impetentium? Quem vero invigilantem Episcopum lateat ea nunc pestifera disseminari passim contagia quae perniciiosissimis venenis multitudinem imbuant, religionem omnem a sobole extrahant, instituta Ecclesiae contemptui donent, conditam denique a Christo Ecclesiam ruere moliantur? Atqui divinae benefacta fidei in omni varietate vivendi nationes ac gentes persentiunt: atqui ambiguum esse nemini potest civitatum incrementa religionis reverentia gigni, florentissimaque respuplicas facinoribus impiis dilabi. Hae tamen improborum invidiae quominus misere invalescant coniunctio tantum bonorum facere potest, ob eamque rem voluntatis divinae concii firmissimum salutis praesidium in Petri Cathedra collocantis, nihil fecimus reliqui ad excitanda in Clero atque in populis congruentia malis proposita. Iam si eos omnes spectemus qui in Ecclesia potestate antecellunt, eximio iucunditatis sensu perfundimur, quum hortationi Nostrae incensis Episcopi studiis sint obsecuti, illustriaque dederint pastoralium sollicitudinum argumenta. Hac tamen laude Galliarum Praesules praecipua quadam de caussa exornantur; hi enim tempora turbulentiora asperioresque rerum casus etsi tulerunt, at religione summa Sedem coluere Petri, neque ab opera Nostrarum adiutrice curarum ullo tempore conquerierunt. Testem tam probe affectae voluntatis epistolam habemus, qua tristitiam Nobis insidentium calamitatum elevatis, animosque denunciatis non modo ad obtemperandum faciles, verum etiam praescriptis, pro necessitate, occurrentes. Gratulamur propterea vobis et de studio paternae fidei tuendae, et de praeclaro concordiae exemplo, quo gregi vestro praeluetis. Profecto no-

*Ap., inter se et cum sana parte gentis enixius commendati,*

*contra conjuratam fallaciam imborum, qui Ecclesiam impugnant ad status perniciem.*

*Coniunctio bonorum cum Petri Cathedra, a Nobis commenda-ta, et servata,*

*tum a praesulibus,*

*tum a fide-  
libus Gal-  
liae:*

*quibus  
faveat V.  
Joannae  
Arc. tutela  
victrix.*

bilem illam summisque extollendam laudibus memoriam pri-  
morum Galliae Praesulum sancte vos inviolateque custoditis.  
Quemadmodum enim factum per illos est ut ceteris ornamenti-  
catholicum etiam nomen Gallia coniungeret, ita per viros sa-  
cri Episcopatus sarta in praesens et tecta praestatur catholici  
amplitudo decoris. Hisce profecto recordationibus adhaeren-  
dum fortiter est, si fidelissimae Galliae gloriam valido tueri  
praesidio cupiatis, impiorumque si retundere cum efficacitate  
impetus velitis. Ad haec autem assequenda bona collatu-  
ros vos esse veteris constantiae vim minime dubitamus, quippe virtuti  
vestrae confidimus, quam experiendo cognovimus. Affert etiam  
non tenuem eiusdem firmitatis retinendae spcm optimus quis-  
que Gallorum, cuius deleta in corde non sit nobilitas illa non  
defectura, quae per Dei gesta tam claro populo accessit. Neque  
enim ob prementes aerumnas plurimum de se expectare filii  
vestri non iubent, nec potest inimica fortuna honestissimo ca-  
tholicorum nomine eosdem exuere. Accedit ut precibus merito  
nitamur, quas Venerabili Ioannae Arcensi adhibetis, opemque  
tam bonae virginis abunde vobis affuturam speramus. Et quo-  
niam iubilaris huius celebritatis occasionem amplexi, id enixe  
rogastis ut invictissimam Ioannam in caelitum ordinem refe-  
ramus, nihil sane magis paternae caritati Nostrae consentaneum  
censeremus quam, novum benevolentiae pignus, hanc  
catholicae Galliae optatissimam gratiam adiicere. At nemo  
vestrum ignorat, propositam a vobis rem, qua est gravitate,  
ad leges S. Rituum Congregationis esse omni religione exi-  
gendum. Quapropter adprecari Deum satius in praesentia du-  
cimus ut vestra e sententia negotii exitus cedat. Testem interea  
animi Nostri divinorumque munerum auspicem Apostoli-  
cam benedictionem vobis vestrisque fidelibus peramanter in  
Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xv Augusti MDCCCI,  
Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

LEO PP. XIII.

---

## EPISTOLA

Archiepiscopo Limanorum ceterisque Peruviae  
episcopis.

### DE INSTAURANDIS COETIBUS.

---

**D**ELECTATI summopere sumus optatis ac votis quae Nobis  
ob sollemnia Iubilaei Nostri Pontificalis ex episcopalibus  
coetibus obtulistis. De officio pietatis, quo vestram cum Apo-  
stolica Sede coniunctionem confirmatam cognovimus, memo-  
rem profitemur animum, Iudicemque vos enixe cohortamur ut  
quum grates, Nobiscum una, benignissimo Deo referatis, qui  
tam insueta dierum accessione Pontificatum Nostrum adauxit,  
tum etiam a Domino per preces contendatis et senectuti No-  
strae vires, et animo, de Ecclesiae calamitatibus laboranti, so-  
latium. Libet autem gratulari vobis de iis quae ad Ecclesiae  
disciplinam restituendam atque ad religionis amplificanda  
commoda provisa per vos et constituta peropportune sunt,  
nihilque dubitamus quin ad exequenda proposita alacrem se  
quisque vestrum sit praesiturus. Qua quidem in re illud pro  
comperio habemus longe maiora posse e consiliis vestris emolu-  
menta derivari si, quemadmodum a Concilio Plenario Ame-  
ricano decernitur, in statum tempus et modum coetus vestri  
instaurentur, atque ea ad deliberandum proponantur quibus-  
cum coniuncta vehementer est fidelium vestrorum utilitas, ve-  
lut studium eorum augendi numerum qui sint in sortem Do-  
mini vocati; institutio ac doctrina adolescentium sacri ordi-  
nis; consulta ac perfecta, ut par est, virium catholici nominis  
ratio; errorum christianaे veritati repugnantium reiectio; sa-  
crarum in orientalem Peruviam expeditionum cura et progres-  
sio. Haec nimirum sunt, Venerabiles Fratres, quae, magno cum  
fructu futura, Nobis polliceri posse videmur, quum industrias  
vestram pastoralemque sollicitudinem perspectam probe tenea-  
mus. Auspicem divinorum munerum, Nostraeque benevolentiae  
testem, Apostolicam benedictionem unicuique vestrum cle-  
roque et populo vobis concredito peramanter in Domino im-  
pertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xxii Augusti MDCCCI,  
Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

LEO PP. XIII.

*Grates  
Nobiscum  
referentes,  
rogate se-  
nescenti  
vires, labo-  
ranti sola-  
tium.*

*De jam  
provisis et  
constitutis  
gratulan-  
tes, horta-  
mur ut sta-  
tutu coetus  
instauren-  
tur, in qui-  
bus de iis  
quae sunt  
ad utilita-  
tem fide-  
lium deli-  
beretur.*

## EPISTOLA

Arsenio Pellegrini, Abbatii monasterii ad Cryptam Ferratam.

## DE NONI CENTENARII CELEBRATIONE.

*In tali  
eventu de-  
bet filios  
patrum  
gloriam re-  
colere: cui  
proposito  
assentimur  
aliis etiam  
de causis:  
de orna-  
mentis sci-  
licet litter-  
rarum et  
bonarum  
artium; de  
laude reli-  
giosarum  
virtutum;  
et praeser-  
tim in tes-  
timonium  
Nostrae  
sollicitudini-  
nis pro dis-  
sitis Orientis  
filii.*

**E**x tuis litteris libenter accepimus, egregios quosdam una tecum viros, auspice dilecto filio Nostro Cardinali Episcopo Tusculano, inivisse consilium solemnibus laetiis celebrare nonum, quod non multo post conficietur saeculum, ex quo vir sanctissimus Nilus cum aliis graecis monachis in agro Tusculano considens, prima Coenobii ad Cryptam Ferratam fundamenta posuit; illudque post beatam quam proxime obivit mortem, sui corporis exuvias nobilitavit. Decet sane filios patrum gloriam recolere, propositisque honestissimis eorum exemplis posterorum animos ad virtutem erigere. — Neque haec una est Nobis caussa cur proposito vestro assentiamur. Mittimus litterarum et bonarum artium ornamenta, quibus Tusculanum Monasterium se hominum memoriae commendat. Mittimus, quod maius est, religiosarum virtutum laudes, quae hoc potissimum tempore merito sunt extollendae, quum eae acrius impetuntur. Sed maxime memoratu dignum illud est, quod cum multis aliis exemplis, tum in hoc proxime celebrando evenitu praeclare eluet; testimonium sollicitudinis ac propensissimae voluntatis, quam erga dissitos Orientis filios Romani Pontifices omni tempore demonstrarunt. Sane non semel eos propter temporum difficultates e patria extores liberali hospitio, Romanis Pontificibus auctoribus, Italia exceptit; plures saepe eorum, praesertim ex monastica disciplina, in hanc Almam Urbem veluti in ipsum communis Matris sinum confugientes, tutis ac locupletibus sedibus successorum Nostrorum benevolentia donavit. — Verum inter ceteros quos latina tellus aluit veluti orientalis flores, non ultimum sibi locum vindicat Tusculanum Coenobium, quod in ipso Urbis conspectu sub Romanae Sedis tutela adolevit, et emenso feliciter plurium saeculorum spatio, adhuc veteris unitatis monumentum exstat. Quod ipsum quibus Nos curis proseguuti simus, tuis litteris grato erga Nos animo recolis. Nec iniucunda Nobis nec vacua spei recordatio. Cum enim istic ad puritatem graecae discipli-

*ciebamus  
ut vestris  
studiis po-  
pulos a fide  
avulso ad  
unitatem  
revocare-  
mus.*

nae restitu sacros ritus iussimus, aliaque providimus quae ad eius incrementum utiliter conferrent, longius animus prospiciebat Noster. Apostolica caritate scilicet complexi nobiles populos e gremio Ecclesiae olim misere avulso, id spectabamus, ut eos ad incolumentem fidei et unitatis recuperandam invitaremus. Nostris quidem studiis monachorum opera non defuit; utinam maiorem illam spem Nostram aliquando felix rerum exitus compleat. — Interim pro ea qua istud nobile litterarum ac religionis domicilium fovemus benevolentia, incoepit vestrum ultro probantes, auspicem divinorum munierum Apostolicam benedictionem tibi, universis Coenobii monachis, aliisque egregiis viris tecum ad propositum consilium exequendum adlaborantibus, peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die ix Septembris MDCCCLII, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

LEO PP. XIII.

## LITTERAE APOSTOLICAE

QUIBUS PRO NOVA RERUM PUBLICARUM  
IN INSULIS PHILIPPINIS CONDITIONE PLURA  
CONSTITUUNTUR REI CATHOLICAE TUTANDAE  
AC PROVEHENDAE.

*Insulae  
saec. XVI  
apertae et  
per Crucem  
Deo dicatae;*

**Q**uae, mari sinico oceanoque pacifico circumfusae, latissime patent insulae, atque a Philippo II Hispaniarum rege Philippinarum nomen sunt mutuatae, vix ab Hernando de Magalhaneis, saeculo XVI ineunte, apertae sunt, statim, Crucis sanctissimae simulacro defixo in litore, et Deo sunt consecratae et catholicae religionis quaedam veluti libamenta habuerunt.

Ex illo, Romanis Pontificibus, accidente Caroli V ac Philippi eius filii hispanorum Regum egregio dilatandae fidei studio, nihil antiquius fuit, quam ut insulanos illos, idolatrico cultu viventes, ad Christi fidem traducerent. Quod cum, optulante Deo, religiosis diversarum familiarum alumnis strenue admittentibus, secundissime cederet, eo perbrevi annorum spatio

*exinde stu-  
dio Rom.  
Pontificum  
ad fidem  
adductae  
catholicis  
ecte gesta  
sub patro-*

*Non semel  
Orientales  
excepti in  
Italia et in  
Urbe.*

*Tusc. Coe-  
nobium, ve-  
teris uni-  
tatis monu-  
mentum,  
curis pro-  
secuti, ad  
id prospic-*

*natu His-  
paniae re-  
gum.*

deuentum est, ut Gregorius XIII de praefiendo adolescenti ecclesiae Antistite cogitarit, ac Manilanum Episcopatum instituerit. Coeptis felicibus, quae postmodum secuta sunt incrementa plenissime responderunt. Concordibus enimdecessorum Nostrorum atque Hispaniarum Regum industriis, deleta servitus, incolae litterarum atque artium disciplinis ad humanitatem exculti, templa sumptu magnifico erecta et instructa, auctus dioecesum numerus; ut Philippinarum gens et ecclesia merito excelleret splendore civitatis, religionis dignitate atque studio. Sic nempe, Regum hispanorum tutelā, datoque illis a Romanis Pontificibus patronatu, recte atque ordine in Philippinis Insulis res catholica gerebatur. Verum quam illic armorum exitus publicae rei conversionem haud ita pridem attulit,

*Quo vi  
armorum  
ablati,  
prævia in-  
quisitione  
facta, de  
nova re-  
rum condi-  
tione haec  
edicimus.*

pariter et sacrae intulit. Nam, dimissa ab Hispanis ditione, patronatus etiam hispanorum Regum desiit. Quo factum est ut Ecclesia in potiorem libertatis conditionem devenerit, parto quidem cuique iure salvo atque incolumi. — Huic porro novae rerum conditioni, ne inde vigor ecclesiasticae disciplinae in discrimen veniret, qui modus agendi, quae temperatio responderet, nulla mora atque sedulo inquirendum fuit. Hanc ob rem, Venerabilem Fratrem Placidum Ludovicum Chapelle, Novae Aureliae Archiepiscopum, Delegatum Nostrum, extraordinario munere, in Philippinas Insulas misimus, qui, rebus coram inspectis, quaeque moram et sustentationem non haberent, ordinatis, ad Nos referret. Delatum officium is quidem pro fiducia Nostra explevit; dignus propterea quem merita honestemus laude. Postea contigit ex auspicio ut regimen civitatum Americae Foederatarum per legationem singularem cum hac Sancta Sede consilia directe conferre suscepit circa modum nonnullas rem catholicam in Philippinis Insulis respicientes quaestiones dirimendi. Coeptis libenti quidem animo fovimus, et negotiatorum navitate ac moderatione iuvantibus, facile patuit aditus ad compositionem quae nunc ipso in loco curanda erit. Quae igitur, auditis sententiis nonnullorum S. R. E. Cardinallium sacrae Congregationis extraordinariis negotiis praeposita, diuturnoque consilio agitata Ecclesiae rationibus in Philippinis Insulis conducere maxime visa sunt, praesenti Constitutione Apostolica edicimus et publicamus, sperantes fore ut, quae Nos suprema auctoritate constituimus, publici Regiminis aequitate ac iustitia favente, studiose sancteque observentur.

I. — *De nova dioecesum circumscriptione.*

Primum igitur de Hierarchia sacra amplificanda mens est ac propositum. Constituta quidem, ut diximus, a Gregorio XIII Manilana dioecesi, aucto sensim fidelium coetu tum indigenarum, qui catholica sacra susciperent, tum ex Europa advenarum, Clemens VIII Episcoporum numerum, qui praeessent, augendum censuit. Quare Manilam Ecclesiam Archiepiscopali titulo honestavit eidemque, tribus institutis dioecesibus, Episcopos Cebuanum, Cacerensem ac Neosegoviensem suffraganeos esse voluit. His porro, anno MDCCCLXV, additus est Episcopatus Iarense. Attamen dioecesum harum ea est amplitudo ut, ob intervallum quo loca dissociantur, atque itinerum difficultatem, vix contingat Episcopis illas nisi summo labore quoquaversus lustrare. Quamobrem suadet necessitas ut, nacti opportunitatem temporum, antiquas dioeceses arctiori termino definiamus, aliasque de integro addamus. Eapropter, Manilano Archiepiscopatu ac dioecesibus Cebuana, Cacerensi, Neosegoviensi et Iarensi servatis, quatuor insuper adiicimus et instituimus dioeceses; Lipensem videlicet, Tuguegaraoanam, Capizanam et Zamboangensem, universas, ut ceterae, Manilanae Metropoli suffraganeas. In Marianis praeterea Insulis Praefecturam Apostolicam creamus, quae Nobis ac successoribus Nostris, auctoritate nulla interposita, pareat.

II. — *De Metropolita deque Suffraganeis Episcopis.*

Metropolitani titulo, qui potiatur, in Philippinis Insulis unus esto, Archiepiscopus Manilanus; episcopos ceteros, tum qui antiquas obtinent sedes, tum qui recens institutas tenebunt, eidem subesse oportet, suffraganei officio atque nomine. Quibus vero iuribus Metropolita fruatur quibusque polleat muneribus, ecclesiasticae leges, quae modo vigent, edicunt. Quas quidem dum leges inviolate servari volumus, volumus etiam Metropolitanum inter et suffraganeos integra esse semper sanctae amicitiae et caritatis vincula, eaque officiis mutuis, consiliariorum communicatione atque episcopalibus praesertim coetibus pro locorum intervallis frequentius agendis, arctius in dies firmari et obstringi. Maximarum enim utilitatum parens est atque custos animorum concordia.

*Hierar-  
chia ampli-  
ficata, dioe-  
cesibus jam  
pridem in-  
stitutis,*

*adjiciun-  
tur qua-  
tuor, et una  
Praefectu-  
ra Aposto-  
lica.*

*Metropo-  
lita unus,  
Archiep.  
Manilae;  
caeteri epi-  
copi ejus  
suffraga-  
nei, con-  
cordes et  
arctius in  
dies ob-  
stricti.*

*Canonicorum collegium in Metropoli institutum;*

*in ceteris, si id fieri non potest, consultores delegantur.*

*Metropolita vel Episcopus propinquior dioecesim administrat.*

*Clerus indigena auctoribus;*

### III. — *De Capitulo Metropolitano deque Capitulis Ecclesiarum suffraganearum.*

Canonicorum collegio honestari Ecclesiae Metropolitanae decus et splendor postulat. Quae vero stipendia Canonicis singulis, elapso tempore, ab hispano regiminè numerabantur, unde in posterum peti debeant, Delegatus Apostolicus videbit ac suggesteret. Quod si, redditum exiguate, numerus Canonicorum, qui adhuc fuit, servari haud quiverit, sic ad pauciores contrahatur, ut, minime subductis iis qui dignitatum nomine veniunt, ad decem saltem censeantur. Archiepiscopus autem tum dignitates dictas et Canonicatus, tum universa, quae in Ecclesia Metropolitana sunt, beneficia privo liberoque iure conferet: iis quidem exceptis, quae vel communi lege Sedi Apostolicae reservantur, vel in eiusvis patronatu sunt, vel concursus conditione obstringuntur. In ceteris porro cathedralibus templis constitui Canonicorum collegia vehementer optamus. Quod quamdiu perfici haud poterit, Episcopi viros aliquot, pietate, scientia, gerendarum rerum usu conspicuos, e gemino clero delectos, Consultores habeant, prout scilicet in dioecesibus aliis, Canonicorum coetu similiter caretibus. Ne vero in eiusmodi cathedralibus aedibus, quae Capitulo parent, sollempnium sacerorum dignitas desideretur, Consultores, quos modo diximus, Episcopo operanti adstabunt. Qui si ratione aliqua praepedianter, Episcopus alios e clero cetero, tam saeculari quam regulari, digniores sufficiet.

### IV. — *De Sede vacante in dioecesibus suffraganeis.*

Dioecesis suffraganea quaevi, Collegio Canonicorum expers, si Episcopo orbari contigerit, eam Metropolita administrstrandam suscipiet: qui si deerit, propinquiori Episcopo procuratio obveniet, ea tamen lege ut Vicarius quamprimum eligatur. Interea vero demortui Episcopi Vicarius generalis dioecesim moderetur.

### V. — *De clero saeculari.*

Quoniam experiendo plane compertum est, clerum indigenam perutilem ubique esse, current diligenter Episcopi ut indigenarum sacerdotum numerus augeri valeat; ita tamen ut illos antea ad pietatem omnem ac disciplinam instituant, idoneosque norint, quibus ecclesiastica munia demandentur. Quos

vero usus et experientia praestantiores ostenderit, eos ad potiores procurations gradatim advocent. Id vero maxime commendatum habeant qui in clero censemur, ne abripi se partium studiis unquam sinant. Quamvis enim communis legi sit cautum, ne qui militat Deo se implicet negotiis saecularibus; peculiari tamen modo, ob temporum rerumque adiuncta, hoc in Philippinis insulis ab hominibus sacri ordinis devitandum ducimus. Praeterea, quoniam animorum coniunctio praecipuus est ad grandia quaevi atque utilia perficienda, eam, pro religionis bono, sacerdotes omnes, nulla exceptione, sive e saeculari clero sint, sive in religiosis familiis censeantur, inter sece studiosissime foveant. Decet sane ut qui unum sunt corpus unius capititis Christi, non sibi invicem invideant, sed unius sint voluntatis, caritate fraternitatis invicem diligentes. Cui quidem caritati provehendae, disciplinaeque simul vigori servando, meminerint Episcopi prodesse plurimum synodales conventus subinde cogere, pro opportunitate locorum ac temporum. Quod si faxint, una erit facile omnium sentiendi ratio unaque agendi. Ne vero conceptus semel ardor in cleri hominibus deferveat, et ut virtutes sacerdotio dignae retineantur et crescant, pium spiritualium Exercitiorum institutum vel maxime conducit. Current idcirco Episcopi ut quotquot in sortem Domini vocati sunt, tertio saltem quoque anno, in opportunum locum ad aeternarum rerum meditationem secedant, quo scilicet acceptas a mundano pulvere sordes eluant et ecclesiasticum spiritum instaurare queant. Satagendum insuper est, ut sacramum disciplinarum studium frequenti exercitatione in clero vigeat: *Labia enim sacerdotis custodient scientiam*, quo nempe docere possit fideles, qui *legem requirent de ore eius*. Nihil vero ad hunc finem aptius quam collationes habere saepius, tum de re morum, tum de liturgicis quaestionibus. Quod si asperitas itinerum, contractus sacerdotum numerus, aliaeve id genus caussae conventus eiusmodi ad disceptandum impeditant; optimum factu erit, si ab iis qui coetui interesse nequeunt praepositae quaestiones scripto enodentur et Episcopis statuto tempore submittantur.

### VI. — *De Seminariis.*

Quanti faciat Ecclesia adolescentium Seminaria, qui in cleri spem educantur, perspicere licet ex Tridentinae Synodi decreto, quo ea primum sunt instituta. Oportet idcirco Episcopos

*procurationes sine partium studiis tribuendae;*

*nemo se implicet negotiis saecularibus;*  
*animorum conjunctio;*

*synodales conventus;*

*exercitia spiritualia tertio saltem quoque anno;*

*sacrarum disciplinarum studium;*

*collationes et scriptae quaestiones.*

*Minoribus et majoribus disciplinis aliae et aliae sint aedes.*

*Perpetua commo- ratio.*

*Superior pree- cellens.*

*Quid si Sem. desit.*

*Convictus vel collegia civilia.*

*Probatio preevia.*

*Ulteriora per quinque annos examina.*

*Romae studia.*

omnem operam industriamque impendere ut domum in sua quisque dioecesi habeat, in quam tirunculi militiae sacrae a teneris recipientur atque ad vitae sanctimoniam et ad minores maioresque disciplinas formentur. Consultius autem erit si adolescentes, qui litteris student, aliis utantur aedibus; aliis vero iuvenes, qui, litterarum cursu emenso, in philosophiam ac theologiam incumbunt. Utrobiusque alumni perpetuo degant quoad sacerdotio, si meriti quidem fuerint, initientur; nulla unquam, nisi ex gravi causa, facultate facta ad suos remeandi. Seminarii regimen Episcopus optimo cuique demandet, sive e saeculari clero sive e regulari, qui scilicet regendi prudentia usque praestet vita deque sanctitate praecellat. Quae autem a Nobis Nostrisque decessoribus saepè sunt edicta, abunde docent quo pacto quove modo in sacris Seminariis studia sint ordinanda. Sicubi vero Seminarium desit, Episcopus alumnos dioecesis sua in viciniorum dioecesium Seminariis educandos curabit. Nulla insuper ratione permittant Episcopi ut Seminarii aedes ulli pateant, nisi iis adolescentibus qui spem afferant sese Deo per sacros ordines mancipandi. Qui vero ad civilia munia institui volent, alias, si res sinunt, obtineant aedes, quae convictus vel collegia episcopalia nuncupentur. Illud denique cavendum summopere, ex Apostoli preecepto, ne cuiam Episcopi cito manus imponant; sed eos tantum ad sacra evehant, sacrisque tractandis adhibeant, qui diligenter explorati, debitaque scientia ac virtute exculti, ornamento dioecesi usuque esse possint. E Seminario autem egressos ne sibi permittant penitus; sed, ut vitent otia nec sacrarum scientiarum studia intermittent, consilium est quam optimum illos, quinquennio saltem a sacerdotio suscepto, periculo quotannis subicere de re dogmatica et morum, coram doctis gravibusque viris faciendo. Quia vero aedes Romae patent etiam iuvenibus et Philippinis insulis qui maioribus disciplinis dare operam velint; pergratum Nobis eveniet si Episcopi delectos subinde adolescentes huc mittent, qui religionis scientiam, in ipso veritatis centro acquisitam, cum suis deinde civibus utiliter comunicent. Sancta autem haec Sedes pro sua parte curabit opportunis modis ad potiorem culturam melioremque ecclesiasticam formam clerum saecularem provehere, ita ut apto tempore reperiatur idoneus qui cleri regularis partes in pastoralis munieris procuratione suscipiat.

VII. — *De religiosa puerorum eruditione deque Manilana studiorum Universitate.*

Verum non ad ecclesiastica solum seminaria Episcoporum industrias spectare oportet: adolescentes enim e laicorum ordine, qui scholas alias celebrant, eorum etiam curis et providentiae demandantur. Est igitur Antistitum sacrorum officium omni ope adniti, ut puerorum animi, qui publice litteris imbuuntur, religionis scientia ne careant. Quae ut rite tradatur, videant Episcopi ac perficiant ut et magistri tanto muneri sint pares, et libri qui adhibentur nulla inficiantur errorum labe. Quoniam autem de scholis publicis sermo incidit, Lyceum magnum Manilanum, a Dominicanis Sodalibus Innocentii X auctoritate conditum, merita sine laude praeterire nolumus. Quod, quia doctrinae integritate praestantiaque doctorum floruit semper, neque exiguae peperit utilitates, non modo ab Episcopis omnibus benevole haberi cupimus, sed in tutelam nostram Nostrorumque Successorum ultro recipimus. Quare, privilegia et honores a Romanis Pontificibus Innocentio X et XI et Clemente XII eidem concessa plenissime confirmantes, illud Pontificiae Universitatis titulo augemus, quique gradus academici in eo conferuntur, eamdem vim habere volumus, quam in ceteris Pontificiis Universitatibus obtinent.

*De magis- tris et li- bris curan- dum.*

*Manilana Pontifica Universi- tas.*

VIII. — *De Regularibus.*

Opportunitatibus novi in regione illa rerum ordinis concedens, Sancta haec Sedes Apostolica statuit tempestivis provisionibus religiosis viris adesse, qui redire intendant ad vitam rationem sui Instituti propriam, deditam nempe omnimo sacri ministerii operibus, bonorum in vulgus morum profectui, rei christianaee civilisque pacifici convictus incremento. Alumnis ergo religiosarum familiarum enixe commendamus, ut quae, nuncupatis votis, officia suscepereunt, sancte impleant, *nemini ullam offensionem dantes*. Praecipimus ut clausurae leges inviolate servent: quapropter teneri omnes volumus decreto illo, quod, editum a Congregatione super Episcopis et Regularibus die xx Iulii MDCCXXXI, Clemens XII decessor Noster Litteris apostolicis *Nuper pro parte* die xxvi Augusti eiusdem anni confirmavit. Clausurae autem ea sit norma iisque sint fines, quae decreto alio edicuntur, a sacra Congregatione Propagandae Fidei die xxiv Augusti MDCCCLXXX, Pio VI approbante, in-

*Reditus ad regula- ritatem.*

*Clausura servetur.*

*Episcopis  
reverentia,  
clero cari-  
tas.*

terposito. Ceterum Religiosi viri, quotquot in Philippinis versantur, illos suum opere revereri atque observare meminerint, quos *Spiritus Sanctus posuit regere Ecclesiam*: et arctissimo concordiae et caritatis foedere cum saeculari clero coniuncti, nihil antiquius habeant quam in opus ministerii, in aedificationem corporis Christi, sociatis studiis, vires omnes intendere. Porro ut dissensionum elementa penitus eradantur, in Philippinis etiam Insulis observari in posterum volumus Constitutionem *Firmandis* a Benedicto XIV datam viii idus Novembris MDCCXLIV, itemque aliam *Romanos Pontifices*, qua Nos viii idus Maii MDCCCLXXXI nonnulla controversiarum capita inter Episcopos et Missionarios Regulares in Anglia et Scotia defivimus.

#### IX. -- De Paroeciis.

Quae Paroeciae curionibus e Religiosis Familii sint demandandae Episcopi videant, collatis sententiis cum earumdem Familiarum Praesidibus. Quod si questio de ea re oriatur, nec privatim componi queat, caussa ad Delegatum Apostolicum deferatur.

#### X. -- De Missionibus.

*Missiones  
in singulis  
provinciis,  
cum octo  
religiosis.*

*Interme-  
diae sacer-  
dotum sta-  
tiones.*

Ad cetera argumenta, quibus, Ecclesia magistrâ, opportune cavetur ne fides norumque integritas aliaque ad aeternam animorum salutem pertinentia detrimentum capiant, accedunt equidem summaeque sunt utilitatis spiritualia Exercitia, quaeque vulgo Missiones audiunt. Optandum quapropter omnino est ut, in provinciis singulis, singulae saltem condantur dominus, octo plus minus Religiosis viris excipiundis, quibus sit unice praestitum urbes subinde ac pagos lustrare, dictaque modo ratione sacris concionibus populos excolere. Quod tamen, si fidelibus utile, necessarium profecto illis est, qui Evangelii lucem nondum hauserunt. Ubi igitur agrestes adhuc gentes occurrunt immani idolorum cultui addicti, sciant Episcopi et sacerdotes teneri ad earum conversionem curandam. Quare inter illas etiam stationes fundentur pro sacerdotibus qui apostolico munere fungantur, nec solum idolatras ad christiana sacra traducant, verum etiam pueris instituendis dent operam. Hae porro stationes sic erunt ordinandae ut deinde opportuno tempore ad Praefecturas vel Vicariatus Apostolicos ehevi queant. Ne autem qui ibidem sacris occupantur necessaria ad victimum promovendamque fidem desiderent, hortar-

*Collectae.*

mur ut in diocesi quaque incolumi quidem Lugdunensi Instituto, quod a Propagatione Fidei appellatur, peculiares coetus instituantur virorum ac feminarum, qui fidelium symbolis colligendis praesint, collectasque Episcopis tradant, Missionibus aequo iure ex integro distribuendas.

#### XI. — De disciplina ecclesiastica.

Concilianda clero fidelium existimationi nihil conductit efficiens, quam, si quae sacerdotes docent verbo, ea simul opere compleant. Cum enim, ut Tridentina Synodus inquit, a rebus saeculi in altiore sublati locum consipientur, in eos tamquam in speculum reliqui oculos coniiciunt ex iisque sumunt quod imitentur. Quapropter sic decet omnino clericos vitam moresque suos omnes componere ut habitu, gestu, incessu, sermone, aliisque omnibus rebus, nil nisi grave, moderatum ac religione plenum prae se ferant; levia etiam delicta, quae in ipsis maxima essent, effugiant, ut eorum actiones cunctis afferant venerationem. Sed enim pro hac disciplinae ecclesiasticae instauratione proque plena Constitutionis huius Nostrae executione Venerabilem Fratrem Ioannem Baptistam Guidi, Archiepiscopum Stauopolitanum, Delegatum Apostolicum extraordinarium ad Philippinas Insulas mittimus, Personam Nostram illic gesturum. Cui propterea oportunas tribuimus facultates; insuper etiam in mandatis dedimus ut provinciali Synodus, quam primum per adjuncta licuerit, indicandam ac celebrandam curet.

*Sacerdotes  
quae docent  
verbo opere  
compleant,  
vitam rite  
componant.*

*Ad disci-  
plinae in-  
stauratione  
nem, dele-  
gatio Apos-  
tolica.*

#### XII. — Animorum pacificatio ac reverentia in eos qui praesunt habenda.

Restat modo ut ad Philippinarum incolas universos paterna caritate sermonem convertamus eosque maiore qua possumus contentionе hortemur, ut unitatem servent in vinculo pacis. Postulat hoc christiana professionis officium: *Maior est namque fraternitas Christi quam sanguinis: sanguinis enim fraternitas similitudinem tantummodo corporis refert, Christi autem fraternitas unanimitatem cordis animaeque demonstrat, sicut scriptum est: Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una*<sup>1</sup>. Postulat religionis bonum, quae prima fons et origo fuit earum laudum, quibus Philippinarum gentes

*Unitas a  
cunctis ser-  
vanda in  
vinculo pa-  
cis, quod  
postulat:  
christiana  
professio-  
nis offi-  
cium,*

*religionis  
bonum,*

1. Act., iv, 32.

*sincera  
caritas pa-  
triae.*

*Reverentia  
potestati,  
Apost. Sedi  
confiden-  
tia.*

*Formula  
confirma-  
tionis.*

superiore tempore floruerunt. Postulat denique sincera caritas patriae, quae ex publicis perturbationibus nil nisi damna capiet ac detrimenta. Eos qui imperium tenent, ex Apostoli scripto, revereantur, *omnis enim potestas a Deo est*. Et quamvis longinquo oceani spatio a Nobis seiuncti, sciant se esse in fide Apostolicae Sedis, quae sicut illos peculiari complectitur dilectione, tutandarum ipsorum rationum nunquam curam ab iiciet. — Decernimus tandem has Nostras Litteras nullo unquam tempore de subreptionis aut obreptionis vito, sive intentionis Nostrae alioque quovis defectu notari vel impugnari posse, et semper validas ac firmas fore, suosque effectus in omnibus obtainere, ac inviolabiliter observari debere, non obstantibus Apostolicis atque in synodalibus, provincialibus et universalibus Conciliis editis generalibus, vel specialibus sanctionibus, nec non veterum sedium Philippinarum et Missionum inibi constitutarum et quarumcumque Ecclesiarum ac piorum locorum iuribus aut privilegiis, iuramento etiam confirmatione Apostolica aut alia quacumque firmitate roboratis, ceterisque contrariis quibuscumque, peculiari etiam mentione dignis; quibus omnibus, quatenus supra dictis obstant, expresse derogamus. Irritum quoque et inane decernimus, si secus super his a quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attentari. Volumus autem ut harum Litterarum exemplis etiam impressis, manuque publici Notarii subscriptis et per constitutum in ecclesiastica dignitate virum suo sigillo munitis, eadem habeatur fides quae Nostrae voluntatis significatio, ipso hoc diplomate ostendo, baberetur. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam Nostrae erectionis, constitutionis, restitutionis, dismembrationis, suppressionis, adsignationis, adiectionis, attributionis, decreti, mandati ac voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem haec attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli Apostolorum Eius se noverit incursum.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die xvii Septembris mccccci, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

A. CARD. MACCHI.

\*\*\*\*\*

## DECRETUM

### DE CHORALI DISCIPLINA IN URBE.

\*\*\*\*\*

**P**OSTREMIS hisce temporibus, quod valde dolendum est, in ecclesiis collegiatis Urbis, atque adeo in ipsis patriarchalibus basilicis, chorale servitium paullatim clanguit; ita ut, deficiente in divini officii recitatione et ritibus obeundis congruo capitularium numero, sacrae functiones non raro sine ea dignitate et splendore peragantur, quem divinus cultus, maxime in Urbe catholici nominis principe, exposcit.

Id non una ex caussa factum, sed potissime ex mutata conditione temporum; unde novae variaeque in dies pro Ecclesia et animarum bono necessitates extiterunt; hinc sacerdotes in multis rebus distracti, exemptiones choralis servitii multiplicatae, atque etiam quandoque, praepostera adhibita interpretatione, plus aequo extensae.

Huic occurrentis malo Ssmus D. N. Leo PP. XIII, cum, pro ea quam gerit Romanae Ecclesiae prae omnibus aliis paternam atque apostolicam sollicitudinem, velit divini cultus iura integre in Urbe servari, simulque publicis aliis privatisque necessitatibus quantum fas est satisfieri, inhaerendo vestigiis Decessorum suorum, ac praesertim Pii IV, Innocentii XII et Pii VII, sequentia statuit ac decernit:

#### I.

Die xxiv proximi mensis Decembris, in pervigilio Natalis D. N. I. C., ad primas vesperas omnia et singula indulta choralia, sive in favorem personae, sive institutorum et piorum operum caussa, sive quorumdam munerum ratione, quomodolibet et quocumque titulo concessa, privilegiis quibuslibet non obstantibus, cessabunt, nullius proinde valoris futura, et nemini amplius suffragatura.

#### II.

Ad exemptiones a choro in posterum assequendas qui legitimam caussam habebunt, preces ad sacri Concilii Congregationem adhibeant; quam Ssmus D. N. ad has expedieras gratias unice et exclusive deputat, adeo ut indulta aliter, quolibet

*Chora-  
li servitio  
langues-  
cente,*

*ex mutata  
conditione  
temporum,*

*Pontifex  
sequentia  
decernit:*

*Cessa-  
tio indulto  
rum.*

*Exemptio-  
nes a choro  
a Congr.  
S. C. obti-  
nendae.*

modo, etiam vivae vocis oraculo, impetrata, nullius valoris  
ceu obreptitia et subreptitia aestimari oporteat.

## III.

*Secreta suffragia.* Quoties autem sacri Concilii Congregatio pro concedendis  
indultis capituli votum requiret, illud per secreta suffragia  
exprimendum exigat.

## IV.

*Redituum distributiones et causae absentiae.* Cum ex motu proprio *Cum sicut accepimus*, a Pio IV P. M.  
xii calendas Decembbris anno MDLX edito, omnes et singuli re-  
ditus ad capitula tam patriarchalium basilicarum, quam alia-  
rum quarumcumque ecclesiarum Urbis spectantes, in quotidianas distributiones dividendi sint, canonicae sanctiones hac  
de re vigentes et a sacri Concilii Congregatione saepius ac  
praesertim in *Valvensi* xxiv Novembbris MDCCXXXVIII confirmatae,  
integre et adamussim etiam in Urbe serventur. Idecirco,  
quacumque contraria consuetudine, quae forte inoleverit, su-  
blata et abolita, in posterum universi fructus ad memorata capi-  
tula spectantes in quotidianas distributiones pro diebus et  
horis erunt ex integro partiendi.

Quare absens sine legitima caussa eos omnes fructus amittet, et si quos forte perceperit, ad restitutionem tenebitur,  
salvis tamen particularibus constitutionibus, ex quibus maior  
poena irrogetur.

Absens autem ex legitima caussa, si ex infirmitate aliove  
iusto titulo, debito modo ac forma recognito, tamquam praesens  
in choro pro luerandis distributionibus reputetur, quotidianas distributiones ex toto percipiet: si vero iuxta iuris cen-  
suram praesens in choro non habeatur, duas partes, quae locum praebendae obtinent, utique acquiret, tertiam tamen amittet.

## V.

*Adjutores S. Congregationum legitimate absentes.* Ad hanc ultimam classem absentium pertinent adiutores sa-  
crarum Congregationum, qui ut huic muneri vacent absentiae  
indultum assequuti sint. Ideoque hi duas partes quotidianarum  
distributionum lucrabuntur, pro diebus et horis dumtaxat, quibus  
suorum officiorum caussa a choro aberunt; tertiam vero  
amittent, prout sacri Concilii Congregatio expresse statuit in  
caussa *Dubia indultorum* die vi Maii MDCCXX ad tertium Du-  
bium, et confirmavit, re denuo discussa die xxv Maii MDCCXXII.

Quas resolutiones Ssmus D. N. ad plenam observantiam re-  
vocat, et quatenus opus sit, renovat et confirmat, singulorum,  
ad quos spectat, conscientia arcte hac de re onerata.

## VI.

Distributiones extraordinarias, quae *inter praesentes* vulgo  
dici solent, nemo ex absentibus unquam percipiet quolibet pri-  
vilegio et indulto in contrarium cessante, prout cautum est  
sub *num.* I praesentis decreti, salvis tamen diversis piorum  
fundatorum praescriptionibus.

*Absentes exclusi a quibusdam distributionibus.*

## VII.

Indulta, quae aestivo tempore valetudinis curandae gratia  
concedi solent, unius mensis spatio continebuntur, salvo tamen  
antiquo Lateranensis basilicae privilegio.

*Indulta unius mensis,*

## VIII.

Privilegium Lauretanae peregrinationis pro capitulis eo  
fruentibus ad dies octo reducitur, peregrinationis autem Hie-  
rosolymitanae ad tres menses.

*octo dierum, et trium mensium.*

Denique in iis omnibus de quibus praesens decretum non  
cavet, Sanctitas Sua vult et mandat, ut sacrosanti Tridentini  
Concilii praescripta et sacrae Concilii Congregationis resolu-  
tiones ad choralem disciplinam regendam editae, ad unguem  
ab omnibus ex conscientia serventur.

*In ceteris praescripta vigentia serventur.*

Et haec omnia praesenti ipsius sacrae Congregationis decre-  
to publicari, atque inviolate custodiri iussit, contrariis quibus-  
libet minime obstantibus.

Datum Romae ex sacra Congregatione Concilii die xvii Sep-  
tembris MDCCCCII.

+ VINCENTIUS CARD. EPISC. PRAENESTINUS, *Praefectus.*

+ BENIAMINUS Archiep. Nazianzenus, *Secretarius.*



\*\*\*\*\*  
COMMONITIO  
DE ACTIONE CHRISTIANA POPULARI SEU  
DEMOCRATIA CHRISTIANA.  
\*\*\*\*\*

*Circa actionem popularem principia retinendae proposuerunt litt. Encycl. Rerum novarum.*

*Controversias exortas solvere runt litt. Graves de Communi,*

*addita instructione S. C. negotiorum extraord.*

*His motis plerique paruerunt,*

**E**NTO a tutti con quanto zelo e paterna sollecitudine in molte occasioni il Santo Padre promosse ed incoraggiò l'azione popolare cristiana, e principalmente colla Enciclica *Rerum novarum* del 15 Maggio 1891, nella quale trattò ampiamente dei diritti e dei doveri su cui è espediente che convenano in reciproco accordo le due classi dei capitalisti e dei lavoratori, e indicò ad un tempo i rimedi derivanti dalle dottrine evangeliche, norme eterne e infallibili di giustizia e religione, ed eminentemente efficaci a togliere ogni contesa tra i vari ordini di cittadini.

I frutti che produssero gl'insegnamenti contenuti in quella memorabile Enciclica appariscono manifesti a chiunque consideri l'incremento ricevuto dall'azione cattolica nella parte che risguarda l'economia e la carità cristiana. Dal titolo però di *democratici cristiani* assunto da parecchi cattolici, e rigettato da altri, sorse delle controversie e deplorevoli dispute portate fino all'acrimonia. A questo male porsero efficace rimedio i principi e le norme dettate nell'Enciclica *Graves de communi* del 18 Gennaio 1901, che regolano il pensiero dei cattolici sopra tale argomento, e rendono la loro azione più larga e assai più proficua alla società.

Persistendo alcuni in certe dottrine e tendenze chiaramente riprovate in detta Enciclica, volendo premunire l'azione cattolica dai conseguenti pericoli, il Santo Padre ordinò alla sacra Congregazione degli Affari Ecclesiastici Straordinari di compilare e, colla previa Sua approvazione, emanare la Istruzione *Nessuno ignora* del 27 Gennaio 1902, colla quale anche si rendeva più forte, più compatta e sicura l'azione popolare cristiana o democratica cristiana.

Ai ripetuti insegnamenti del Vicario di GESU CRISTO sulla vera e genuina *democrazia cristiana*, e alle norme date sul modo di estenderne l'azione, risposero i giovani conferendo volenterosi la loro calda ed energica operosità; risposero i più maturi recando fiduciosi, oltre alla provata fede, la ponde-

razione e il senno, frutti della esperienza; ma disgraziatamente non risposero, come era dovere, a tali insegnamenti e norme alcuni, i quali cogli scritti e colle conferenze avevano maggiormente cooperato alla propagazione di teorie e tendenze pericolose, benchè più volte fossero stati paternamente ammoniti dalla ecclesiastica autorità.

Un discorso tenuto nella Repubblica di San Marino il 24 Agosto p. p. sul tema *Libertà e Cristianesimo*<sup>1</sup>, ha specialmente contrastato il paterno cuore dell'Augusto Pontefice, al quale molti Vescovi, messi in pensiero pei cattivi effetti, hanno creduto loro dovere di ricorrere per opportuni provvedimenti.

Tale discorso, accuratamente esaminato, è stato trovato riprovevole e degno di censura.

Si deplora inoltre di vedere non di rado informate agli stessi principi varie delle pubblicazioni che ricevono l'ispirazione dallo stesso autore del discorso di San Marino.

Merita invece la piena fiducia dei cattolici il Secondo Gruppo dell'Opera dei Congressi, perchè fedele ai pontifici insegnamenti, ed in particolare alle istruzioni e norme date dalla Santa Sede il 27 Gennaio del corrente anno; le quali, indipendentemente dal loro perpetuo valore dottrinale, rimangono in pieno vigore anche nella parte che risguarda la semplice riorganizzazione dell'Opera dei Congressi e l'autorità del Secondo Gruppo di essa.

La presente Notificazione per incarico speciale del Santo Padre si comunica anche a tutti i Rmi Ordinari d'Italia per loro norma, affinchè la loro vigilanza pastorale prevenga i fedeli contro le teorie e le tendenze sopra accennate, procurando che gl'insegnamenti e le norme, dati nella *Istruzione* del 27 Gennaio del corrente anno, nei *Regolamenti* dell'Opera dei Congressi e relativa *Appendice*, siano integralmente conosciuti, frequentemente letti e fedelmente osservati da tutti i ceti di azione popolare cristiana, ricordando a tutti che quei documenti sono splendida conferma delle liete speranze che la genuina *democrazia cristiana* ispira alla Santa Sede, la quale con pa-

*nonnullis tam  
enim re-  
pugnantibus.*

*Censura  
praecepit  
dignus est  
sermo Li-  
bertà e  
Cristiane-  
simo.*

*Com-  
mendanda  
e contra 2a  
sectio Con-  
gressuum.*

*Ad haec  
monita at-  
tentos vult  
S. Pontifex  
omnes qui  
de actione  
democra-  
tica solliciti  
sunt.*

1. Pubblicato in Roma nel giornale *Il Domani d'Italia* del 31 Agosto, e in libretto separato con questo titolo: *R. Murri. — LIBERTÀ E CRISTIANESIMO. — Discorso letto il 24 Agosto 1902 nella Repubblica di San Marino nell'adunanza solenne del Convegno Internazionale democratico cristiano. — Roma Società I. C. di Cultura Editrice, 1902.*

terna e costante sollecitudine la premunisce contro i pericoli che potrebbero rendere sterili i suoi lavori.

Dato in Roma, dal Vicariato, il 23 Settembre 1902.

PIETRO CARD. VICARIO.

P. Can. CHECCHI, *Segretario.*

**EPISTOLA**  
Stanislao episcopo Aurelianensi.  
**DE CENTENARIO DECESSORIS.**

*Nobis probatur celebrari memoriam ejus qui his infensis temporibus de tuendis juribus R. Pontificis fortissimus pugnavit.*

**N**ON mediocri Nos voluptate consilium cognovimus a te tuisque presbyteris susceptum habendi in Felicem Dupanloup, decessorem tuum, sollemnia ab ortu saecularia. Qua quidem in re perspicue fatemur vehementer Nobis sensum grati animi probari, qui laudi est tuis sacrorum administris, a pastore illo nobili ad sacerdotium evectis. Temporibus autem veritati ac iustitiae maxime infensis non sine magna exempli efficacitate eius recordatio sollempni celebritate proponitur, qui permulta certamina, illudque in primis de tuendis Romani Pontificis libertate ac iuribus, fortissimus pugnavit. Quapropter spes Nobis haud levis est posse memoriam honoremque clari viri voluntatem fovere in clericis servandae confirmandaque cum Petri Cathedra coniunctionis. Merita propterea laude unumquemque vestrum proseguimur, testemque benevolentiae Nostrae Apostolicam benedictionem tibi tuisque presbyteris permanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die IX Octobris MDCCCCII, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

LEO PP. XIII.

\*\*\*\*\*  
**LITTERAE APOSTOLICAE**  
**QUIBUS CONSILIU M INSTITUITUR STUDIIS**  
**SACRAE SCRIPTURAE PROVEHENDIS.**  
\*\*\*\*\*

**V**IGILANTIAE studiique memores, quo depositum fidei Nos quidem longe ante alios sartum teatrumque praestare pro officio debemus, litteras encyclicas *Providentissimus Deus* anno MDCCXCIII dedimus, quibus complura de studiis Scripturae sacrae data opera complectebamus. Postulabat enim excellens rei magnitudo atque utilitas, ut istarum disciplinarum rationibus optime, quoad esset in potestate Nostra, consulseremus, praesertim cum horum temporum eruditio progrediens quaestionibus quotidie novis, aliquandoque etiam temerariis, adiutum ianuamque patefaciat. Itaque universitatem catholicorum, maxime qui sacri essent ordinis, commonefecimus quae cuiusque pro facultate sua partes in hac caussa forent; accurateque persequuti sumus qua ratione et via haec ipsa studia provehiri congruenter temporibus oporteret. Neque in irritum huiusmodi documenta Nostra cecidere. Iucunda memorata sunt quae subinde sacrorum Antistites aliisque praestantes doctrina viri magno numero obsequii sui testimonia deferre ad Nos maturaverint; cum et carum rerum, quas perscripseramus opportunitatem gravitatemque efferrent, et diligenter se mandata effecturos confirmarent. Nec minus grata ea recordamur, quae in hoc genere catholici homines re deinceps praestitere, excitata passim horum studiorum alacritate. — Verumtamen insidere vel potius ingravescere caussas videmus easdem, quamobrem eas Nos Litteras dandas censuimus. Necesse est igitur illa ipsa iam impensius urgeri praescripta: id quod Venerabilium Fratrum Episcoporum diligentiae etiam atque etiam volumus commendatum.

Sed quo facilius uberiorusque res e sententia eveniat, novum quoddam auctoritatis Nostrae subsidium nunc addere decrevimus. Etenim cum divinos hodie explicare tuerique Libros, ut oportet, in tanta scientiae varietate tamque multiplice errorum forma, maius quiddam sit, quam ut id catholici interpres recte efficere usquequa possint singuli, expedit communia ipsorum adiuvari studia ac temperari auspicio ductuque Sedis

*Complu-  
ra jam de  
studiis  
Scripturae  
complexi,  
ratione  
eruditio-  
nis  
aliquando  
temera-  
riae, iis-  
dem causis  
ingraves-  
cenibus,  
censuimus  
remimpen-  
sius esse  
urgendam.*

*Institu-  
tio Com-  
missionis  
biblicae,  
cujus pra-  
cipua sedes  
Romae, cu-  
jusque sit  
officium:*

Apostolicae. Id autem commode videmur posse consequi si, quo providentiae genere in aliis promovendis disciplinis usi sumus, eodem in hac, de qua sermo nunc est, utamur. His de caussis placet, certum quoddam Consilium sive, uti loquuntur *Commissionem* gravium virorum institui: qui eam sibi habeant provinciam, omni ope curare et efficere, ut divina eloquia et exquisitiorem illam, quam tempora postulant, tractationem passim apud nostros inveniant, et incolmia sint non modo a quovis errorum afflatu, sed etiam ab omni opinionum temeritate. Huius consilii praecipuam sedem esse addebet Romae, sub ipsis oculis Pontificis maximi: ut quae urbs magistra et custos est christiana sapientiae, ex eadem in universum christiana reipublicae corpus sana et incorrupta huius quoque tam necessariae doctrinae praeceptio influat. Viri autem ex quibus id Consilium coalescat, ut suo muneri, gravi in primis et honestissimo, cumulate satisfaciant, haec proprie habent suae navitati proposita.

*1. Quid  
quid utile  
ad exegesim  
exciperet  
re et in  
communem  
nem usum:  
convertere;  
philologiae  
et linguis  
operam  
dare.*

Primum omnium probe perspecto qui sint in his disciplinis hodie ingeniorum cursus, nihil ducant instituto suo alienum, quod recentiorum industria repererit novi: quin imo excubent animo, si quid dies afferat utile in exegesim Biblicalam, ut id sine mora assumant communemque in usum scribendo convertant. Quamobrem ii multum operae in excolenda philologia doctrinique finitimus, earumque persequendis progressionibus collocent. Cum enim inde fere consueverit Scripturarum opugnatio existere, inde etiam nobis quaerenda sunt arma, ne veritatis impar sit cum errore concertatio. — Similiter danda est opera, ut minori in pretio ne sit apud nos, quam apud externos, linguarum veterum orientalium scientia, aut codicum maxime primigeniorum peritia: magna enim in his studiis est utriusque opportunitas facultatis.

*2. Scripturarum  
auctoritatem  
integre  
asserere,  
magisterio  
Ecclesiae  
inhaerentes;  
eruditio  
nis appara  
tus et  
arte critica  
sobrieuten  
tes.*

Deinde quod spectat ad Scripturarum auctoritatem integre asserendam in eo quidem acrem curam diligentiamque adhibeant. Idque praesertim laborandum ipsis est, ut nequando inter catholicos invalescat illa sentiendi agendique ratio, sane non probanda, qua scilicet plus nimio tribuitur heterodoxorum sententiis, perinde quasi germana Scripturae intelligentia ab externae eruditionis apparatu sit in primis quaerenda. Neque enim cuiquam catholico illa possunt esse dubia, quae fusius alias Ipsi revocavimus: Deum non privato doctorum iudicio permisisse Scripturas, sed magisterio Ecclesiae interpretan-

das tradidisse; « in rebus fidei et morum, ad aedificationem doctrinae christiana pertinentium, eum pro vero sensu sacrae Scripturae habendum esse, quem tenuit ac tenet sancta Mater Ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione Scripturarum sanctorum; atque ideo nemini licere contra hunc sensum aut etiam contra unanimem consensum Patrum ipsam Scripturam sacram interpretari »<sup>1</sup>; eam esse divinorum naturam Librorum, ut ad religiosam illam, qua involvuntur, obscuritatem illustrandam subinde non valeant hermeneuticae leges, verum dux et magistra divinitus data opus sit, Ecclesia; demum legitimum divinae Scripturae sensum extra Ecclesiam neutiquam reperiri, neque ab eis tradi posse qui magisterium ipsius auctoritatemque repudiaverint. — Ergo viris qui de Consilio fuerint, curandum sedulo, ut horum diligentior quotidie sit custodia principiorum: adducanturque persuadendo, si qui forte heterodoxos admirantur praeter modum, ut magistrum studiosius observent audiantque Ecclesiam. Quamquam usu quidem venit catholico interpreti, ut aliquid ex alienis auctoribus, maxime in re critica, capiat adiumenti: sed cautione opus ac delectu est. Artis criticae disciplinam, quippe percipiendae penitus hagiographorum sententiae perutilem, Nobis vehementer probantibus, nostri excolant. Hanc ipsam facultatem, exhibita loco ope heterodoxorum, Nobis non repugnantibus, iidem exacuant. Videant tamen ne ex hac consuetudine intemperantiam iudicii imbibant: siquidem in hanc saepe recidit artificium illud criticae, ut aiunt, sublimioris; cuius periculosam temeritatem plus semel Ipsi denuntiavimus.

Tertio loco, in eam studiorum horum partem quae proprius est de exponendis Scripturis, cum latissime fidelium utilitati pateat, singulares quasdam curas Consilium insumat. Ac de iis quidem testioniis, quorum sensus aut per sacros auctores aut per Ecclesiam authentice declaratus sit, vix attinet dicere, convincendum esse, eam interpretationem solam ad sanae hermeneuticae leges posse probari. Sunt autem non pauca, de quibus cum nulla extiterit adhuc certa et definita expositio Ecclesiae, liceat privatis doctoribus eam, quam quisque probarit, sequi tuerique sententiam: quibus tamen in locis cognitum est analogiam fidei catholicamque doctrinam servari tamquam normam oportere. Iamvero in hoc genere magnopere providendum est, ut ne acrior disputandi contentio transgredietur

*3. Sen  
sum singu  
lari cura  
exponere,  
secundum  
regulus,*

1. Conc. Vatic., sess m, cap. II, *De revel.*

*in dis-  
putando  
servata ca-  
ritate, et  
principiis  
fidei sal-  
vis:  
quaestio-  
nes judicio  
et auctor-  
itate trac-  
tantes, defi-  
nientesque  
quid tenen-  
dum, quid  
libere dis-  
cutione-  
dum, quid  
S. Ap. re-  
servan-  
dum.*

mutuae caritatis terminos; neve inter disputandum ipsae revelatae veritates divinaeque traditiones vocari in disceptationem videantur. Nisi enim salva consensione animorum colloca tisque in tuto principiis, non licebit ex variis multorum studiis magnos expectare huius disciplinae progressus. — Quare hoc etiam in mandatis Consilio sit, praecipuas inter doctores catholicos rite et pro dignitate moderari quaestiones; ad easque finiendas qua lumen iudicij sui, qua pondus auctoritatis afferre. Atque hinc illud etiam consequetur commodi, ut maturitas offeratur Apostolicae Sedi declarandi quid a catholicis inviolate tenendum, quid investigationi altiori reservandum, qui singulorum iudicio relinquendum sit.

*Commis-  
sio constet  
Cardinali-  
bus et con-  
sultoribus:  
cujus sit  
statis con-  
ventibus,  
scriptis et  
editis et  
responsis,  
omnibus  
modis, rem  
suam pro-  
movere, et  
de consultis  
ad S. P.  
referre.*

Quod igitur christianaे veritati conservandae bene vertat, studiis Scripturae sanctae promovendis ad eas leges, quae supra statutae sunt, Consilium sive *Commissionem* in hac alma Urbe per has litteras instituimus. Id autem Consilium constare volumus ex aliquot S. R. E. Cardinalibus auctoritate Nostra diligendis: iisque in communionem studiorum laborumque mens est adiungere cum Consultorum officio ac nomine, ut in sacris urbanis Consiliis mos est, claros nonnullos, alios ex alia gente, viros quorum a doctrina sacra, praesertim biblica, sit commendatio. Consilii autem erit et statis conventibus habendis, et scriptis vel in dies certos vel pro re nata vulgandis, et si rogatum sententiam fuerit, respondendo consulentibus, denique omnibus modis horum studiorum, quae dicta sunt, tuitioni et incremento prodesse. Quaecumque vero res consultae communiter fuerint, de iis rebus referri ad Summum Pontificem volumus; per illum autem ex Consultoribus referri, cui Pontifex ut sit ab actis Consilii mandaverit. — Atque ut communibus iuvandis laboribus supellex opportuna suppetat, iam nunc certam Bibliothecae Nostrae Vaticanæ ei rei addicimus partem; ibique digerendam mox curabimus codicum voluminumque de re Biblica collectam ex omni aetate copiam, quae Consilii viris in promptu sit. In quorum instructum ornatumque praesidiorum valde optandum est locupletiores catholici Nobis suppetias veniant vel utilibus mittendis libris; atque ita peropportuno genere officii Deo, Scripturarum Auctori, itemque Ecclesiae navare operam velint.

Ceterum confidimus fore, ut his coeptis nostris, utpote quae christianaē fidei incolumitatem sempiternamque animarum salutem recta spectent, divina benignitas abunde faveat; eiusque

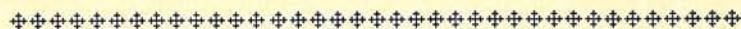
*Biblio-  
thecae  
Vat., quae  
augeantur,  
subsidiæ.*

munere, Apostolicae Sedis in hac re praescriptionibus catholicorum, qui sacris Litteris sunt dediti, cum absoluto numeris omnibus obsequio respondeant.

Quae vero in hac caussa statuere ac decernere visum est, ea omnia et singula uti statuta et decreta sunt, ita rata et firma esse ac manere volumus et iubemus; contrariis non obstantibus quibuscumque.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die xxx Octobris MCCCCCI, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

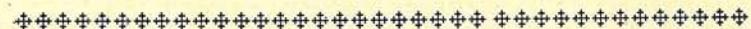
A. CARD. MACCHI.



## EPISTOLA

Cardinali de Skrbensky Archiepiscopo Pragensi ceterisque Archiepiscopis et Episcopis Bohemiae et Moraviae.

## DE DISCESSIONE COMPLURIUM.



**Q**UAE ad Nos quotidie afferuntur nuncia de vestrarum diocesum statu deque discessione complurium a catholicorum sacris moero maximo Nostrum animum tristitiaque afficiunt. Evidem non dubitamus quin omnia a vobis argumenta strenue adhibeantur ad creditarum ovium ruinas sarcidas amplioraque in dies damna cavenda. Si enim fidei osores nec labore nec pecuniae parcant, totoque pectore ad labefactandum gregem vestrum incumbant, fieri nullo modo potest ut vos, quos Christus iussit esse Pastores, vacetis interim neque omnia pertentetis quae ad tutandas oves conducant. Attamen periculi magnitudo stimulos volentibus suadet addere. Scimus profecto non iisdem, quoad fidei securitatem, versari in adjunctis dioecesibus vestras universas; quamobrem nec eadem adhiberi queunt ubique ad fidem tutandam adiumenta. Quoniam tamen discrimen commune est, communisque patria quae defensionem postulat; optime consultum putamus, Venerabiles Fratres, si sententias invicem communicetis concordique iudicio quae praestanda quaeve cavenda provideatis. Quare placet ut quot-

*De dis-  
cessione  
complu-  
rium moe-  
ror.*

*Ad rui-  
nas sar-  
ciendas et  
damna ca-  
venda nil  
intenta-  
tum.*

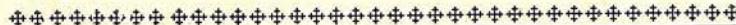
*Attamen  
in commu-  
ni discrin-  
mine, in  
communi  
conulen-  
dum, et ad  
Nos refe-  
rendum.*

*Contra-  
ria autem  
studia in-  
ter homines  
sacri cleri  
penitus tol-  
lantur.*

quot per Bohemiam et Moraviam estis Episcopi in coetum quantocius conveniatis de tutela fidei apud vestras deliberaturi. Quae autem deliberata statutaque fuerint, ad Nos deferenda curabitis, apostolica approbatione sancienda. Hanc porro opportunitatem nolumus praeterire, quo vobis iterum enixeque commendemus ut contraria studia tollenda penitus curetis in quae homines sacri cleri apud vos scinduntur, viresque dividunt atque enervant, quarum coniunctione, nunc praesertim, ad tuitionem fidei, maxime est opus. Adsint ad haec vobis divinarum gratiarum subsidia. Nostrae vero caritatis pignus Apostolicam benedictionem habetote, quam vobis gregibusque vestris amantissime in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xxii Novembris MDCCCCII, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

LEO PP. XIII.



## MOTU PROPRIO DE OPERE PRAESERVATIONIS FIDEI IN URBE.



*Litterae  
de licentia  
ad assertori-  
bus haere-  
sum in  
Urbe per-  
missa.*

*Recens  
opus Prae-  
servationis  
fidei.*

*Institu-  
tio Consili-  
cardinali-  
tii.*

LITTERAS ante annos duos dedimus ad Virum Eminentissimum vice Nostra Romae fungentem, quibus effrenatam licentiam ad assertoribus haeresum ipsa in Urbe permitti dolebamus. Hanc enim civitatem catholici nominis principem divina Providentia constituit, unamque delegit ex omnibus unde in universum terrarum orbem, quemadmodum tot saecula factum potestate libera est, evangelicae doctrinae lumen diffunderetur. Quod quidem nobilissimum planeque divinum Romanae Sedis officium aperte declarat quam sit iniquum et quanto cum discrimine coniunctum ut tempa heic et scholae ab haeresum propagatoribus aperiantur, pravis infensisque opinionibus Nostro in grege disseminandis. Ut hisce igitur novis incommodis, quantum quidem erat in Nobis, occurreremus, recens opus Praeservationis Fidei, quod Nostris consiliis ac studiis fuerat excitatum, libentissime probavimus. Verum accrescunt misere in dies pericula et damna, ob eamque rem Apostolicae sollicitudinis caritate impulsi, laudatum opus firmiore instruere

praesidio statuimus ac deliberavimus, peculiare Consilium S. R. E. Cardinalium eidem moderando praeficientes. Hinc sane Curiones Urbani, quorum navitati vel maxime hac in re confidimus, maiora habebunt adiumenta ad sacerdotii partes cumulate omniq[ue] cum fructu explendas; hinc etiam animos ad maiora praestanda egregii viri sument, qui nomen ad hoc usque tempus amplificando operi magna cum laude dederunt.

Quamobrem praesenti Motu proprio Consilium seu Commissionem instituimus Operi Praeservationis Fidei moderando ac promovendo. Haec autem Commissio e nonnullis, quos Pontifex designaverit, S. R. E. Cardinalibus constabit; eligimus vero primos.

SERAPHINUM CRETONI  
FRANCISCUM DE PAULA CASSETTA  
PETRUM RESPIGHI  
SEBASTIANUM MARTINELLI  
JOSEPHUM CALASANCTIUM VIVES

Quibus autem muneribus atque officiis supra dictum Consilium incumbere debeat, quibusque regendum sit legibus proprio documento praescribimus.

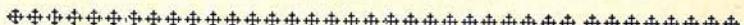
Haec interim decreta rata et firma consistere auctoritate Nostra volumus et iubemus.

Datum Romae apud S. Petrum die xxv Novembris MDCCCCII, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

LEO PP. XIII.



## STATUTO DELLA COMMISSIONE CARDINALIZIA PER L'OPERA DELLA PRESERVAZIONE DELLA FEDE.



I. — La Commissione Cardinalizia ha l'alta direzione e protezione dell'Opera. Si comporrà del Cardinale Vicario *pro tempore*, il quale ne avrà la presidenza, di quattro altri Cardinali e di un Prelato Segretario.

*Commis-  
sionis Cardi-  
nalium*

*cui ad-  
junguntur  
alia con-  
silia*

*pleno ju-  
re reget  
negotia,*

*conven-  
tum habe-  
bit semel in  
mense,*

*gratis  
omnia  
praestanda  
curabit.*

*Praelati  
consultores*

*senten-  
tiam pro-  
ferent in  
conventi-  
bus.*

II. — La Commissione Cardinalizia è coadiuvata da una Consulta Prelatizia, da una Giunta Amministrativa, da un Comitato di signori. A questo ne verrà aggiunto un altro di signore, e vi saranno pure Zelatori e Zelatrici.

III. — La Commissione Cardinalizia ha piena autorità per tutti gli affari dell'Opera e rivede l'operato della Giunta Amministrativa. Spetta esclusivamente ad essa l'esaminare e sottoporre all'approvazione del Pontefice i vari progetti destinati ad assicurare con rendite certe il buon andamento dell'Opera. La Commissione Cardinalizia nomina i membri della Giunta Amministrativa e i capi del Comitato.

IV. — La Commissione Cardinalizia si adunerà la prima Domenica d'ogni mese, nella sala delle Sacre Congregazioni in Vaticano alle ore 9,30, ed in via straordinaria quando ve ne sarà bisogno a giudizio della stessa Commissione o a richiesta della Giunta Amministrativa dell'Opera. Le sue deliberazioni sono valide quando sono presenti due Cardinali.

V. — La Commissione Cardinalizia non permetterà né tollererà nessun ufficio od impiego nell'Opera che non sia pienamente e sotto ogni rispetto gratuito. Le spese d'ufficio della Giunta Amministrativa saranno fissate approssimativamente in apposito preventivo.

VI. — I fondi saranno consegnati in deposito alla S. Congregazione di Propaganda Fide, e non potranno essere nemmeno parzialmente alienati senza uno speciale permesso o mandato del Pontefice. Le rendite di detti fondi saranno riscosse dalla Giunta Amministrativa dell'Opera.

VII. — La Consulta Prelatizia si comporrà del Segretario della Commissione Cardinalizia e di cinque Consultori scelti fra ecclesiastici che per esperienza, prudenza e zelo per l'Opera possano efficacemente giovare col loro consiglio. Uno dovrà essere preso fra i Parroci di Roma. Saranno nominati *mota proprio* dal Sommo Pontefice o dietro proposta della Commissione Cardinalizia.

VIII. — I Consultori assisteranno alle adunanze della Commissione Cardinalizia per fare le relazioni, o per dare il loro parere sulle questioni che il Segretario proporrà, o che i Cardinali giudicheranno opportuno di fare. Finite che saranno le relazioni e dati i pareri usciranno, lasciando ai Cardinali la definitiva risoluzione.

IX. — L'azione immediata ed esecutiva dell'Opera è affi-

*Cætus ad-  
ministra-  
torum exse-  
cutionis ne-  
gotiorum  
operam  
dabit.*

*Quibus  
constet hic  
cætus*

X. — I membri della Giunta Amministrativa saranno nominati dalla Commissione Cardinalizia, alla quale inoltre è riservata la nomina del Computista, del Tesoriere, dell'Econo-  
mo e dell'Ispettore Generale.

XI. — Il Presidente della Giunta Amministrativa sarà uno dei Consultori, membri della stessa Giunta, designato dalla Commissione Cardinalizia.

XII. — Gli uffici di Presidente, Segretario, Computista, Tesoriere, Economo ed Ispettore Generale della Giunta Amministrativa, scadono ogni due anni. Scadono parimenti ogni due anni tutti gli altri membri della stessa Giunta.

XIII. — Fungerà da Segretario della Giunta il Prelato Segretario della Commissione Cardinalizia.

XIV. — La Giunta Amministrativa si adunerà ogni martedì nelle ore pomeridiane; ed il suo còmpito sarà preparare i preventivi, le questioni ed i progetti da sottoporsi all'esame ed approvazione della Commissione Cardinalizia, eseguire le decisioni di questa, e dar corso agli affari ordinari. Per esser valide le deliberazioni della Giunta Amministrativa è necessaria la presenza di due membri oltre il Presidente.

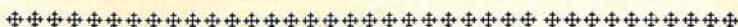
XV. — Le somme in deposito presso la Giunta Amministrativa o il Tesoriere di questa non potranno oltrepassare la quantità di 150 lire: il sopravanzo dei redditi e delle obblazioni sarà prontamente consegnato all'Istituto di Credito, designato dalla Giunta Amministrativa, previa approvazione della Commissione Cardinalizia. Le largizioni o rendite superiori alla somma necessaria per il regolare ordinario andamento dell'Opera saranno man mano consegnate dietro ricevuta alla S. Congregazione di Propaganda Fide.

XVI. — L'azione della Giunta Amministrativa sarà immediatamente coadiuvata dal sopradetto Comitato, secondo le norme da stabilirsi dalla Commissione Cardinalizia.

XVII. — La costituzione del Comitato e le sue attribuzioni, come pure l'organizzazione delle diverse sezioni dell'Opera,

*Comita-  
tus laico-  
rum adju-  
vabit ad-  
ministra-  
tores.*

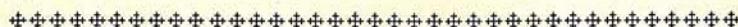
formeranno oggetto di apposito regolamento proposto dalla Giunta Amministrativa all'approvazione della Commissione Cardinalizia.



## EPISTOLA ENCYCLICA

Episcopis Italiae.

### DE INSTITUTIONE CLERI.



8  
DECEMBERIS  
1902.

*Recta in-  
stitutio cle-  
ri praeci-  
puum offi-  
cium pas-  
toris.*

*Doctrina  
et mores  
cleri italici  
valde lau-  
dandi,*

*novi-  
tatis tamen  
quaedam  
cupido hinc  
inde se pro-  
dit,*

*quapro-  
pter sana  
principia  
circa edu-  
cationem*

**F**in dal principio del Nostro Pontificato, ponendo Noi mente alle gravi condizioni della società, non tardammo a riconoscere, come uno dei più urgenti doveri dell'Apostolico ufficio fosse quello di rivolgere specialissime cure alla educazione del Clero. Vedevamo infatti che ogni Nostro divisamento ad operare nel popolo una restaurazione di vita cristiana sarebbe tornato in vano, ove nel ceto ecclesiastico non si serbasse integro e vigoroso lo spirito sacerdotale. Pertanto mai non cessammo, quanto era da Noi, di provvedervi, sia con opportune istituzioni, sia con parecchi documenti diretti a tale intento. Ed ora una particolare sollecitudine verso il Clero d'Italia Ci muove, Venerabili Fratelli, a trattare ancora una volta un argomento di si grande rilievo. — Belle invero e continue testimonianze esso ne porge di dottrina, di pietà, di zelo; tra le quali Ci piace di additar con lode l'alacrità onde, secondando l'impulso e la direzione dei Vescovi, coopera al movimento cattolico che Ci è sommamente a cuore. Non possiamo tuttavia dissimulare la preoccupazione dell'animo Nostro al vedere come da qualche tempo vada qua e là serpeggiando una totale brama d'innovazioni inconsulte, così rispetto alla formazione, come all'azione multiforme dei sacri ministri. Ora è facile avvisare le gravi conseguenze che sarebbero a deplorarsi, ove a siffatte tendenze innovatrici non si apportasse pronto rimedio. — Ond'è che a preservare il clero italiano dalle influenze perniciose dei tempi, stimiamo cosa opportuna, Venerabili Fratelli, richiamare in questa Nostra lettera i veri e invariabili principi che debbono regolare l'educazione ecclesiastica e tutto il sacro ministero.

Il Sacerdozio cattolico, divino nella sua origine, soprannaturale nella sua essenza, immutabile nel suo carattere, non è tale istituzione che possa accomodarsi alla volubilità delle opinioni e dei sistemi umani. Partecipazione del sacerdozio eterno di GESU CRISTO, esso deve perpetuare fino alla consumazione dei secoli la missione stessa dal divin Padre affidata al suo Verbo Incarnato: *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos*<sup>1</sup>. Operare la salute eterna delle anime sarà sempre il grande mandato, a cui esso non potrà mai venir meno; come, per fedelmente attuarlo, non dovrà mai cessar di ricorrere a quei soprannaturali presidi e a quelle norme divine di pensiero e di azione che gli diè GESU CRISTO, quando inviava i suoi Apostoli per tutto il mondo a convertire i popoli al Vangelo. Quindi S. Paolo nelle sue lettere vien ricordando, non essere altro il sacerdote che il *legato*, il *ministro di Cristo*, il *dispensatore dei suoi misteri*<sup>2</sup>, e ce lo rappresenta quasi collocato in luogo eccezionale<sup>3</sup>, quale intermediario fra il cielo e la terra per trattare con Dio gl'interessi sommi dell'uman genere, che sono quei della vita sempiterna. Tale il concetto che i Libri santi ne danno del Sacerdozio cristiano, cioè di un'istituzione soprannaturale, superiore a tutti gl'istituti terreni e affatto separata da essi come il divino dall'umano. — La stessa alta idea emerge chiara dalle opere dei Padri, dal magistero dei Romani Pontefici e dei Vescovi, dai decreti dei Concili, dall'unanime insegnamento dei Dottori e delle Scuole cattoliche. Che anzi tutta la tradizione della Chiesa è una voce sola nel proclamare che il Sacerdote è un altro Cristo, e che il Sacerdozio si esercita benisi in terra, ma va meritamente annoverato tra gli ordini del cielo<sup>4</sup>; poichè gli son date da amministrare cose del tutto celesti, e gli è conferito un potere che Dio non affido neppure agli Angeli<sup>5</sup>; potere e ministero che riguardano il governo delle anime, ossia l'arte delle arti<sup>6</sup>. Perciò educazione, studi, co-

*cleri ad  
mentem re-  
vocanda  
sunt.*

*Sacerdos  
catholicus  
missionem  
a Christo  
acepit*

*ideo cle-  
ricalis ordo  
ab huma-  
nis insti-  
tutis di-  
stinctus  
est,*

*quod  
etiam tra-  
ditio Eccle-  
siae confir-  
mat.*

1. *Ioann.*, xx, 21.

2. *II Cor.*, v, 20; vi, 4; *I Cor.*, iv, 1.

3. *Hebr.*, v, 1.

4. Sacerdotium enim in terra peragitur, sed caelestium ordinum classem obtinet: et iure quidem merito » (S. Io. Chrysost. *De Sacerdotio*, lib. iii, n. 4).

5. « Etenim qui terram incolunt in eaque commorantur, ad ea quae in caelis sunt dispensanda commissi sunt, potestatemque acceperunt, quam neque Angelis, neque Archangelis dedit Deus » (*Ib.*, n. 5).

6. « Ars est artium regimen animalium » (S. Gregor. M., *Regul. Past.*, Part. 1, c. 1).

*Ergo laicorum more ne instituantur clericis.*

*Secundum rationem temporum, maius studium ponatur in excolandis disciplinis variis*

*dummodo iis nihil detrahatur quae propriae sunt sacerdoti*

*cui officium incumbit et sacra doctrina et exemplo*

*fidelium mentes et mores informandi.*

*Pravis sensibus saeculi resistendum est*

stumi, quanto insomma si attiene alla disciplina sacerdotale, venne sempre dalla Chiesa considerato come un tutto a sé, non pur distinto, ma separato altresì dalle ordinarie norme del vivere laicale. — Tal distinzione e separazione deve dunque rimanere inalterata anche ai tempi nostri, e qualunque tendenza ad accomunare o confondere l'educazione e la vita ecclesiastica con la educazione e la vita laicale, ha da giudicarsi riprovata nonchè dalla tradizione dei secoli cristiani, ma dalla dottrina stessa apostolica e dagli ordinamenti di GESU CRISTO.

Certamente nella formazione del clero e nel ministero sacerdotale ragion vuole che si abbia riguardo alle varie condizioni dei tempi. Quindi è ben lungi da Noi il pensiero di rigettare quei mutamenti che rendano l'opera del Clero sempre più efficace nella società in mezzo a cui vive; che anzi appunto per tale considerazione Ci è sembrato conveniente di promuovere in esso una più solida e squisita cultura, e di aprire un campo più largo al suo ministero. Ma ogni altra innovazione che potesse recar qualche pregiudizio a ciò ch'è essenziale al sacerdote, dovrebbe riguardarsi com'è affatto biasimevole. Il sacerdote è sopra tutto costituito maestro, medico e pastore delle anime, e guida ad un fine che non si chiude nei termini della vita presente. Ora non potrà egli mai corrispondere appieno a così nobili uffici, se non sia, quant'è mestieri, versato nella scienza delle cose sacre e divine; se non sia fornito a dovia di quella pietà che ne fa un uomo di Dio; se non ponga ogni cura in avvalorare i suoi insegnamenti colla efficacia dell'esempio, conforme all'ammonimento dato ai sacri pastori dal Principe degli Apostoli: *Forma facti gregis ex animo*<sup>1</sup>. Comunque volgano i tempi, e le condizioni sociali cangino e si tramutino, queste sono le proprie e massime doti che debbono rifulgere nel sacerdote cattolico, giusta i principi della fede; ogni altro corredo naturale ed umano, sarà certo commendevole, ma non avrà rispetto all'ufficio sacerdotale, che una secondaria e relativa importanza. — Se pertanto è ragionevole e giusto che il Clero si pieghi, fin dove è lecito, ai bisogni dell'età presente, è altresì doveroso e necessario che alla prava corrente del secolo, non che cedere, fortemente resista. E ciò, mentre risponde naturalmente all'alto fine del sacerdozio, vale altresì a renderne più fruttuoso il ministero,

1. *Petr.*, v, 3.

crescendogli decoro e procacciandogli rispetto. — Ora è noto pur troppo come lo spirito del naturalismo tenti inquinare ogni parte anche più sana del corpo sociale: spirito che inorgoglisce le menti e le ribella ad ogni autorità; che avvilisce i cuori e li volge alla ricerca dei beni caduchi, trascurati gli eterni. Di questo spirito, così malefico e già troppo diffuso, grandemente è a temere che qualche influsso non possa insinuarsi anche fra gli ecclesiastici, massime fra i meno esperti. Tristi effetti ne sarebbero, il venir meno a quella gravità di condotta, che tanto si addice al sacerdote; il cedere con leggerezza al fascino di ogni novità; il diportarsi con indocilità pretenziosa verso i maggiori; il perdere quella ponderatezza e misura nel discutere che tanto è necessaria, particolarmente in materia di fede e di morale. Ma effetto ben più deplorevole, perchè congiunto col danno del popolo cristiano, ne seguirebbe nel sacro ministero della parola, inducendovi un linguaggio non conforme al carattere di banditore dell'Evangelo.

Mossi da tali considerazioni, Noi sentiamo di dover nuovamente e con più vivo studio raccomandare, che innanzi tutto i Seminari siano con gelosa cura mantenuti nello spirito proprio, così rispetto all'educazione della mente come a quella del cuore. Non si perda giammai di vista, ch'essi sono esclusivamente destinati a preparare i giovani non ad uffici umani, per quanto legittimi ed onorevoli, ma all'alta missione, poc'anzi accennata, di *ministri di Cristo e dispensatori dei misteri di Dio*<sup>1</sup>. Da tale riflesso, tutto soprannaturale, sarà sempre agevole, come notammo già nella Enciclica al Clero di Francia data l'8 Settembre 1899, ritrarre norme preziose non pure per la retta formazione dei chierici, ma per allontanare altresì dagl'Istituti, ne' quali si educano, ogni pericolo così interno come esterno, d'ordine morale o religioso. — Rispetto agli studi, poiché il clero non dev'essere estraneo agli avanzamenti d'ogni buona disciplina, si accetti pure quanto di veramente buono ed utile si riconosca negl'innovati metodi: ogni tempo suol contribuire al progresso del sapere umano. Pero vogliamo che su tal proposito siano ben ricordate le prescrizioni Nostre intorno allo studio delle lettere classiche, e principalmente della Filosofia, della Teologia, e delle scienze affini: prescrizioni che demmo in più documenti, massime nella detta Enciclica, di cui Ci piace perciò trasmettere a voi un esemplare,

*principue naturalismo qui superbiam*

*et cupiditatem sovet,*

*et in clericorum mores pernitiosissime ageret.*

*Seminaria tali mente regantur*

*qualem praeparatio ad officia sacerdotalia.*

*Quidquid faveat progressu studiorum accipiatur,*

*dummodo serventur praescriptiones circa sciencias sacras,*

1. *I Cor.*, iv, 1.

*circa frequentationem Universitatum,*

*lectionem diariorum*

*ita ut, pacato animo*

*alumni praeparentur ad ministerium praedicationis*

*et ad confessio-nes audiendas.*

*Morum disciplinae non minore cura prospiciatur.*

unito alla presente. — Sarebbe al certo desiderabile che i giovani ecclesiastici potessero tutti, com'è dovere, fornire il corso degli studi sempre all'ombra dei sacri Istituti. Ma poichè gravi ragioni talora consigliano che alcuni di essi frequentino le pubbliche Università, non si dimentichi con quali e quante cautele; i vescovi debbano ciò loro permettere<sup>1</sup>. — Vogliamo del pari che s'insista sulla fedele osservanza delle norme contenute in altro più recente documento, in especial modo per quanto concerne le letture od altro che potesse dare occasione ai giovani di prender parte comecchessia ad agitazioni esterne<sup>2</sup>.

Così gli alunni dei Seminari, facendo tesoro di un tempo prezioso e colla massima tranquillità degli animi, potranno raccogliersi tutti intorno a quegli studi che li rendano maturi ai grandi doveri del sacerdozio, singolarmente al ministero della predicazione e delle confessioni. Ben si rifletta, quanto grave sia la responsabilità di quei sacerdoti che, in tanto bisogno del popolo cristiano, trascurano di prestare l'opera propria nell'esercizio di questi sacri ministeri; e di coloro altresì che non vi portano una illuminata operosità: si gli uni come gli altri mal corrispondono alla propria vocazione in cosa che troppo importa alla salute delle anime. E qui dobbiamo richiamare l'attenzione vostra, Venerabili Fratelli, sulla speciale Istruzione che volemmo data in ordine al ministero della divina parola<sup>3</sup>; e desideriamo che se ne traggano più copiosi frutti. Rispetto poi al ministero delle confessioni, si rammenti quanto severe suonino le parole del più insigne e mite dei moralisti verso coloro che non dubitano di sedere inetti nel tribunale di penitenza<sup>4</sup>; e come non meno severo sia il lamento dell'insigne Pontefice Benedetto XIV, che ponava tra le maggiori calamità della Chiesa il difetto nei confessori di una scienza teologica morale qual s'addice alla gravità di così santo ufficio.

Ma al nobile scopo di preparare degni ministri del Signore è necessario, Venerabili Fratelli, che sia volto, e con sempre maggior vigore e vigilanza, oltre l'ordinamento scientifico,

1. *Instructio Perspectum est* S. Congr. EE. et RR. dat. die 21 Julii 1896, ad Italiae Episcopos et Familiarum Religiosarum Moderatores.

2. Istruzione della S. Congr. degli AA. EE. SS. del 27 Gennaio 1902, sull'azione popolare cristiana o democratico-cristiana in Italia.

3. Istruzione della S. Congr. dei VV. e RR. del 31 Luglio 1894 a tutti gli Ordinari d'Italia ed ai Superiori degli Ordini e Congregazioni religiose.

4. S. Alf. M.a De Liguori: *Pratica del Confessore*, c. 1, § m, n. 18.

anche il disciplinare e l'educativo dei vostri Seminari. — Non vi si accolgano che giovani i quali offrano fondate speranze di voler consecrarsi in perpetuo al ministero ecclesiastico<sup>1</sup>. Si tengano segregati dal contatto e più dalla convenienza con giovani non aspiranti al sacerdozio: tale comunanza potrà per giuste e gravi cause tollerarsi a tempo e con singolari cautele, finchè non sia dato di pienamente provvedere, conforme allo spirito della disciplina ecclesiastica. Si rimandino quanti nel corso della loro educazione manifestassero tendenze men convenevoli alla vocazione sacerdotale, e nell'ammettere i chierici agli ordini sacri si usi somma ponderazione, giusta l'ammonimento gravissimo di San Paolo a Timoteo: *Manus cito nemini imposueris*<sup>2</sup>. In tutto ciò conviene posporre qualsiasi altra considerazione, che sarebbe sempre da ritenersi inferiore a quella rilevantissima della dignità del sacro ministero. — Importa poi grandemente, che a formare negli alunni del santuario un'immagine viva di GESU CRISTO, nel che si assomma tutta l'educazione ecclesiastica, i moderatori e gl'insegnanti alla diligenza e alla perizia propria del loro ufficio congiungano l'esempio di una vita al tutto sacerdotale. La condotta esemplare di chi presiede, massime ai giovani, è il linguaggio più eloquente e persuasivo per ispirare negli animi loro il convincimento dei propri doveri e l'amore al bene. Un'opera di tanto rilievo richiede principalmente dal direttore di spirito prudenza non ordinaria e cure indefesse; onde un tale ufficio, che desideriamo non manchi in verun Seminario, vuol essere affidato ad ecclesiastico molto esperto nelle vie della perfezione cristiana. Ed a lui non sarà mai abbastanza raccomandato d'infondere e coltivar negli alunni colla maggiore sodezza quella pietà la quale è per tutti seconda, ma specialmente pel clero, di utilità inestimabili<sup>3</sup>. Perciò sia egli sollecito di premunirli altresì da un pernicioso inganno, non infrequente tra' giovani, cioè di lasciarsi talmente prendere all'ardore degli studi, da non curar poi a dovere il proprio avanzamento nella scienza dei Santi. Quanto più la pietà avrà messo radici profonde nei chierici, tanto meglio saranno temprati a quel forte spirito di sacrificio, ch'è al tutto neces-

*Non recipiantur juvenes nisi spes ad sit vocatio- nis ecclesiasticae,*

*dimittan- tur minus idonei.*

*Moderatores et lec- tores emi- neant scientia et vitae sanc- timonia.*

*Director spiritualis vitae per- fectae leges calleat,*

*scien- tiam Sanc- torum praepo- nendam esse studiis humanis doceat.*

1. Conc. Trident., Sess. xxiii, c. xviii, *De Reformat.*

2. *I Timoth.*, v. 22.

3. *I Timoth.*, iv. 7, 8.

*Egressi e  
seminario,  
juniores  
sacerdotis  
perficiantur  
experiencia se-  
niorum.*

*His ser-  
vatis nor-  
mis, actio  
socialis cle-  
ri efficacior  
erit.*

*Ad men-  
tem pre-  
scriptio-  
num S. Se-  
dis,*

sario per zelare la gloria divina e la salvezza delle anime. — Non mancano, Dio mercè, nel clero italiano sacerdoti che diano nobili prove di quanto possa un ministro del Signore, penetrato di siffatto spirito; mirabile la generosità di quei tanti che per dilatare il regno di GESU CRISTO, corrono volenterosi in lontane terre ad incontrare fatiche, privazioni e stenti d'ogni maniera, ed anche il martirio.

Di questa guisa, scorto da provvide ed amorevoli cure nella conveniente coltura dello spirito e dell'ingegno, verrà a grado a grado formandosi il giovane levita, quale lo richieggono la santità della sua vocazione ed i bisogni del popolo cristiano. Il tirocinio in verità non è breve; eppure vorrà essere protratto anche oltre il tempo del Seminario. Conviene infatti che i giovani sacerdoti non siano lasciati senza guida nelle prime fatiche, ma vengano confortati dalla esperienza, de' più provetti che ne maturino lo zelo, la prudenza, e la pietà; ed è spediente altresì che, ora con esercitazioni accademiche, ora con periodiche conferenze, si allarghi l'uso di tenerli continuamente esercitati negli studi sacri.

È manifesto, Venerabili Fratelli, che quanto abbiamo sin qui raccomandato, lungi dal menomamente nuocere, giova anzi in singolar modo a quella operosità sociale del Clero, da Noi in più occasioni inculcata come necessaria ai nostri giorni. Poichè coll'esigere la fedele osservanza delle norme da Noi richiamate, si viene a tutelare ciò che di siffatta operosità dev'essere l'anima e la vita. — Ripetiamo dunque anche qui, e più altamente, esser mestieri che il Clero vada al popolo cristiano, insidiato da ogni parte, e con ogni sorta di fallaci promesse adescato segnatamente dal socialismo ad apostatare dalla fede avita; subordinando però tutti la propria azione all'autorità di coloro, cui lo Spirito Santo ha costituito Vescovi per reggere la Chiesa di Dio; senza di che seguirebbe confusione e disordine gravissimo, a detrimento anche della causa che hanno a difendere e a promuovere. Anzi a tal fine desideriamo che i candidati al sacerdozio, sul termine della loro educazione nei Seminari, vengano convenientemente ammaestrati nei documenti pontifici che riguardano la questione sociale e la democrazia cristiana, astenendosi peraltro, come più sopra abbiam detto, dal prendere qualsiasi parte al movimento esterno. Fatti poi sacerdoti si volgano con particolare studio al popolo, stato sem-

pre l'oggetto delle più amorose cure della Chiesa. Togliere i figli del popolo alla ignoranza delle cose spirituali ed eterne, e con industriosa amorevolezza aviarli ad un vivere onesto e virtuoso; raffermare gli adulti nella Fede dissipandone i contrari pregiudizi, e confortarli alla pratica della vita cristiana; promuovere tra il laicato cattolico quelle istituzioni che si riconoscano veramente efficaci al miglioramento morale e materiale delle moltitudini; propugnar sopra tutto i principi di giustizia e carità evangelica, ne' quali trovano equo temperamento tutti i diritti e i doveri della civil convivenza: tale è nelle precipue sue parti il nobile compito della loro azione sociale. Ma abbiano sempre presente, che anche in mezzo al popolo il sacerdote deve serbare integro il suo austro carattere di ministro di Dio, essendo egli posto a capo dei fratelli, principalmente *animarum causa*<sup>1</sup>. Qualsivoglia maniera di occuparsi del popolo, a scapito della dignità sacerdotale, con danno dei doveri e della disciplina ecclesiastica, non potrebbe essere che altamente riprovata.

Ecco quanto, Venerabili Fratelli, la coscienza dell'Apostolico ufficio C'imponeva di far rilevare, considerate le condizioni odierne del Clero d'Italia. Non dubitiamo, che in cosa di tanta gravità ed importanza, alla sollecitudine Nostra voi saprete congiungere le più solerti ed amorose industrie del vostro zelo, ispirandovi specialmente ai luminosi esempi del grande Arcivescovo, San Carlo Borromeo. Pertanto a dare effetto a queste Nostre prescrizioni, avrete cura di farne argomento delle vostre regionali Conferenze, e di consigliarvi su quei provvedimenti pratici che secondo i particolari bisogni delle singole Diocesi vi sembreranno più opportuni. Ai divisamenti ed alle deliberazioni vostre non mancherà, ove sia d'uopo, il presidio della Nostra autorità.

Ed ora con parola che ne viene spontanea dall'intimo del Nostro cuore paterno, Ci volgiamo a voi, quanti siete sacerdoti d'Italia, raccomandando a tutti e a ciascuno, che mettiate ogni impegno nel corrispondere sempre più degnamente allo spirito proprio della vostra eccelsa vocazione. A voi ministri del Signore diciamo con più ragione che non disse San Paolo ai semplici fedeli: *Obsecro itaque vos ego vincus in Domino, ut digne ambuletis vocatione, qua vocati estis*<sup>2</sup>. L'amore

*necessi-  
tatibus ple-  
bis subve-  
nire sata-  
gent sacer-  
dotes*

*servata  
semper di-  
gnitate sui  
ministerii.*

*Zelum  
S. Caroli  
Borromaei  
antistites  
imitentur,*

*omnes-  
que Dei  
ministri  
dignos se  
exhibeant  
vocationis  
suae.*

1. S. Gregor. M. Regul. Past. Pars. II, c. VII.

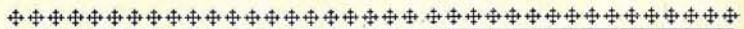
2. Eph., IV, 1.

della comune madre la Chiesa rinsaldi e rinvigorisca tra voi quella concordia di pensiero e di azione, che raddoppia le forze e rende più feconde le opere. In tempi tanto infesti alla religione e alla società, quando il Clero d'ogni nazione è chiamato ad unirsi compatto per la difesa della fede e della morale christiana, si appartiene a voi, figli diletissimi, cui particolari vincoli congiungono a questa Sede Apostolica, precedere a tutti gli altri coll'esempio, ed essere i primi nella illimitata obbedienza alla voce e ai comandi del Vicario di GESU CRISTO. — Così le benedizioni di Dio scenderanno copiose, quali Noi le invochiamo, a mantenere il Clero d'Italia sempre degno delle illustri sue tradizioni.

Auspice intanto dei divini favori sia l'Apostolica benedizione, che a voi, Venerabili Fratelli, ed a tutto il Clero alle vostre cure affidato, con effusione di cuore impartiamo.

Dato a Roma presso S. Pietro, nel di sacro alla Immacolata Concezione di Maria, 8 Dicembre 1902, anno vigesimo quinto del Nostro Pontificato.

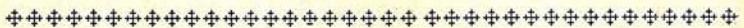
LEO PP. XIII.



## EPISTOLA

Archiepiscopo Quitensium ceterisque Aequatoris  
episcopis Quitum.

## DE INFENSIS ECCLESIAE LEGIBUS.



**D**UM multa tristitia premur ob miserum statum ad quem redactam scimus Aequatorianam Ecclesiam, delectati valde sumus opportunis publiceque prolatis edictis, quibus vos sollicitudine pastorali commoti, legibus non modo ecclesiastico, sed etiam divino iuri adversis, inde ab eo tempore quo eadem rogabantur, reclamare non dubitasti, omne studium omnemque operam impendentes ut re integra, publici oratores legibus ferendis a perniciose consilio retraherentur. *Sollicitudine pastorum et pontificia non* Haud vos latet quanta animi indulgentia ac facilitate in religiosam patriae vestrae tranquillitatem reintegrandam incubuerimus, quae ad Ecclesiae ac civitatis bonum maximi pro-

fecto momenti est. At quae spes erant a Nobis susceptae ac populo etiam Aequatoriano fere universo affulgebant, misere exciderunt. Etenim non modo deleteribus iniuriis satisfactum non est, verum etiam aliae iisdem superadditae sunt eaque gravissimae, dum constitutam quamdam secundum sacros canones dioecesim sublatam videmus; Episcopos vacantibus dioecesis, sine ullo Sedis Apostolicae existente privilegio, propositos scimus; ac tandem impeditam diversis modis matrimonii christiani sanctitudinem cognovimus.

Rem attingimus cum saepe alias a Nobis declaratam, tum maxime Apostolicis Litteris diei x Februarii anni MDCCCLXXX, quibus dedita opera docuimus quae christiani connubii natura sit, quae firmitas, quot curas Ecclesia contulerit eius honori ac iuribus tutandis, quaeque sint in eo partes potestatis civilis. Cum scilicet humanae Redemptor ac restitutor naturae Christus Filius Dei matrimonium christianum dignitate auxerit sacramenti, omne apud christianos matrimonium idem sacramentum illico est, nec ratio contractus a sacramenti ratione sciungi nullo modo potest: quo fit ut, integro permanente civilis potestatis iure eos effectus moderandi quos civiles appellant, matrimonium auctoritati subsit Ecclesiae. Exploratum praeterea est, eumdem gentium omnium Redemptorem Iesum delevisse repudii consuetudinem, auctumque virtute sancta matrimonium ad firmatis legem revocasse, quemadmodum ipsius voluntate Dei est ab initio statutum. Sequitur ideo ut christianorum matrimonium, simul ac perfectionem omnem sit adeptum, sanctum individuum, perfectumque consistat, nec, nisi occupante coniugem morte, ratione ulla posset, secundum eloquia sacra, dissociari: *Quod Deus coniunxit, homo non separet.* Nimurum multiplicem humani generis utilitatem IESUS CHRISTUS spectavit; nam ad bonos mores servandos aut restituendos nihil magis conductit, neque ad mutuum fovendum in utroque coniuge amorem, ad familias divina quadam vi confirmandas, ad institutionem tutionemque sobolis, ut par est, ripristinandam, ad sustinendam mulieris dignitatem, ad decus denique prosperitatemque comparanda familiaris civilisque consociationis, utilior atque etiam praestabilior cogitari res ulla potest.

Quapropter pro supremi Doctoris officio, quo custodes ac vindices divini ac ecclesiastici iuris existimus, vocem attollimus, omninoque improbamus latus nuper in ista Repu-

*obstante,  
speque exci-  
sa, deleteri-  
bus injuriis  
aliae addi-  
tiae sunt.*

*Litterae  
de natura  
connubii,  
contractus,  
et sacra-  
menti si-  
mul.*

*Repudii  
consuetudo  
deletia,*

*Muti-  
plex indis-  
solubilita-  
tis utilitas.*

*Leges la-  
tas impro-  
bamus rei  
civili et re-*

*ligioni contrarias.*

*Quid pasto-  
toribus,  
quid fidelib-  
us com-  
mendetur.*

blica leges de matrimonio, quod vocant civili, ac de divorciis, unaque simul illa reiicimus, quae in sacram Ecclesiae disciplinam apud vos attentata fuere. Quod, vobis repugnantibus statutae ac iussae huiusmodi leges sint, adeo civilium incremento rerum ac religionis rationibus contrariae, non est, Venerabiles Fratres, cur animo frangamini; immo vero exaugendum vobis rei sacrae studium, vigilantiaque adhibenda maior est. Pergite igitur, ut facitis, neglecta ac contempta Ecclesiae iura invicta defendere; fideles, vestris curis concreditos, edocete, eosque sic imbuite ut debitam iis qui praesunt reverentiam servantes, doctrinae religionis catholicae adhaereant atque ad eam mores instituant; ac omnes unanimiter enixis impensisque precibus a Ss. CHRISTI IESU Corde, cui omnium prima nationum gens vestra devota solemniter est, contendite ut per suae misericordiae abundantiam Aequatoriana Ecclesiae iucundiora largiri tempora velit. Comites consortesque et dolorum et obsecrationum vestrum Nos usque manemus; quum interea testem benevolentiae Nostrae divinorumque munerum auspicem, Apostolicam benedictionem vobis vestrisque fidelibus peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xxiv Decembris MCCCCII, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

LEO PP. XIII.

\*\*\*\*\*

## EPISTOLA

dilecto filio H. Debout sacerdoti Domremium.

### DE CONSCRIPTIS GESTIS JOANNAE ARCENSIS.

\*\*\*\*\*

*Spes ho-  
die, ut olim:  
civitatis tu-  
tandae.*

ADMIRANDA Joannae Arcensis gesta, quae singulari quondam et religionis et patriae studio conscripsisti, pergrato abs te dono suscepimus. Illa profecto per aetatem nostram redire tempora, quum in fortissimam Virginem Aurelianensem intendebantur animi Gallorum, non dubiam spem civitatis tutandae ex humili virtute puellae colligentes. Nimirum qui cives in reipublicae incrementum incumbunt,

*Nobile  
cunctis  
exemplar.*

iidem, Ioanna praeeunte, ad religionis etiam observantiam et cultum appellant voluntates oportet. Quapropter merita te gratulatione honestamus, quod tam nobilem excellentium virtutum exemplar universis Gallis in Arcensi adolescente proponas, multamque ex oblato opere consecuturam utilitatem speramus; quum qui clarissimam civem detrimentum reipublicae prohibentem suspiciant, consimili animi ardore debeant fidei sanctae studiosam sectari. Auspicem divinorum munera, Nostraequa benevolentiae testem, Apostolicam benedictionem peramanter tibi impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xxvi Decembris MCCCCII, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

LEO PP. XIII.

\*\*\*\*\*

## EPISTOLA

Cardinali Neto patriarchae Lisbonensi ceterisque archiepiscopis et episcopis Portugalliae Olissiponem.

### DE CONDITO IN URBE SEMINARIO.

\*\*\*\*\*

*Vota ju-  
bilaria ad-  
haesione  
Sedi Ap.  
testantur.*

*Conditi  
in Urbe Se-  
minarii  
memoria:  
quod cathe-  
licas viven-  
di sentien-  
dique nor-  
mas alere  
possit.*

PORTUGALLIAE Episcoporum gratulationes et vota, affluentibus per haec iucunda Iubilaei Pontificalis tempora fidelium omnium obsequiis, non communis laetitia suscepimus. Praesules enim tam clari regni quemadmodum longo saeculorum spatio adhaesisse firmiter Apostolicae Sedi exploratum habemus, ita summopere placuit non eidem peramplam occasionem istam fuisse prolapsam fidelitatis observantiaeque testandae. Atque hisce quidem sensibus demonstratis, gratia quoque ac memoria repetiistis collocata per Nos in unumquemque vestrum beneficia, illudque praecipue benefactum quod, condito curis nostris in Urbe Seminario Portugalliensi, civibus vestris universis obvenit. Profecto hoc tale pietatis ac litterarum praesidium sacrorum alumnis comparantes, nihil spectavimus aliud quam ut eorum copia nationi vestrae suppeteret, qui et salubrem Romanae Sedis reverentiam foverent et catholicas vivendi sentiendique normas in omni Portugalliae populo alerent. Spem autem bonam am-

*Ad hoc  
conducunt  
probi libri  
in populo  
vulgati.*

pleclimur fructum sine dubitatione uberum, futurumque confidimus ut quae gens laudem catholici nominis constanter est adepta, eadem maiora in dies ornamenta, Apostolica profitenda fide, assequatur. Existimamus autem valde posse ad expedita religionis commoda conducere si vos omnes, quo estis voluntatum vinculo coniuncti, operam in dies studiosioram praestetis rei catholicae actionique catholicorum amplificandae, probisque in populo sive commentariis sive libris vulgandis. Vestram vero alacritatem augemus benedictione Apostolica, quam vobis, vestrisque fidelibus peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xxix Decembris MDCCCCII, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

LEO PP. XIII.

\*\*\*\*\*

## EPISTOLA

Doctori Carolo Lueger magistro civitatis Vindobonam.

### DE OBLATO NUMISMATE JUBILARIO.

\*\*\*\*\*

**A**UREUM numisma, quod, civitatis decreto, cendum Nobis stroque Nomini dedicandum curastis, etsi quidem artificio ac pretio magnopere commendetur, at Nobis gratum ea praecipue de caussa accidit, quod fidem vestram obsequiumque erga Apostolicam Sedem testatur amplissime. Enimvero delectat mirifice ac solatur animum quod Civitas, Imperii caput, totque nominibus insignis, sese Christi Vicario addic tam publice profiteatur, ea nimurum tempestate quum tot ubique vel pravis opinionibus vel hominum respectu Petri Cathedram oderunt et adversantur. Tuum esto, dilecte Fili, tuorumque in magistratu collegarum hanc sedulo servare laudem; memores nempe quam optime Romani Pontifices de civitate vestra semper sint meriti. — Interea de oblato numismate gratias quammaximas agimus. Paternae vero benevolentiae testem ac munerum divinorum auspicem, tibi, colle-

*Artis  
opus, fidei  
et obsequi  
testimo-  
nium, eo  
magis No-  
bis gratum  
quo plures  
ubique Pe-  
tri Cathe-  
drae ad-  
versentur.*

gis tuis totique Vindobonensium civitati Apostolicam benedictionem amantissime impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xxx Decembris MDCCCCII, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

LEO PP. XIII.

\*\*\*\*\*

## APPENDIX

Praecipui a sanctissimo domino nostro  
**LEONE PP. XIII** habiti sermones anno MDCCCCII.

\*\*\*\*\*

### I.

*Ad patriarcham Antiochenensem Syrorum.*

DE RENOVANDA ORIGINIS UNITATE.

**Q**UOD Nobis Pontificatus maximi diurnitate gratularis verbis amantissimis, idque non tuo tantummodo, sed et collegarum in episcopatu tuorum, totiusque Cleri nomine, agnoscamus communem pietatem vestram; hinc vero sponte vehitur cogitatio ad origines Ecclesiae Antiochenae Syrorum et ad proxima originibus tempora; quibus temporibus Oriens atque Occidens fraternali caritate coniuncti atque idem de fide sanctissima sentientes, magnorum communione bonorum perfruebantur. Vim posteriorum tempestatum, quae malo fato concordiam sustulere, nihil est opus hodie meminisse, nisi ob eam caussam, ut memoria vetera repetendo, incitetur vehementius ad pristina decora renovanda animus. Magnum opus atque arduum, si quod aliud: nihilominus hoc eniti, Deo adiutore, oportet, hoc omni ope contendere, ut in Syria vestra apud catholicos vigeat, apud reliquos, si fieri potest, reviviscat germana illa atque incorrupta doctrina, quam et ipse Princeps Apostolorum genti vestrae primus tradidit et Ignatius Theoforus cruore suo fortissime consecravit. In hanc rem Nos quidem non nihil iam suscepimus operae, plus etiam suscepturi, quoad vita suppetet. Maximum vero ac suave solatium ex eo percipimus, quod tua modo dicta confirma-

*E gratu-  
latione  
communis  
agnita pie-  
tas.*

*Vehitur  
cogitatio ad  
origina-  
riam uni-  
tatem,*

*de subse-  
quentibus  
non recor-  
dans, nisi  
ad illam  
restituen-  
dam:*

*in quod  
Nos non  
nihil jam  
operae sus-  
cepimus,  
plus etiam*

*suscepturi  
quoad vive-  
mus.*

bant, elaborare vos in eadem caussa, itemque in posterum magno animo elaboraturos.

Propitius respiciat Deus salutare propositum vestrum, eius que gratia ad contendendum paratis consilia ac vires benigne sufficiat. Cuius divini muneric esto auspex Apostolica benedictio, quam tibi, collegis, universoque clero et populo vestro peramanter in Domino impertimus.

## II.

## Ad S. R. E. Cardinales

## DE ACTIONE POPULARI CHRISTIANA.

*Pontifex  
S. Collegio  
gratias  
agens pro  
gratulatio-  
nibus*

*queritur  
supressio-  
nem legi  
firmatam  
instituto-  
rum chris-  
tianorum,*

*meliora  
tamen fu-  
tura tempora  
praesae-  
git.*

NON useremo molte parole, Venerabili Fratelli, a significarvi l'animo Nostro grato degli amorevoli sensi, espressi a nome comune dal venerando Cardinale, Decano del vostro Collegio. Questo però non vogliamo tacere, che oggidì più che mai Ci riposiamo con fiducia nella unanime devozione vostra. Cooperatori benemeriti per sì lungo tratto, Ci accompagnerete ancora, pur fra le crescenti asprezze del cammino, con lo stesso operoso amore.

L'anno giubilare, oggetto delle cortesi vostre gratulazioni è delle non interrotte dimostrazioni di affetto del mondo cattolico, trascorre amareggiato, come vedete, per contingenze sociali troppo dolorose al cuore d'un Papa. Violate già in cento guise le ragioni della Chiesa e del nome cattolico, ecco andar oltre per la stessa via, sino al sovvertimento legale di sante istituzioni cristiane. Ma non sono esse una porzione, e la più eletta, dell'eredità lasciata da Cristo ai popoli redenti, e ordinate espressamente a custodia e tutela di sovrani beni morali, prima radice d'ogni altro bene all'umano consorzio? Ah non è sincero amore di pubblica prosperità o d'incrementi civili, che muove gli artefici di tali sciagure! ciò che si vuole e si cerca, è il crollo degli ordini cristiani e la ricostituzione degli Stati sulle basi del naturalismo pagano. Se sta scritto in cielo che tra siffatte amarezze quest'ultima reliquia si estingua della Nostra giornata, chiuderemo in rassegnazione le stanche pupille benedicendo il Signore, ma colla persuasione in cuore fermissima che, venuta l'ora della misericordia, sorgerà egli stesso a salute delle genti, assegnate in retaggio all'Unigenito di Dio.

Le ultime parole sue alludono, signor Cardinale, all'azione democratica cristiana, che è al di d'oggi, com'ella ben comprende, un fatto di non leggiera importanza. A cotesta azione, tutta consentanea all'indole del tempo e ai bisogni che la suscitarono, Noi demmo sanzione ed impulso, divisandone peraltro assai nettamente lo scopo, il modo, i confini; cosicchè se in questa parte accadesse a taluno di dare in fallo, certo non gli accadrebbe per mancanza di guida autorevole. Ma parlando in generale di coloro che si son posti a quest'opera, italiani ed esterni, è indubitato che vi s'affaticano attorno con buon zelo e frutto notabile: nè deve passare inosservato l'utile contributo che pur vi stanno recando centinaia di giovani valorosi. Anche il Clero confortammo ad entrare con certi riguardi in questo medesimo campo d'azione, perché, a dir vero, non c'è assunto di schietta carità giudiziose e proficuo, al quale sia straniera la vocazione del sacerdozio cattolico. Or non è forse carità vera ed opportunissima questa di applicarsi con premura e disinteresse a migliorare le spirituali condizioni e le sorti materiali delle moltitudini? Il materno amore della Chiesa verso gli uomini è universale come la paternità di Dio; ma nondimeno, fedele alle sue origini e memore di esempi divini, ella ebbe sempre in costume d'accostarsi con un senso di predilezione agli umili, a quei che soffrono, ai reietti della fortuna. Quando sia sinceramente e costantemente informata allo spirito di questa madre universale dei popoli, può ben confidarsi di non fallire al suo scopo la cristiana democrazia; e niuno s'adombri del vocabolo, quando si sa che la cosa è buona. Inteso come lo intende la Chiesa, il concetto democratico non soltanto si accorda a maraviglia coi dettami rivelati e le religiose credenze ma nacque anzi e fu educato dal cristianesimo, ed è la predicazione evangelica che lo diffuse fra le genti. Attene e Roma non lo conobbero, se non quando ebbero udito la voce divina che disse agli uomini: *Voi siete tutti fratelli, e il Padre vostro comune sta nei cieli.*

*Memorat  
deinde ac-  
tionem de-  
mocratico-  
christia-  
nam quae,  
dummodo  
recte intel-  
ligatur,  
promoven-  
du est,*

*cum sorti  
pauperum  
semper in-  
vigilaverit  
Ecclesia,*

*et vera  
fraternitas  
a Christo  
sit promul-  
gata.*

Fuori di questa democrazia che si denomina ed è cristiana, con ben altri ideali e per altre vie s'avanza il movimento democratico sedizioso e senza Dio. Giorni amari ei prepara agli Stati civili, che pur lo si covano in seno carezzandolo. Ora l'azione popolare cristiana, esplicandosi sul medesimo soggetto, è una forza emula che s'interpone al successo di quello e

*Motui po-  
pulari sedi-  
tiosi, civili-  
tati funes-  
to, oppona-  
tur actio-*

*popularis  
christiana.*

vale in molti casi a preoccuparne l'opera. Se altro non conseguisse che di contendere il terreno alla democrazia socialistica e circoscriverne i perniciosi influssi, avrà reso con ciò solo un servizio non piccolo all'ordinato vivere civile e al cristiano incivilimento.

In affettuoso ricambio degli auguri, imploriamo dal cielo le più elette benedizioni al sacro Collegio, e quella ne sia come pegno che con effusione di cuore gli impartiamo Noi, estendendola ai Vescovi, ai vari Prelati, e a tutti gli altri che qui Ci fanno gradita corona.

\*\*\*\*\*

### EPISTOLA

ad Episcopum Nicoterensem et Tropiensem.  
DE EJUS LIBRO CIRCA CALABRAE REGIONEM.

\*\*\*\*\*

*JANUARII  
1903.*

*Gratias  
agit Ponti-  
fex de ac-  
cepto libro  
insigni  
laude di-  
gno;*

*Itaque ad  
nova studia  
historica  
auctorem  
incitat,*

*et Bene-  
dicit.*

OFFICIOSA oblatum humanitate tuum opus excepimus, quod de regestis Romanorum Pontificum in Calabriae regionis Ecclesias haud ita pridem edidisti. Quae Decessoribus Nostris iam inde ab antiquissima aetate corde fuerunt curae Calabriae provinciae, quaeque in eamdem contulerunt ipsi benefacta, placuit fuisse per te demonstrata, idque non sine multa et rerum et litterarum scientia. Industriam propterea tuam, qua te Nobis et historiae et Ecclesiae bene merentem probasti, libet ea prosequi laude, quae et habita diligenter studia amplio praemio exornet, et nobile voluntati tuae addat incitamentum ad incorruptam rerum fidem praecularius in dies asserendam atque explicandam. Gratum interea animum de munere professi, testem benevolentiae Nostrae Apostolicam benedictionem peramanter tibi impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die m Januarii MDCCCCIII, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

LEO PP. XIII.

\*\*\*\*\*

### EPISTOLA

ad Josephum Vizzini, sacerdotem.

DE EDENDA

SANCTORUM PATRUM BIBLIOTHECA.

\*\*\*\*\*

**I**NITUM a te consilium edenda Sanctorum Patrum Bibliothecae, quemadmodum efficis, iam annus est, non sine laude ac fructu, grata quidem novimus et bene precati salvavimus. Patrum enim Ecclesiae praeclera opera qui diligent manu ac mente versetur, ille multa profecto percipiat oportet et ad credendum necessaria et ad disputandum utilia et ad perlegendum iucunda. II namque Patres sunt qui vera atque incorrupta catholicae doctrinae capita, perinde quasi in purissimo fonte, custodiant serventque, nec, si certis in rebus amplectendi omnino sunt, minus habent in dubiis emolumenti; id quod nativo quodam, ut plurimum, ac plane suo dicendi genere commendatur, doctisque propterea viris delectationi summae est. Eum igitur probe de religione ac litteris merentem existimamus qui ad illustranda Sanctorum Patrum scripta ingenii vires appellat, nobilique sane proposito ad erudiendas excolendasque adolescentium mentes incumbat. Hac decet laude alacritatem tuam industriamque per Nos honestari, idque et praemii loco et incitamenti futurum spes est. Auspicem divinorum munerum, Nostraequae benevolentiae testem, Apostolicam tibi benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xv Ianuarii MDCCCCIII, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto. LEO PP. XIII.

\*\*\*\*\*

### LITTERAE APOSTOTICAE

ad Aloisium Palliola, C. SS. R.

DE ARCHISODALITATE A CORDE EUCHARISTICO  
JESU AD SANCTI JOACHIMI DE URBE ERIGENDA.

\*\*\*\*\*

**A**DMOTAE Nobis preces nomine dilecti filii Aloisii Palliola e Congregatione Sanctissimi Redemptoris sacerdotis et Recitatoris Ecclesiae sancti Ioachimi Almae huius Urbis praesefe-

*JANUARII  
1903.*

*Consi-  
lium aucto-  
ris lauda-  
tur;*

*Nam  
multum  
conferunt  
scripta Pa-  
trum ad  
doctrinam  
catholica  
perscrutan-  
dam,*

*necnon ad  
excolendas  
adolescen-  
tium men-  
tes.*

*Itaque in  
id editoris  
studia co-  
hortando et  
bene pre-  
cando exa-  
cuit.*

*FEBRUARII  
1903.*  
*Pontifex*

votis Patrum a Redemptione benigne annuens,

paucis adumbrationis erga Cor Eucharisticum Jesu objecto,

Archisodalitatem Eucharistici Cordis Jesu in templo S. Joachim de Urbe canonice erigit

in memoriam jubilaei sui,

eamque Patribus a Redemptio-ne, amplissimis indulgentiis

runt, sibi et universae Patrum a Redemptione religiosae familiae in votis admodum esse, ut per Nos eodem in templo pia, titulo Eucharistici Cordis Iesu Archisodalitas, auctoritate Apostolica instituatur. Nos autem quibus nihil antiquius ac suavius quam ut fidelium Sodalitas, quae non dissimili prorsus cultu atque illi quem Sacro Cordi profitetur, tantum peculiaribus venerationis, amoris et grati ac reverentis animi studiis, illum recolit supremae dilectionis actum quo Redemptor Noster omnes Cordis sui divitias effundens, ut nobiscum ad exitum usque saeculorum moram ageret, adorablem instituit Eucharistiae Sacramentum, in hac Alma Urbe, catholici orbis centro, sedem nanciscatur condignam, optatis hisce piis annuendum existimavimus. Quae cum ita sint, omnes et singulos, quibus Nostrae hae litterae favent, a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et poenis, quovis modo, vel quavis de causa latis, si quas forte incurrerint, huius tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, Archisodalitatem Eucharistici Cordis IESU, Apostolica Nostra auctoritate, praesentium vi, in Pontificio templo sancti Ioachimi de Urbe canonice erigimus, eamque consuetis privilegiis quae competit Archisodalitiis perpetuum in modum ditantes, auctoritate similiter Nostra, hoc anno quo Nos quintum ac vicesimum ab inito Pontificatu annum implemus, illa in sacra aede instituimus, quam structura praenobilem, et mirificis artis operibus insignem, in memoriam Iubilaei Nostri sacerdotalis, universi Orbis fidelium pietas condidit, Nosque commisimus supra memoratae Congregationi patrum a Redemptione tot tantisque nominibus optime de re sacra meritae. Praeterea eidem Archisodalitati sic Romae per Nos institutae omnes et singulas Indulgencias tam plenarias quam partiales conferimus, ceterasque spirituales gratias, quibus aliae eiusdem tituli Societas, canonice ad hanc usque diem erectae, ex amplissimis atque iteratis Sanctae huius Sedis Apostolicae concessionibus atque indultis fruuntur.

Verum ad perennandam solemnis in hac Alma Urbe Nostra Archisodalitatis istius fundationis memoriam, largimur insuper ut tam ipso primae in Urbe erectionis die, quam perpetuo in posterum anniversario, Archisodalitatis eiusdem nunc et item in posterum pariter existentes socii, qui admissorum confessione rite expiati atque Angelorum pane refecti vel propriam Archisodalitatis Ecclesiam, vel cuiusque curialem, a

primis vesperis ad occasum solis diei huiusmodi singulis annis devote visitent, ibique pro Christianorum Principum concordia, haeresum extirpatione, peccatorum conversione, ac Sanctae Matris Ecclesiae exaltatione pias ad Deum preces effundant, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem, quam etiam animabus Christifidelium, quae Deo in caritate coniunctae ab hac luce migraverint, per modum suffragii applicare possint, in Domino consequantur. Tandem Archisodalitatis huius sic per Nos in Urbe erectae praesidibus et officialibus praesentibus et futuris, ut ipsi alias eiusdem nominis atque instituti societas ubique terrarum existentes, servatis forma Constitutionis Clementis Papae VIII Praecessoris Nostri rec. mem. aliisque Apostolicis Constitutionibus desuper editis, sibi aggregare, illisque omnes et singulas indulgentias, peccatorum remissiones ac poenitentiarum relaxations ipsi Archisodalitati a Sede Apostolica concessas et aliis communicabiles, communicare licite valeant, de Apostolicae Nostrae potestatis plenitudine item perpetuo concedimus atque indulgemus. Decernentes has litteras firmas ac efficaces existere, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, illisque ad quos spectat et spectare poterit, in omnibus plenissime suffragari, sicutque per quoscumque iudices ordinarios et delegatos iudicari et definiri debere, atque irritum esse et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attentari. Non obstantibus contrariis quibuscumque.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die xvi Februarii MDCCCLIII, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

A. CARD. MACCHI.

*necnon facultate sibi aggregandi alias societas auctam*

*atque apostolica auctoritate firmatam, committit.*

## LITTERAE APOSTOLICAE DE SACRA HIERARCHIA ET DISCIPLINA ECCLESIASTICA IN INSULA CUBANA.

\*\*\*\*\*

**H**ACTUM praecclare a divina Providentia cum Cubana insula est, quae regio praedives maximeque frugifera, quemadmodum immortali viro Christophoro Columbo patuit e primis,

*19 FEBRARIUS 1903. Originem*

*incremen-  
taque ex-  
ponit Pon-  
tifax sacrae  
in Cubana  
insula hie-  
rarchiae.*

ita maturius lumini christianaे veritatis accessit. Quo Dei beneficio celerrime per eas gentes diffuso, Leo X, Decessor Noster, minime dubitavit parochialeм ecclesiam sancti Iacobi de Cuba in cathedrae episcopalis honorem provehere. Auctor fidelium numero, eadem provinciae caput, seu metropolitana, declarata est a Pio VII Pontifice Maximo, die xxiv mensis Septembris anno MDCCCLIII, subiecta illi sede Avanensi, quam eiusdem nominis Decessor Pius VI instituerat. Haec vero Pontificum romanorum haud intermissa sollicitudo, ab iisdemque permisum Hispaniae regibus munus tuendi tam felices insulas, rei catholicae apud Cubanos proximosque incolas talia in dies incrementa attulerunt, qualia vix a confirmatis diurna humanitate ac religione gentibus expectari possent.

*Re poli-  
tica apud  
Cubanos  
jam immu-  
tata, Ponti-  
fex de re re-  
ligiosa pro  
munere suo  
sollicitus,  
insulam le-  
gibus subje-  
cit a Conci-  
lio Ameri-  
cae latinae  
latiss.*

Nuperrime conversus bello reipublicae status in vices quoque religionis influxit. His de caassis, et sublato hispaniensum regum dominio in Cubanam insulam, plane intelleximus nostri muneris esse, pro ratione temporis earum regionum bono consulere. Itaque Venerabilem Fratrem Placidum Ludovicum Chapelle, Archiepiscopum Novae Aureliae, illuc misimus cum munere Delegati Nostri Apostolici extraordinarii, qui, rebus diligenter inspectis, quae maxime opus essent, de iis ad Nos accurate referret. Omnibus inde mature perpensis, maximeque animadverso Cubanam insulam inter ceterasque Americae latinae gentes affinitates esse quasdam mutuasque similitudines, idcirco edito pridie nonas Septembris anni MDCCCLXI decreto providimus, ut Cubanam insulam iisdem legibus contineretur, quae a plenario Concilio Americae latinae latae fuerant, Romae habito anno MDCCXCIX.

*Nova ve-  
ro nunc  
statuenda  
videntur  
Pontificia ad  
rei religio-  
sae majora  
incremen-  
ta.*

Neque tamen per haec novis necessitatibus occurrisse satis habentes, Apostolicam sollicitudinem ad consilia convertimus rei catholicae in ea regione ordinandae loco aptius ac temporis. Quamobrem, auditis sententiis nonnullorum S. R. E. Cardinalium sacrae Congregationis extraordinarii negotiis praepositae, quae religioni tuendae provehendae in insula Cubana expedire in Domino visa sunt, per hanc Constitutionem supremo Nostro iudicio pronunciamus.

*Duas igi-  
tur novas  
erigit dioce-  
ses,*

Ac primum compertum habentes Cubae et Avanae fines tam late protendi, auctisque commerciis sic in dies catholicorum numero affluere, ut utrique Episcopo eorum lustratio sit perdifficilis, multiplicandi per eos tractus antistites consilium cepimus. Itaque decernimus, ut Cubanae et Avanensi dioce-

sibus addantur, *ex ipsis distrahendae*, sedes Pinar de Rio et Cienfuegos. Harum priori, ad quam tota pertinebit eius nominis regio, fines constituimus ad septentrionem, mexicanum fretum; ad ortum, Avanam provinciam; ad meridiem, aequor Antillarum; ad solem occidentem, Jucatanum fretum. Dioeceses autem Cienfuegos, iis definitae limitibus quibus provincia civilis sanctae Clarae continetur, hi sunt fines: ad septentrionem, fretum Bakamae vetus; ad ortum, provincia Portus Principis; ad meridiem, aequor Antillarum; ad occasum, provincia Matanzas.

Princeps Cubanæ insulae sedes eadem esto quae antea, id est sancti Iacobi, cui sedi erunt obnoxiae, seu suffraganeae, praeter iam institutam, quam diximus, sancti Christophori de Avana, etiam novissimae duae, altera Cienfuegos, altera Pinar de Rio. Portoricensem enim dioecesim a vinculo subiectionis metropolitanæ ecclesiae sancti Iacobi de Cuba solutam, atque interim Apostolicae Sedi immediate subiectam declaramus. Suis autem iuribus, privilegiis, officiis metropolitanus antistes fruetur, tum quae communi sacrorum Canonum et Apostoliarum Constitutionum vi obtinet, tum quae a plenario Americae latinae Concilio descripta sunt. Quibus in exercendis in iisque omnibus quae pastoralis ministerii sunt, pro suo quisque munere, quum metropolitanus antistes tum ceteri episcopi illud maxime current, ut mutua inter ipsos caritas vigeat, mens omnibus una sit, una in commune bonum conspiratio animorum atque voluntas.

Ecclesiae sancti Iacobi de Cuba itemque sancti Christophori de Avana sua Canonicorum collegia, seu Capitula, servari iubemus, quum propter sacri cultus dignitatem, tum adiuvandi Episcopi caussa ex praescripto sacrorum Canonum. Quod si res angustae non sinant eundem in eo coetu haberri numerum qui antea, sic erunt partiendi reditus, ut in utroque collegio, post constitutos in dignitate, suppetat unde solvatur pro Canonicis decem.

Suis item Capitulis, ubi primum licuerit, ornari denuo constitutas dioeceses Pinar de Rio et Cienfuegos, atque utrumque consilium saltem canonice decem constare volumus. Interim vero, Collegiis huiusmodi nondum canonice institutis, Episcopi sibi diligent ex utroque clero consiliarios viros, qui pietate, doctrina et rerum gerendarum usu præ ceteris commendentur. Hi sacra obeunti solemniore ritu Episcopo adstabunt.

*ipsarum-  
que statut  
fines*

*necnon va-  
riarum  
dioecesum  
inter se ra-  
tiones.*

*Antistitis  
metropoli-  
tani jura  
atque officia  
definiti.*

*et concor-  
diam inter  
se servan-  
dam epis-  
copis com-  
mendat.*

*De Capi-  
tulus jam  
existenti-  
bus*

*aut eri-  
gendas  
quædam  
ordinan-  
tur,*

*necnon de  
beneficiis  
conferendis*

In beneficiis ecclesiasticis conferendis vel Canonicis vel aliis sacri ordinis viris, serventur leges plenarii Concilii latini Americani et authenticae earum declarationes editae a sacra Congregatione Negotiis ecclesiasticis extraordinariis praeposita; quibus legibus haud minus ac sacrorum Canonum decretis Canonici pareant in suis muneribus obeundis.

*ac de jure  
cathedrali-  
co resti-  
tuendo.*

Quandoquidem vero quae prius erant emolumenta pecuniae aut omnino desierint aut fuerint admodum deminuta, optime sacri cultus decori, cleri necessitatibus aliquis catholicis rebus dioecesium fuerit consultum, si ad sacrorum Canonum normam et ad memorati plenarii Concilii Americani praescripta provideatur et Ius cathedralicum restituatur; cui quae certa pecuniae vis assignanda sit, in proximo Concilio provinciali aestimabitur.

*Quaeve-  
ro supra  
ordinavit  
non tanti  
esse, ut po-  
te externa,  
momenti  
quanti rec-  
tam viro-  
rum ecclie-  
siae infor-  
mationem  
ad virtu-  
tem, pietat-  
em,  
et scienc-  
tiam notat  
Pontifex,*

*atque  
Episcopo-  
rum hac de  
re sollicitu-  
dinem sti-  
mulat.*

*Tum ad  
maiora ne-  
gotia trac-  
tanda,*

*tum ad  
regendas  
animas eos  
inter sacer-  
dotes ostendit eligen-  
dos quos of-  
ficio suo*

Quae de hierarchia ordinanda, quae de iuribus, privilegiis, honoribus eorum, qui sunt prae ceteris constituti, Nostris hisce litteris decernimus, ea quidem et ad optimum christiani populi regimen et ad cultus divini amplitudinem opportuna sunt ac prope necessaria; sunt tamen externa quodammodo. Illud autem interest maxime, ut quibus et fidelis cura gregis et ipsius domus Dei vigilantia commissa est *idonei comprobentur atque ita pietate ac castis moribus conspicui, ut praecellarum bonorum operum exemplum et vitae monita ab eis possint expectari*<sup>1</sup>. Nec pietate solum ac virtutibus ecclesiae viros eminere necesse est, verum etiam tum sacra tum profana doctrina, conversis hoc maxime tempore ad abditissima quaeque hominum studiis. In hoc igitur Episcopis collocanda peculiaris cura est, sacerdotes ut efforment gravissimo pares muneri, quorum opera iuvari maxime christiana plebs possit, tot insidiis circumventa, tot obnoxia periculis. — E sacerdotiali autem ordine sic instituto et comparato aequum est ad maiora negotia eos vocari, qui, in clericali ordine versati, doctrina ad suum munus exequendum necessaria ac morum integritate commendentur<sup>2</sup>; ad regimen vero animarum, quos aetate, moribus, doctrina, prudentia et aliis rebus ad vacantem ecclesiam gubernandam opportunis, magis idoneos Episcopi iudicaverunt<sup>3</sup>. — Ceterum sacri ordinis viri, in quovis versentur officio, studiis partium civilium omnino abstineant, iuxta illud Apostoli:

1. Conc. Trid., *De Ref.*, Sess. 23, C. 14.

2. Conc. Trid., *De Ref.*, Sess. 24, C. 12.

3. Conc. Trid., *ib.*, C. 18.

*nemo militans Deo implicat se negotiis saecularibus*<sup>1</sup>; idque praesertim ne religio sancta, quae cunctis rebus humanis supereminere debet et omnium civium animos mutuae caritatis et benevolentiae vinculo coniungere, officio suo deesse videatur, eiusque salutare ministerium suspectum habeatur. — Etiam amotis huiusmodi concertationibus, patet sane campus catholicae rei iuvandae, potissimum exemplo mutuae concordiae, qua, invidia omni et aemulatione depulsa, sacerdotes omnis ordinis *caritate fraternalis invicem diligentes*, possint in unum Christi corpus coalescere, prout habet Apostolus: *Multi unus corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra*<sup>2</sup>. — Cui retinenda concordiae non minus ac pietati fovenae, a qua interdum externis tot rebus evagatus animus potest abduci, quam usui maximo sint piae illae exercitationes, quibus rerum divinarum contemplationi vacare licet impensius, curent antistites ut, statis anni diebus, Ecclesiae viri congregentur ad sanctissimae Religionis documenta et vitae sacerdotalis officia secum reputanda. Ea commentatione, cui consilia succendent vitae sanctius degenda, atque usu sacramentorum frequenti roborentur, confirmantur. Denique ut sacrae vigeat disciplinae cultus, habeantur coetus, in quibus quaestiones de moribus de sacrisque ceremoniis agitantur.

Magnum profecto negotium institutio sacri ordinis alumnorum, cuius rei spes ferme omnis est in Seminariis deposita. In eiusmodi ergo domicilia excitanda incumbant Episcopi, de iisque gerant sollicitam curam, caventes potissimum ne alii admittantur nisi *quorum indoles et voluntas spem afferat, eos ecclesiasticis ministeriis perpetuo inservituros*<sup>3</sup>. Qua super re plura sunt a memorato Concilio plenario Americae latinae declarata sapienter et opportune sancita. Ad spiritualem autem utilitatem totius Cubanae insulae, enixe commendamus Seminarium Pio-Latino-Americanum, in quo multi et praeclari evangelici praecones et animarum rectores, in Urbe totius christiani orbis principe et sub ipsis Romanorum Pontificum oculis, educati fuerunt, plurimique futuri illorum imitatores edificantur. Quare volumus, quemadmodum a ceteris Americae dioecesibus, ita etiam ab unaquaque Cubanae insulae saltem binos adolescentes alendos in eo Collegio, non intermissa vice, collocari.

1. *II Tim.*, n. 4.

2. *Rom.*, xii, 5.

3. Conc. Trid., Sess. 23, C. 18, *De Ref.*

*haud im-  
pa-  
res judica-  
verint  
Episcopi.*

*Sacerdo-  
tibus vero  
ut a par-  
tium ci-  
vium stu-  
diis absti-  
neant in-  
culcat, ne  
detrimen-  
tum inde-  
res religio-  
sapientur.*

*Commen-  
dat inter  
omnis ordi-  
nis sacer-  
dotes con-  
cordiam  
servantam  
ad rei reli-  
giose aug-  
mentum:*

*ipsius  
vero concor-  
diae ser-  
vanda nec  
non foven-  
dae in clero  
pietas ad-  
miniculum  
adhiben-  
dum suadet  
pias exerci-  
tationes,*

*viamque  
ostendit ex  
ipsis uberes  
percipiendi  
fructus.*

*Episcopos  
monet ut  
Sacerdo-  
tum de re-  
bus sacris  
collationes  
agijubeant.*

*Monet  
Episcopos  
ut de Semi-  
nariis sint  
maxime  
solliciti,*

*ea atten-  
dentes que  
hac de re a  
Consilio  
Americaee*

sancita sunt; jubet que semina rium Ameri canum in Urbe ab adolescen tibus non nullis ex Cubanis dioecesis celebrari.

Scholae adolescen tium quan ti sint mo menti ostendit enixe que eas Episcopo rum vigi lantiae com men dat.

Religio sas Famili as ad re gulae obser vantiam,

concor diam cum clero, et stre nuum in vi nea Domini laborem adhortatur,

Episco porum coe tis suadet celebra ndos.

E pra esentibus Litteris uberes pro venturos fructus con fidit Cleri opera, suo scilicet sta tu dignam agentis vi tam.

Delegato Apostolico Concilium provinciale

Sedulam quoque sibi vindicant curam scholae adolescentium e populo, praesertim quo tempore imperitorum animi per tot inductos errores, per tot obiecta incitamenta vitiorum facile corrumpuntur. Agitur enim de hominum societate futura tali, qualis ab initio processerit, eoque maturius eripienda periculo, quo citius ac poene ab incunabulis impiorum fraudibus circumvenitur. Ex quo nemo est quin intelligat, quanti momenti sit ludos aperire quamplures, iisdem advigilare, in fidem, in mores docentium inspicere. E re autem erit scholas illas maiores, quibus magistri formantur, utrique sexui constituere.

Religiosas Familias, quae in Cubana versantur insula, tam bene de Ecclesia deque ipsa civili societate meritas, vix est ut moneamus, ne a pristina laude desciscant; quibus Deo sese votis obstrinxerunt, in iis constent; claustrum legem ne frangant; audientes dicto sint praepositis; cum reliquo clero coniunctis viribus conspicient *in aedificationem corporis Christi*<sup>1</sup>. Quae vero ad ipsos fere pertinent ministeria, vulgo *missions*, latissimus per haec patet campus fidei adservandae, tuendae, morumque christianaе plebis continendorum. Verum, quo uberior inde fructus percipiatur, necesse est in frequentioribus locis religiosas constitui domos, saltem virorum octo, quorum sit munus, quum in urbibus tum in vicis, habere conciones ad populum, ipsumque docere.

Ut actio concors Episcoporum in Cubana insula valeat iis, quae communiter opus sint, occurtere satis atque prospicere, maximae erunt utilitatis episcopales coetus, seu Consilia, in quibus de dioecesum necessitatibus deliberetur. Huc spectant quae per S. R. E. Cardinalem a publicis negotiis declaranda curavimus datis litteris calendis Maii anno MCCCC.

Quae praesentibus litteris constituimus, quae monuimus, procul dubio e sententia procedent suosque parient fructus, si sacri ordinis viri summo studio curaverint suo ministerio sese dignos exhibere, confirmantes exemplo doctrinam, vere *facti forma gregis ex animo*<sup>2</sup>. Oportet igitur iidem sic vitam moresque conformant, ut habitu, incessu omniq[ue] re nihil ipsi redoleant, nisi *bonum odorem Christi*. Itaque, ad ecclesiasticam disciplinam roborandam, praecipimus, ubi primum nova dioecesum circumscripcio fuerit promulgata, institutaeque sint novae sedes suisque Pastoribus assignatae, ut Venerabilis

1. Ephes., iv, 12.  
2. I Petr., v, 12.

Frater Noster Placidus Ludovicus Chapelle, Archiepiscopus Novae Aureliae, Delegatus Apostolicus Cubanae insulae, cui exequutionem committimus praesentium litterarum, convocet Provinciale Concilium, eique praesideat, cuius Acta ad hanc Apostolicam Sedem iuxta canonicas praescriptiones mittat.

Quod reliquum est, optima spes tenet, cum quem vehementer cupimus exitum res habituras, et quae Nostris hisce decreta sunt litteris salutares fructus datura brevi. Hac expectatione erecti, ad Cubanum populum extrema verba convertimus, eum enixe adhortantes ut in fide maiorum perstent invicti, servent unitatem in vinculo pacis, pro sua conditione ratione, idest filiorum dicto audientium patribus, operâ sua sacris Pastoribus praesto sint, Evangelii praecepsis obtemperent, reipublicae praepositos debito honore prosequantur, *implant gaudium Nostrum, eamdem caritatem habentes, unanimes, idipsum sentientes*.

Praesentes vero litteras et quaecumque in ipsis continentur, nullo unquam tempore de subreptionis aut obreptionis sive intentionis Nostrae vitio, aliove quovis defectu notari vel impugnari posse, sed semper validas et in suo robore fore et esse, suosque effectus in omnibus obtinere atque ab omnibus cuiusvis gradus et dignitatis inviolabiliter in iudicio et extra observari debere, decernimus; non obstantibus Apostolicis atque in synodalibus, provincialibus et universalibus Conciliis editis generalibus vel specialibus sanctionibus, nec non veterum Sedium Cubanae Insulae et Missionum inibi constitutarum et quarumcumque Ecclesiarum ac piorum locorum iuribus ac privilegiis, iuramento etiam, confirmatione Apostolica aut alia quacumque firmitate roboratis, ceterisque contrariis quibuscumque, peculiari etiam mentione dignis; quibus omnibus quatenus supra dictis obstant, expresse derogamus. Irritum quoque et inane, si secus super his a quoquam, quavis auctoritate vel praetextu, scienter vel ignoranter, contigerit attenari declaramus.

Volumus etiam ut harum litterarum exemplis, etiam impressis, manu tamen Notarii subscriptis et per constitutum in ecclesiastica dignitate virum sigillo munitis, eadem habeatur fides, quae Nostrae voluntatis significationi, his praesentibus ostensis, haberetur.

Nulli ergo hominum liceat hanc paginam Nostrae constitu-

indicit con vocandum, atque has litteras commitit exsequendas.

Iterum spem suam de bono Litterarum suarum fructu testatur, jam que populum Cubanum compellens, ipsi salutis dat monita.

Praesen tium vim Litterarum vindicat.

tionis, ordinationis, limitationis, derogationis, voluntatis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursum.

Datum Romae apud Sanctum Petrum anno Incarnationis Dominicae millesimo nongentesimo tertio, die xx Februarii, Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

A. CARD. MACCHI.

\*\*\*\*\*

**EPISTOLA  
ad Regem Belgarum  
DE ERECTIONE TEMPLI IN HONOREM  
SACRATISSIMI CORDIS JESU.**

\*\*\*\*\*

<sup>13</sup>  
MARTII  
1903.  
S. Ponti-  
fex Regi de  
eius propo-  
sito gratu-  
latur,

laetatur  
que de spe-  
rato pacis  
ac prosperi-  
tatis incre-  
mento in  
praedi-  
lecto suo  
Belgio

et benedi-  
cit.

**F**RA le più care memorie che Ci allietano l'animo nel riandare i venticinque anni di Pontificato, testè da Noi felicemente compiuti, non è ultima quella di aver dedicato l'intero uman genere al Cuore augusto del divino Redentore. Dolci e sicure speranze di pace e di prosperità Noi raccolgiamo dal vedere gl'individui ed i popoli rivolgersi fiduciosi, dietro il Nostro invito, a quel Cuore sacrosanto. — Da ciò la Maestà Vostra potrà arguire di quanto e qual piacere Ci sia stato il conoscere il suo divisamento di vedere inalzato in cotesta sua Capitale un Santuario, che, emulando nello splendore dell'edificio quello di Montmartre in Parigi, sia al pari di quello un solenne e perpetuo omaggio di tutta la Nazione Belga al Cuore di GESU CRISTO. — Non dubitiamo che alla pia volontà del Sovrano risponderà alacre e generosa quella dei sudditi, talchè il nuovo Santuario possa in breve torreggiare sulla magnifica spianata di Koekelberg. E Noi, che da antico e sincero affetto Ci sentiamo legati al Belgio, godiamo che nel nuovo Tempio gli sia dato quasi un nuovo baluardo, arra di tranquillità e di benessere. — Congratulandoci colla Maestà Vostra, che coll'egregio divisamento ha dimostrato una volta ancora il vivo amore che nutre per la nazione, a cui la Prov-

videnza l'ha preposta; le impartiamo dall'intimo del cuore l'Apostolica benedizione.

Dal Vaticano, li 13 Marzo 1903.

LEO PP. XIII.

\*\*\*\*\*

**LITTERAE APOSTOLICAE**

quibus sanctuarium Genestanum a beatissima Virgine Boni Consilii Matre nuncupatum ad dignitatem Basilicae minoris evehitur.

\*\*\*\*\*

**S**ACRIS aedibus Deo in honorem Deiparae Virginis dicatis, quae Sanctuaria appellantur, quibus amantissimum Divinae Providentiae consilium Italiae regiones ditatas esse voluit, merito accensenda est quae Genestani in Latio intra fines Praenestinae dioecesis ab ipsa Dei Genitrice Maria Boni Consilii Matre nuncupatur. Quartodecimo enim saeculo templum illud erectum et insequentibus temporibus ampliori forma novisque operibus instauratum, Coenobitis, qui sancto Augustino Patri legifero obsequuntur, creditum fuit; adacto in dies cultu et pietate erga Virginem Matrem, cuius Imago speciosa eodem nomine Boni Consilii, mirum in modum, ut perhibent, illuc a Scodra adiecta, ibi religiosissime ac munifice colitur, non modo ab oppidanis et finitimis populis, verum etiam, piae peregrinationis caussa, ex dissitis regionibus turmatim illuc confluentibus cuiusque ordinis et nationis Christifidelibus, caelestem Matris opem imploraturis, vel ob accepta beneficia gratias acturis. Sacra porro haec aedes, molis pulchritudine praeclarisque artis operibus excellens, praedivite supellecile referata, a Decessoribus nostris, nominatim a fel. rec. Pio IX et a Nobis ipsis singularibus beneficiis locupletata est. Nos profecto Matris Boni Consilii cultores novo officio festum Apparitionis eiusdem Deiparae Imaginis ab Ordine Eremitarum sancti Augustini plurimisque Ecclesiis recolendum volumus, atque anno superiore, sacerdotum advenarum commoditati affluentibus peregrinis sacra administrantium, Coenobii, quod templo continens est, diaetas impensa Nostra amplandas curavimus. Haec

<sup>17</sup>  
MARTII  
1903.

Paucis  
exponit  
Pontifex  
historiam  
Sanctuariorum  
Genestanorum,  
frequentibus fide-  
lium pere-  
grinationibus celebra-  
ti,

praecla-  
risque artis  
operibus  
eximii. De-  
cessores suos  
laudatum  
sanctuariorum mul-  
tis ornavi-  
se benevolentias,  
seque ipsum  
Matris Bo-  
ni Consilii  
cultui fa-  
visse memo-

rat, ejus-  
que sanc-  
tuarium ad  
Basilicae  
Minoris  
dignitatem  
jam evehit.

Praesen-  
tium vim  
Litterarum  
vindicat.

omnia secum reputans dilectus filius Thomas Rodriguez Coenobiticae Familiae sancti Augustini Moderator Generalis, humiles ad Nos preces admovit, ut Mariale templum Genestanum ad Basilicae Minoris dignitatem evehere velimus. Supplicibus hisce precibus suas quoque adiecit Venerabilis Frater Noster Vincentius S. R. E. Cardinalis Vannutelli Episcopus Praenestinus, qui pro suo erga Virginem Boni Consilii Matrem a primaeva aetate devotionis studio, quippe qui Genestani suum ortum duxerit, pro memorata sacra Aede, quae una ex quatuor est illius oppidi Parochialibus Ecclesiis, Minoris Basilicae titulum honoremque a Nobis expetivit. Quare Nos, rogata etiam sententia Cardinalis Sacrorum Rituum Congregationis Praefecti, Apostolica auctoritate Nostra, vi praesentium, templum Genestanum, quod una ex quatuor aedibus est Parochialibus illius oppidi, sacrum Beatae Mariae Virgini titulo Matris Boni Consilii, nomine et dignitate Basilicae Minoris cohonestamus, et inter eas eadem auctoritate numeramus, cum omnibus privilegiis et honoribus, qui minoribus Aliae Urbis Basilicis sunt attributi, vel de iure et consuetudine competunt, nulla tamen facta immutatione hierarchici gradus et iuris trium aliarum Parochialium Ecclesiarum. Decernentes praesentes litteras firmas validas et efficaces semper existere et forc, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat et pro tempore quomodolibet spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari, siveque in praemissis per quoscumque iudices ordinarios et delegatos iudicari et definiri debere, atque irritum esse et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attentari. Non obstantibus contrariis quibuscumque.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die XVII Martii MDCCCCIII, Pontificatus Nostri anno vicesimo sexto.

A. CARD. MACCHI.



## DECRETUM

quo litanii lauretanis paeconium « Mater Boni Consilii » adiicitur.



**E**x quo Beatissima Virgo Maria, Spiritus Sancti gratia plena Eiusque luminis splendore illustrata, aeternum Dei consilium atque incarnati Verbi mysterium omni mentis et cordis obsequio atque affectu suscepit, Dei genitrix effecta, etiam Mater boni consilii meruit appellari. Insuper divinae sapientiae eloquiis instructa, ea vitae verba, quae a Filio suo accepserat et in corde servaverat, in proximos liberaliter effundebat. Neque solum in nuptiis Canae Galileae huius novae Rebeccae consiliis acquevere ministri; sed et pias mulieres aliquos Domini discipulos atque ipsos sanctos Apostolos eam audisse consiliatricem credere fas est. Quam praerogativam Deiparae Virgini agnitam et confirmatam fuisse deprehendimus, cum Iesus prope moriturus videns iuxta crucem matrem et discipulum stantem, quem diligebat, dixit matri sua : *Mulier, ecce filius tuus.* Deinde dixit discipulo : *Ecce mater tua.* Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua. Ioannem autem omnes Christifideles tunc repraesentasse ab Ecclesiae Patribus traditum est. Item, approbante Apostolica Sede, ab antiquis temporibus tum a clero tum a populo christiano, opem simul implorante, ipsa Beatissima Virgo glorioso titulo *Mater boni consilii* consulata est. Sanctissimus vero Dominus Noster Leo Papa XIII ob suam et fidelium singularem pietatem erga Matrem boni consilii sacramque eius Imaginem quae in sanctuario Genestani praecipue colitur, postquam per decreta sacrorum Rituum Congregationis anno MDCCCLXXXIV novum Officium cum Missa pro die Festo approbaverit, et anno MDCCXCIII etiam scapulare proprium cum Indulgentiis concesserit; hoc vertente anno MDCCCCIII ipsum sanctuarium, antea novis aedibus hospitalibus suo aere ampliatum, ad Basilicae minoris gradum et dignitatem cum omnibus iuribus et privilegiis, per Apostolicas litteras in forma *Brevis*, evexit. Tandem idem Sanctissimus Dominus Noster, quo ipsimet Beatae Mariae Virgini enunciatus titulus maiori honore et cultu augeatur, ex sacrorum Rituum Congregationis consulto, infrascripto Cardinali Praefecto

22  
APRILIS  
1903.

Gratia  
S. Spiritus  
plena Ejus-  
que lumine  
illustrata,  
atque a  
Filio suo  
edicta B. V.  
Maria Ma-  
tris boni  
consilii  
munus ip-  
sis Eccle-  
sie exor-  
diis auspi-  
cate est.

Hanc Al-  
mae Virgi-  
nis praero-  
gativam,  
verbis Jesu  
prope mori-  
turi agni-  
tam, pie co-  
luerunt in-  
de ab anti-  
quis tempo-  
ribus cleru-  
populusque  
christia-  
nus.

Quae SS.  
D. Leo XIII  
in Matris  
boni con-  
silii honore  
praestitit  
singula ex-  
ponuntur,

*necon non  
nis ab ipso  
per lauda-  
tum cultum  
intentus.*

et Relatore, statuit et decrevit ut Litanis Lauretanis post praecnonium : *Mater admirabilis*, adiiciatur alterum : *Mater boni consilii, ora pro nobis*; hac quoque cogitatione et firma spe permotus, ut, in tot tantisque calamitatibus et tenebris, pia Mater quae a sanctis Patribus *caelestium gratiarum thesauraria et conciliatrix universalis* vocatur, per totum catholicum orbem sub eo titulo rogata, omnibus monstrat se esse matrem boni consilii, et illam Spiritus Sancti gratiam, quae sensus et corda illuminat, seu sanctum consilii donum sit impetratura.

Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die xxii Aprilis MDCCCCIII.

S. CARD. CRETTONI, S. R. C. PRAEFECTUS.

+ D. PANICI, Archiep. Laodicen., S. R. C. Secretarius.

\*\*\*\*\*

## EPISTOLA

ad Cardinales V. Vannutelli, Rampolla, Ferrata et Vives.  
DE INSTITUENDA SOLEMNITATE OCCASIONE  
50<sup>i</sup> ANNIVERSARII  
DEFINITIONIS IMMACULATAE CONCEPTIONIS.

\*\*\*\*\*

*S. Ponti-  
fex libenter  
voto fide-  
lium an-  
nuit, mul-  
tumque in-  
ter tot ac-  
tualia dis-  
crimina ex-  
praesidio  
Immacula-  
tae Virgi-  
nis sperat.*

**D**a molte parti Ci è stato manifestato il vivo desiderio dei fedeli di celebrare con istraordinarie solennità il cinquantesimo anniversario della dommatica definizione dell'Immacolata Concezione della Vergine. Quanto tale brama torni gradita al Nostro cuore è agevole immaginarlo. La pietà verso la Madre di Dio, non solo è stata fra le Nostre più soavi affezioni fin dai teneri anni, ma è per Noi uno dei più validi presidi concessi dalla Provvidenza alla Chiesa cattolica. In tutti i secoli ed in tutte le lotte e persecuzioni la Chiesa ebbe ricorso a Maria, e ne ottenne sempre conforto e difesa. E poichè i tempi che corrono sono così procellosi e pieni di minacce per la Chiesa stessa, Ci gode l'animo e si apre a speranza nel vedere i fedeli che, colta la propizia occasione del menzionato cinquantenario, vogliono con unanime slancio di fiducia e di amore rivolgersi a Colei che è invocata aiuto

dei Cristiani. Si aggiunge poi a renderci cara la bramata solennità cinquantenaria, l'esser Noi unico superstite fra quanti, sia Cardinali, sia Vescovi, facevano corona al Nostro Predecessore nell'atto della promulgazione del dommatico decreto. Essendo però Nostra intenzione che le feste cinquantenarie abbiano quell'impronta di grandezza, che si conviene a questa Nostra Roma, e sieno tali da servir di stimolo e regola alla pietà dei cattolici di tutto il mondo, abbiamo determinato di formare una *Commissione Cardinalizia*, a cui spetti ordinarle e dirigerle. A membri di siffatta Commissione nominiamo voi, Signori Cardinali. E nella certezza che, colle sapienti vostre cure, saranno interamente appagate le Nostre e le comuni brame, pegno dei celesti favori vi impartiamo l'Apostolica benedizione.

Dal Vaticano, 26 Maggio 1903.

LEO PP. XIII.

\*\*\*\*\*

## EPISTOLA

ad Stephanum Mariam Alfonsum Archiepiscopum  
Cameracensem.

DE CORONATO SIMULACRO B. M. V. DUNKERQUI.

\*\*\*\*\*

**P**RAECLARUM publicae religionis et fidei exemplum, inter omnes laetitiae significaciones nuper exhibatum, quum in Dunkercana urbe aureo diademate venerandum Deiparae simulacrum redimitum est, eiusmodi porro fuit quod Nos afficeret suavissime. Vidimus enim iam plures sacros Galliarum Antistites ingentemque hominum vim undique confluentes pulcherrimo pietatis certamine sic contendere ut Virgini augustissimae omnia genera officiorum deferrent. Sensimus haec eadem venerationis officia cum pietate erga CHRISTUM IESUM eiusque in terris Vicarium arctissime esse coniuncta. Quā ex re, quo inferorum vires audacieores quotidie fiunt, eo maius cepimus publicae salutis auspiciū. Ad publica enim sananda vulnera nullum praesentius remedium, quam si illius invocetur praesidium, quae, parta per Filium humani generis salute,

*Gaudet se  
prioris de-  
finitionis  
superstitem  
esse uni-  
cum.*

*Mandat  
Cardinales  
ut solemni-  
tatibus in-  
stituendis  
praesint  
et benedicit.*

*10  
JUNII  
1903.  
Gaudet  
Pontifex de  
pietate Dei-  
para et S.  
Sedi exhibi-  
bita.*

*Exinde  
catholicī  
nomini in  
Gallīis  
triumphum  
sperat*

potentissimum Christianorum auxilium appellari gaudet: ad tumidos componendos fluctus nihil praestantius quam si in hanc divinam Petri cathedram homines intueantur, unde infinita vis beneficiorum semper in Gallicum nomen influxit. Merito igitur spem vestram in Deum erigitis, qui ex malis ipsis uberem bonorum messem educit: merito in misericordem Matrem, communis patriae sospitam, suspicitis, qua opitulante catholici nominis osores, luce divina illustrati, in Ecclesiae sinum veluti in tutissimum veritatis portum sese recipient. Intererea benevolentiae Nostrae interpretem, caelestiumque munerum auspicem, Apostolicam benedictionem et tibi et ceteris venerabilibus fratribus, qui sollemni ritui celebrando Dunker qui adfuerunt, universoque clero et populo curae vestrae con credito peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die x Iunii MDCCCCIII, Pontificatus Nostri anno vicesimo sexto.

LEO PP. XIII.

*atque benedicit*

## EPISTOLA ad Petrum Archiepiscopum Calaritanum.

### DE UNIONE CUM S. SEDE ET DE CATECHISI POPULO TRADENDÄ.

*15 JUNII  
1903.*

*Antistiti-  
cum  
Petri Sede  
unionem,*

*eorum-  
demque in  
catechisan-  
dis populis  
zelum lau-  
dibus effert  
Pontifex*

AFFECTI suaviter epistola sumus, quam tu ac ceteri Calaritanae provinciae Antistites mittere communi consilio pro perastis e recenti vestro conventu. Quo quidem in officio non modo pietatem et observantiam agnovimus sacrorum Praesulum plane dignam, verum etiam egregios probavimus animorum sensus, studiosasque excolendi populi voluntates. Nam summam in primis coniunctionem testati, quam vos inter ac Nobiscum religiose custoditis, communia in Apostolicam Sedem obsequia re maxime atque opere demonstranda curastis, gregibus praesertim vestris ad venerationem Romanae Cathedrae atque ad populararem Religionis sanctae catechesim insti tuendis. Haec sane christiana fidei cultura est, in qua elabo-

rare provide Pastores debent, si id habeant persuasum non alia certius caussa sinceram Pontificis summi reverentiam digni, quam percepta fideliter atque intime doctrina Christi, eiusque servatis, quotidiana vita, praecepsis. Vobis propterea singularis, qui ad tam magna commoda coniunctis viribus contentitis, meritam tribuere laudem gaudemus; simulque divinorum munerum auspicem, Apostolicam benedictionem imperlimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xv Iunii MDCCCCIII, Pontificatus Nostri anno vicesimo sexto.

LEO PP. XIII.

*et benedicit.*

\*\*\*\*\*

## ALLOCUTIO

habita in Consistorio die 22 Junii anno MDCCCCIII  
ad S. R. E. Cardinales.

DE ASPERA REI CHRISTIANAE CONDITIONE;  
DE CONFIRMATIONE PATRIARCHÆ  
ANTIOCHENI GRAECORUM MELCHITARUM;  
DE NOVIS CARDINALIBUS CREANDIS.

\*\*\*\*\*

NOBIS quidem apprime gratum, quod vos in huius dignitate loci revisere frequentes hodie licet. Utinam grata ad audiendum eloqui omnia pari modo liceret. — Postremi spatium anni haud sane vacuum solatio fuit. Mitescere quippe sollicitudines, recrearieque animus non sine caussa solet, si quando in conspectu sint fidei pietatisque christiana testimonia non dubia; qualia profecto per hos superiores menses videmur in tot hominum millibus perspexisse, qui honorem habere Pontifici maximo tanta cum significatione reverentiae tantoque consensu certavere. Iucunda memoratu ista sunt atque opportuna spei: verum non estis ignari quam multiplex curarum aliunde matieres. Quae saepe alias de conditione aspera catholicæ rei per occasionem diximus, ea nunc iterari apud vos, tametsi nimium adhuc congruentia temporibus, nihil attinet. Unum silere non possumus, cuius quidem cogitatione sicut Nos incredibiliter angimur, ita christianos hoc dignos nomine penitus

*22  
JUNII  
1903.*

*Pontifici  
multorum  
erga ipsum  
pietas sola-  
tio est me-  
diis in re-  
bus aspe-  
ris,*

*inter quas  
eminet con-  
juratio tum  
publice tum  
privatum  
adversum*

*Christia-  
num nomen  
inita,*

*que pro-  
morum ma-  
torum cau-  
sa erit,*

*nisi Ipse  
Christus,  
precibus  
nostris  
comnotus,  
suam hære-  
ditatem  
custodiat;*

*quam in  
rem Ponti-  
fex se pro-  
xime litte-  
ras datu-  
rum esse  
constituit.*

*Electio  
Cyrilli Ge-  
ha,*

commoveri singulos necesse sit: infensos dicimus christianaे gentium humanitati spiritus, quos per venas civitatum serpere quotidieque manare latius haec videt aetas. Sapientiae disciplinaeque, a IESU CHRISTO redemptore mortalibus traditae, fastidium quoddam vecors et contumax in vitam hominum appetat invasisse, non sine meditato regressu ad ingenium atque instituta miserorum ethnicorum. Talem animorum habitum non ambigue p̄ae se ferunt mores plurimorum, itemque leges, publice instituta, philosophia, artes ingenuae, ipsaem non raro ad sacrilegum projectae scelus humaniores litterae. Hinc, si modo circumspicias, velut pactam destinatamque passim dixeris institutorum catholicorum cladem: ita multi sunt, qui adversus ea et privatim et publice, vel per occultum et in speciem lenius, vel per apertam vim et sine modo grassantur. Refugit mens introspicere, quo denique ista sint, n̄i Deus iuvet, evasura consilia. Quid enim boni, quid spei relinquitur iis, qui parta per IESUM CHRISTUM beneficia sponte repudiarint? Istaec quidem eripere usquequa et funditus humano generi beneficia non magis homines possunt, quam decreta frustrari voluntatemque omnipotentis Dei: at vero per superbiam et pervicaciam utique possunt aditum ianuamque magnis iacturis patefacere, quarum caussâ multitudo ingens de semper terna salute periclitetur. His late incumbentibus malis, si voluntas est peiora praevertere, perfugium praesidiumque in benignitate divina quaeratur. Ab ipso potissimum IESU CHRISTO contendere debemus, ut opus in terris suum, hoc est redemptionis benefacta, custodire tuerique in perpetuum velit, nec diripi hereditatem suam ulla ex parte patiatur. Communis omnium caussa agitur: omnes propterea, quotquot ubique numerantur, qui fidem avitam diligunt et salvi esse volunt, ad preces humiles et supplices excitandi sunt. Nos vero, ne quid praetermittamus quod conducibile saluti videatur, dare publice litteras in eam rem, quae dicta est, constituimus: proximeque dabitimus, spe praecipua in eo deposita, cuius numini parent omnia.

Referre ad vos de negotio debemus, quod sane ut expediatur hodierno die, Ecclesia Antiochena Graecorum Melchitarum requirit. Hanc in viduitate reliquerat Patriarcha suus, venerabilis frater b. m. Petrus Geraigiry, superiore anno morte sublatus. Quod igitur facto opus erat, catholici eadem natione Episcopi, ut de successore decernerent, in Synodus more in-

stitutoque veteri convenere. In aedibus Seminarii de Ain-Traz Synodus habita. Die autem vicesimo octavo Iunii anno MDCCCCII, consentientibus omnium suffragiis et acclamacione, in demortui locum dixere Patriarcham venerabilem fratrem Cyrillum Geha Archiepiscopum Aleppensem, Vicarium apostolicum Patriarchalem. Mox Episcopi suffragatores supplicandum Nobis curaverunt, ut electum Patriarcham rite confirmare sacrique honore Pallii afficeret. Eadem electus suppliciter rogavit, facta, ut assolet, catholicae fidei professione. Rem totam ad cognoscendum, sententiamque dicendam, delegavimus ad sacram Congregationem christiano nomini propagando, negotiis ritus orientalis praepositam, quae, caussâ probe persensa, postulatis annuendum censuit. — Venerabilem fratrem Cyrillum Geha ornamenti anini praeditum esse constat non paucis nec vulgaribus. Varia ille excultus doctrina, integritate vitae morumque suavitate praestans, Episcoporum collegarum suorum opinione maxime floret. Idem in archiepiscopatu Aleppensi gerendo virtutem ac prudentiam suam probavit: ideoque explorata spes est, futurum ut altiore etiam in gradu locatus communem expectationem digne expletat. Has ob caussas, de sententia sacrae Congregationis supra dictae, eumdem venerabilem fratrem in Patriarcham Antiochenum Graecorum Melchitarum confirmandum, eique Pallium de corpore beati Petri sumptum conferendum iudicavimus. Itaque auctoritate omnipotentis Dei, sanctorum Apostolorum Petri et Pauli et Nostra, confirmamus et approbamus electionem seu postulationem a venerabilibus fratribus Episcopis Graeco-Melchitis factam de persona venerabilis fratris Cyrilli Geha, eumque a vinculo absolutum, quo Ecclesiae Aleppensi adstrictus tenebatur, praeficimus in Patriarcham Ecclesiae Antiochenae Graecorum Melchitarum, prout in decreto et schedulis Consistorialibus exprimetur: contrariis non obstauitibus quibuscumque. In nomine Patris  $\pm$  et Filii  $\pm$  et Spiritus  $\pm$  Sancti. Amen.

Ceterum S. R. E. Cardinales creare ac renuntiare egregios viros septem decrevimus, quos sua quemque virtus et variorum sapiens administratio munera dignos plane, qui in amplissimum Collegium vestrum cooptarentur, probavere. Ii autem sunt:

*viri un-  
degaue  
digni,*

*in Pa-  
triarcham  
Antioche-  
num Gra-  
corum  
Melchita-  
rum, addi-  
to Pallio,  
confirma-  
tur.*

*Deinde  
Novi Car-  
dinale  
creantur ac  
renuntian-  
tur.*

CAROLUS NOCELLA, Patriarcha Constantinopolitanus, sacrae Congregationis Consistorialis Secretarius :

BENIAMINUS CAVICCHIONI, Archiepiscopus tit. Nazianzenus, sacrae Congregationis Concilii Secretarius :  
 ANDREAS AIUTI, Archiepiscopus tit. Tamiathensis, Nuntius Apostolicus in Lusitania :  
 EMYGDIU TALIANI, Archiepiscopus tit. Sebastensis, Nuntius Apostolicus in Imperio Austro-Hungarico :  
 SEBASTIANUS HERRERO Y ESPINOSA DE LOS MONTEROS, Archiepiscopus Valentinus :  
 IOANNES KATSCHTHALER, Archiepiscopus Salisburgensis :  
 UBERTUS ANTONIUS FISCHER, Archiepiscopus Coloniensis.

Quid vobis videtur ?

Itaque auctoritate omnipotentis Dei, sanctorum Apostolorum Petri et Pauli et Nostra, creamus et renuntiamus S. R. E. Presbyteros Cardinales

CAROLUM NOCELLA

BENIAMINUM CAVICCHIONI

ANDREAM AIUTI

EMYDUM TALIANI

SEBASTIANUM HERRERO Y ESPINOSA DE LOS MONTEROS

IOANNEM KATSCHTHALER

UBERTUM ANTONIUM FISCHER.

Cum dispensationibus, derogationibus et clausulis, necessariis et opportunis.

In nomine Patris + et Filii + et Spiritus + Sancti. Amen.

\*\*\*\*\*

## ALLOCUTIO

ad Patricios nobilitatis urbanae.

### DE CHRISTIANA FRATERNITATE PROMOVENDA.

\*\*\*\*\*

<sup>24</sup>  
JANUARI  
1903.  
S. Ponti-

Ci arreca particolare letizia il rivedere ogni anno innanzi a Noi raccolte le famiglie del Patriziato e della Nobiltà romana, e l'udire da lei, signor Principe, così degnamente inter-

### DE CHRISTIANA FRATERNITATE PROMOVENDA. 203

pretati i sensi della loro incrollabile devozione alla Sede Apostolica.

Ma le sue parole ci portano anche gli auguri e le felicitazioni pel Nostro Giubileo Pontificale ; e queste Ci sono accettissime nel conserto unanime di voti che per Noi si innalzano a Dio, cui unicamente ascriviamo sì lieto e fausto avvenimento.

— Ah sì ; in una età di tanti sociali contrasti è pur consolante vedere nella grande famiglia cattolica sì bela gara e armonia di pietà e di amore, onde da tutte le parti i fedeli di ogni grado e condizione si stringono al Sommo Pontefice, e ne dividono i dolori ed i gaudi, riconoscendo in Lui il comune padre e maestro delle anime loro.

E invero, figli diletti, i Romani Pontefici furono sempre del pari solleciti sì di tutelare e migliorare le sorti degli umili, e si di sostenere a aumentare il decoro delle classi elevate. Poichè eglino sono i continuatori della missione di GESU CRISTO, non solo nell'ordine religioso, ma nel sociale ancora. E GESU CRISTO, se volle trascorrere la vita privata nell'oscurità di un ignobile abituro, passando per il figlio d'un fabbro, e se nella vita pubblica amò farsela tanto col popolo, beneficiandolo in ogni maniera, volle però nascere da regia prospria, scegliendo per Madre Maria e per Padre putativo Giuseppe, eletti rampolli della stirpe davidica ; e ieri, giorno sacro al loro sposalizio, potemmo ripetere colla Chiesa le belle parole : *Regali ex progenie Maria exorta refulget.* Quindi è che la Chiesa, nel predicare agli uomini l'universal figliuolanza dal medesimo padre celeste, riconosce altresì provvidenziale all'umano consorzio la distinzione dei ceti ; perciò ella viene inculcando che solo nel rispetto reciproco dei diritti e doveri e nella mutua carità è risposto il segreto del giusto equilibrio, dell'onesto benessere, della vera pace e floridezza dei popoli.

Così Noi pure, deplorando le odierne agitazioni che turbano la civil convivenza, più volte rivolgemo lo sguardo alle classi infime, più perfidamente insidiate dalle inique sètte, e offriranno loro le cure materne della Chiesa. E più volte dichiarammo, che rimedio ai mali non sarà mai l'uguaglianza sovvertitrice degli ordini sociali, ma quella fratellanza invece, che, senza menomare le dignità di grado, unisce i cuori di tutti in un medesimo vincolo di amore cristiano.

Ora voi, figli diletti, che dagli avi riceveste in retaggio con la nobiltà del sangue il più illimitato ossequio agli insegnamenti

*sex laudat  
Patricia-  
rum obser-  
vantiam in  
S. Sedem,  
quae in re  
tum reli-  
giose tum  
sociali  
Christi mu-  
nere fungi-  
tur.*

*Dissen-  
tionibus ci-  
vilibus mi-  
nime prin-  
cipia socia-  
listica, op-  
time vero  
fraternitas  
christiana  
remedio  
erit.*

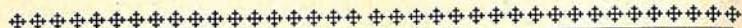
*Sperat  
fore ut Pa-  
tricii doc-  
trina et  
exempli po-  
pulum tue-  
antur il-  
lumque ad  
proxim ca-*

*tholicae veritatis ad-  
ducant.*

menti della Chiesa e alle direzioni del suo Capo, voi si, farete opera di veramente utile civiltà e altrettanto decoro al casato, se con tutti i mezzi che vi porge l'autorità, la cultura, il censo, e più che mai con l'efficacia di virtuosi esempi, asseconderete le Nostre sollecitudini per salvare le classi popolari, ricondendole ai principi e alla pratica della dottrina cattolica.

*Benedictio.*

Possa l'anno iniziato vedere avverati i Nostri voti! Intanto, ricambiandovi i più lieti auguri, con paterno affetto impariamo a tutti l'Apostolica benedizione.



## ALLOCUTIO

ad Cardinales in die qua expletus est annus XXV  
ab inito pontificatu.

## DE APOSTOLICI MUNERIS LONGINQUITATE.



*20  
FEBRUARII  
1903.*

*Deo ref-  
rendum est  
vix audi-  
tum atque  
inexpecta-  
tum Jubil-  
læ benefi-  
cium,*

*quod an-  
sam dedit  
crescenti  
pietati in  
Deum  
et Sanctam  
Sedem,*

*ut testan-  
tur libera-  
litates occa-  
sione jube-  
læ factæ.*

Quod haec apostolici muneric longinquitas uno post beatum Petrum exemplo Nobis contigit, sane nil tale meritis, divinae bonitatis memorabile ac singulare beneficium Nobiscum agnoscite. Quandoquidem, si itinera flexusque naturae usitatis spectentur, quota spes erat ut Nobis inter extrema senectutis hodiernus illucesceret dies? Atque illius summi Principis atque omnia moderantis Dei in hoc etiam providentia appetit, quod auspicato contigit ut per occasionem privati eventus maiorem flammatum pietatis multi ubique gentium conciperent. Quippe multitudo ingens gratulantum Nobis et fausta comprecantium hoc tempore, nequaquam Nos privatim, sed personam, quae geritur a Nobis, contemplantur animo et colunt. Id ipsa hodie testatur praesentia vestra: nam si convenire tam frequentes in hunc locum obsequii caussâ placuit, quid magis pepulit animum, quam imago Petri? Immo vero haec ipsa munera, communis popolorum pietatis non vulgare testimonium, Corona tergemina, Claves mysticae, nihil nisi vim ac maiestatem romani Pontificatus loquuntur. Nec absimilem significationem habet percussum, memoriae caussâ, numisma insigne, et quidquid collatum undique ad opera templi Lateranensis fuit: voluntas enim honorandi Pontificis impulit ad liberalitatem. His ex

rebus, propter id maxime quod in honorem vertunt Domini nostri Dei, tempestivum solarium inter amara curarum percipimus. Amanter ergo, quotquot heic adestis, complectimur, vos in primis, dilecti filii, agendae magnificentius celebritatis auctores et principes. Singulare studium vestrum curasque hac de caussa ultro susceptas grato animo prosecuturi sumus et memori. Haec vero a Nobis tamquam mandata novissima accipite mentibusque insculpite universi, salutem non nisi in Ecclesia, instrumentum salutis praevalidum ac perpetuum in Pontificatu romano Dei iussu esse quaerendum.

*Exinde  
gratia re-  
penduntur  
presertim  
Cardinali-  
bus celebri-  
tatis aucto-  
riis  
et addi-  
tur moni-  
tum de ne-  
cessitate  
Ecclesie et  
Pontifica-  
tus.*





|  |     |
|--|-----|
| 40. Motu proprio <i>Ad pastoralem</i> , 5 Apr. 1902. ....                  | 96  |
| 41. Epistola <i>In amplissimo</i> , 15 Apr. 1902. ....                     | 100 |
| 42. Litterae circulares <i>Ad jovendum</i> , 18 Apr. 1902. ....            | 103 |
| 43. Epistola <i>Quod votis decessorum vestrorum</i> , 30 Apr. 1902. ....   | 104 |
| 44. Decretum <i>Perpensis temporum adiunctis</i> , 3 Maii 1902. ....       | 105 |
| 45. Epistola encyclica <i>Mirae caritatis</i> . ....                       | 109 |
| 46. Epistola <i>Et gratum sane</i> . ....                                  | 123 |
| 47. Epistola <i>Libenter sane</i> . ....                                   | 124 |
| 48. Allocutio <i>Volvitur Nobis annus</i> . ....                           | 125 |
| 49. Epistola <i>Qui Augusti Sacramenti</i> . ....                          | 127 |
| 50. Epistola <i>Duplicem abs te</i> . ....                                 | 128 |
| 51. Epistola <i>Coniunctionem vestram</i> . ....                           | 129 |
| 52. Litterae apostolicae <i>Non mediocri</i> . ....                        | 130 |
| 53. Litterae apostolicae <i>Ad sinum complexumque</i> . ....               | 134 |
| 54. Epistola <i>Exploratum probe tenemus</i> . ....                        | 135 |
| 55. Epistola <i>Quo tempore multas</i> . ....                              | 136 |
| 56. Epistola <i>Delectati summopere sumus</i> . ....                       | 139 |
| 57. Epistola <i>Ex tuis litteris</i> . ....                                | 140 |
| 58. Litterae apostolicae <i>Quae, mari sinico</i> . ....                   | 141 |
| 59. Decretum <i>Postremis hisce temporibus</i> . ....                      | 151 |
| 60. Commonitio <i>È noto a tutti</i> . ....                                | 154 |
| 61. Epistola <i>Non mediocri</i> . ....                                    | 156 |
| 62. Litterae apostolicae <i>Vigilantiae studiique memorie</i> . ....       | 157 |
| 63. Epistola <i>Quae ad Nos</i> . ....                                     | 161 |
| 64. Motu proprio <i>Litteras ante annos duos</i> . ....                    | 162 |
| 65. Statuto <i>La Commissione Cardinalizia</i> . ....                      | 163 |
| 66. Epistola Encyclica <i>Fin dal principio</i> . ....                     | 166 |
| 67. Epistola <i>Dum multa tristitia</i> . ....                             | 174 |
| 68. Epistola <i>Admiranda Joannae Arcensis gesta</i> . ....                | 176 |
| 69. Epistola <i>Portugalliae Episcoporum</i> . ....                        | 177 |
| 70. Epistola <i>Aureum numisma</i> . ....                                  | 178 |
| 71. Appendix <i>Quod Nobis</i> . ....                                      | 179 |
| 72. Epistola <i>Officiosa oblatum</i> , 3 Jan. 1903. ....                  | 182 |
| 73. Epistola <i>Initum a te consilium</i> , 15 Jan. 1903. ....             | 183 |
| 74. Litterae apostolicae <i>Admotae Nobis preces</i> , 16 Febr. 1903. .... | 183 |
| 75. Litterae apostolicae <i>Actum praecclare</i> , 19 Febr. 1903. ....     | 185 |
| 76. Epistola <i>Fra le più care memorie</i> , 13 Mart. 1903. ....          | 192 |
| 77. Litterae Apostolicae <i>Sacris aedibus</i> , 17 Mart. 1903. ....       | 193 |
| 78. Decretum <i>Ex quo Beatissima Virgo Maria</i> , 22 Apr. 1903. ....     | 195 |
| 79. Epistola <i>Da molte parti</i> . ....                                  | 196 |
| 80. Epistola <i>Praeclarum publicae religionis</i> , 10 Jun. 1903. ....    | 197 |
| 81. Epistola <i>Affecti suaviter</i> , 15 Jun. 1903. ....                  | 198 |
| 82. Allocutio <i>Nobis quidem apprime</i> , 22 Jun. 1903. ....             | 199 |
| 83. Allocutio <i>Ci arreca particolare letizia</i> , 24 Jan. 1903. ....    | 202 |
| 84. Allocutio <i>Quod haec apostolici munera</i> , 20 Febr. 1903. ....     | 204 |

## INDEX ANALYTICUS

---



---

|   |        |
|---|--------|
| 1. SERMO AD ANGLOS IN URBEM PEREGRINATOS. — 8 Jan. 1901. .... | pag. 1 |
|---|--------|

---

Gratulatur Pontifex Catholicis ex Anglia Romam peregrinatis ante omnes novo ineunte saeculo I. — Queritur a se ademptam libertatem ad regimen Ecclesiae necessarium, doletque vehementer in ipsa Urbe haeresim impune propagari I. — Memorata quae olim in Anglia grassabatur catholici nominis persecutione, laudat Angliae Reginam benevolentia in catholicos insignem, gaudetque leges jam non esse apud ipsos religioni colendae nocivas, Catholicos adhortatur ut omnigenis amittendae fidei periculis fortiter obsistant, exemplo aemulati Martyrum Britanniae, seque sub Episcoporum tutissimo ductu incolumes ab errore servent, fratres vero ad errorem deflexos ad unitatem Fidei oratione et virtutum exemplo reducant 2. — Benedicit 2.

|   |        |
|---|--------|
| 2. EPISTOLA ENCYCLICA ad Patriarchas, Primate, Archiepiscopos, Episcopos aliosque locorum Ordinarios pacem et communionem cum Apostolica Sede habentes. De re sociali. — 18 Jan. 1901. .... | pag. 3 |
|---|--------|

---

Dissidio nostra aetate variis ex causis exorto locupletes inter et proletarios, mederi se conatum esse inde ab inito Pontificatu testatur Pontifex, nec frustra suos cessisse labores fusius exponit 3-4. — De variis nominibus ad eos designandos usurpati qui inter catholicos jura popularia tuentur, quaedam praemittit; hisceque litteris ad dirimendas controversias definire statuit quid catholicis de re sociali sollicitis sentiendum sit atque agendum 4-5. — Pessimam *democratiae socialis* indolem delineat, eique per singula democratiam opponit christianam 5. — Hanc vero non politico sensu esse sumendam ex eo explicat quod Ecclesia nulli prae alio reipublicae regimini favet 5. — Nec magis admittendam esse hanc *democratiae christiana* notionem qua neglectis superioribus ordinibus, inferiorum tantum commoda currentur, evincit ex lege charitatis necnon ex nativa plebis cum caeteris ordinibus cojunctione 6. — Demum a genuina *democratiae christiana* notione omne illud arcit quod aversionem redoleat a legitima auctoritate vel inobedientiam, quippe quae legi aequa naturali et christiana repugnat 6. — Obedientiam erga ecclesiasticos superiores, imprimis Episcopos, inculcat cum fidelibus tum sacerdotibus 7. — *Democratiae christiana* nomine jam et re definitae scopum, nemini quidem catholicis non probatum, ad hoc reducit ut rebus temporalibus atque aeternis proficiant operarii 7. — *Quaestionem vero socialem*, quae quidem imprimis moralis est et religiosa, non posse, religione bonisque moribus

semotis, rite solvi demonstrat; charitatisque fraternae, justitiae legem quasi perificantis, industriam esse ad aeterna necnon ad temporalia bona extendendam probat ex ipsis Domni verbis et exemplis 7-8-9. — Quam a Domino acceptam charitatis disciplinam semper in Ecclesia viguisse ostendit 9. — Eleemosynas largiendi praeceptum a Socialistarum commentis vindicat, quippe quod maxime hominum inter se conjunctioni faveat; ea vero charitatis instituta quae constanti ratione subveniunt indigentibus, necnon quae ipsos curant ad clementiorem evehendos fortunam valde commendat utpote Ecclesiae menti omnino consona 9-10. — Omissa quaestione de nomine, catholicos quotquot rem curant socialem adhortatur ad obedientiam erga S. Sedem, atque concordiam 10. — Varia rei sociali augendae valde pro futura praesidia indicat; praestantioribusque civibus suum inculcat officium infirmorum curandi sortem nostra praesertim aetate, nec timendum esse notat ne novis institutis vetera quasi absorpta deficiant 10-11. — Catholicos compellat ut junctis viribus periculum amoveant gravissimum quod a secta Socialistarum cum civitati tum religioni imminet, atque a contentiois causis abstineant serventque in rebus dubiis indagandis charitatis regulam Sedice Apostolicae subjectiōnem 11. — Communem catholicorum in Italia actionem dirigendam se tradidisse Instituto a Congressibus coetibusque catholicis memorat, itemque apud ceteras gentes catholicorum vult vires coalescere 11-12. — Clerum utriusque ordinis prodire in populum iterum probat, normamque eis hoc in opere sequendam proponit sanctorum exempla, nominatim S. Francisci Ass. et S. Vincentii a P. 12. — Varia enumerat quae populo enixe current inculcanda quotquot sunt popularis causae studiosi, eosque iterum monet tum ut Episcopis se praestent subditos, si Deum cupiunt habere sui laboris adjutorem, tum ut suo vitae christianaee exemplo plebem alliant ad virtutem 12-13. — Episcopos hortatur ut sua monita current observanda, ad majorem Ecclesiae Christi gloriam, ipsaque confirmat verbis S. Pauli ad Rom. de variis charitatis fraternae officiis 13. — Benedicit 14.

3. EPISTOLA ad Herbertum S. R. E. Presbyterum Cardinalem Vaughan, Archiepiscopum Westmonasteriensem ceterosque ex provincia Westmonasterensi Episcopos. De re Catholica apud Anglos. — 11 Febr. 1901. ... pag. 14

Laudat Pontifex provinciae Westmonasteriensis Episcopos cum Apostolica Sede conjunctissimos, datasque ab ipsis ad fidèles Litteras multum probat utpote quibus discrimen ex *Catholicismo liberali* religioni apud Anglos impendens rite exponunt, atque a *Rationalismo* caveri jubent, fidelibusque inculcant obsequium Episcopis debitum 14-15. — Malorum vero quae dolenter exponunt laudatae Litterae, originem indicat et remedia 15. — Iterum Angliae catholicos hortatur ut totius gentis suea conversionem procurent atque aptissima ad id indicat media, ipsisque observantiam Romani Pontificis inculcat verbis V. Bedae 15. — Benedicit 16.

4. EPISTOLA ad Sodales Consociationis Bruxellensis a scientiis provehendis. De scientiis colendis. — 20 Mart. 1901.

pag. 16

Gratulatur Pontifex sodalibus per 25 annos de scientia optime meritis, eosque ad colendam magis in dies scientiam adhortatur, quippe quae, si rite colatur, non parum ad revelationi divinae adstruendam fidem conferat 16.

5. EPISTOLA ad Jacobum Mariam Monsabré, sodalem dominicanum. De concionandi munere. — 20 Mart. 1901.

pag. 17

Insigni laude Pontifex ornat R. P. Monsabré, multumque probat ab eo conscriptum esse librum in Concionatorum usum 17. — Multorum increpat concionandi rationem, concionatoresque adhortatur ut rite suo tam praeclaro fungantur munere 17. — Benedicit 17.

6. EPISTOLA ad Episcopos Salernitanae et Lucanae regionis necnon ad catholicos conventum Salerni celebratores. De Christo, angulare Societatis humanae lapide. — 27 Mart. 1901. ... pag. 18

Catholicis Salernum proxime congressuris viam hanc indicat in illo coetu sequendam ut Christum restituere satagent humanae societati lapidem angularem 18. — Charitatem et concordiam inter congressuros per obsequium pastorum servandam commendat, illisque Dei auxilium applicatus benedicit 18.

7. EPISTOLA ad Constantium Mariam Becchi, O. S. D., Praesidem Consociationis a Rosario perpetuo. De Rosarii perpetui instituto. — 28 Mart. 1901. ... pag. 19

Gaudet Pontifex mirum sumpsisse incrementum Consociationem a Rosario perpetuo, fidelesque hortatur ut laudatae Consociationi nomen dent omnes 19. — Benedicit 19.

8. EPISTOLA ad Cardinalem Netto, Patriarcham Lisbonensem. De institutis religiosorum. — 7 Apr. 1901. pag. 19

Gaudet Pontifex totius Lusitaniae Episcopos et fideles jura tueri Religiosorum coetuum, optime quidem de re cum sacra tum civili meritorum; omnesque adhortatur ad ea viriliter praestanda quae rem ad felicem ducant exitum 19-20. — Benedicit 20.

9. ALLOCUTIO habita in Consistorio. De Ecclesia acriter hodie impugnata. — 15 Apr. 1901. ... pag. 20

Dolet Pontifex magis in diem Ecclesiam impugnari, atque ostendit

quam inique bellum inferatur ordinibus religiosis in Gallia, quos quidem insigni laude extollit 20-21. — Queritur praesentem S. Sedis conditionem, necnon Italici gubernii propositum de divortio sanciendo 21. — Fusius exponit et in ceteris gentibus acriter instituta christiana impugnari, magno quidem non Ecclesiae interimenda, sed ipsius Civitatis perturbandae periculo 21. — Cardinales creantur 21.

10. EPISTOLA ad moderatores et alumnos sacrorum Seminariorum Ecclesiae Mediolanensis. De bonis litteris a clero colendis. — 21 Apr. 1901. ... ... ... ... pag. 23

S. Leonis M., quem et ipse praeclare laudat, laudes diserte celebratas fuisse a Seminarii alumnis gaudet Pontifex 23. — Multum probat a clero bonas coli litteras utpote sacris studiis testante ipsa Ecclesiae disciplina, utilissimas, quoque ipsius exemplo alumnos adhortatus ad bonarum cultum litterarum, cavendum monet in hoc item genere a novitatibus 23-24. — Stimulos ipsis addit ut omni disciplina, auspice S. Carolo, florent, insignesque evadant pietate in Deum Petrique Sedem 24. — Benedictit 24.

11. LITTERAE APOSTOLICAE quibus Sanctuarium B. Mariae Virginis de Rosario in valle Pompeia ad dignitatem Basilicae minoris evehitur. — 4 Maii 1901. ... pag. 24

Omni laude Beatam extollens Virginem, laete exponit Pontifex Ejus templum in valle Pompeia insigne evasisse fidelium pietate, necnon et ornamentis caritatisque aedificationibus circa ipsum extractis 24-25. — Antea jam suam de praeclaro Sanctuario testatus sollicitudinem, nunc ipsum titulo Basilicae minoris privilegiisque auget quibus Minores gaudent Urbis Basilicae 25. — Praesentium Litterarum auctoritatem vindicat 25.

12. LITTERAE APOSTOLICAE de saeculari festo nobilis Pontificiae Cohortis. — 11 Maii 1901. ... ... ... pag. 25

Nobilis pontificiae cohortis festum saeculare agi Pontifex gaudet, illiusque exponit originem atque inde ab initio, cum maxima saeviret in Ecclesiastim tempestas, merita praeclara; nec unquam suo ipsam defuisse officio gratissimo animo testatur; Decessorumque suorum insistens vestigiis, novo auget honore nobiles lateris Pontificis protectores 25-26.

13. DECRETUM quo singulare sacrum insigne pie in Palaestinam peregrinantibus decorandis instituitur. — 11 Maii 1901. ... ... ... ... ... ... pag. 27

Laetandum est pias peregrinationes non tantum a singulis, sed a fidei turmis multum nostra aetate frequentari 27. — Peregrinationis in Palaestinam uberrimi proponuntur fructus, ipsique nova addere cupiens incrementa decrevit Pontifex ut S. C. de Prop. Fide conficiendum curet

sacrum insigne palaestinensis peregrinis tribuendum: cuius indicatur forma, inscriptio, gerendi modus, materia varia pro variis gestuorum meritis, tradendique jus et modus 27-28. — Sub quibus tradatur conditionibus et quo vario usu sit adhibendum insigne notatur 28-29.

14. EPISTOLA ad Archiepiscopum Coloniensem. De consociatione Goerresiana. — 13 Maii 1901. ... ... pag. 29

Laudat Pontifex per Germaniam fundatas a Catholicis Consociationes, quas inter eminentissimam praedicit Goerresianam; cuius finem exponit, Sodaesque per viginti quinque jam ferme annos optime de Ecclesia meritos esse ostendit, ipsisque laudes tribuit debitas, et animos addit ad novos pro Ecclesia suscipiendos labores 29-30. — Benedictit 30.

15. EPISTOLA ad Cardinalem Netto, Patriarcham Olyssiponensem et Episcopos Lusitaniae. De Ordinibus religiosis. — 16 Maii 1901. ... ... ... ... ... pag. 30

Laudat Pontifex communem Praesulum epistolam ad Regem missam de decretis recens a gubernio contra coetus Religiosorum latis, magno quidem Ecclesiae simul et civitatis detimento 30. — Inculcat in Religiosorum rebus cum lege civili componendis semper esse servandam integrum ipsorum dignitatem sacrique Instituti naturam 31. — Episcopis curam committit ordinibus religiosis pro rerum locorumque adjunctis prospiciendi, nec defuturam Regularibus S. Sedis sollicitudinem asserit 31. — Praesules ad religionis civitatisque causam strenue tuendam adhortatur, viamque indicat qua id optime praestent 31. — Benedictit 31.

16. EPISTOLA ad Paulum Delatte, Abbatem Solesmens. De Cantu Gregoriano. — 17 Maii 1901. ... ... pag. 32

Multum laudat Pontifex Monachorum Solesm. diligentiam in cantu gregoriano ad genuitatem restituendo, gratiasque agit Abbatii ob accepta ab eo hac de re plura eaque praeclara volumina 32. — Cantus gregoriani laudem celebrat, utpote multum ad fidelium in Deum pietatem conferentis 32. — Exoptat ut quotquot rei cantus sacri prodesse possunt, caritate et obedientia duce, studia in ipsam promovendam conferant 32. — Benedictit 32.

17. EPISTOLA ad Episcopum Namurcensem. De christianis scriptoribus in scholis paelegendis. — 20 Maii 1901.

pag. 33

Probat Pontifex in scholis etiam christianos paelegi scriptores, atque laudat hac de re optimè meritum canonicum Guillaume: cuius opera gratulatur sibi oblata, ipsaque ut juventuti prosint exoptat 33. — Ex Scriptorum vero antiquorum operibus vult ab alumnis assumi arma quibus religioni praeclare propugnandae pares evadant 33.

18. EPISTOLA ad Franciscum Kaulen. De lexico ecclesiastico ipsius cura edito. — 22 Maii 1901. .... pag. 34

Praeclari operis, diuturna clarissimorum virorum opera confecti, meritum extollit, utpote in quo nihil nisi rectae doctrinae consonum occurrit, inveniturque totius ecclesiasticae eruditionis summa atque compendium 34. — Benedict 34.

19. EPISTOLA ad Episcopos provinciae ecclesiasticae Mediolanensis. De conventu Mediolanensi. — 1 Junii 1901. .... pag. 35

Eminentissimus Praesulibus gratulatur Pontifex ob feliciter peractum conventum in quo quidem de democratia christiana tam opportune tractatum est; ipsisque faustissimos ominatus in pascendo grege labores 35. — Benedict 35.

20. EPISTOLA ad Cardinalem Svampa, Archiepiscopum Bononiensem. De Templo SS. Cordi Jesu aedificando. — 1 Junii 1901. .... pag. 35

Probat Pontifex consilium de templo in honorem SS. Cordis Bononiae condendo, cultumque divini Cordis Jesu, nostrae aetati opportunissimum, iterum commendat promovendum suo ipsius exemplo 35-36. — Optat ut laudatum consilium Praesulis brevi perficiatur, opitulante grege, stipemque ipse tribuit, et benedit 36.

21. EPISTOLA ad Universitatem studiorum Glasguensem. De saecularibus ipsius solemnibus. — 9 Junii 1901. .... pag. 36

Laudat Pontifex gratum quem erga S. Sedem testata est animum Glasguensis Universitas saecularia festa brevi celebratura 36. — Hisce festis animo adfuturus, celebrat Nicolai V Pont. max. memoriam de Scotorum gente optime per Lycei institutionem meriti 37. — S. Sedem praedicat bonarum litterarum atriumque fautricem, atque prospera quaque a Deo appreccatur Lyceo 37.

22. EPISTOLA ad Cardinalem Parocchi. De opere prae-servationis Fidei. — 10 Junii 1901. .... pag. 37

De Orbis et Urbis salute sollicitus dolet Pontifex vel in ipsa Urbe pro-pagari haeresim 37. — Ad hanc vero debellandam exortum gaudet opus de Praeservatione Fidei, a se jam commendatum, seque illud omni proiectu-rum ope affirmat 37-38. — Ad augendos in dies eximii operis fructus, exoptat ut melius ipsum quotquot sunt boni viri cognoscant, pro viribus que adjuvent; ideoque opportunum duxit unum ex S. R. E. Cardinalibus diligere qui illud quale sit palam explicit 38. — Eminentissimo Cardinali

ominatur uberes ex hoc labore fructus; enixeque Deum appreccatur ut integrum servet Roma fidem, et benedit 38.

23. EPISTOLA ad Cardinalem Gibbons, Archiepiscopum Baltimoreensem. De Universitate Washingtoniana. — 13 Junii 1901. .... pag. 38

Asserit Pontifex nostra praesertim aetate militiae sacrae tirones virtutibus necnon divinis humanisque disciplinis esse imbuendos 38-39. — Lyceum Washingtonianum felicia sumpisse incrementa gaudet atque exoptat ut Episcoporum industria crescat ipsa et alumnorum numero, horum quidem totiusque Americanae Ecclesiae emolumento 39. — Bene-dicit 39.

24. EPISTOLA ad societatis Magistrorum catholicorum in Austria moderatores. De re scholari. — 26 Junii 1901. .... pag. 39

Gaudet Pontifex multum creuisse numero societatem magistrorum catholicorum in Austria ipsosque per rectam puerorum institutionem de republica et religione optime merentes, adhortatur ad strenue munera sui implendum officia 39-40. — Benedict 40.

25. EPISTOLA ad Superiores Ordinum religiosorum. De Religiosorum meritis. — 29 Junii 1901. .... pag. 40

Dolet Pontifex injuste recenter acta contra Ordines religiosos 40. — Ipsa Ecclesia exinde detrimenta plurima accepit 40. — Spretis monitis S. Sedis, nuper promulgatae sunt in quadam regione leges iniquae, quae utpote juri tum naturali tum evangelico contrariae reprobandae sunt 40-41. — Solamen praecipuum religiosis sit beatitudo a Domino promissa eis qui propter Ipsum persecutionem sustinent 41. — Ex odio enim mundi contra Christum haec persecutio procedit, religiosi non alia de causa im-petuntur nisi quia vitae genus perfectum profitentur 41-42. — Eorum laudes proclaimant boni cives, pauperes in necessitatibus suis sublevati, patres familias, sacerdotes et praesules quibus adjutores utilissimi existunt 42. — Ipse Pontifex summus maximi facit egregia merita familiarium religiosarum quas ad vota sua et jussa exsequenda semper promptissimas invenit 43. — Immo, inter viros qui in civitate prudentia eminent, non pauci intacta volunt esse jura religiosorum, quorum in institutione filiorum populi adhibita opera jam sola esset sufficiens commendatio 43. — Si nihilominus injuriam patientur, Deus in bonum convertet, ita ut inter tribulationes, animi fervor renovetur 43-44. — Vitae regularis observantiae insistant magis, divinae gloriae zelo impleantur 44. — Qui in periculo sunt ne solvatur vita communis, eo strictius conservent spiritum regularem 44. — Exempla et documenta ab Institutioribus Ordinum proposita si posteris fiant vitae norma, et ipsi amplius praemium consequentur, Ecclesia efficacius adjuvabitur, societas ipsa ad Christum reducetur 44-45. — Erga

inimicos fortitudine opus est, sed magis etiam mansuetudine, sicut jubet lex caritatis, quae vincit in bono malum 45. — Pontifex iterat verba benevolentiae, et commendat fiduciam in Corde sacratissimo Iesu 45.

**26. EPISTOLA ad Episcopos Bohemiae et Moraviae. De charitate fraterna.** — 20 Aug. 1901. ... ... ... pag. 46

Dolet Pontifex nutriri in Bohemia et Moravia discordias inter catholicos, quas quidem praecipue assignat variae incolarum linguae 46. — Gubernii civilis esse edicit singulorum hac in re jura tueri ipsaque cum reipublicae utilitate componere; sui vero esse muneris religionem ab his tutari controversiis 46. — Adhortatur enixe fideles, ut unum sint animo et sensu, ac et si varii sunt genere et sermone: in Christo enim unum sunt omnes 46-47. — Ipsam animorum ex Christo cognitionem illustrat praelaris Sti Maximi verbis, ac fuse exponit quomodo hac in re sese sacerdotes gerere debeant, ne detrimentum accipiat illorum apud fideles ministerium, neve a caritate deficiant quae omnium Christi discipulorum, in primis vero sacerdotum nota esse debet 47. — Haec vero monet clero inculcanda esse inde ab institutione in seminariis, obnitendumque omni inter seminariorum alumnos discordiae 47. — Exponit sacerdotes caritatis ad omnes praeceptum efficacius pro officio suo inculcaturos esse fidelibus, si fuerint ipsi inter se animo concordes 48. — Magnum vero hoc caritatis praeceptum non implentes ostendit ex Christi verbis indignos esse christiano nomine 48. — Apostoli verbis exponit quali inter se caritate christiani conjugantur oporteat 48. — Benedicit 48.

**27. EPISTOLA ad Comitem Paganuzzi. De Concordia inter Catholicos rem socialem curantes.** — 24 Aug. 1901.  
pag. 49

Comiti Paganuzzi sociisque de re catholica optime jam meritis, breve que conventum Tarentinum coacturis inculcat praecipuum ipsorum esse officium ut S. Sedis de re sociali documenta current executioni mandanda; ideoque ipsos ad concordiam incitat fovendam inter omnes qui hac de re se praestant sollicitos; ipsosque monet ut juvenes, democratiae christianae promovendae studentes current in proximo conventu suaee consociationi aggredandos 49-50. — Benedicit 50.

**28. MOTU PROPRIO. De Collegio Apostolico Leoniano in urbe constituendo.** — 31 Aug. 1901. ... ... ... pag. 50

Multum interesse ostendit Pontifex ut cum divinis tum humanis imbuantur cleris disciplinis; totoque Pontificatu suo hac de re sollicitus, Romae jam constituit Institutum Clero eminentiori animi cultu exornando, ipsiusque specialem indicat finem statuisse titulum, sedem, Cardinalem Protectorem, atque Rectorem 50-51.

**29. EPISTOLA ad Adalbertum Breznay, in schola theologiae Budapestinensi Praesidem. De eximiis Card. Pazmany operibus edendis.** — 5 Sept. 1901. ... ... ... pag. 51

Editum gaudet Pontifex novum Card. Pazmany operum volumen, insignemque doctorem S. Thomae Aq. vestigiis insistentem praeclara laude extollit 51. — Insignis operis editori ad laborem strenue promovendum stimulos addit ac benedicit 51-52.

**30. LITTERAE APOSTOLICAE de consecratione novi templi B. M. V. A. S. Rosario in Lourdes.** — 8 Sept. 1901.

pag. 52

Redemptoris in Ecclesia cultum cum B. M. V. cultu suaviter consociari testatus, gaudet Pontifex sese, Deo opitulante, plura Pontificatus decursu praestitisse ad majorem B. M. Virginis honorem; fuseque exponit quae suis curis sumpserit S. Rosarii cultus incrementa; jamque novam occasionem pium promendi animum erga B. M. V. a Rosario laete sumit ex insignis templi in Lourdes consecratione proxima 52-53. — In illis nempe Galliae regionibus exortum memorat S. Rosarii cultum, sanctique Dominici in debellanda Albigensium haeresi exponit labores, atque miram vim extollit Rosarii precibus insitam ad animum omni christiana virtute imbuendam, aliamque Dei Matrem congruo decorandum honore 53. — Reviviscere nostris diebus, mutato nomine, Albigensium haeresim, latiusque diffundi praesertim in Galliis, Pontifex ingemiscit 53-54. — Tot vero inter mala spem adventurae salutis exponit concipiendam ex proxima templi a S. Rosario consecratione 54. — Virginem quippe Dei Matrem, tot exorandam precibus, ad futuram proclamat Ecclesiae jam tuendae, quippe quam foverit nascentem 54. — Precibus jam annuens Episcopi Tarbiensis, S. R. E. cardinali Langénieux facultatem concedit suo nomine dedicandi novum templum in Lourdes erectum, addita utendi Pallio facultate, necnon et impertiendi Apostolicam benedictionem cum solitis Indulgentiis 54-55.

**31. EPISTOLA a Sua Eminenza il Signor Cardinali Ferrari, Arcivescovo di Milano. De juribus temporalibus S. Sedis vindicandis.** — 21 Oct. 1901. ... ... ... pag. 55

Accidit ut quidam catholici viri celebrent patriam italicam, nulla fere mentione facta jurium S. Sedis, nisi de his etiam silentium commendent 55. — Quae agendi ratio est improbanda; oportet ut Itali sicut et caeteri catholici independentiam territorialem S. Sedis aperte vindicent 56. — Jussu S. Pontificis haec rescribuntur 56.

**32. EPISTOLA ad Archiepiscopos et Episcopos Ecclesiae Latinae in Graecia. De Seminario clericorum Catholicorum Athenis constituendo.** — 20 Nov. 1901. ... ... pag. 56

Graecorum gentem eximie laudat Pontifex de bonis artibus atque litte-

ris optime meritam 56-57. — Tuenda S. Graecorum Liturgiae studio ad pristinam se revocasse formam collegium athanasianum in Urbe memorat, suamque inde ab adolescentia erga Ecclesiae graecae Patres et Doctores reverentiam testatur ex eo quod SS. Cyrillum et Methodium vix inito Pontificatu novis auxit honoribus 57. — *Memoria* revocans insignium Romanorum Pontificum seriem ex gente graeca oriundorum, dolet vehementer Graecorum Latinorumque inter se conjunctionem fuisse disruptam 57-58. — Episcopos adhortatur ut strenue suum munus implere pergent, suoque doceant exemplo fideles patriae caritatem cum fidei amore studioque sociare 58. — Rei catholicae apud Graecos augendae ipse percupidus, quod antea condidit juventuti catholicae informandae Lyceum, jam patere vult Episcoporum rogatu adolescentibus clericis posteriori humanitate colendis antequam philosophiae studeant ac theologiae; ideoque consilium capit in Lycei aedibus constituere seminarium legibus partim hic latis, postea vero ad integrum ferendis 58-59. — Praedecessorum suorum eamdem fuisse ac suam ipsius in Graecos benevolentiam proclamat, allatis S. Pii V et Pie VII exemplis; indeque probat non tantum nihil incommodi Graecis ex concordia cum Ecclesia Romana esse metuendum, sed praesidium multum illis ex ea esse proventurum 59. — Gloriosa recolit SS. Athanasii et Chrysostomi tempora quibus quidem unio vigebat orientem inter atque occidentem, profitentibus omnibus erga Sedem S. Romanam obedientiam 59. — Suas pro Graecorum gente preces pollicitus, benedicit 60.

33. LITTERAE de parvo catechismo Venerabilis Cardinalis Bellarmini. — 3 Dec. 1901. ... ... ... ... pag. 60

Nonnullorum regionis Romanae Episcoporum probat consilium assundi in fidelium usum parvum Card. Bellarmini catechismum, omni quidem laude dignum 60. — Benedicit 60.

34. EPISTOLA ad Vilhelmum Verspeyen comitem, Gandalum. De Catholicis ephemeridum scriptoribus sociandis. — 3 Dec. 1901. ... ... ... ... ... ... pag. 61

Probat ephemeridum catholicarum scriptores in coetum coaluisse quo fortiores in praelio evadant, gratumque testatur animum ob strenas ab ipsis pro S. Sede collectas atque colligendas; nec minus ipsorum probat consilium arcae constituenda ad socios fractos senio sustentandos 61. — Benedicit 61.

35. ALLOCUTIO habita in Consistorio. De lege divertii. — 16 Dec. 1901. ... ... ... ... ... ... pag. 61

Moestissimo conqueritur animo Pontifex legem fuisse propositam de divertio sanciendo, omnique vi sua obtestatur Pontifex legumlatores ut coepio desistant 61-62. — Propositam legem irritam fore probat ex eo quod matrimonium christianum jure divino perpetuum est, atque a Christo

ad Sacramenti dignitatem fuit enectum 62. — In aliis vero regionibus recepta non fuit facultas divertiorum, quin vehementer obstiterit Ecclesia 62. — Qua in injurya teterimus fons includitur malorum 63. — In hisce periculis qui sint nostri sensus, et quid de nostra gente speremus 63.

36. EPISTOLA Venerabili Fratri Petro Archiepiscopo Bituricensi. De rebus Galliae. — 10 Jan. 1902. ... ... pag. 63

Testatur Pontifex suum ex acceptis litteris gaudium, necnon dolorem ex iis conceptum calamitatibus quibus Gallia perturbatur, quas quidem praecipue ex hoc ortas asserit quod non omnes in Gallia Catholici S. Sedi auditum praestiterunt 63-64. — Concordiam commendat inter omnes Catholicos servandam, ephemeridumque scriptores reprehendit documentis pontificis obsistentes 64. — A Deo salutem Galliae per preces implorandum suadet, et benedicit 64.

37. EPISTOLA dilectis filiis Rectori ac Doctoribus decurialibus sacrarum disciplinarum apud institutum catholicum Tolosanum, Tolosam. De instituto catholicico Tolosano. — 11 Jan. 1902. ... ... ... ... ... ... ... pag. 64

Institutum Tolosanum brevi vigesimum quartum ab instauratione annum completerum, laude extollit Pontifex ipsumque illa felicia incrementatum ex sua erga S. Sedem fidelitate, tum ex studiorum ratione sumpsisse asserit 65. — Ut ubiores in die Institutum proferat fructus exoptat, et benedicit 65.

38. INSTRUCTIO Sacri Consilii negotiis ecclesiasticis extraordinariis preepositi. De actione populari christiana seu Democratico-Christiana. — 21 Jan. 1902. ... ... pag. 65

Ut dissentionum occasio inter catholicos Italiae circa actionem democratico-christianam tollatur, monet S. Pontifex: I. Circa interpretationem Encycl. *Graves de communi* 66. — a) Instituta dem. christiana non esse directa ad finem politicum 66. — b) Actionem dem. christianam spectare non tantum ad bona temporalia, sed imprimis ad religionem et mores 66. — c) Tractent scriptores de omnibus quae respiciunt justitiam et caritatem, d) et etiam de rebus politicis, non tamen quasi nomine Ecclesiae agentes 66-67. — e) Insuper in Italia abstineant dem. chr. a participatione in actione politica 67. — f) Officium habent omnes diariorum scriptores ut alte vindicent iura temporalia S. Sedis 67. — II. Moderatores foliorum periodicorum sincere obediant S. Pontifici et Episcopis, neque inter se pervicaciter dimicent 68-69. — III. Scripta censurae subjiciendi 69. — IV. Consociationes regulentur christiano sensu, approbatis statutis ab Ordinario 69. — Laici sequantur pastores suos 70. — V. Circa collectas invigilant Ordinarii 70. — VI. Diaria non admittantur in scholis ecclesiasticis nisi de licentia superiorum 70. — VII. Sacerdotes non habeant collationes de re democratica sine licentia Ordinarii 70. — Apolo-

geticae tractationes cum magna prudentia instituendae sunt 71. — *VIII.* Disputationes publicae contra socialistas subjacent regulis statutis circa colloquia cum haereticis 71-72. — *IX.* Omnes catholici animo retineant: — *a)* Actionem democraticam-christianam haud recentem esse, in caritate evangelica enim fundatur 72. — Ecclesia semper curam habuit de sorte pauperum, et scientiis socialibus fautrix extitit 73. — *b)* A caritate alieni essent sermones, quibus in populo aversio ab ordinibus superioribus civitatis excitaretur 73. — *c)* Summa injuria consociationes catholicae antea erectae, ut parum proficiae haberentur 74 — *d)* Probari non potest in catholicorum scriptis dicendi ratio quae pravae novitati studeat, Ecclesia utique, salvo divino jure, disciplinae temperationem admittet secundum necessitates populorum, ita tamen ut ejus auctoritas inde nullum detrimentum capiat 74-75. — *e)* Zelus multiformis cleri circa rem socialem valde laudandus normis tamen quibusdam regendum 75-76. — Discretio est necessaria, eoque magis quo conditio temporum est difficilior 76. — Subjecti sint inferiores praesulibus suis, ut bene exstructa acie, Ecclesia triumphet de inimicis christiani nominis 76. — *f)* Munus suum sacerdotes digne exerceant et a moribus saeculi alieni maneant 77. — Ex concursu omnium voluntatum S. Pontifex pacem et concordiam orituras confidit 78.

**39. EPISTOLA APOSTOLICA ad Patriarchas, Primate, Archiepiscopos, Episcopos orbis Catholici. De statu et sorte Ecclesiae.** — 19 Martii 1902. ... ... ... ... pag. 78

Gratissimo erga Deum animo gaudet Pontifex diuturnos sibi, praeter expectationem, attributos esse Pontificatus annos; tanti favoris... *rationes* investigare *supersedens* 78-79. — Sese paratum testatur ad commissum strenue ad finem usque portandum 79. — Jam Episcopos alloquens universos, laete recolit quam in se observantium toto Pontificatus decursu atque 25° illius anno exerto pree sese tulerunt 79. — Adhaerere fideliter Episcopos S. Sedis, gaudet Pontifex, ipsique ut cor unum et anima una sint omnino necessarium esse ostendit ex praesentis temporis calamitatibus 79. — Religioni quae inferuntur ab Ecclesiae hostibus mala in ipsam reipublicae perniciem evenire natura sanciente, et experientia proclamat; illiusque belli initia causas, naturam, ruinam, atque remedia hiisce litteris expositus, ad omnes filios suos, vel ipsos discedentes aut a fide alienos, haec mittit, testamenti instar, documenta salutis 79-80. — Inde ab initio Ecclesiam sibi adversatam habuisse corruptam hominum naturam ostendit, quippe quam debellare pro munere suo nunquam destiterit; illudque a Christo Domino Apostolis fuisse praedictum memorat ex Evangelio 80. — Christi Domini in terram degentis beneficia multiplica recolens, invidiae in ipsum causam idoneam non posse reperiri notat, idemque nequitiae prodigium in Christo heredem Ecclesiam muneris prostrati *principe scilicet hujus mundi* bellum contra Deum piosque Ipsius cultores indesinenter gerente 80-81. — Romani Imperii persecutores haereses, barbarorum Saracenorumque procellas Pontifex memorat, necnon, restituto imperio, Caesarum dominationem semper adversatam juribus libertatique

Ecclesiae: hanc vero ostendit suo nunquam defuisse muneri; optimeque esse meritam vel de ipsa re civili 81. — Aetatem medium jam mittens, illatas recentioribus temporibus Ecclesiae calamitates exponit, novatorum scilicet perduellionem saeculo XVI exortam quo quidem florentissimae gentes ab Ecclesiae abstractae, christiani nominis vix umbram retinuere; necnon pseudo-philosophorum sacrilegos ausus, saeculo XVIII totam Christi religionem oppugnantium; indeque exorta perniciosa, systemata veteres ethnicorum errores restaurantia 81-82. — Hoc in dies ingravescens adversus Ecclesiam bellum demonstrat Pontifex quam sit exitiale homini vel in hac terra degenti 82. — Doletque rempublicam pravis istis doctrinis pessum dari, praeeribus pravo exemplo iis qui civitatibus prae-sunt 82-83. — Exponit civitatem subjato Dei cultu ruinae patere certissimae, nec valere honestatem mere civilem ab hac ruina illam tueri 83. — Detrimenta jam plura notat accepisse ex legis divinae neglectu totam societatem civilem; societati domesticae quam nocivae fuerunt sacrilegæ leges divortia sancientes, fuse describit; necnon rationes sociales et politicae quantum fuerint turbatae ex falsa praesertim de origine principatus doctrina 83-84. — A communi autem jure gentium simul ac exsularunt christiana praescripta, extorrem evasisse ab ipso ostendit honestatem et justitiam, solamque jam vim statutam fuisse rerum humanarum legem, magno debilium gentium, imo et potentium detimento 84. — Indeque dolet exorta plurima tenuim incommoda, in totius quidem humanae societatis perniciem, fautoribus praecipue socialistis, eventura 84-85. — Latius jam in perversorum principiorum via progressos « Anarchicos » increpat vehementi oratione, ob necem principibus illatam plurimis 85. — Pro suo officio Pontifex tot tantisque malis remedia ut adhibeant congrua coher-tatur jam bonos quoscumque, in primis vero principes 85. — Libertatem omni laude a multis decoratam ostendit fuisse tum civium tum gentium felicitate vacuam, imo multa exorta esse mala ex eo quod eadem errori ac veritati, bono et malo jura fuere concessa 85-86. — Quam de populari eruditio spem bonam multi conceperant, inanem ideo fuisse probat quod ista eruditio a religionis morumque disciplina abhorruit; unde ipsam in animarum ruinam evasisse, experientia teste, ostendit; nec minus eos spem suam decepisse exponit, qui ex doctrinarum progressionibus confidebant uberes salutis fructus humanae societati proventuros 86. — Doctrinarum tamen, necnon civilis culturae, temperataeque libertatis opes, si fundamento illae nitantur religionis, utilissimas vero hominum societati esse evincit; doletque hoc salutis fundamentum proterve fuisse nostra aetate a civitate, sui ipsius detimento, rejectum 86-87. — Civitatem suam salutem iterum reperturam, si ad christiana redierit instituta, probat ex ipsorum vi atque efficacia divina, quam quidem et nationes ethnicae, ad Religionem christianam conversae, expertas esse memorat 87. — Plenam autem veramque religionis christiana virtutem non nisi in Ecclesia catholica reperiri docet, quem veram ipsa sola tradat Fidei morumque doctrinam, magno ipsius republicae emolumento 87-88. — Fusius exponit Ecclesiam rectam civium aequabilitatem, tueri necnon veram hominum

libertatem, convictum domesticum, autoritatemque imperantium simul et iura subditorum 88. — Paucis contrahit quae inde a suscepto Pontificatu ipse praestiterit ut ad omnes illa salus vi christiana veritatis institutorum que christianorum deveniat, virtutes christiana colantur, per quas quidem aeternae vitae bona homo consequitur 88. — Gaudet nonnullos ex laboribus suis provenisse salutis fructus, Deumque exorandum suadet ut caecorum aperiantur oculi, lumenque videant Evangelii gloriosi 89. — Quorum exponit in Ecclesiam odium et praecipuas calumnias; ipsas hisce litteris brevi populsandas 89. — Eos in primis qui Ecclesiam calumnian tur inimicam esse doctrinarum et humanitatis, confutat exponendo quae ex veritate christiana deriventur ad veritatem naturalem investigandam auxilia, necnon insignia Ecclesiae in omne doctrinae genus promerita 89. — Audaciam asserentium Ecclesiam inimicam esse libertatis retundit, a mali scilicet licentia discernendo genuinam libertatem, cuius quidem insignem fuisse fautricem Ecclesiam ex variis historiae capitibus manifestat 89-90. — Iis vero qui Ecclesiam jura usurpare reipublicae dictitant, praeceptum opponit Christo reddere jubenti Caesari quae sunt Caesari; cui sane conditoris sui praecepto nunquam defuisse Ecclesiam probat, maxima scilicet caritate in omnes omni tempore conspicuam 90. — Ideo vero Ecclesiae ab inimicis ipsam hac in re calumniari notat, ut jure videantur in illam ipsi invehi: iterumque testem adhibet contra Ecclesiae calumniatores historiam, atque concludit harum et similium insimulatio n causam esse erga Ecclesiam malevolentiam, hujus vero malevolentiae fautricem designat sectam Massonum, ipsi quidem civitati civili adversantem, Deoque et Ecclesiae bellum inferentem 90-91. — Memorata a se datas adversus nefariam sectam Litteras Encyclicas, illiusque exponit per totum orbem, detestandis adhibitis mediis, diffusionem stupendamque potentiam, qua quidem in exitium tum principatus civilis, tum Ecclesiae ruit, verbis mendacibus contegens molimina sua 91-92. — Quae jamdiu solita est a Massonibus impeti Ecclesia, hanc ab ipsis nostra aetate acriter oppugnari ostendit, iisdem ubique armis, iisque ab uno sane duce oriundis, nefandumque istud bellum in id praecipue tendere ostendit, ut puerorum institutionem a religione fiat aliena, ut christianorum mores scriptis corrumpantur perversis, ut Ecclesiae contemnuntur instituta atque ritus: quo quidem ut succedat, in clerus, utpote religioni addictissimum, saevire in primis istos Ecclesiae hostes exponit, semper veteribus novas addentes injurias 92-93. — Vehementi oratione religiosos ab injuriis vindicat nuper ipsis illatis, licet optime cum de Ecclesia tum de hominum societate meritis; seseque ipsum queritur indigne tractatum praerepto Sedi Apostolicae principatu civili ad sacram ipsis evertendam potestatem 93. — Bellum vero Ecclesiae illatum in ruinam devenire probat ipsis societatis humanae 93. — Haec iterum monendo se suis voluisse ad bonum certamen augere animum, testatur, alienis vero suam in Ecclesiam injustitiam tradere agnoscendam 93. — In tantis aetatis praesentibus calamitatibus spem suam de Ecclesiae triumpho committit Deo providentissimo 93-94. — Nec nostra aetate deesse ostendit Dei saluti invigilantis

Ecclesiae argumenta, quippe quae repugnantibus ubique hostibus invalescat, miraque gaudet filiorum suorum securitate ex eo praesertim orta quod Episcopi cum Sancta Sede strictissimo devincti sunt nexu, quo quidem et Cleri cum Episcopis et laicorum cum Clero conjunctio arctior evadit, salutisque fructus uberior 94. — Tot fontem bonorum, concordiam iterum commendat 94. — Gaudet instituta religionis, pietatis charitatisque omni florescere studio omniq[ue] quolacet successu 94-95. — Ad novas sibi acquirendas gentes Ecclesiam Missionarium ope feliciter allaborare, ipsum jam Deum per Ecclesiam salutis viam gentibus ostendere concludit, valde confidens humanam societatem prope perditam, afflante Evangelii spiritu, brevi resurrecturam 95. — In id ut ipse omnes intensurus vires, Episcopos hortatur ut suam ipsorum diligentiam sacerdotum impendant animis, quippe qui pro sua cum populo conversatione optime noverint quae sint ipsi exibenda ex sincera charitate Christi levamenta 95. — Clero ut adjumento sint in Ecclesiae defensionem hortatur enixe laicos omnis ordinis, urgente nostrae aetatis discrimine 95-96. — Obedientiam S. Sedis praescriptis exhibendam sublati opinionum dissidiis, commendat omnibus pro Ecclesia certantibus 96. — Victoriam suea Christum Ecclesiae daturum certissimum tenet, Eumque hanc victoriam rogans Episcopis ad preces suas suis ipsis precibus jungendum suadet 96. — Benedict 96.

#### 40. MOTU PROPRIO de Notariis Vicariatus Urbis. —

5 Apr. 1902. .... pag. 96

Notat Pontifex, mutatis temporibus, adjuncta mutari posse, quae fuerunt circa Curiae Romanae officia statuta 96-97. — Officia « Notariorum Vicarii Urbis » haec jam secum afferre incommoda exponit laicos nimirum negotia gerere ecclesiastica magni ponderis, iis non exclusis quae matrimonium spectant celebrandum, quod quidem variis ex causis, et maxime vero ex eo reprobat quod nimiae a pauperibus taxae exigantur, maximo animarum detimento, ideoque pro suo munere Pontifex ab officiis Notariorum Vicariatus Urbis facultatem quelibet exarandi Acta ad Vicariatum Urbis spectantia revocat ab ea quidem die qua hae Litterae datae sunt, addita sanctione nullilatis 97-98. — Ad negotia vero mere civilia vel ad Vicariatum Urbis nullimode pertinentia non extendenda esse supra statuta declarat Pontifex modumque statuit ablatis sibi officiis iis prospiciendi qui aliqua indigeant indemnitate 98. — Novos constituit officiorum Vicariatus Urbis titulares, locum negotiis agendis assignat curamque statuta redigendi Urbis Vicario tradit, sibimetipsi eorum reservata confirmatione 99. — Taxas vetat accipi pro actis matrimoniorum celebrationem praecedere jussis, praesentiumque Litterarum vim auctoritatemque vindicat 99.

#### 41. EPISTOLA ad Fœderatarum Americæ Civitatum

Episcopos. De statu florenti hujus Ecclesiae. — 15 Aprilis 1902. .... pag. 100

Peculiari sibi gaudio fuisse testatur Litteras ab Episcopis ac fidelibus

Foederatarum Americae Civitatum vigesimo quinto Summi Pontificatus ineunte anno acceptas 100-101. — Episcopis suorum memoribus beneficiorum vices rependens, gratum promitt animum ob accepta ab ipsis multa solatii argumenta rei videlicet catholicae continuum apud ipsos incrementum 101. — Dei quidem numini sed et ipsorum adscribendum industriae 101. — Eximia illos laude extollit ob suam suarumque Ecclesiarum cum Romana Ecclesia conjunctionem, cuius quidem quanti sit momenti fuse exponit atque memorat se supremi regiminis ac magisterii beneficia inde sinenter elargitum esse gentibus, gentemque Americanam gaudet debitam exhibuisse documentis suis docilitatem 101-102. — Caeterae cum sibi tristitiae causa sint, Americanam gentem consolationem sibi parere Pontifex explicat 102. — Praesules hortatur ut libertate integra utantur in rei catholicae incrementum; ipsosque de scholis, de seminaris, de dissidentibus, de nigritis indisque maxime sollicitos, laudat, necnon et gentem submissa stipe, Sedis Apostolicae angustiis subvenientem 102. — Benedicit 102.

**42. LITTERAE CIRCULARES.** De precibus novendia libus ante Pentecosten. — 18 Apr. 1902. ... ... pag. 103

Litterarum Encyclicarum a Pontifice dato de Spiritu Sancto summarium proponitur, adventante festo Pentecostes preces dicendas Pontificem praescripsisse, additis indulgentiis, memoratur 103. — Quarum Litterarum exemplar ad omnes. Pontificis jussu mittit S. R. C. Praefectus notatque illas praeces fuisse praescriptas indulgentiisque auctas pro singulis in perpetuum annis 103. — Spem testatur Pontificis fore ut Clerus hac etiam in re Episcopis obsecundet 104.

**43. EPISTOLA ad Episcopos Austriae.** De universitate constituenda. — 30 Apr. 1902. ... ... pag. 104

Valde gaudet Pontifex Catholicam studiorum Universitatem in Austria brevi constitutam iri, atque exoptat ut magno operi perficiendo fideles omni ope conferant 104-105. — Vult autem quae ad Lyceum pertinent, sibimetipsi per Studiorum Congregationem congruo tempore exponi 105. — Laetitiam suam iterum testatus, benedicit 105.

**44. DECRETUM de votis simplicibus votis solemnibus a monialibus praemittendis.** — 3 Maii 1902. ... pag. 105

S. Ep. et Reg. C. Sanctitatem Suam deprecata ut quae pro religiosis virorum familiis de simplicibus votis solemnibus praemittendis a Pio IX constituta ad moniales extendat, jussa est infrascripta edere praescriptio num decreta 105-106. — De votis simplicibus post novitiatum aetate praescripta emittendis 106. — De votis solemnibus, expleto votorum simplicium triennio, emittendis, salvis tamen a S. Sede jam indultis imperitis de simplicibus votis protrahendis 106-107. — De solemnii professione iustis ex causis differenda 107. — De votorum simplicium perpetuitate 107.

— De professarum votorum simplicium privilegiis et obligationibus 107. — De ipsarum statu quoad monasterii regimen constituendum seu exercendum 107. — De loco a votorum simplicium professis tenendo 108. — De tempore dotis monasterio tradendae 108. — De bonis quae votorum simplicium professae possident, vel acquirunt 108. — De ipsarum e monasterio dimissione et dote restituenda 108. — Praesentis decreti auctoritas vindicatur 109.

**45. EPISTOLA ENCYCLICA ad Patriarchas, Primate, Archiepiscopos, Episcopos aliasque locorum Ordinarios pacem et communionem cum Apostolica Sede habentes. De sanctissima Eucharistia.** ... ... ... ... ... pag. 109

Ad profectum christiana pietatis curis multis jam praestitis, et nuper facta consecratione humani generis S. Cordi Jesu, juvat nunc divinam Eucharistiam commendare, quaedam capita complectentes unde patescat ejus virtus ad sublevanda mala nostri temporis 109-110. — Remedium fastidire superbia, unde elanguescit fides: qua vivida nosse Eucharistiae virtutem, idem est ac nosse opus Christi, in ea praesentis ad nostram vitam et renovationem omnium 110-111. — Panis vitae a cunctis sumendus: quod recte reputent qui in rebus humanis dirigendis ingenio et industria confisi, nil curant de Deo, a quo omnia procedunt, per Christum, in Sacramento praesentem et nos divinae naturae consortes efficientem; non sine incremento virtutum, et primum fidei 112-113. — Mysterium fidei, in quo Incarnatio continuatur, innovatur sacrificium crucis, mira multa efficiuntur, excitatur fides, quae ut superbia, ita depravatione animi et voluptate carnis languet: cujus mali est in E. curatio: nam carnem complit; ad coelestia erigit, a terrestribus avertit; corpori semen immortalitatis inserit; carnis mortificationem in memoriam passionis suadet 113-114-115. — Frigescente charitate inter homines, malis inde securis occurrit: amorem sui compescit, charitatem Dei et proximi foveat, exemplo Christi; signis ad unionem incitat animarum; est ibi communis participatio, et eximia inter sanctos communio: caritate ibi accensa in utilitates omnium ad quaecumque bona opera impellente 116-117-118. — Haec paucia, sed frugifera, si pastores commendent, et fideles meditentur: est quippe Sacramentum centrum vitae christiana et fomes pietatis; ipsum est velut anima Ecclesiae, quae ad illud gratiam sacerdotalem, decorum rituum, devotionem filiorum, hortante Trid. Concilio, ordinat et dirigit; testante porro historia christiana vitae cultum eo melius floruisse quo frequentior esset Eucharistiae perceptio 118-119. — Et ut Sacrificium, non singulis modo sed universis E. est salutis copia: agnito enim per Sacrificium altaris supremo Dei dominio, gratisque actis, duplex insuper ex eo colligitur fructus: placare Deum, et ejus auxilium saeculo conciliare, per solam obitae a Christo mortis virtutem ibi instauratam 120-121. — Multa jam ad obsequium erga E. Sacramentum inducta: ampliora remanent solerti pietate provehenda: auctoritate Ecclesiae probante, ordinum et cleri

zelo promovente; ita ut fructus quotidie ubiores ad pietatem christianam et mundi vitam proveniant 121-122.

**46. EPISTOLA** ad Episcopos Hispaniae ut in coetus frequenter conveniant. ... pag. 123

Coetu habito, recursus ad nos placet, sed de statu Ecclesiae dolendum et Episcopis summopere curandum: ad quod plurimum utilitatis erit, si in coetus saepius convenientes et sententias conferentes, in communi decertetis 123.

**47. EPISTOLA** Archiepiscopo Quebecensi. De Universitatibus Lavallianae quinquagesimi anni jubilaeo. ... pag. 124

Utilis commemoratio, et promerita laus conditi operis, quod S. Sedes omni studio prosequi non destitit 124. — In quo placet clericos probe institui, et jus publicum Ecclesiae largius edoceri 125. — Ut navitas vestra ita opes nusquam desint 125.

**48. ALLOCUTIO** habita in Consistorio die ix Junii MDCCCCII. De pietatis in Urbe jacturis. ... pag. 125

Senectus prorogata, pignus patrocinii coelestis: privata res, cum bono religionis a multis oppugnatae conjuncta 125-126. — Jacturae pietatis in Urbe: ethnica rituum et morum vetustas, ludibrium fidei, haeretica contagio, licentia et impietas undique: fide publice data non obstante 126-127. — In hoc statu rerum vigilemus oportet, et fortius periculis et detrimentis obsistamus 127.

**49. EPISTOLA** Cardinali Goossens Archiepiscopo Mechlinensi, qua ut praesit conventui Eucharistico Namurcensi designatur. ... pag. 127

Te Legatum a latere diligentes, spem habemus secundissimi exitus: quod pollicetur et virtus tua et praepositorum coetui pietas 128.

**50. EPISTOLA** Thomae Ludovico, Episcopo Namurcensi. De Eucharistico congressu. ... pag. 128

Ex XIV conventu Eucharistico, te praeside, in ea regione habendo quae in cultu E. eminet, novum triumphum S. S. et novos pietati provenitus sperare licet, quos comparare intendis 128. — Hoc autem anno jubilaei, ex obsequiis Pontificis cum veneratione Christi sub Sacramento conjunctis, fiet ut incrementum capiat vicariae Nostrae dignitatis observantia 129.

**51. EPISTOLA** Eliae Petro Patriarchae Antiochenium Maronitarum ceterisque Archiepiscopis Maronitis Beccorium. De reditu Orientalium. ... pag. 129

De conjunctione vestra cum Apostolica Sede, et de pio erga nos genis affectu laetantes, spem fovemus fore ut alii Orientales ad ovile Christi

diverso ex itinere redeant 129. — Det Numen vobis et Nobis uberrimam segetem 130.

**52. LITTERAE APOSTOLICAE** de Ordine cisterciensium reformatorum seu strictioris observantiae. ... pag. 130

Unitate inde ab anno MDC inita, refloruit Ordo C. T., a S. Roberto fundatus, a S. Bernardo propagatus, cui accessit C. Saviniacensis 130. — Inducta remissione in observantia, non paucae fuere instaurationes: unde plures Congregationes sui juris effectae sunt: dum C. Strictioris Observantiae unionem cum Cistercio et Abbati generali submissionem semper retinuit 131. — Quae ab Alex. VII probata, mox plurima coenobia numeravit, praccipue Trappensem Abbatiam, cuius Sodales in variis locis diffusi multa monasteria condiderunt, quae in varias Congr. coaliuere, ad unam, dein ad duas a S. S. redactas 131. — Nos autem, tueri cupientes reg. disciplinam et Ordinis prosperitatem, mandavimus ut Gen. Capitulum in Urbe celebaretur, quod de conjunctione et regimine Congregationum Cist. ageret: a quo decretum ut tres Observantiae W., S. et M. unum Ordinem constituerent sub uno Superiore 132. — Unitas a S. A. probata, cum Constitutionibus, datis Litteris in forma Brevis 132. — Privilegia petita interim 132. — Praesentibus autem Litteris, gratis spiritibus concessis, unio confirmatur; titulus et sedes statuuntur; privilegia conceduntur 132-133.

**53. LITTERAE APOSTOLICAE** Josepho Emmanueli Patriarchae Babylonensi Chaldaeorum. De Nestorianis recipiendis. ... pag. 134

Officium aberrantes ad sinum Ecclesiae revocandi a Nobis praestitum quum in gente Chaldaica proficerit, te Nostrum delegatum renuntiamus, ut conversos in unitatem recipias 134.

**54. EPISTOLA** Josepho Giessler, Praesidi Coetus undequinquagesimo Germanorum catholicorum congressui parando Maunheimium. De consiliis in coetu proponendis.

pag. 135

Uberes fructus de congressu exspectati ex consiliis, tum jam provisis, tum propositis 135. — Unionis et charitatis vincula, quod intendis, confirmantur 136.

**55. EPISTOLA** ad Cardinales, Archiepiscopos et Episcopos Galliae. De concordi lucta adversus conjuratam hostium fallaciam. ... pag. 136

Inter aegritudines, votorum jubilarium consolatio 136. — Concordes sensus Episcopatus cum S. Ap., inter se et cum sana parte gentis enixius commendati, contra conjuratam fallaciam improborum, qui Ecclesiam impugnant ad status perniciem 136-137. — Conjunctio bonorum cum

Petri Cathedra, a Nobis commendata, et servata, tum a praesulibus, tum a fidelibus Galliae: quibus faveat V. Joannae Arc. tutela victrix 137-138.

56. EPISTOLA Archiepiscopo Limanorum ceterisque Peruviae episcopis. De instaurandis coetibus. ... pag. 139

Grates Nobiscum referentes, rogate senescenti vires, laboranti solatium 139. — De jam provis et constitutis gratulantes, hortamur ut statuti coetus instaurentur, in quibus de iis quae sunt ad utilitatem fidelium deliberetur 139.

57. EPISTOLA Arsenio Pellegrini, Abatti monasterii ad Cryptam Ferratam. De noni centenarii celebratione. pag. 140

In tali eventu decet filios patrum gloriam recolere: cui proposito assentimur aliis etiam de causis: de ornamentis scilicet litterarum et bonarum artium; de laude religiosarum virtutum; et praesertim in testimonium Nostrae sollicitudinis pro dissitis Orientis filiis 140. — Non semel Orientales excepti in Italia et in Urbe 140. — Tusc. Coenobium, veteris unitatis monumentum, curis prosecuti, ad id prospiciebamus ut vestris studiis populos a fide avulso ad unitatem revocaremus 140-141.

58. LITTERAE APOSTOLICAE quibus pro nova rerum publicarum in insulis Philippinis conditione plura consti- tuuntur rei catholicae tutandae ac provehendae. ... pag. 141

Insulae saec. XVI apertae et per Crucem Deo dicatae; exinde studio Rom. Pontificum ad fidem adductae re catholica recte gesta sub patro- natu Hispaniae regum 141-142. — Quo vi armorum ablato, praevia inqui- sitione facta, de nova rerum conditione haec edicimus 142. — Hierarchia amplificata, dioecesis jam pridem institutis, adjiciuntur quatuor, et una Praefectura Apostolica 143. — Metropolita unus, Archiep. Manilae; cae- teri episcopi ejus suffraganei, concordes et arctius in dies obstricti 143. — Canonicorum collegium in Metropoli instituatur; in ceteris, si id fieri non potest, consultores deligantur 144. — Metropolita vel Episcopus propin- quior dioecesim administret 144. — Clerus indigena augendus; procura- tiones sine partium studiis tribuendae; nemo se implicet negotiis saecula- ribus; animorum conjunctio; synodales conventus; exercitia spiritualia tertio saltem quoque anno; sacrarum disciplinarum studium; collationes et scriptae quaestiones 144-145. — Minoribus et majoribus disciplinis aliae et aliae sint aedes 146. — Perpetua commoratio 146. — Superior praecellens 146. — Quid si Sem. desit 146. — Convictus vel collegia civili 146. — Probatio praevia 146. — Ulteriora per quinque annos examina 146. — Romae studia 146. — De magistris et libris curandum 147. — Manilana Pontifícia Universitas 147. — Reditus ad regularitatem 147. — Clausura servetur 147. — Episcopis reverentia, clero caritas 148. — Mis- siones in singulis provinciis, cum octo religiosis 148. — Intermediae sacerdotum stationes 148. — Collectae 149. — Sacerdotes quae docent

verbo opere compleant, vitam rite componant 149. — Ad disciplinae in- staurationem, delegatio Apostolica 149. — Unitas a cunctis servanda in vinculo pacis, quod postulat: christiana professionis officium, religionis bonum, sincera caritas patriae 149-150. — Reverentia potestati, Apost. Sedi confidentia 150. — Formula confirmationis 150.

59. DECRETUM de chorali disciplina in urbe. ... pag. 151

Chorali servitio languescente, ex mutata conditione temporum, Pon- tifex sequentia decernit: Cessatio indultorum 151. — Exemptiones a choro a Congr. S. C. obtainendae 151. — Secreta suffragia 152. — Redi- tum distributiones et causae absentiae 152. — Adjutores S. Congregatio- num legitime absentes 152. — Absentes exclusi a quibusdam distributio- nibus 153. — Indulta unius mensis, octo dierum, et trium mensium 153. — In ceteris praescripta vigentia serventur 153.

60. COMMONITIO de actione christiana populari seu democratia christiana. ... pag. 154

Circa actionem popularem principia retinenda proposuerunt litt. Encycl. Rerum novarum 154. — Controversias exortas solverunt litt. *Graves de communi*, addita instructione S. C. negotiorum extraord. 154. — His monitis plerique paruerunt, nonnullis tamen repugnantibus 154-155. — Cen- sura praecipue dignus est sermo *Libertà e Cristianesimo* 155. — Commen- danda e contra 2<sup>a</sup> sectio Congressuum 155. — Ad haec monita attentos vult S. Pontifex omnes qui de actione democratica solliciti sunt 155.

61. EPISTOLA Stanislao episcopo Aurelianensi. De centenario decessoris. ... pag. 156

Nobis probatur celebrari memoriam ejus qui his infensis temporibus de tuendis juribus R. Pontificis fortissimus pugnavit 156.

62. LITTERAE APOSTOLICAE quibus consilium insti- tuitur studiis Sacrae Scripturae provehendis. ... pag. 157

Complura jam de studiis Scripturae complexi, ratione eruditio- nis aliquando temerariae, iisdem causis ingravescientibus, censuimus rem im- pensius esse urgendam 157. — Institutio Commissionis biblicae, cuius praecipua sedes Romae, cujusque sit officium: 1. Quidquid utile ad exe- gesim excipere et in communem usum convertere; philologiae et linguis operam dare 158. — 2. Scripturarum auctoritatem integre asserere, magisterio Ecclesiae inhaerentes, eruditio- nis apparatu et arte critica so- brie utentes 158. — 3. Sensum singulari cura exponere, secundum regulas, in disputando servata caritate, et principiis fidei salvis: quaestiones judi- cio et auctoritate tractantes, definientesque quid tenendum, quid libere discutiendum, quid S. Ap. reservandum 159-160. — Commissio constet Cardinalibus et consultoribus: cuius sit statis conventibus, scriptis editis

et responsis, omnibus modis, rem suam promovere, et de consultis ad S. P. referre 160. — Bibliothecae Vat., quae augeantur, subsidia 160.

**63. EPISTOLA** Cardinali de Skrbensky Archiepiscopo Pragensi ceterisque Archiepiscopis et Episcopis Bohemiae et Moraviae. De discessione complurium. ... pag. 161

De discessione complurium moeror 161. — Ad ruinas sarcendas et damna cavenda nil intentatum 161. — Attamen in communi discrimine, in communi consulendum, et ad Nos referendum 161. — Contraria autem studia inter homines sacri cleri penitus tollantur 162.

**64. MOTU PROPRIO** de opere praeservationis fidei in Urbe. ... pag. 162

Litterae de licentia adsertoribus haeresum in Urbe permissa 162. — Recens opus Praeservationis fidei 162. — Institutio Consilii cardinalitii 162

**65. STATUTO** della commissione cardinalizia per l'opera della preservazione della fede. ... pag. 163

Commissio Cardinalium cui adjunguntur alia consilia pleno jure reget negotia, conventum habebit semel in mense, gratis omnia praestanda curabit 163-164. — Praelati consultores sententiam proferent in conventibus 164. — Cœtus administratorum executioni negotiorum operam dabit 165. — Quibus constet hic cœtus statuitur 165. — Comitatus laicorum adjuvabit administratores 165.

**66. EPISTOLA ENCYCLICA** Episcopis Italiae. De institutione cleri. — 8 Dec. 1902. ... Pag. 166

Recta institutio cleri praecipuum officium pastoris 166. — Doctrina et mores cleri italici valde laudandi, novitatis tamen quedam cupido hinc inde se prodit, quapropter sana principia circa educationem cleri ad mentem revocanda sunt 166-167. — Sacerdos catholicus missionem a Christo accepit, ideo clericalis ordo ab humanis institutionis distinctus est, quod etiam traditio Ecclesiae confirmat 167. — Ergo laicorum more ne instituantur clerci 168. — Secundum rationem temporum, majus studium ponatur in excolandis disciplinis variis dummodo iis nihil detrahatur quae propriae sunt sacerdoti cui officium incumbit et sacra doctrina et exemplo fidelium mentes et mores informandi 168. — Pravis sensibus saeculi resistendum est, praecipue naturalismo qui superbiam et cupiditatem fovet, et in clericorum mores pernitosissime ageret 168-169. — Seminaria tali mente regantur qualem requirit praeparatio ad officia sacerdotalia 169. — Quidquid faveat progressui studiorum accipiatur, dummodo serventur praescriptiones circa scientias sacras, circa frequentationem Universitatum, lectionem diariorum, ita ut, pacato animo alumni praeparentur ad ministerium prædicationis et ad confessiones audiendas 169-170. — Morum disciplinae non minore cura prospiciatur 170. — Non recipiantur juvenes nisi spes

adgit vocationis ecclesiasticae, dimittantur minus idonei 171. — Moderatores et lectores eminent scientia et vitae sanctimonia 171. — Director spiritualis vitae perfectae leges calleat, scientiam Sanctorum preeponendam esse studiis humanis doceat 171. — Egressi e seminario, juniores sacerdotes perficiantur experientia seniorum 172. — His servatis normis, actio socialis cleri efficacior erit 172. — Ad mentem praescriptionum S. Sedis, necessitatibus plebis subvenire satagent sacerdotes servata semper dignitate sui ministerii 172-173. — Zelum S. Caroli Borromaei antistes imitentur, omnesque Dei ministri dignos se exhibeant vocationis suae 173.

**67. EPISTOLA** Archiepiscopo Quitensium ceterisque Aequatoris episcopis Quitum. De infensi Ecclesiae legibus.

pag. 174

Sollicitudine pastorali et pontifica non obstante, speque excisa, deleteribus injuriis aliae additae sunt 174-175. — Litterae de natura connubii, contractus, et sacramenti simul 175. — Repudii consuetudo deleta 175. — Multiplex indissolubilitatis utilitas 175. — Leges latas improbamus rei civili et religioni contrarias 175-176. — Quid pastoribus, quid fidelibus commendetur 176.

**68. EPISTOLA** dilecto filio H. Debout sacerdoti Domini. De conscriptis gestis Joannae Arcensis. ... pag. 176

Spes hodie, ut olim, civitatis tutandae 176. — Nobile cunctis exemplar 177.

**69. EPISTOLA** Cardinali Neto, patriarchae Lisbonensi ceterisque archiepiscopis et episcopis Portugalliae Olissiponem. De condito in Urbe seminario. ... pag. 177

Vota jubilaria adhaesionem Sedi Ap. testantur 177. — Conditi in Urbe Seminarii memoria: quod catholicas vivendi sentiendique normas alere possit 177. — Ad hoc conductent probi libri in populo vulgati 178.

**70. EPISTOLA** Doctori Carolo Lueger magistro civitatis Vindobonam. De oblato numismate jubilario. ... pag. 178

Artis opus, fidei et obsequii testimonium, eo magis Nobis gratum quo plures ubique Petri Cathedrae adversentur 178.

**71. APPENDIX.** Praecipui a sanctissimo domino nostro Leone PP. XIII habitu sermones anno MDCCCCII. ... pag. 179

I.

Ad patriarcham Antiochensem Syrorum.

DE RENOVANDA ORIGINIS UNITATE.

E gratulatione communis agnita pietas 179. — Vehitur cogitatio ad originariam unitatem, de subsequentibus non recordans, nisi ad illam

restituendam : in quod Nos non nihil jam operae suscepimus, plus etiam suscepturi quoad vivemus 179-180.

## II.

*Ad S. R. E. Cardinales.*

## DE ACTIONE POPULARI CHRISTIANA.

Pontifex S. Collegio gratias agens pro gratulationibus queritur suppressionem lege firmatam institutorum christianorum, meliora tamen futura tempora praesagit 180. — Memorat deinde actionem democratico-christianam quae, dummodo recte intelligatur, promovenda est, cum sorti pauperum semper invigilaverit Ecclesia, et vera fraternitas a Christo sit promulgata 181. — Motui populari seditioso, civitati funesto, opponatur actio popularis christiana 181-182.

**72. EPISTOLA ad Episcopum Nicoterensem et Tropiensem.** De ejus libro circa Calabriae regionem. — 3 Jan. 1903.  
pag. 182

Gratias agit Pontifex de accepto libro insigni laude digno; itaque ad nova studia historica auctorem incitat, et benedit 182.

**73. EPISTOLA ad Josephum Vizzini, sacerdotem.** De edenda sanctorum Patrum bibliotheca. — 15 Jan. 1903.  
pag. 183

Consilium auctoris laudatur; nam multum conferunt scripta Patrum ad doctrinam catholicam perscrutandam, necnon ad excolendas adolescentium mentes 183. — Itaque in id editoris studia cohortando et bene pre-  
cando exacuit 183.

**74. LITTERAE APOSTOLICAE ad Aloisium Palliola,**  
C. SS. R. De archisodalitate a Corde Eucharistico Jesu ad sancti Joachimi de Urbe erigenda. — 16 Febr. 1903.  
pag. 183

Pontifex votis Patrum a Redemptione benigne annuens, paucis adumbrato devotionis erga Cor Eucharisticum Jesu objecto, Archisodalitatem Eucharistici Cordis Jesu in templo S. Joachim de Urbe canonice erigit in memoriam jubilaei sui, eamque Patribus a Redemptione, amplissimis indulgentiis necnon facultate sibi aggregandi alias societas auctam atque apostolica auctoritate firmatam, committit 183-184-185.

**75. LITTERAE APOSTOLICAE de sacra hierarchia et disciplina ecclesiastica in insula Cubana.** — 19 Febr. 1903.  
pag. 185

Originem incrementaque exponit Pontifex sacrae in Cubana insula hie-  
rarchiae 185-186. — Re politica apud Cubanos jam immutata, Pontifex de re religiosa pro munere suo sollicitus, insulam legibus subjecta a Concilio

Americae latissima 186. — Nova vero nunc statuenda videntur Pontifici ad rei religiosae majora incrementa 186. — Duas igitur novas erigit dioeceses, ipsorumque statuit fines necnon variarum dioecesum inter se ratios 186-187. — Antistitis metropolitani jura atque officia definit, et concordiam inter se servandam episcopis commendat 187. — De Capitulis jam existentibus aut erigendis quaedam ordinantur, necnon de beneficiis conferendis ac de jure cathedratico restituendo 187-188. — Quae vero supra ordinavit non tanti esse, utpote externa, momenti quanti rectam viorum ecclesiae informationem ad virtutem, pietatem, et scientiam notat Pontifex, atque Episcoporum hac de re sollicitudinem stimulat 188. — Tum ad majora negotia tractanda, tum ad regendas animas eos inter sacerdotes ostendit eligendos quos officio suo haud impares judicaverint Episcopi 188-189. — Sacerdotibus vero ut a partium civilium studiis abstinentiae inculcat, ne detrimentum inde res religiosa patiatur 189. — Commendat inter omnis sacerdotes concordiam servandam ad rei religiosae augmentum; ipsius vero concordiae servandae necnon fovendae in clero pietatis adminiculum adhibendum suadet pias exercitationes, viamque ostendit ex ipsis uberes percipiendi fructus 189. — Episcopos monet ut Sacerdotum de rebus sacris collationes agi jubent 189. — Monet Episcopos ut de Seminarii sint maxime solliciti, ea attendentes quae hac de re a Consilio Americae sancita sunt; jubetque seminarium Americanum in Urbe ab adolescentibus nonnullis ex Cubanis dioecesibus celebrari 189-190. — Scholae adolescentium quanti sint momenti ostendit enique eas Episcoporum vigilantiae commendat 190. — Religiosas Familias ad regulae observantiam, concordiam cum clero, et strenuum in vinea Domini labore adhortatur, Episcoporum coetus suadet celebrando 190. — E praesentibus Litteris uberes proventuros fructus confidit Cleri opera, suo scilicet statu dignam agentis vitam 190. — Delegato Apostolico Concilium provinciale indict convocandum, atque has Litteras commitit exsequendas 190-191. — Iterum spem suam de bono Litterarum suarum fructu testatur, jamque populum Cubanum compellens, ipsis salutis dat monita 191. — Praesentium vim Litterarum vindicat 191.

**76. EPISTOLA ad Regem Belgarum.** De erectione tem-  
pli in honorem Sacratissimi Cordis Jesu. — 13 Martii 1903.  
pag. 192

S. Pontifex Regi de ejus proposito gratulatur, laetaturque de sperato pacis ac prosperitatis incremento in praedilecto suo Belgio et benedit 192.

**77. LITTERAE APOSTOLICAE quibus sanctuarium Genestanum a beatissima Virgine Boni Consilii Matre nuncupatum ad dignitatem Basilicae minoris evehitur.** — 17 Martii 1903. .... pag. 193

Paucis exponit Pontifex historiam Sanctuarii Genestani, frequentibus fidelium peregrinationibus celebrati, praeclarisque artis operibus eximii.

Decessores suos laudatum sanctuarium multis ornavisse beneficiis, seque ipsum Matris Boni Consilii cultui favisce memorat, ejusque sanctuarium ad Basilicae Minoris dignitatem jam evehit 193-194. — Praesentium vim Litterarum vindicat 194.

**78. DECRETUM** quo litaniis lauretanis paeconium «Mater Boni Consilii» adiicitur. — 22 Apr. 1903. ... pag. 195

Gratia S. Spiritus plena Ejusque lumine illustrata, atque a Filio suo edocta B. V. Maria Matris Boni Consilii munus ipsis Ecclesiae exordiis auspicata est 195. — Hanc Almae Virginis praerogativam, verbis Jesu prope morituri agnitam, pie coluerunt inde ab antiquis temporibus cleris populusque christianus 195. — Quae SS. D. Leo XIII in Matris Boni Consilii honorem praestitit singula exponuntur, necnon finis ab ipso per laudatum cultum intentus 195-196.

**79. EPISTOLA** ad Cardinales V. Vannutelli, Rampolla, Ferrata et Vives. De instituenda solemnitate occasione 50*i* anniversarii definitionis Immaculatae Conceptionis. pag. 196

S. Pontifex libenter voto fidelium annuit, multumque inter tot actualia discrimina ex praesidio Immaculatae Virginis sperat 196. — Gaudet se prioris definitionis superstitem esse unicum 197. — Mandat Cardinales ut solemnitatibus instituendis praesint et benedicit 197.

**80. EPISTOLA** ad Stephanum Mariam Alfonsum Archiepiscopum Cameracensem. De coronato simulacro B. M. V. Dunkerqui. — 10 Jun. 1903. ... ... ... pag. 197

Gaudet Pontifex de pietate Deiparae et S. Sedi exhibita 197. — Exinde catholici nominis in Galliis triumphum sperat atque benedicit 197-198.

**81. EPISTOLA** ad Petrum Archiepiscopum Calaritanum. De unione cum S. Sede et de Catechisi populo tradenda. — 15 Jun. 1903. ... ... ... ... ... ... pag. 198

Antistitum cum Petri Sede unionem, eorumdemque in catechisandis populis zelum laudibus effert Pontifex et benedicit 198-199.

**82. ALLOCUTIO** habita in Consistorio die 22 Junii anno MDCCCCIII ad S. R. E. Cardinales. De aspera rei christiana conditione; de confirmatione Patriarchae Antiocheni Graecorum Melchitarum; de novis cardinalibus creandis. — 22 Jun. 1903. ... ... ... ... ... ... pag. 199

Pontifici multorum erga ipsum pietas solatio est mediis in rebus asperis, inter quas eminent conjuratio tum publice tum privatim adversum Christianum nomen inita, quae profecto summorum malorum causa erit, nisi Ipse Christus, precibus nostris commotus, suam haereditatem custo-

diat: quam in rem Pontifex se proxime litteras daturum esse constituit 199-200. — Electio Cyrilli Geha viri undequaque digni, in Patriarcham Antiochenum Graecorum Melchitarum, addito Pallio, confirmatur 200-201. — Deinde novi Cardinales creatur ac renuntiantur 201.

**83. ALLOCUTIO** ad Patricios nobilitatis urbanae. De christiana fraternitate promovenda. — 24 Jan. 1903.

pag. 202

S. Pontifex laudat Patriciorum observantiam in S. Sedem, quae in re tum religiosa tum sociali Christi munere fungitur 202-203. — Dissentientibus civilibus minime principia socialistica, optime vero fraternitas christiana remedio erit 203. — Sperat fore ut Patricii doctrina et exemplo populum tueantur illumque ad proxim catholicae veritatis adducant 203-204. — Benedictio 204.

**84. ALLOCUTIO** ad Cardinales in die qua expletus est annus XXV ab inito pontificatu. De apostolici munera longinquitate. — 20 Febr. 1903. ... ... ... ... pag. 204

Deo referendum est vix auditum atque inexpectatum Jubilaei beneficium, quod ansam dedit crescenti pietati in Deum et Sanctam Sedem, ut testantur liberalitates occasione jubelaei factae 204. — Exinde gratiae rependuntur praesertim Cardinalibus celebritatis auctoribus et additur monitum de necessitate Ecclesiae et Pontificatus 205.



Imprimé par Desclée, De Brouwer et Cie, LILLE-PARIS-BRUGES.

---

SOCIÉTÉ SAINT-AUGUSTIN, DESCLEE, DE BROUWER ET CIE

---

SIÈGES SOCIAUX  
ADMINISTRATION  
ATELIERS  
ET EXPÉDITIONS

POUR la FRANCE :  
LILLE, 41, RUE DU METZ

POUR la BELGIQUE et AUTRES PAYS :  
BRUGES, QUAI AUX BOIS

---

SUCCURSALES  
PARIS, 30, RUE SAINT-SULPICE  
LILLE, 33, RUE ESQUERMOISE  
LYON, 5, RUE VICTOR HUGO  
MARSEILLE, 16, RUE GRIGNAN

---

VENTE  
AU  
DÉTAIL  
ROME, PIAZZA GRAZIOLI (PALAZZO DORIA)  
BRUXELLES, 52, RUE DE LA MONTAGNE  
ANVERS, 22, RUE KIPDORP  
GAND, 72, RUE DES CHAMPS  
LOUVAIN, 94, RUE DE LA STATION  
LIÉGE, 109, RUE DE LA CATHÉDRALE  
MALINES, 83, RUE DE BRUEL

---

La Société Saint-Augustin se charge de tous les travaux typographiques, chromolithographiques, chromotypographiques et de reliure qu'on veut bien lui confier.

---

*Envoi gratuit et franco, sur demande, de tous les catalogues  
de la Société, comprenant :*

Théologie, Écriture Sainte, Art et Archéologie, etc. — Livres de  
Prix. — Imagerie, Cachets pour 1<sup>re</sup> Communion, Opalines, etc.  
— Menus artistiques, Éléments d'ornementation.

---

QUESTIONS RELIGIEUSES ET SOCIALES, ÉDUCATION.

|   |          |
|---|----------|
| Vérités Sociales et Erreurs Démocratiques, par Henri DELASSUS, docteur en théologie. In-12 de 432 pp., environ. ....  | fr. 3-50 |
| La Conjuration Anti-Chrétienne, par Henri DELASSUS, docteur en théologie. 3 vol. in-12 les 3 vol. ....  | fr. 9-00 |
| Les Infiltrations maçonniques dans l'Eglise, avec lettres élogieuses de nos archevêques et évêques de Montpellier, Du Puy, de Cahors, in-8° de XVI-256 pp. .... | fr. 3-50 |
| Lettres à un homme du monde sur les épîtres de S. Paul aux Corinthiens, in-12 de 486 pp. ....   | fr. 4-00 |
| L'Éducation du Caractère, par le Père GILLET. Nouvelle édition, 4 <sup>e</sup> mille. In-12 de XII-304 pp. ....   | fr. 3-00 |
| La Virilité Chrétienne, par le Père GILLET. Nouvelle édition. In-12 de 450 pp. ....   | fr. 3-50 |
| Devoir et Conscience, par le P. GILLET. In-12 de 450 pp. ....   | fr. 3-50 |
| L'Éducation du Cœur, par le P. GILLET. In-12 de 368 pp. ....  | fr. 3-50 |

PIÉTÉ.

|   |           |
|---|-----------|
| Sacerdos Rite Institutus <i>piis exercitationibus menstruae recollectionis</i> , auctore P. Adulpho PETIT, S. J. Series quinque. 5 vol. in-12 de XVI-268, VI-340, II-372, IV-378, V-456 pp.   |           |
| Chaque volume, broché, fr. 1-50 ; perc., tr. jaspée. ....   | fr. 2-00  |
| Les 5 vol. ensemble, br. fr. 6-25 ; perc., tr. jaspée. ....   | 8-75      |
| Templum spirituale sacerdotis, auctore P. Adulpho PETIT, S. J. 2 vol. in-12 de VIII-488, 492 pp.  |           |
| Chaque volume broché, fr. 1-50 ; perc., tr. jaspée. ....  | fr. 2-00  |
| Méditations sur les mystères de notre sainte Foi, avec la pratique de l'oraison mentale, par le Vén. Louis DU PONT, S. J. Traduites sur le texte espagnol de Valladolid, par le R. P. JENNESEAUX, S. J. Édition la plus complète des Méditations du Vén. P. DU PONT. En 6 volumes in-12, formant six parties distinctes : |           |
| Les 6 volumes, brochés. ....  | fr. 12-00 |
| » » reliés en percaline, titre doré sur le plat. ....   | fr. 15-00 |
| » » reliés en cuir anglais, tr. rouge. ....   | fr. 18-00 |

ART, ARCHÉOLOGIE.

|   |          |
|---|----------|
| Éléments d'Archéologie chrétienne, par Horace MARUCCHI. 3 volumes in-8°, illustrés.   |          |
| TOME I. — Notions générales, 2 <sup>me</sup> édition, revue et augmentée. XXXVI-410 pp., 110 grav. ....   | fr. 6-00 |
| TOME II. — Les catacombes romaines, 2 <sup>me</sup> édition très augmentée et mise en rapport avec les dernières fouilles. VIII-592 pp., 140 grav. fr. 8-00 |          |
| TOME III. — Les basiliques et les autres églises archéologiques de Rome, XL-530 pp., 144 grav. ....   | fr. 8-00 |
| Manuel d'Archéologie chrétienne, par Horace MARUCCHI. Résumé des Éléments d'archéologie chrétienne du même auteur.  |          |
| 1 <sup>re</sup> Partie. Histoire des persécutions.  |          |
| 2 <sup>e</sup> » Epigraphie chrétienne (les inscriptions chrétiennes).  |          |
| 3 <sup>e</sup> » Art chrétien primitif.   |          |
| 4 <sup>e</sup> » Les Catacombes.  |          |
| 5 <sup>e</sup> » Les Basiliques.  |          |
| In-8° de VI-348 pp. orné de 180 gravures et de deux plans ....  | fr. 4-00 |